
PARIS. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE LAINÉ, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19.

DIVAN DE FÉRAZDAK

RÉCITS

DE MOHAMMED-BEN-HABIB

D'APRÈS IBN-EL-ARABI

PUBLIÉ

SUR LE MANUSCRIT DE SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE

Avec une traduction française

PAR

R. BOUCHER

« Oui, Férazdak est un mont escarpé que les
chanois ne peuvent gravir. »

AKHTHAL, rival de Férazdak.

« Sans les vers de Férazdak, le tiers de la
langue arabe serait perdu. »

YOUNES, le grammairien.



PARIS

ADOLPHE LABITTE, LIBRAIRE

RUE DE LILLE, 4

1870

A LA MÉMOIRE

CHÉRIE ET VÉNÉRÉE

DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE

A LA MÉMOIRE

CHÉRIE ET VÉNÉRÉE

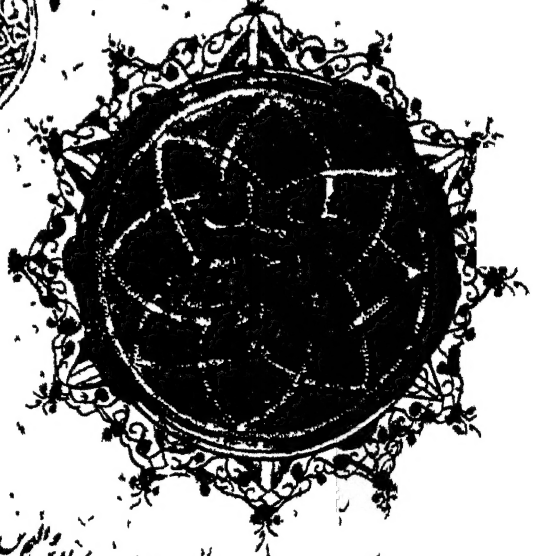
DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE

عبد القدير البيهقي

ديوان اشعار الفزروق
 الذي املاه محمد بن حبيب
 ديوان الفزروق
 الذي املاه محمد بن حبيب مع شرح بعض الابيات



ف ا ن س



مروء بن الحسن سلطان الاعظم
 خادم الكونين السلطان
 وجاهته شريفة
 استاذ واعز اعوانه
 الكونين السلطان

INTRODUCTION.

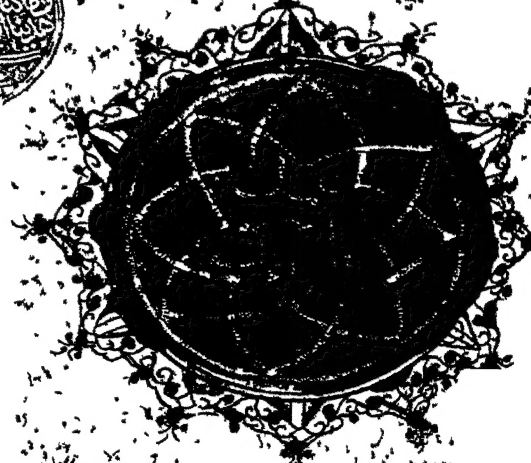
Le divan de Férâzdek n'a jamais été publié en Europe, cependant le nom de ce poète est bien connu de ceux qui se sont occupés de l'histoire ou de la littérature du premier siècle de l'hégire. Né vers la fin du khalifat d'Omar (13-23 de l'hégire, 634-644 après J.-C.), à une époque qui se trouvait donc fort rapprochée des temps du paganisme, âge d'or de la poésie arabe, Férâzdek était déjà *un des poètes de Modhar* lorsque son père Ghaleb le présentait à Ali vers l'an 35 de l'hégire (655 ap. J.-C.). Depuis cette époque jusqu'à sa mort, arrivée l'an 110 de l'hégire, Férâzdek ne cessa de composer, célébrant les khalifes et les guerriers de la conquête musulmane, ou déchirant dans ses satires les révoltés, les officiers tyranniques et ceux qui avaient eu le malheur d'exciter sa rage haineuse. En outre, le célèbre grammairien Younes, fils de Habîb, disait : « *Sans les vers de Férâzdek, le tiers de la langue arabe serait perdu.* » Toutes ces circonstances réunies font qu'il n'est guère d'ouvrage historique ni de traité de littérature dans la langue arabe, où l'on ne trouve quelque anecdote sur Férâzdek et quelques-uns de ses vers. Comme M. Caussin de Perceval a publié aussi

عبد الغفور البجلي

ديوان اشعار الفروغ
الذي املاه محمد بن حبيب
في شهر ربيع الثاني
الذي املاه محمد بن حبيب مع شرح بعض الايات



فأما



فروغ بن الفروغ
عبد المومن بن الفروغ
وكان من بني الفروغ
الذين املاه محمد بن حبيب
في شهر ربيع الثاني
الذي املاه محمد بن حبيب مع شرح بعض الايات

INTRODUCTION.

Le divan de Férâzdek n'a jamais été publié en Europe, cependant le nom de ce poète est bien connu de ceux qui se sont occupés de l'histoire ou de la littérature du premier siècle de l'hégire. Né vers la fin du khalifat d'Omar (13-23 de l'hégire, 634-644 après J.-C.), à une époque qui se trouvait donc fort rapprochée des temps du paganisme, âge d'or de la poésie arabe, Férâzdek était déjà *un des poètes de Modhar* lorsque son père Ghâleb le présentait à Ali vers l'an 35 de l'hégire (655 ap. J.-C.). Depuis cette époque jusqu'à sa mort, arrivée l'an 110 de l'hégire, Férâzdek ne cessa de composer, célébrant les khalifes et les guerriers de la conquête musulmane, ou déchirant dans ses satires les révoltés, les officiers tyranniques et ceux qui avaient eu le malheur d'exciter sa rage haineuse. En outre, le célèbre grammairien Younes, fils de Habîb, disait : « *Sans les vers de Férâzdek, le tiers de la langue arabe serait perdu.* » Toutes ces circonstances réunies font qu'il n'est guère d'ouvrage historique ni de traité de littérature dans la langue arabe, où l'on ne trouve quelque anecdote sur Férâzdek et quelques-uns de ses vers. Comme M. Caussin de Perceval a publié aussi

dans le *Nouveau Journal asiatique* (1834) trois notices fort intéressantes sur ce poète et ses deux rivaux Akhthal et Djérir, je me bornerai aujourd'hui à faire connaître le manuscrit qui m'a servi pour cette publication, renvoyant à la fin de mon travail le mémoire historique qui lui servira de préface.

Le seul exemplaire du divan de Férzdzak que j'aie rencontré¹ est un volume donné par le sultan Mahmoud à la précieuse bibliothèque attachée à la mosquée de Sainte-Sophie de Constantinople. C'est un livre composé de deux cent soixante-quatre feuillets, de format in-octavo, qui contient la rédaction du grammairien Mohammed, fils de Habûb; ce savant avait encore réuni les deux ouvrages suivants : *Luttes entre Djérir et Férzdzak* تعارض جرير وفرزدق, et *les Ripostes (ou Nakâyedh) de Djérir et de Férzdzak*² نعتى جرير وفرزدق. — On nommait Nakâyedh des réponses composées sur un même mètre et une même rime. — Quelques vers du manuscrit sont accompagnés d'un commentaire qui semble rédigé d'après Mohammed ben Habûb par le grammairien Abou Saïd, et dans lequel on trouve cités les noms des philologues Abou Obéyda, Moufaddhal el-Dhabbi, Ibn el-Arâbi, Sadân, et enfin Abou Ali el-Hirmâzi, c'est-à-dire descendant d'el-Hirmâz (*le Malin*), surnom donné à el-Hâreth, fils de

¹ Je puis affirmer qu'il n'existe aucune autre copie du divan de Férzdzak dans les riches bibliothèques de Constantinople, au moins parmi celles qui sont attachées aux mosquées, et j'ai de fortes raisons de penser qu'il n'y en a pas d'autre exemplaire dans les bibliothèques particulières. On sait combien les Musulmans modernes font peu de cas de l'histoire et de toute poésie qui n'a pas un sens mystique; de plus, l'épithète de réprouvé, شقى, donnée par les rigides ulémas au vieux poète omayyade, l'a presque mis au ban de l'islam.

² Les Ripostes se trouvent dans la bibliothèque bodléienne (*Catalogus codicum orientalium Bibliothecæ Academicæ Lugduno-Batavæ*, II, 41, à l'article du divan de Djérir).

Mâlek, fils d'Amr, fils de Témim. Ces érudits avaient sans doute pris pour base de leurs travaux la rédaction qu'el-Moufaddhal Abou Chafkal, ami de Férâzdek dont il était en même temps le rapsode (*Râwi*) et le secrétaire (*Kâteb*), avait faite sous la dictée même du poète.

Cet exemplaire, d'une fort belle écriture, a été exécuté avec un grand soin ; les points voyelles y sont presque tous indiqués très-exactement ; au milieu et à la fin des cahiers ou korrâs كراس, on lit en marge les mots : بلغ العرض ou بلغ عرضا ou عورس بالاصل ou بلغ مقابلة, qui indiquent que la copie a été confrontée une seconde fois à l'original ; on lit même à la marge du quatrième cahier : بلغ العرض وصح والحمد لله « Comparé à l'original, correct, gloire à Dieu. »

On reconnaît à plusieurs indices que ce volume a été tracé par une main chiite ; ainsi, après le nom d'Ali, fils d'Abou Thâleb, on trouve les caractères suivants : عم, abréviation des mots عليه السلام « La paix soit avec lui » ; l'argument de la pièce finale est ainsi rédigé : « Éloge d'Ali, fils d'el-Houseïn, « *que les prières célestes* صلوات الله soient sur lui et ses ancêtres. » Ces formules, que les musulmans sunnites ont exclusivement réservées pour Mahomet, sont appliquées par les hérétiques chiites aux douze Imâms. On sait d'ailleurs que Férâzdek était tout dévoué à la famille d'Ali ; il n'est donc pas surprenant de retrouver les œuvres de ce poète transcrites par un membre de la secte religieuse qui a porté au plus haut degré l'enthousiasme fanatique pour cette race.

Cette copie avait été faite sur un volume d'un très-grand format, ainsi qu'on peut en juger d'après une note marginale au milieu du trente-cinquième feuillet, qui est ainsi conçue : « Corrigé. — بلغ العرض هذا اخر الجزء الاول من الاصل واول الثاني » Fin du premier fascicule de l'original. — Commencement

« du second »; le soixante-huitième feuillet porte encore une observation analogue. — Ce volume semble avoir fait partie d'une collection qui réunissait les œuvres de notre poète à celles de Djérir; cette indication m'est donnée par l'argument d'une poésie adressée à el-Walid lorsque ce khalife enleva aux chrétiens de Damas leur église pour en faire une mosquée; le texte arabe porte ce simple renseignement en ajoutant : Cette histoire a déjà été racontée dans le divan de Djérir *وقد مر حديثها في شعر جرير*.

L'exemplaire de Sainte-Sophie ne porte point de date; cependant un des anciens possesseurs de ce beau manuscrit a, selon un usage général en Orient, écrit à la fin de l'ouvrage cette courte note renfermant, avec son nom, la date à laquelle le divan de Férz dak était entré dans sa bibliothèque :

في نوبة محمد بن موسى بن يونس نفعه الله بالعلم وزينه بالحلم ملكه في صفر
في سبعة وستين وستين

« A passé dans les mains de Mohammed, fils de Mousa, « fils de Younes à qui Dieu a donné le bienfait de la science « et la parure de la bonté. Il en est devenu possesseur dans « le mois de Safar de l'année six cent soixante-sept. » (1269 ap. J.-C.)

Il ne me reste plus, pour terminer, qu'à donner la description de la photographie qui ouvre cette publication; c'est la reproduction du recto du premier feuillet de la copie de Constantinople.

Les mots qu'on lit en haut de la page, à gauche, disposés sur deux lignes, dont la première a été rognée par un relieur, sont une formule analogue à celle qui se trouve à la fin de l'ouvrage; à la seconde ligne, restée intacte, on distingue

le nom d'un ancien possesseur de l'exemplaire : « Le pauvre
« serviteur de Dieu, Ali, fils d'Isa, fils d'Abou 'l-Fath. » Les
chiffres ٧٢ (72), qui sont en face, servaient à désigner le vo-
lume dans un ancien catalogue de bibliothèque. Les cinq
lignes au-dessous de ce chiffre ne sont qu'une même formule
répétée deux fois :

ديوان اشعار الفرزدق الذى املاهُ محمد بن حبيب مع شرح بعض الابيات
« Recueil des poésies de Férzdzak suivant la dictée de Mo-
« hammed ben Habîb, accompagnées d'un commentaire par-
« tiel. » Les deux écussons du milieu de la page sont en or
avec des arabesques rouges et bleues ; le cartouche supérieur
porte les mots suivants écrits avec une couleur blanche, gre-
nue et tombée par place : ديوان الفرزدق « Divan de Férzdzak »,
et sur la rosace on peut encore lire : عمل محمد بن حبيب عن ابن
« OEuvre de Mohammed ben Habib d'après Ibn el-
« Arâbi. »

Le chiffre qui sépare ces deux ornements est le n° 3,884
que porte actuellement le volume au catalogue de la bi-
bliothèque de Sainte-Sophie.

Le cachet à côté du chiffre est celui que le sultan Mah-
moud a fait apposer sur les livres de toutes les bibliothèques
lorsqu'il en ordonna la révision pour empêcher des dispari-
tions qui n'arrivaient que trop fréquemment. On y lit ce
passage du cantique que le Koran (VII, 41) met dans la
bouche des bienheureux : « Gloire à Dieu qui nous a conduits
« en ces lieux. Nous n'aurions pu nous diriger si Dieu ne
« nous avait pas guidés. » Ces mots surmontent le Thoghra
ou signature du sultan : محمود خان مظفر دایما « Mahmoud Khân
« toujours victorieux. »

L'empreinte oblongue au bas de la page, du côté gauche,

est encore un cachet de sultan qu'il m'a été impossible de déchiffrer. On voit encore un troisième cachet, celui d'un personnage nommé Ahmed Tawfik¹ 'appui', qui exerçait autrefois les fonctions de Moufattiéh ou inspecteur des biens des mosquées; ce cachet, rédigé en persan, porte l'inscription suivante :

ای رب بر تو توفیق می کند احمد

« O seigneur, c'est sur toi que met son appui, *Tawfik*
« Ahmed. »

Enfin les cinq lignes qu'on lit entre ce cachet et la rosace sont un acte qui constate la donation du sultan Mahmoud; en voici la transcription et la traduction :

فد وقت هذه النسخة ساطننا الاعظم والحقان المعظم مالك البرين والبحرين
خدم الحرمين الشريفين السلطان بن السلطان السلطان الغازي محمود خان
وفد صحیح شرعی لمن طالع واستكتب وتوسم نسبه الادب — اعظم الله تعالى
شانه واعز اعوانه — حرره الفقير احمد شيخ زاده المفتش باوقاف الحرمين
السنة ثمان مائة وثمانين

« Notre Sultan magnifique, le Khakàn² vénéré, maître
« des deux terres et des deux mers³, serviteur des deux Ha-
« rem augustes⁴, le Sultan fils de Sultan, le Sultan conqué-

¹ Le mot Tawfik, servant à désigner le secours divin, est un surnom que les Musulmans, qui portent les noms si répandus d'Abdallah et d'Achmed, ajoutent au leur pour se distinguer en implorant la protection du ciel.

² Titre des princes de race tartare, équivalant au mot empereur.

³ La terre d'Europe et la terre d'Asie, la mer Noire et la mer de Marmara, nommée en turc mer Blanche. — Ce titre orgueilleux a été donné aux sultans par allusion à la position de Constantinople au centre d'une croix formée par les deux continents entre ces deux mers.

⁴ Les deux villes saintes, la Mecque et Médine. Le mot harem désigne

« rant Mahmoud Khân a donné ce volume en Wakf¹, sans
« retour, et conformément à la loi sainte, en faveur de ceux
« qui voudraient l'étudier, le faire copier et respirer le zéphyr
« de la littérature.

« Que Dieu très-haut exalte sa majesté et glorifie ses dé-
« fenseurs.

« Écrit par le pauvre Ahmed Cheikh Zadèh (fils du cheikh),
« inspecteur des Wakf des deux Harems augustes². Que Dieu
« lui pardonne ainsi qu'à son père. »

Et maintenant, malgré les difficultés de la tâche que j'a-
borde, puissé-je espérer d'avoir rempli les vœux du glo-
rieux sultan mieux que les fanatiques successeurs du cheikh
Ahmed!

en arabe toute chose sacrée; c'est pour cela que les deux villes saintes des Mu-
sulmans sont appelées les Harems de Dieu, parce qu'il est interdit d'y tuer.
même les animaux sauvages, et aussi parce que leur enceinte est rigoureu-
sement fermée à tout infidèle.

¹ Wakf. Mot dérivé du verbe Wakafa (être arrêté), parce que les biens don-
nés aux mosquées sont arrêtés à jamais dans leur circulation mondaine, et
appartiennent désormais à Dieu, qui en permet l'usage aux fidèles dans l'en-
ceinte de la mosquée.

² Le Haraméyn-Moufattechi est le plus élevé des trois magistrats de même
grade résidant à Constantinople. C'est lui qui nomme les Moufattech d'An-
drinople et de Brousse; il est lui-même sous la dépendance immédiate du
Kizler Aghassi (chef des filles esclaves), le premier des eunuques noirs du sé-
rail. (*Tableau de l'empire ottoman*, II, 279, Mouradja d'Ohsson.)

DIVAN

DE FÉRAZDAK.

AU NOM DU DIEU CLÉMENT, MISÉRICORDIEUX.

I.

Ferazdak est un surnom qui fut donné à Hammâm, fils de Ghaleb, fils de Sassaa, fils de Nâdjia, fils d'Ikâl, fils de Mohammed, fils de Sofiân, fils de Moudjâché, fils de Dârem, fils de Mâlek.

Bahr, fils de Mâlek, autrement nommé Aouf (*bonne fortune*), à cause de sa générosité, devait le surnom de Dârem à l'anecdote suivante.

Quelques personnes vinrent supplier Mâlek d'acquitter pour elles une rançon qu'elles avaient à payer; celui-ci ordonna à son fils Bahr d'apporter une bourse pleine d'argent. Le jeune

¹ Les chiffres arabes en marge indiquent la concordance avec le texte.

l'homme arriva marchant à petits pas, et ébranlé par ses poids : « Il vient en trébuchant (*Daroum* », dit Maïek, ce surnom que son fils reçut le surnom de Dîrem. Ce Maïek était fils d'Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zeïd Menât, fils de Loham.

Voici les causes qui donnèrent naissance au poème suivant :

¹ Consulter sur cette généalogie Ibn Doréïl, 112-116, et sur le nom de Dîrem, P. de Ceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, t. I, 166, XI, 86. — *Kérouk*, le mot de Ferazdik dériverait du persan *Paraz* (پراز), 825.

L'anecdote relative à l'origine du nom de Dîrem, appliquée à l'un des héros de ces traditions si conformes au génie semitique, et que l'on trouve aussi dans les légendes arabes et dans la Bible, est une que les poètes de Nadhr, fils de Kinâna, furent désignés par le nom, de par le nom de Kossay, قریش, donne à Kossay, fils de Kilâh, qui le premier les avait nommés (Kurracha, قرش) en tribu. De même dans la Genèse, Ismaël, יִשְׁמָעֵאל, prit son nom de ces mots : יְהוָה שָׁמַע וְיִקְרָא, car Jehovah a écouté ta douleur. (Gen., XVI, 11.)

Quant à Ménât, c'était une de ces idoles apportées de Syrie par Amr, fils de Lohay; son temple était élevé à Kodand, près du mont Monhalhal, sur les bords de la mer, à sept milles de Médine; elle était adorée par les tribus d'Azd et de Ghassân, qui lui offraient des victimes et avaient institué en son honneur un pèlerinage qui avait lieu après celui de la Mecque. Les pèlerins qui devaient visiter Kodand après les cérémonies de la Mecque, ne faisaient point les sept tournées entre les collines Safa et Merwa, souillées, la première par l'idole Nahik (plus libéral que le vent), et la seconde par l'idole Montham et Thair (nourrisseur des oiseaux); à Mina, ils commençaient à invoquer Menât en chantant le cantique *Telbiyé* (Seigneur, me voici); à partir de ce moment jusqu'à la fin des cérémonies, il leur était interdit de s'ombrager, ne fût-ce qu'un instant, sous la porte de leurs maisons. Aussi, lorsqu'une affaire urgente contraignait quelqu'un d'entrer dans sa demeure, il était forcé de pratiquer une brèche dans le mur de derrière de la maison. — Il est fait plusieurs fois allusion dans le Koran à Ménât et à son culte : « Ce n'est point de la piété que d'entrer dans les maisons par derrière. L'homme pieux est celui qui craint Dieu. Peut-être réussirez-vous! » (Koran, II, 185). — « Que pensez-vous d'el-Lât et d'el-Ozza — et de Ménât la troisième idole? » (Koran, LIII, 19, 20). Comme toutes les autres idoles de l'Arabie, Ménât fut brisée par les Musulmans et tomba, selon quelques traditionnistes, sous les coups d'Ali; sous ceux d'Abou Sofîân, fils de Harb, selon d'autres. Un cosmographe persan, Amin Ahmed el-Razi, auteur d'une géographie intitulée *les Sept Climats*, جهت اقلیم,

Pendant la trêve ¹, lors de l'affaire des Arbitres, Ali, fils d'Abou Thâleb (que Dieu couvre son visage de gloire!), avait envoyé à

trompé par une consonnance finale et peut-être par ce vers du Boustan de Sadi :

بتي دیدم از عاج در سومانات مرصع چو در جاهلیة منات

« J'ai vu à Soumanât une idole d'ivoire, incrustée de pierres précieuses, comme l'était Ménât aux temps d'ignorance, »

racontait que l'idole adorée à Soumanât n'était autre que Ménât enlevée à la Kaaba et amenée dans l'Inde au temps de l'apparition de Mahomet. Reinaud, dans son mémoire sur l'Inde, parle aussi de Soumanât, et décompose avec raison le nom de Soumanât en deux mots indiens : Soma (lune) et Natha (maître), c'est-à-dire maître de la lune, une des épithètes de Siva. Cependant il est permis de remarquer la singulière analogie des deux divinités : comme l'emblème de Siva, l'idole arabe était une simple pierre, puis le dieu indien n'était autre chose que le Linga ou symbole de la fécondité. De plus, on sait que les Syriens adoraient le dieu Men (en grec mois, lunaison), ou Lunus. c'est-à-dire la lune envisagée comme principe mâle. Cette divinité était adorée dans toute l'Asie Mineure, et spécialement à Carræ (Harran), en Mésopotamie. On lit en outre dans Isaïe (LXV, 11) : *Parantes Jovi mensam et implentes Meni* (מֵנִי) *libamen*. — Ainsi ce culte était analogue à celui de Soumanât, où on offrait à Siva l'eau du Gange. N'est-il pas évident que Ménât, Men et Meni ne sont qu'une seule et même divinité? On sait qu'il existait encore en Arabie une idole du nom de Ménâf; je pense que ce n'est qu'une autre forme du mot Ménât, par un changement analogue à celui de Djadath (جَدَث, tombeau), dialecte témimite, en Djadaf (جَدَف), dialecte kaysite; de même Lathama (لَثَم, porter un voile), et Lafama (لَفَم). On reconnaît encore le Linga dans le mot Kays, قَيس, qu'on ne retrouve plus qu'en composition dans les noms de la forme عبد القيس, Abd-el-Kays (le serviteur du Linga). Ajoutons encore que Masoudi semble établir une communauté de doctrines primitives entre les anciens cultes d'une grande partie de l'Asie, dans son énumération des sept temples consacrés aux planètes. Deux de ces temples étaient en Arabie : celui de la Mecque et celui de Ghomdân à Sanaa; un à Ispahan, deux dans le Khorassan, un en Chine, et enfin le septième dans l'Inde, à Mandousân. (Juynboll, *Lexicon geographicum*, au mot *Ménât*; Sharastani, Cureton, 431-434; Ibn-Héchâm, Wustenfeld, 53; Azraki, Wustenfeld, 79; *Recherches asiatiques*, Langlès, II, 104; Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, 269.)

¹ Il s'agit ici de l'intervalle qui s'écoula, lors de la guerre de Siffin, entre

Bassora Ayan, fils de Dhobaya¹, descendant de Moudjacheb et lui avait recommandé d'agir ouvertement et de prendre pour sa cause toutes les mesures qu'il jugerait convenables. Les révoltés kharédjites² le tuèrent par trahison.

Un Koréichite demanda en mariage sa fille Nêwâr, qui envoya chercher Férazdak et lui dit : « Tu es mon cousin, c'est donc à toi, de préférence à tout autre, qu'incombe le devoir de me donner un mari³. » — « Mais, » répondit-il, « tu as des Damas de plus proches parents que moi; je crains que l'un d'eux ne blâme mes actions; affirme donc devant témoins que tu te confies à moi. » Nêwâr consentit. Férazdak en se retirant dit à ceux qui avaient prêté leur témoignage : « À présent que Nêwâr m'a chargé du soin de ses affaires, soyez témoins que je l'épouse, à condition de lui donner en présent de noces cent chameilles fauves aux prunelles noires. » Nêwâr, révoltée, s'enfuit et alla chercher protection auprès du fils d'el-Zohyr, qui régnait alors sur le Hedjâz et l'Irak. Férazdak dit à ce sujet :

la nuit du grondement et la décision des deux arbitres. (Masoudi, *Procès d'op.* Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, IV, 350, 385.)

¹ Le manuscrit donne le nom Sobaya, صبيغة, que l'on ne trouve nulle part. M. Caussin de Perceval nomme ce personnage Avan, fils de Sassan. (Voir *Journal asiatique*, juin 1834, p. 549.)

² Les Kharédjites خوارج tirent leur nom du verbe Kharadja خرج, sortir, se révolter, parce qu'ils étaient sortis de l'union des Musulmans et s'étaient révoltés contre Ali, lorsque celui-ci avait consenti à déposer les armes et à accepter le jugement de deux arbitres qui décideraient à qui appartenait le khalifat, d'Ali ou de Mo'awia. Ces révoltés mirent en avant plusieurs opinions religieuses sur la qualité d'imâm et d'autres points de doctrine, qui les firent traiter d'hérétiques. (Masoudi, IV, 389; Sharastani, 8.)

³ Il est d'usage dans la loi musulmane de confier à des procureurs ou wakils la conclusion des mariages. Le wakil de l'homme et celui de la femme se donnent la main devant les parents assemblés, de façon que le poème du mandataire du mari soit au-dessus de celui du procureur de la femme, comme emblème de l'autorité maritale.

« Par ma vie, ils vont faire périr Nêwâr; ils l'entraînent vers le Téhâma ¹, ces fantômes à petites cervelles!

« Elle va, pendant les ardeurs brûlantes d'un mois d'été, entourée de (rudes) cavaliers; elle va sur un chameau dont le conducteur domine le désert aride.

« Après m'avoir épousé en présence de si nombreux témoins, je ne craignais pas de voir ses fourberies éclater ainsi.

« Après la trahison de Nêwâr, aurai-je confiance aux belles qui vont portées dans les litières? Ne craindrai-je pas leur perfidie aussi longtemps que le ramier appellera sa colombe?

« Dieu! qui me dira si Nêwâr, lorsqu'elle s'est résolue, voyait où son chemin la conduirait?

« Elle obéit aux suggestions des frères de Noséyr ², et part sur une vieille chamelle grise au pas rude.

« Lorsqu'elle marche, son pas brise; s'agenouille-t-elle, en descendre est encore un supplice.

« Nêwâr regarde avec haine ce qu'avant elle d'autres femmes agréaient en moi; mais l'espoir qui l'entraîne est trompeur :

« Car une belle généreuse, descendant de nobles ancêtres, a guéri la brûlure de mes entrailles; la soif qui les desséchait s'est apaisée.

« Les ondées habituelles du vent d'est, leurs torrents accou-

¹ Le Ghaur ou Téhâma, c'est la province où se trouve située la Mecque; elle s'étend à l'ouest depuis le sommet des montagnes jusqu'à la mer Rouge et se termine au nord par le défilé d'el-Fardj. On applique le nom de Ghaur à toutes les vallées qui versent leurs eaux au couchant. (*Herâsid*, Abou'l-Fêda, trad. Reinaud, 101.)

² Littér. les fils de la mère de Noséyr. C'est la famille des Beni-Adi, fils d'Abd Ménât, fils de Odd, qui était une des cinq tribus alliées désignées sous le nom commun de Rêbâb, parce que, lorsqu'ils prononcèrent le serment de fédération, les guerriers avaient dit ces mots : « Nous sommes unis comme des flèches en faisceau (Rêbâbât). » (Ibn Doréid, 111.)

tumés, n'ont pas cessé d'abreuver les pays situés en face de Moufadda¹.

« Ce n'est point par horreur de mon amour que No war m'a fuit; son démon l'entraîne², elle pour qui je donnerais ma vie ! »

« Le souffle embaumé du zéphyr, les effluves parfumés de la lavande³ couverte de rosée, me rappellent son haleine. »

« Mais l'homme qui cherche à séduire mon épouse est aussi insensé que celui qui courrait aux lions de Chéra⁴ recevoir leur urine dans la main. »

¹ Une des femmes du poète.

² Les Goules étaient de mauvais génies magiciens, aux formes multiples qui habitaient les solitudes et apparaissaient aux voyageurs. Ces monstres « dont les cuisses chargées d'embonpoint se terminent par des salots d'acier » (Masoudi, III, 319), se cachaient le plus souvent sous la forme de femmes, et allumaient pendant la nuit des feux dans le désert pour attirer les voyageurs les séduire et les faire périr. Aussi les Bédouins, pour effrayer leurs ennemis dans leurs poésies guerrières, se vantaient-ils d'avoir épousé des goules comme Taabbatha Charrân, qui disait :

« Souvent j'ai traversé les ténèbres, comme une lance de larc un vêtement de cuir ; »

« Marchant vers un feu que j'apercevais au loin pendant la nuit, tantôt avançant et tantôt reculant. »

« Au matin, la goule était à mes côtés. O ma compagne, que tu es effrayable ! »

« Je lui demande ses faveurs ; aussitôt elle tourne vers moi un visage mobile et changeant. »

« Si tu veux en savoir plus long sur mon amie, va, elle habite à cette colline de sable que tu vois. » (Hariri, Reînaul, 480; *Hamasa*, Freytag, 12; Demiri, *Hayat el Hivân, la Vie des animaux*.)

³ Le Khozâma, autrement nommé خيزري البر, est une plante des plaines du Nedjd, dont la fleur rouge exhale un parfum pénétrant. Comme elle n'est point cultivée et ne pousse que dans les lieux arides, on « son odeur fraîche et aromatique parfume le Bédouin solitaire » (*les Oiseaux et les Fleurs*, Izzeddin-el-Mocadessi, Garcin de Tassy, p. 39), les poètes orientaux aiment à comparer son parfum à celui de leurs maîtresses. C'est la *Lavandula encens* de Linné.

⁴ Chéra, montagne du Téhâma, renommée par la quantité de lions qui l'habitent. (*Merâsid*.)

« Sans aller chercher les lions, il y a encore de l'audace et de la vaillance dans un bras qui sait repousser l'injustice au loin.

« Il est vrai, je suis faible, comme le prétend Nêwâr : « Si je « levais mon voile devant un autre homme, » dit-elle, « sa main « ne saurait tenir une épée. »

« Mais si ma parole n'est point immuable, ferme comme un lien solidement tordu, que je sois précipité dans une tombe dont les côtés s'écrouleront sur moi !

« (Présent partout), je ne suis point de ceux dont on rejette la parenté en leur absence; mon droit sur celui de mes parents que je n'en ai point dégagé, n'est pas un vain mot.

« C'est moi son défenseur, son maître; elle n'en a point d'autre que moi; c'est à moi qu'appartient de conclure et de serrer le nœud qui la liera !

« Retiens-la, fils d'el-Zobéyr; prends garde, car son caractère est changeant comme la peau d'un animal rayé; ses manquements de parole feraient écrouler des montagnes.

« Lorsqu'elle est en présence de l'Imâm ¹ avec l'homme qu'elle hait, elle le regarde en fermant dédaigneusement les yeux; tel un voyageur qui cherche à reconnaître ses compagnons éloignés d'une heure.

« Non, il n'est pas de plaideur plus acerbe qu'une sotte femme qui hait son mari !

« Va, ton Imâm, le père de la vierge ², est habile à interpréter les préceptes que le prophète a donnés aux adorateurs.

« C'est pour Nêwâr que j'ai voyagé pendant les nuits obscures; c'est pour elle que, sans m'arrêter, j'ai traversé les déserts pendant les ardeurs dévorantes du midi,

¹ Le mot Imâm désigne ici le lieutenant de Mahomet ou khalife chargé de maintenir la religion depuis la mort du prophète. C'était alors Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

² Surnom d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. (Ibn Kotéyba, *Kitâb el Maâref.*)

« Étendant mes vêtements comme un pavillon sur ma tête jusqu'au moment où le soleil s'inclinait vers l'horizon .

« L'air était en feu ; on voyait les gazelles arrêées, ivres comme des chamois qui se précipitent du haut des montagnes sur leurs cornes¹.

« Moi, me dirigeant vers Nêwar, je hâtais ma chamelle aux membres osseux, (maigre) comme un onagre des deserts, au ventre efflanqué ;

« Haletante, au milieu des solitudes, sa respiration puissante brisait les courroies qui retenaient la selle au-dessus des mamelles.

« Épuisée par les voyages nocturnes, et semblable à un glaive dont la lame est usée, c'est une de ces chamelles à large poitrine sur lesquelles s'élancent les avant-gardes des tribus.

¹ Le Wal, وعل, est une sorte de chèvre sauvage qui habite les montagnes. Selon Démiri, lorsque le Wal est blessé, il sait, comme autrefois les chèvres de l'Ida, guérir ses plaies au moyen de certaines plantes qu'il s'applique après les avoir mâchées. Lorsqu'il pressent l'arrivée des chasseurs, apaise le même autour, et qu'il est dans un lieu élevé, il se couche sur le dos, puis, se ramassant sur lui-même, il se laisse rouler sur la pente en se servant de ses cornes pour se garantir du choc des pierres.

II.

Arrivé à la Mecque, Férazdak descendit chez Hamza, fils d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. La mère de Hamza était Khaula, fille de Manzhour¹, fils de Zabbân, fils de Seyyâr, de la tribu de Fézâra, et de Molaïka, fille de Khâridja, fils de Sênân, fils d'Abou Hâritha², de la tribu de Morra. Hamza promit au poète de parler pour lui à son père; mais Nêwâr, qui recevait l'hospitalité de la mère de Hamza, trouva en elle une amie qui implora Abdallah en sa faveur. C'est à ce sujet que Férazdak dit :

« C'est auprès de Hamza que mes vœux seront accomplis ; c'est au personnage dont le nom est partout célébré qu'on s'attache.

« C'est le père d'Omâra, le plus vertueux de ceux dont le pied foule la terre, lui dont le sang a bouillonné dans les veines des saints.

« C'est le sang de l'apôtre, ce coursier au front blanc, celui de Hâchem, le sang du Khalife, le sang du Sincère³. »

¹ Manzhour avait donné ses filles en mariage à el-Hasan, fils d'Ali, à Mohammed, fils de Thalha, à Abdallah et à el-Mondhir, tous deux fils d'el-Zobéyr. (Ibn Doréid, 173.)

² Khâridja fut surnommé el-Bakyr, البَكْبَر, mot dérivé du verbe بَكَرَ, *Cæsar de matre cæsi*. (Ibn Doréid, 173.)

³ Hamza était fils d'Abdallah et petit-fils d'el-Zobéyr, surnommé l'apôtre, et l'un des dix premiers musulmans. La mère d'el-Zobéyr était Safiya, petite-fille de Hâchem et fille d'Abd el-Motthaleb, aieul de Mahomet. La mere d'Abdallah était Asma, fille d'Abou Bekr le Sincère, premier khalife.

III.

. Les prières de Khaula en faveur de Nêwâr ayant été écoutées, f
 Abdallah défendit à Férazdak de voir sa femme tant qu'ils n'auraient point fait reviser leur affaire par le gouverneur de Bas-sora. Pendant le voyage, Férazdak dit :

« La prière de ses fils n'a pas eu d'influence sur lui, mais celle de la fille de Manzhour a été exaucée.

« Chez toi, un solliciteur habillé ne vaut point une suppliante nue ¹. »

¹ Cette expression : « la suppliante nue, » devint proverbiale dans la suite, et on se servit de ce mot pour désigner les personnages qui avaient de l'influence à la cour des khalifes. Le commandeur des croyants, Abou Djafar el-Mansour, permettait un jour à son vizir el-Rebî, fils de Younes, de lui demander une faveur à son choix : — « Je ne te demanderai qu'une chose, lui répondit el-Rebî; ton amitié pour mon fils Fadhl. — Que dis-tu donc ? l'amitié ne naît point sans causes. — Tu peux les susciter à ton gré. — Comment cela ? — Accorde-lui quelque grâce ; il te chérira, et son dévouement sera la cause de ton attachement pour lui. — Par Dieu, tu me le fais aimer dès à présent ; mais pourquoi demander ainsi mon amitié avant tout ? — Si tu l'aimes, ses moindres actions auront du prix à tes yeux, et ses fautes te paraîtront moindres ; il deviendra pour toi un fils, et dans ses désirs il sera comme la suppliante nue. » (Ibn Khallikan, éd. de Slane, p. 266.)

IV.

SATIRE CONTRE LES BENI MINKAR.

« Mes chameaux gémissent en frappant le sol pendant leur course nocturne; un amant stimulé par la passion ne cesse de les frapper,

« Audacieux voleur, lorsque les ténèbres enveloppent les hommes comme un (vaste) manteau (*aba*) aux coutures serrées.

« En avant, ma chamelle, marche vers les pâturages de ta tribu, car je vois un espace immense, désolé, où affluent les calamités.

« Je dirai aux enfants de Sad les louanges qu'ils méritent; les plus belles paroles de l'étranger sont les paroles sincères.

« Ils reçoivent leur hôte avec splendeur, et leur voisin n'a pas à redouter leur injustice quand les Pléiades¹ elles-mêmes ne font luire que des éclairs trompeurs.

« Mais (ces fiers) Beni Minkar ne sont que des crinières de rosses; tribu de malheur méprisée parmi les hommes comme un marché désert.

« Celui qui soutient l'édifice des Beni Minkar a des fardeaux de honte à supporter depuis Moukais; faix accablant!

« Il chancelle sous un poids qui ne devrait point lui faire fléchir le dos, car il est impuissant à porter la gloire trop lourde pour lui.

¹ Les Pléiades sont, au dire des Arabes, la plus bienfaisante des constellations printanières; ce sont elles qui amènent la pluie, si nécessaire au climat ardent de l'Arabie.

« Ne savez-vous pas, descendants de Thawa¹, que les petites causes excitent les plus grands événements ?

« Que de nuits n'ai-je point passées auprès d'une belle de la tribu de Sinân², aux reins souples et frémissants !

« Seul avec elle, appuyés sur de meilleurs cousins, nous nous entretenions à voix basse ; quelle honte pour une femme que les entretiens aux heures ténébreuses !

« Je la serrais dans mes bras toute la nuit, jusqu'au moment où l'aurore la chassait (à sa tente).

« Je lui ai infligé une rude nuit, puis elle s'est réveillée à mes côtés après avoir porté un lourd fardeau.

« La moindre honte des femmes de Minkar, c'est qu'elles se jettent dans les bras des fils de Hanzhala avec un délire importun.

« Elles trouvent les fils de Minkar petits et noirs ; les guerriers issus de Dàrem leur apparaissent brillants comme des croissants qui les fascinent.

« Ce n'est point moi qui ai excité les femmes de Minkar à l'amour, c'est leur sang bouillonnant qui se soulève en elles.

« Les Beni Minkar ne sont que des nabots au visage noir, ils ressemblent aux ânes des fils de Ghaylân³, lorsqu'ils soulevent des tourbillons de poussière. »

¹ Thawa, femme de Minkar.

² Sinân, fils de Minkar.

³ Ghaylân, fils de Mâlek, fils d'Amr, fils de Témim, étant le père d'une petite et faible sous-tribu des Beni Mâlek.

V.

« Chaque jour des pièges nouveaux, des embarras inextricables, »

« Chaque jour un nuage de poussière s'étend sur ma tête comme une tente.

« Je te ferai un cadeau, loup rusé; je te bourrerai le ventre avec un large fer. »

Lorsque Férzdzak fit ces vers, il était à el-Raha¹, dans un campement des Beni Minkar; les pâtres travaillaient à réunir l'eau dans les abreuvoirs; il n'était pas resté un seul homme au campement. Tout à coup, pendant la nuit, Férzdzak entend des cris; il sort et voit une femme qui se débat contre un nègre qui l'étouffe. C'était la fille de la femme qui avait appelé. « Ne crains ni pour toi ni pour ta fille, » dit Férzdzak; en même temps il saisit une poignée de sable et la jette sur le nègre qui s'enfuit. Férzdzak tendit la main à la jeune fille et la fit asseoir. — « Va-t'en, serviteur de Dieu, » dit la mère. Quelques personnes, entendant ces mots, accoururent et rencontrèrent Férzdzak sortant de la tente. — « Malheur à toi! que fais-tu ici? » lui dit-on; il raconta l'aventure. La jeune personne qu'il avait délivrée était Zhamia, tante paternelle du poète surnommé le Maudit², de la

¹ C'est sans doute la localité décrite ainsi par le *Mérâsid*: Montagne entre Kâzhima et el-Seydân, à la droite de la route du Yémâma à Bassora.

² Le Maudit, surnom du poète Mounâzil, qui attaqua Férzdzak et Djérir dans ses satires. (Ibn Doréid, 153.)

VI.

SATIRE CONTRE MORRA,

FILS DE MEHKAN, DESCENDANT DE ROBAY, FILS D'EL-HARETH,
FILS DE KAB, FILS DE SAD.

« Malheur à toi ! Zhamia ; je sais défendre mon honneur, je descends d'aïeux habitués à porter haut une tête altière, ^

« Des guerriers au front étincelant comme des dinars ¹, de la famille de Hanzhala, au visage éclatant, qui offraient à leurs hôtes les mets à profusion.

« Dieu ! qui me dira si ce sont les discours des calomnieurs qui lui ont fait trancher le fil de notre amour, ou si elle ne l'a pas encore brisé ;

« Ou si, émue par la guerre qu'elle a attisée, elle apaisera la soif qui dévore les entrailles d'un homme fou altéré d'amour ?

« Puisse ma famille entière te servir de rançon, ô toi qui fuis ! Reçois les adieux de l'ami qui te quitte, et cependant n'a rien à te reprocher.

« Auprès du ravin d'el-Anâka, tu donnais à voix basse tes conseils à l'amant, qui repliait son secret dans son cœur ;

« Lorsque les chamelles toutes sellées ² s'ébranlaient en se levant, tu disais :

¹ Pièces d'or. Le dinar pesait six danek, le danek quatre thassoudj, et le thassoudj quatre grains d'orge ou chaira. (*Dictionary of the technical terms used in the sciences of the Musulmans*. Calcutta.)

² Mot à mot, dont le col était déjà garni de coussins. Les coussins, موركث,

« Ne les vois-tu pas ? la haine qu'ils cachent dans leurs cours
« assombrit leurs visages comme s'ils étaient enduits de Tin-
« naum ¹. »

« A ta vue, que Dieu disperse leur poussière ! ils mordent
leurs doigts de rage.

« Comment la revoir ? elle habite près de Ras el-Ain ², et toi,
(malheureux, tu es) loin sur les flancs de la montagne de Ma-
kroum ³.

« Point (n'est besoin de demander) comment : sur une ro-
buste chamelle au cou énorme, dont la bosse compacte est dur-
cie par la selle ;

« Fauve, elle a trompé deux ans l'espoir de son maître ⁴, sa
queue frappe sur des mamelles desséchées et stériles.

« Lorsque le guide qui chante en tête de la caravane saisit
les rênes, aussitôt, forçant sur la bride, elle allonge un long
cou en se hâtant,

« Jusqu'à ce que son conducteur soit amaigri, comme rouge
par la fièvre de Médine ou par la pleurésie.

« Elle dresse la tête et la porte haut ; énorme et maigre, on
dirait un étalon muselé qui s'élance vers le troupeau ;

« Ou bien le noir onagre des déserts qui passe le jour en ve-
dette, attentif, appliquant tous ses sens ;

dont il s'agit ici sont ceux que le cavalier attache à l'arçon pour monter en
selle, ou descendre de sa monture en y appuyant le genou.

¹ Le *Tennaum* est une plante qui porte des fruits noirs dont on extrait
une teinture ; c'est le *Phelipora lutea*, de la famille des *Orobanchées*, qu'on
emploie actuellement en Egypte pour teindre en noir les cordes faites avec
les fibres des palmiers.

² Ras el-Ain (la source du ruisseau), campement des Beni Moukais.

³ Makroum, montagne située entre le terroir des Beni Dhabba et celui
des Beni Nahchal.

⁴ Par sa stérilité. Si je n'avais été retenu par la correction du manus-
crit, j'aurais lu بازل au lieu de بادل ; dans ce cas, il faudrait traduire : Depuis
deux ans elle a ses dents de neuf ans, sa queue, etc., c'est-à-dire, elle est
dans la plénitude de sa force.

« Il disperse ses femelles, puis les réunit en troupeaux autour de l'étang de Khodâda ¹.

« Pendant des mois entiers il les dirige dans les prairies, recherchant la solitude ; il presse celles qui galopent à la tête de la bande ; elles ne sont point cruelles pour lui !

« Depuis les mois du printemps jusqu'à l'époque de la sécheresse, il tond avec volupté les pâturages, la tête (enfoncée dans l'herbe) couronnée d'un turban de fleurs ;

« Puis, au crépuscule, il court au ravin, il s'en approche en tournant, il hennit et frissonne.

« Lorsque les femelles altérées laissent tomber leurs crins, et qu'il en est couvert comme (d'un nuage) d'alènes,

« Il pense à l'abreuvoir ; son ventre est contracté par le vent brûlant d'un jour qui brille sous un astre empoisonné.

« Il les appelle ; elles dressent l'oreille, attendant pour savoir où les mènera l'étalon, déchiré par les morsures de celles qui sont pleines.

« Toujours sur les sentiers des hauteurs, il fond sur les femelles et les enlève de force ,

« Puis il les guide à l'aiguade la plus proche, au milieu d'un vaste marais dont elles battent la boue.

« Où va-t-il ainsi ? semblable au joueur qui jette les flèches du sort ², éperdu comme si un trait avait frappé

¹ Khodâda. Vallée dans le pays de Ammân, où pousse en abondance le Sidr, سدر, ou *Viola arborea*, plante montagnaise (Forskall). Cette vallée appartenait aux descendants d'Anbar, fils d'Amr, fils de Témim.

² Les flèches du sort. La divination par les flèches était une coutume générale des peuples semitiques. La statue d'Hobal et celle d'Abraham dans la Kaaba tenaient chacune sept flèches sans plumes, qui servaient à prédire l'avenir au moyen de mots inscrits sur chacune d'elles (Caussin de Perceval, *Essai*, I, 263). Zou'l-Kholossa, idole dont le temple était à Tébâla, rendait aussi ses oracles au moyen de trois flèches seulement, appelées l'ordre, la défense et l'attente. A la Mecque comme à Tébâla, lorsqu'on voulait consulter le sort, on agitait les flèches renfermées dans un sac, et le nom de celle qui en

son cerveau. Est-ce à l'étang de Dhâredj¹ ou bien aux lagunes?

« Lorsque le manteau de la nuit s'étend, elles partent au galop, entraînées par un sol ferme et sans aspérités, qui sert de vêtement aux racines des plantes.

« Il réunirait le troupeau entier, n'était la rudesse de son caractère, qui chasse les jeunes et bannit les faibles.

« Enfin, la troisième nuit après le lever de la lune, la bande arrive en face des lagunes, près de l'abreuvoir habituel.

« Il craint que le chasseur avide n'ait préparé une embuscade dans un pli de terrain profond, déguisée habilement.

« Inquiet sur ses tapis, nourri de chairs délicates, les épaules (osseuses) semblables à des cailloux,

« Les mains décharnées, toujours affamé : c'est le frère de la chasse; son repos n'est qu'un léger sommeil sans cesse interrompu.

« Assurées qu'elles n'ont pour témoins que les grenouilles aux coassements inarticulés comme la voix d'interprètes barbares,

« Elles descendent à l'abreuvoir, les épaules fremissantes, et allongent dans le sentier leurs cous effilés.

« Le nez au vent, inquiètes; un œil les guette peut-être, peut-être dans ce fourré une nuit funeste leur est réservée!

sortait était la décision de la divinité. C'était encore de cette façon que l'on se partageait la chair des chameaux dans le jeu appelé *Méuer*. Les Babyloniens consultaient leurs idoles par un procédé analogue, et Ezéchiel (XXI, 21) dit : « Car le roi de Babylone s'est arrêté à la tête de deux chemins, il a mêlé des flèches pour en tirer un augure de la marche qu'il doit prendre, il a interrogé ses idoles; il a consulté les entrailles. » Puis, plus loin, il ajoute ceci, qui concorde encore avec les usages arabes : « Cette consultation des oracles paraîtra un jeu, et ils s'imagineront que ce prince imite dans son oisiveté le repos des jours du Sabbat, etc. » (XXI, 23.)

¹ Dhâredj. Aiguade sur le territoire de la tribu de Sud, fils de Zerd Menat (Imr Oul-Kays, de Slane, p. 93).

« Puis elles enfoncent leurs jambes dans l'onde et semblent baiser les grenouilles endormies ;

« Elles hument l'eau, y plongeant leur barbe ; la fraîcheur pénètre le fond de leur gorge.

« Elles secouent leurs oreilles ; on dirait qu'elles vont tomber dans l'eau de dessus leurs naseaux blancs, semblables à des cachets.

« Cependant le chasseur se retourne : « C'est fait, » se dit-il ; déjà il voit apparaître les flancs blanchâtres des jeunes ânesses ¹ altérées.

« Il brandit contre elles un fer terrible, lancé par la vigueur d'un homme dont le trait atteint sans faute les plus rapides du troupeau,

« Mais il passe sous le menton de l'ânesse, et l'étalon vigilant, jusqu'au moment où le sort fatal doit frapper,

« La pousse ; elle s'enfonce dans les profondeurs de la nuit ; il la chasse avec une impétuosité et une ardeur incessantes.

« L'archer des fils de la déception revient désespéré, les jambes maigres et sèches comme le bois de ses flèches ;

« Désolé d'avoir manqué, il se cache dans sa tente, la demeure de la faim, au toit bas et délabré.

« Le pire des étalons, c'est Mehkân ; la pire des femmes, c'est la mère de ses enfants !

« Nul couple, parmi tous ceux qui remuent depuis l'Inde jusqu'au pays de Roum ², n'a produit d'enfants pires que celui-ci.

« O Morra, ô fils de Sohaim ³, comment oses-tu m'attaquer,

¹ Mot à mot, « âgées de cinq ans » ; c'est l'époque où elles ont toutes leurs dents.

² Empire byzantin.

³ Morra, fils de Mehkân, fut tué par Bichr, fils de Ghaleb, de la tribu d'Asad, pendant la révolte de Mosab, fils d'el-Zobéyr. Attaché au parti Omayyade, il avait pris les armes avec Khâled, fils d'Abdallah, fils de Khâled, et Mâlek, fils de Misma, fils de Chéybân. Lorsque Mosab se rendit dans l'Irak, Mâlek

toi qui n'es que l'esclave d'un esclave de vile naissance — toujours vaincu (aux combats) de générosité ?

« Va, tu n'es pas le premier serf qui ait insulté ses maîtres maudit au nez mutilé, aux oreilles arrachées !

« Les demeures des Beni Sad et les vôtres sont élevées sur des fondations de honte, qui s'écroulent de tous côtés.

« Arrière ! bannis les campements des Beni Sad — c'est une tribu de gens insensés et faibles !

« Au ventre saillant comme ces urnes énormes et rebondies, pleines de vin de dattes mêlé d'ail.

« Une odeur fétide s'élève de dessous le voile qui les couvre et se répand au loin. »

prit la fuite et alla se réfugier auprès de Nedjda, fils d'Amer, qui lui donna cent chamelles pour le gagner à son parti. Mosab envoya Buhir à la poursuite de Morra, qui fut rejoint et tue. — Soham. Nom d'un esclave.

VII.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE GHALEB¹,

FILS DE SASSAA ET DE LEILA, FILLE DE HABES, FILS D'IKAL, FILS DE
MOHAMMED, FILS DE SOFIAN, FILS DE MOUDJACHE.

« Annonce la mort du fils de Léila à la mansuétude et à la 11
générosité, alors que le vent du nord étend ses mains aux doigts
glacés.

« Lorsque les voyageurs (engourdis par le froid), ne pouvant
plus retenir leurs bâtons, les saisissent de leurs dents, étreints
par les calamités d'une année pendant laquelle le soleil dispa-
raissait rouge à l'horizon,

« Ils prenaient la nuit pour monture et partaient jusqu'au mo-
ment où les ténèbres, se séparant, laissaient apparaître un feu
éclatant de lumière.

« Le voyageur nocturne, se hâtant vers lui, sans relâche, dé-
passait ses compagnons ;

« Mais, depuis la mort de Ghaleb, le feu de la libéralité est
éteint ; les plus généreux sont impuissants à imiter ses bienfaits.

« O cavaliers ! celui qui vous donnait l'hospitalité habite ac-
tuellement à l'orient d'el-Mikarr², lieu funeste !

¹ C'est le père de Fërazdak.

² C'est l'emplacement du tombeau de Ghaleb, au milieu de la vallée de
Kâzhima, sur la côte, à deux nuits de marche de Bassora, en se dirigeant vers
la province de Bahreïn.

« Allez, descendez en cet endroit et pleurez sur lui, pleurez sur votre hôte comme des fils sur leur père à jamais perdu

« Pleurez celui qui comblait vos desirs dans les années aux calamités pesantes ; pour nous, c'est Ghaleb que nous pleurons

« C'est lui qui dans les nuits printanières versait à longs flots un vin rafraîchissant ; c'est lui qui savait défendre les siens par le secours de sa force ou de sa fortune

« Nous ne sommes point seuls à pleurer Ghaleb : tous les malheureux chargés de famille se lamentent avec nous !

« Qu'il pleure le fils de Léila, le voyageur qui passe dans la nuit ; qu'il pleure ce héros, pour qui les demandes et les supplications étaient des liens indestructibles.

« Que la mort n'a-t-elle péri avant lui, hélas ! Plut à Dieu que le fils de Léila eût vécu pour répandre ses bienfaits sur les veuves ! »

VIII.

ÉLOGE DE SOLIMAN ¹,

FILS D'ABD-EL-MALEK, ET SATIRE CONTRE EL-HEDJADJ, FILS DE YOUSEF.

« Comment rendre la vie à mon âme ? Si tu dis : Elle va guérir, 17
la plaie mal fermée se déchire aussitôt,

« A la vue des lieux qui nous réunissaient jadis, ou bien lorsque dans la nuit les fantômes des morts voltigent autour de nous.

« Non, tant que les miens posséderont un chameau, tant que leurs montures pourront les porter au jour du départ ;

« Tant que Nêwâr silencieuse ne me dira pas, à la vue de ses enfants affamés : « Pourquoi, fils de Léila,

« Habiter une tente en lambeaux, brûlée par le feu du châ-
« timent ? »

« Non, tant qu'une goutte d'eau se fera jour dans une source, je n'aborderai point la terre de Syrie, si le plus vertueux des hommes ne se lève dans son sein.

« Ne vois-tu pas affluer autour de ta demeure ces (malheureux) qui implorent ton secours puissant, poussés à bout par les instances de la faim ?

« Comment songer aux douceurs de la vie en présence (de ce spectacle désolant) du Nedjd : ces femmes, ces hommes accablés de famille ?

¹ Septième khalife Omayyade.

« Une femme au visage souillé de poussière, entourée d'orphelins en haillons, accourt vers nous; elles enquiert ou nous sommes.

« Elle porte deux enfants sur ses épaules, halante, abattu d'épuisement;

« Deux autres, les siens, la suivent attachés à ses haillons. La pire des misères, tel est son état!

« Sur le sein, une petite fille dont le nez est déjà percé par un anneau; sur le dos, une autre à la chevelure hérissée et poudreuse; il faut encore plus d'un an pour la sevrer.

« Elle tend ses enfants vers nous et se jette à nos pieds, semblable à l'autruche des sables arides, entourée de ses petits.

« Cours (infortunée, cours vers cette tente, que de pavillons que de tentes rangées autour d'elle, que de mourants accablés d'enfants!

« Mais dans la Mosquée lointaine¹ s'élève l'Imâm, qui redresse les plus endurcis des cœurs sceptiques.

« C'est par lui que Dieu dissipe les fléaux; la terre, l'univers entier sur lequel brillait un astre de malheur, s'illumine d'un nouvel éclat.

« Mais lorsque les cieux fermes s'ouvrirent aux premières gouttes d'une pluie bienfaisante, que les sombres jours se furent éclaircis,

« Nous avons sellé nos montures, et leurs dos ensanglantés ne peuvent supporter les selles de Méis².

« Portées trente ans pendant lesquels, contents de notre sort, nous attendions où la fortune nous conduirait.

« C'est auprès de toi que se trouve l'objet de nos desirs, c'est (en volant) vers toi que s'épuisent nos robustes chamelles.

« Car j'ai juré que, si je ne mourais en selle, la rapidité de leur course ferait jaillir la moelle de leurs os.

¹ La Mosquée lointaine, ou El-Medjed el-Aksa. C'est le nom de la mosquée de Jérusalem, employé ici pour désigner la ville elle-même.

² Arbre dont le bois sert à construire des selles.

« Elles galopent vers Solimân, le libérateur des prisonniers, et leurs pieds (rapides) se rencontrent et se heurtent.

« Elles ressemblent aux autruches qui arrachent l'herbe dans la prairie solitaire où elles ont l'habitude de tourbillonner,

« Lorsque, effrayées à la vue des voyageurs, elles s'élancent à travers la nuit, que la lune brille ou qu'elle se cache; (nuit profonde) dans laquelle nous craindrions d'épuiser nos montures égarées).

« (Solimân est ambitieux du bien); le souci qui le ronge le consume comme la fièvre de Kathif¹.

« J'ai dit aux habitants de l'Orient et de l'Occident : « N'avez-vous pas vu passer sur vos têtes ces nuages à l'ombre sanglante ?

« Voici maintenant la fécondité du printemps; elles sont éloignées de vos têtes, ces lourdes meules qui les broyaient.

« Ne témoignerez-vous pas votre reconnaissance au Dieu dont « l'envoyé a brisé ces chaînes sourdes, implacables ? »

« Nous les avons déjà secourus (ces infortunés), en attendant que le Verseau, et Arcturus qui brille dans le Bootès², eussent fait tomber sur eux leurs ondes versées comme avec des seaux.

« Tandis que les jeunes filles, enveloppées de fumée, (regardaient le feu, mais) sans attendre le lever des chaudières,

¹ Ville du Bahreïn, appartenant à la tribu d'Abd-el-Kays. On y pêche les perles, et il s'y trouve quantité de palmiers; la mer baigne les murs de la ville à la marée haute. (*Merâsid*. Abou'l-Féda. Reinaud, trad., 136). Voici comment s'exprime sur ce pays un voyageur moderne : « La plage, qui se confond presque avec la mer, est en quelques endroits nue et stérile, en d'autres couverte de palmiers et de taillis. Un seul coup d'œil suffit au voyageur pour reconnaître combien cette côte, tristement célèbre par les fièvres et les maladies qu'elle enfante, justifie sa sinistre renommée. » (Palgrave, II, 239.)

² Le Verseau, en arabe el-Dalou (le seau). Le Bootès, en arabe el-Aoua (le crieur). Arcturus, en arabe el-Samâk el-Râmeh (le lancier). (*Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*, p. 125 Sédillot.)

« Nous avons déjà égorgé les victimes et retiré du feu les vases d'airain remplis d'énormes morceaux taillés dans la chair de jeunes chamelles à la bosse élevée, aux vertèbres vigoureuses, qui n'avaient pas encore engendré ;

« Lorsque les joueurs impassibles agitaient les flèches, sans espérer d'autre résultat que de les voir sortir avec leurs marques distinctes ¹,

« Nous tranchions pour eux ² la bosse d'une chamelle au lait desséché, que son petit, sevré, n'appelait déjà plus de ses gémissements.

« Avec l'épée, nous lui arrachons les entrailles, tandis que la blessure de son jarret l'empêche de se lever.

« Nous hâtons le repas de nos hôtes; 'au moment où nous le leur offrons) on voit encore sur le cadavre de la chamelle saigner la plaie qui l'a abattue ;

¹ Il s'agit ici du jeu *Méiser*, dans lequel on partageait la chair des chamelles de la manière suivante. On prenait sept flèches dont la première portait une coche, la seconde deux coches, etc., jusqu'à la septième qui en avait sept; on ajoutait quatre flèches blanches, chacun des joueurs en choisissait une, après quoi on les liait en faisceau dans un morceau de cuir que l'on couvrait d'une étoffe blanche, puis un personnage, qui remplissait ces fonctions habituellement, agitait le faisceau et en tirait celui des traits qui s'était dérangé. Le joueur dont la flèche sortait ainsi gagnait un nombre de parts égal à celui des coches qu'elle portait, les autres perdaient suivant la même convention. Voici les noms des sept premières : *El Fazz, El-Twâm, El-Dharîb, El-Hûs, El-Nîfes, El-Mousbil, El-Moualla* (الفرس, المبل, المبل, الحبل, الحبل, الحبل, الحبل) c'est-à-dire Seul, Jumeau, Battu, Avidé, Précieux, Généreux le Plus haut.

Quant aux quatre flèches blanches, voici leurs noms : *El-Safih, El-Munih, El-Moudhaaf, El-Mousaddar* (السفيح, المنح, المصحف, المصدر), c'est-à-dire Répandu, Prodigé, Affaibli, Ramené (sans avantage ni perte).

² M. à m. : Nous avons trait la bosse. C'est ainsi qu'*el-Akhtal* a dit

إذا لم نذذ البانها عن نحورها حلبنا لهم منها بأسيافا دما

« Si le lait de leurs mamelles ne protège leur poitrine, c'est avec l'épée que nous trayons leur sang pour nos hôtes. »

« C'est ainsi que nous agissons jusqu'à ce que le vent fatal se calme, l'aiglon qui déchaînait les tempêtes de l'hiver.

« Une suppliante (s'élançant en gémissant), ses enfants courent derrière elle, la monture (qui la porte) est nue ;

« Ses doigts crispés s'attachent aux longs poils de la bosse ; déjà la bande des coursiers bondissants la presse.

« C'est la fille des deux plus nobles tentes de la tribu ; ses parents paternels et maternels ne forment qu'une seule famille.

« Lorsqu'elle se retourne, elle voit le ciel fermé par un nuage de poussière, une bande de guerriers dont les coursiers s'élancent à l'envi.

« Nos femmes font arrêter au milieu des tentes sa chamelle qu'elle n'avait eu que le temps de monter à la hâte ;

« Nous la faisons agenouiller, puis nous pointons nos lances derrière elle, des lances altérées qui abreuvent le trépas et qui boivent le sang versé par la mort.

« Les fils de Dârem, voilà ma tribu ! ils portent de belles ceintures et des chaussures élégantes¹ ;

« Ils brandissent les glaives tranchants du Yémen, qu'un polisseur habile fait scintiller après en avoir enlevé la rouille.

« Solimân a détourné ces glaives qui étincelaient sur vos têtes au matin, et qui le soir brillaient dans l'Irak.

« Celui d'entre vous qui refusait de s'avouer infidèle et impie se précipitait dans un abîme, d'où il eût été impossible de le tirer² ;

¹ Les Grecs aux belles cnémides.

² Férazdak fait ici allusion à l'anecdote suivante. En arrivant à Dêir Korra, près de Bassora (*Mérâsid*), el-Hedjâdj trouva en face de lui l'armée d'Abd-el-Rahman, fils d'Achath, commandant les Kharédjites qui étaient campés à Dêir el-Djamâdjim (*Mérâsid*), à sept farsakh ou parasanges de Koufa. En cent jours les deux armées se livrèrent cent combats. Enfin une rencontre décisive eut lieu à el-Zâwia (*Mérâsid*), près de Bassora ; Abd-el-Rahman prit la fuite, et trois mille prisonniers furent conduits devant el-Hedjâdj. A chaque prison-

« Car alors il (*el-Hedjadj*) lui brisait la tête d'un coup rapide qui ne s'arrêtait qu'entre les épaules,

« Eût-il passé quatre-vingts ans dans la prière et le jeûne, eût-il offert les victimes (dont la chair est) garnie d'une blanche graisse.

« Si la bande d'*el-Hedjadj*, la famille de Mouattib¹ a possédé la fortune, (voici qu'elle a tourne en faveur de leurs ennemis.

« Ceux qui survivent tombent dans le mepris, et, dans le feu qui les attend, leurs lèvres seront crispées de douleur².

« Ils regardaient la roue du sort broyer les autres hommes, c'est maintenant sur eux que retombe le châtiment.

« Lui³ disait-on : « Crains Dieu ! » il s'enveloppait dans un orgueil impassible.

« Proclame de ma part à ceux qui sont en Chine, ou que de frères esquifs garnis de voiles jettent sur la côte de l'Inde.

« Accourez à l'Islam, la justice est (revenue) parmi nous, le « fléau qui désolait l'Irak est mort;

« Plus de pauvres sur la terre, Solimân est le trésor de l'univers. »

« Ton bras se fait remarquer entre tous, on reconnaît ses (nobles) qualités lorsqu'on le met à l'épreuve.

nier qu'on lui présentait, *el-Hedjadj* faisait cette question : « Es-tu musulman ou mécréant ? » (*Kâfir*.) Si le malheureux répondait : « Je suis musulman » on le mettait immédiatement à mort. Si il avouait au contraire son erreur religieuse, il était relâché. Pendant ce massacre, on amena un vieillard et un jeune homme. Ce dernier s'avoua infidèle. « Un vieillard » dit *el-Hedjadj* « n'oserait avouer un tel crime. » — « Eh quoi ! tu voudrais me tromper quand il s'agit de ma vie ? » répondit le vieillard ; « par ma vie, *Hedjadj*, s'il y avait quelque crime pire que l'infidélité, je m'en reconnaitrais coupable ».

¹ Mouattib était le sixième ancêtre d'*el-Hedjadj*.

² Mahomet, ou Dieu selon le système musulman, a dit dans le Koran « Le feu brûlera leurs visages, ils tordront leurs lèvres de douleur » (Koran XXIII, 106.)

³ C'est-à dire *el-Hedjadj*.

« C'est toi le plus vertueux, le guide de ceux qui se dirigent vers le but suprême ; tu es l'appui inébranlable.

« De tes mains, l'une fut créée pour délivrer les prisonniers, l'autre est un nuage aux dons fécondants.

« De combien de malheureux désespérés ton bras n'a-t-il pas brisé les chaînes ! Combien n'a-t-il pas délié de nœuds inextricables !

« Que de captifs aux bras desséchés par les fers, que de cœurs enchaînés n'as-tu pas rendus libres !

« Les fils de Merwân sont les piliers de notre religion, de même que les montagnes sont les colonnes du monde.

« Vous êtes le pôle de la religion, le pôle sur lequel se dirigent les voyageurs égarés ! »

« Deux années ont dévoré la chair des troupeaux, et la troisième a broyé jusqu'à leurs os; année sanglante pendant laquelle ont péri tous les animaux errants !

« Comment sauver les miens, dis-je, quand l'année qui les brise sous ses dents prend pour victimes tous les coursiers qui tendent le cou pendant leur marche rapide ?

« C'est la troisième ! (trois ans pendant lesquels nous n'avons pu conserver nos troupeaux, où pas une goutte d'eau n'a humidifié une plante !

« (Mon amante) mollement étendue sur ses tapis, coquette et rougissante, dit en me voyant

« Troublé, et cherchant un secours contre ce malheur, coup mortel qui ne laisse rien subsister :

« Repousse les soucis, ne te laisse point tuer par leur affluence, « les troupeaux qui descendent aux abreuvoirs n'en remontent-ils pas ? »

« A mon agitation dissipée succède une résolution inébranlable, qui ne laisse accès à aucune (défaillance).

« Point de remède, répondis-je. Aller à Damas, peut-être ! Mais la mort règne dans l'armée de villes qui l'entourent, arrosées par des eaux malsaines !

« Courir aux tentes des Beni Témtm, près de Merw ? Que de hasards effrayants avant d'arriver jusque-là !

¹ Il existe des aiguades dont l'eau sans écoulement, croupissante, devient un poison mortel pour ceux qui en boivent. Telles sont : Laséf, aux Beni Nahchal; el-Medjaza, aux Beni Yerbou; el-Rohjeydj, aux Beni Amr, descendants de Kilâb; et enfin deux puits qui tous deux portent le nom de el Hakiya (le puits), l'un aux Beni Abul-Ménâf, descendants de Dârem, et l'autre aux Beni Rébia, descendants de Mâlek el-Akbar (l'aîné). Les eaux de Syrie sont généralement malsaines, et c'est à elles qu'on attribue la maladie connue sous le nom de bouton d'Alep.

² Merw el-Chahidjân. La prairie de l'âme ou des délices du roi, selon le *Mouchtarik* cité par Abou'l-Féda et par le *Méridid*, l'ancienne Antiochia des itinéraires romains (*Table de Peutinger*, 308). Elle fut bâtie par Antiochus

« Incliner légèrement les rênes de tes montures vers le fils de Léila ¹, lorsqu'une course rapide t'entraîne ?

« Je les ai dirigées vers les nobles aux demeures superbes, vers ces hommes purs à la ceinture chaste.

« Je pousse mes chamelles aux bosses chargées de graisse; ce sont les plus belles, on le jurerait; c'est l'élite des troupes des fils de Dâir ².

« Légères comme l'autruche, leur course nous emporte vers le fils de Léila, sous les ardeurs du midi comme au matin.

« Les yeux enfoncés, énormes et rapides, tu ne saurais dire qui les fait le plus souffrir : leurs pieds déchirés ou les plaies de leur dos.

« Lorsque le vent glacé fait trêve, on laisse tomber les bagages à l'endroit où s'assemblent les troupes, sur le haut des buttes ³ du désert,

« Où le Hamdh ⁴ meurt sous le soleil de midi; au lieu où se mêlent les eaux de Lasâf et d'el-Hafar ⁵, autour du (tombeau où gémit le) hibou de Hassân ⁶.

Soter, qui avait admiré la fertilité de la plaine où il la fit construire (Strabon, *édition d'Amsterdam*, 1707, II, p. 783). C'est ainsi que le nom oriental d'Antioche conserva le souvenir de l'admiration du prince grec. — On verra dans l'argument de la pièce XXXVIII comment une partie de la tribu de Témim s'était transportée dans le Khorassan lors de la conquête musulmane, et comment dans cette région tous les Arabes issus des familles Modharites étaient désignés à cette époque sous le nom de Témimites.

¹ C'est Abd-el-Aziz.

² Dair, surnom de Rébia, fils de Kab, fils d'Hâreth, fils de Kab. D'après le *Kâmous*, c'est aussi le nom d'un étalon.

³ El-Ashob, plaine élevée et déserte dans le pays des Beni Dârem, dans une région appelée el-Sammân.

⁴ Hamdh. *Rumex*, sorte d'oseille.

⁵ Lasâf. Localité déjà citée. El-Hafar (le puits), aiguade des Beni Nahchal.

⁶ Le hibou de Hassân, fils de Yézid, fils d'el-Hâreth, fils d'Amr, fils de Kathan, fils de Nahchal, fils de Dârem, père de Ghadhia. Suivant la croyance des Arabes païens, après la mort, l'âme prenait la forme d'un hibou.

« Lorsque, la nuit terminée, les voyageurs espèrent enfin prendre quelque relâche, je leur parle de la pluie qui doit faire tomber ses gouttes sur leurs mains.

« Comment penser au repos quand les vôtres, abandonnés, dans les déserts où l'antilope lèche son petit,

« Gisent renversés à la fin de la dune, en face des flancs du mont Kasa¹ et de la colline de sable mêlé de pierres ?

« Sept nuits d'une course rapide, telle est la distance la plus courte qui les sépare des lisières du desert et des pâturages de Hedjer².

« En marche ! Le fils de Leïla est devant vous, courez à lui car la générosité mérite bien qu'on se hâte vers elle.

« Attaquez la mort elle-même ; opposez-lui le fils de Leïla ; ses mains sans avarice ne savent rien retenir.

« N'est-ce point Merwân et le Juste qui ont levé son bras ? Tout arbre laisse couler la sève que lui porte sa racine³.

« De tous les arbres dont le vent incline les rameaux, il n'en est point qui réunisse deux racines à la sève si pure lorsqu'il se couvre de feuillage.

« L'arbre (autrefois verdoyant) de la tribu était dépourvu d'ombrage ; son tronc avait été dépouillé de son écorce.

« Mais Dieu lui a rendu l'ombre et son frais feuillage, c'est la main qui porte l'abondance et les fruits.

« De Merwân jusqu'à toi, de pareils jours de bonheur n'ont pas revenus ; déjà les animaux sauvages eux-mêmes n'avaient plus de lait.

¹ Kasa. Montagne sur le terroir des Beni Temim (*Merdsud*).

² Le nom de Hedjer sert aussi à désigner la province du Bahrein (*Merdsud* Abou'l-Féda. Reinaud, Trad., p. 137).

³ Omar, petit-fils de Merwân par son père, descendant par sa mère Oumm Acem (mère d'Acem), du second khalife Omar, surnommé el-Farouk (c'est-à-dire le Juste ou le Séparateur. Selon le *Kitabul-Oym* de Gergé et de Jong, Leyde, 1869), cette princesse aurait porté le nom de Leïla, de même que la mère d'Abd-el-Aziz.

« Mais un jour Dieu a renouvelé pour eux la prospérité, car ce sont les Koréichites, héros sans pareils !

« S'ils invoquent le nom de Dieu, ils disent : « Non, par Celui « dont la grâce accorde Omar

« Aux Koréichites ! » lorsque le sort fond sur eux, et que le temps les déchire de ses morsures pénétrantes. Que les dents du sort sont cruelles !

« Si le temps leur inflige une blessure, la plaie, si profonde qu'elle soit, se guérit.

« On te loue pour les qualités que la voix universelle t'attribue, fils de Léïla ! On ne célèbre les louanges que des renommées.

« C'est le don de la libéralité de Merwân ! je le reconnais ; voici l'habileté avec laquelle il perçait de sa lance les coursiers bondissants !

« Si les dons du fils de Léïla coulaient dans le lit de l'Euphrate, ce fleuve paraîtrait (un) vil (ruisseau incapable de les contenir).

« Lorsque la famille d'Abou'l-As ¹ se mettait en fureur, elle ne dénouait point les nœuds qu'elle avait formés ;

« La puissance de leurs bras s'étendant au loin s'y refuse. A eux le prix glorieux, lorsque des sommes considérables sont engagées !

« S'ils châtent, la punition qu'ils infligent est la mort ; s'ils pardonnent, ce sont des seigneurs pleins de mansuétude lorsqu'ils pourraient (punir).

« Ils ne demandent point la récompense de leurs bienfaits passés ; il n'y a dans leurs faveurs ni reproches ni rien de nature à (en) ternir (l'éclat).

« Que d'embuscades Dieu n'a-t-il pas dispersées ! Que de pié-

¹ Abou'l-As, père d'el-As, fils d'Omayya, et père d'el-Hakam, un des ancêtres d'Abd-el-Aziz.

ges n'a-t-il pas tendus! Que de feux étincelants n'a-t-il pas éteints par leurs bras!

« Oui, toujours parmi eux se dressera sur la chaire le Roi Pontife sur lequel se fixent les regards »

IX *bis*.

Près de Damas, Férazdak reçut la nouvelle de la mort d'Abd-el-Aziz¹; il ajouta ces vers à la pièce précédente :

« Les veuves et les orphelins sont dans le désespoir; ceux qui allaient à la recherche de la bienfaisance ont rencontré la fatale nouvelle.

« Pendant qu'ils se hâtaient vers ses grâces, le sort frappe le fils de Léila sur les bords du Nil.

« Arrivant à la porte où affluaient ses bienfaits jaillissant comme une source abondante,

« On leur dit : « Nous avons enseveli le fils de Léila ! » Aussitôt une pluie de larmes jaillit de leurs yeux à la pensée du temps (où il vivait) :

« Des yeux qui savent qu'il n'y a plus ni refuge ni repas hospitaliers à attendre lorsque soufflera le froid aquilon !

« Arrêtés sur sa tombe, ils implorent le pardon (céleste) pour lui, répétant : Eh quoi ! toujours pleurer !

« Ils baisent la terre qui couvre ses ossements, comme on baise la pierre du temple qui sert de but de pèlerinage au monde².

« Seigneur, bénis la terre qui couvre sa tombe. Hélas ! la lune est-elle enfouie dans un tombeau ? »

¹ Ce qui fixe la date de cette pièce de vers à l'an 83 de l'hégire.

² C'est la pierre noire de la Kaaba, ou temple de la Mecque, que l'on vient baiser dans les cérémonies du pèlerinage comme ayant été apportée à Abraham par les anges descendus des cieux.

X.

Férazdak, fuyant Ziyad¹ qui le poursuivait à cause de ses satires contre les Beni Fokam², se réfugia à Médine. Moâwia en confiait le gouvernement à Merwân, fils d'el-Hakam, et à Saïd, fils d'el-As, fils de Saïd, fils d'el-As³, en les alternant chaque année. Férazdak trouva Saïd à Médine; il composa à sa louange un morceau que l'on trouvera plus loin, et dans lequel on lit ces vers :

« C'est ta clémence que j'implore contre ta colère et celle de Ziyad; non, il ne vous est point permis de verser mon sang.

« Si mes satires m'ont fait mériter la mort, je n'ai parlé qu'après leur poète. »

Saïd lui accorda l'aman et le reçut parmi ses protégés. A cette nouvelle, Ziyad, recourant à la ruse pour attirer le poète dans ses mains (ce qui était difficile), car Férazdak était plus poltron qu'un moineau⁴, fit courir le bruit qu'il le comble-

¹ Frère adultérin de Moâwia. Il mourut en l'an 53 de l'hégire.

² Fokam, fils de Djérir, auteur d'une obscure tribu témimite.

³ Selon Abou'l-Mahâsin : Saïd, fils d'el-As, fils d'Oharha, fils de Saïd, fils d'el-As.

⁴ Plus poltron qu'un moineau (Méidani, I, 326¹). On appelle Sâfir tous les passereaux; cependant il y a un oiseau nommé plus particulièrement Sâfir ou

rait de ses libéralités s'il venait à lui. Alors Férazdak dit ces vers :

« Ce cœur épris pense à son amour, (doux¹ pensers qu'il n'oubliera jamais;

« Il se rappelle Zhamia, à laquelle il pense toujours, et voici déjà dix ans qu'a eu lieu notre dernière entrevue.

« La gazelle solitaire dans les vallées du Téhâma, qui tond de son museau l'arâk¹ verdoyant,

« Au long cou, aux yeux noirs, craintive, et jetant sur son petit un regard plein de tendre sollicitude,

« Lorsque, tombée dans un piège sur le sommet du Walwalân, elle se débat, et que ses compagnes la croient sauvée;

« Le nuage qui passe au soir, chargé de pluie, sont moins beaux que ne l'était Zhamia au jour où je l'ai rencontrée.

« Que de gardiens vigilants, le cou tendu, autour d'elle ! Que d'ennemis qui ont juré de verser mon sang !

« Lorsqu'ils profèrent leurs imprécations contre moi, Zhamia attristée leur dit : « Ne tenez point contre lui de propos haineux. »

« Ziyad m'appelle pour recevoir ses dons ; (mais non, je n'approcherai point (de sa demeure) tant qu'(ailleurs) un homme libéral répandra l'aisance autour de lui.

« Il est auprès de Ziyad, s'il veut leur accorder ses bienfaits,

Safâriya صفارية — صافرية. Au crépuscule, il s'attache à une branche d'arbre par les pattes, et, renversant la tête, il siffle toute la nuit jusqu'au lever de l'aurore, craignant que le ciel ne tombe sur lui. Les Arabes confondent cet oiseau avec le Ténawath تنوط, dont le nid a la forme d'une bourse suspendue aux branches d'arbres. C'est sans doute le *Tusseri* ou *Loric Bengalensis* de Linné, qui suspend son nid aux branches, ajoutant chaque année une nouvelle bourse à celle de l'année précédente, jusqu'à ce qu'il ait formé un chapelet de quatre ou cinq poches (Démiri, *Hayat el-Hiwân*).

¹ L'arâk est un arbuste épineux que mangent les chameaux.

une foule d'hommes sur lesquels il verra (les traces de) la misère,

« Assis à sa porte, suppliants, dépouillés et nus, chassés dès le matin par les besoins.

« Mais, craignant que ses présents ne soient de sombres chaînes ou un fouet atroce,

« J'ai cherché un asile sur une haute chamelle ruinée par les voyages nocturnes et les traversées des déserts.

« Elle tire des gémissements du fond de ses larges flancs, lorsque ses côtés se gonflent sous la sangle qui les étreint;

« Tu la vois (s'élancer) lorsque le soleil atteint le méridien, comme si elle luttait avec un vigoureux étalon indompté, auquel elle ravit la victoire.

« Se détourne-t-elle, c'est par un brusque écart; si le désert la lance en avant, tu vois un nuage de poussière flotter sur les routes.

« Ses pieds rapides volent sur les cailloux rougeâtres et lancent au loin le gravier

« Du chemin antique et rugueux dont le dos ressemble à celui d'un taureau sauvage à la fauve échine.

« Sur elle un cavalier traverse le désert; tu ne lui connais nul titre, nul prétexte pour aborder le fils d'Abou Sofiân ¹.

« Que de fois, au sein des ténèbres, n'ai-je pas voyagé avec un compagnon dont la tête tombait comme celle d'un homme enivré par le (vin) du sommeil !

« L'assoupissement lui a frappé la tête, comme un rocher détaché d'une colline, qui lui aurait brisé le crâne.

« Nous l'entraînons et l'enlevons rapidement, jusqu'au moment où les premiers rayons du matin apparaissent comme un escadron de coursiers dorés.

¹ Abou Sofiân. Père de Sofiân, surnom du père de Moâwia, premier khalife Omayyade.

« C'est la fatigue du voyage et les longues insomnies qui, à chaque station, lui ont versé le vin du sommeil.

« Ne me hâtez point, ô mes deux compagnons, car je suis un rapide coureur et) souvent j'ai devancé à l'abreuvoir une troupe¹ de matineux Kathas¹.

¹ Le Kodr, sorte de Katha. Oiseau du desert dont le vol est extrêmement rapide. Il se rend des l'aurore aux aiguades, dont il s'éloigne quelque fois à la distance de vingt journées de marche. C'est le Ganga ou Tetraoalchata de Linné.

XI.

Après la mort d'el-Hedjâdj, el-Walid¹ avait chargé Yézid, fils de Dinar, client d'el-Hedjâdj, de la perception de l'impôt foncier² en Irak. Lorsque Solimân³, fils d'Abd-el-Malek, fut nommé khalife, il l'envoya quérir; on le lui amena chargé d'une cangue⁴; il avait le visage pâle, le ventre gonflé; à première vue, il n'inspirait que le mépris. Lorsqu'il fut en présence de Solimân :

« Connais-tu celui contre lequel (ce perfide Hedjâdj) t'a lâché la bride? » s'écria-t-il. « As-tu conscience des crimes auxquels il t'a associé? Que la malédiction de Dieu et de l'univers pèse sur lui! » — « Commandeur des croyants, » répondit Yézid, « aujourd'hui la fortune me tourne le dos et se donne à toi; si tu m'avais vu lorsque le sort m'était favorable, tu aurais fait plus de cas de ce que tu méprises, et tu aurais trouvé quelque

¹ Sixième khalife Omayyade.

² L'impôt foncier ou kharâdj خراج est dû pour toute terre conquise sur les infidèles ou kâfirs, lorsqu'après la conquête l'Imâm la déclare propriété de la communauté des Musulmans au lieu de la partager à l'armée victorieuse. Si le propriétaire d'une terre soumise à cet impôt la laisse inculte plus de deux ans, il doit en faire l'abandon à un autre cultivateur, à la charge d'en payer l'impôt (Bélâdori, *de Gâje*, p. 447).

³ Solimân, septième khalife et frère de son prédécesseur, el-Walid. Il lui succéda l'an 96 de l'hégire. El-Hedjâdj était mort l'an 95.

⁴ Le carcan ou Djâméa جامعة. C'était un instrument qui serrait le cou en emprisonnant le poignet droit. C'est ce que les Persans nomment کرببان دو شوکت, collier à deux pointes, nom dérivé de sa forme triangulaire.

« différence entre la situation alors si misérable et celle dont tu es si fier à présent. » — « Que Dieu le confonde ! » répliqua Solimân ; « quelle fierté ! Penses-tu, » ajouta-t-il, « qu'el-Hedjâdj soit tombé au fond de l'enfer, ou bien qu'il soit resté au milieu du gouffre ? » — « Ne parle point ainsi d'el-Hedjâdj, com-
« mandeur des croyants ; c'est pour vous qu'il a dompté les su-
« perbes, écrasé les ennemis, prêché dans toutes les chaires ¹, et
« semé l'affection dans le cœur des humains ; au jour de la ré-
« surrection, il apparaîtra à la droite de ton père Abî-el-Malek
« et à la gauche de ton frère el-Walid : donne-lui la place qu'il
« te plaira. »

C'est à ce sujet que Férazdak fit l'éloge de Solimân.

« Ne vois-tu pas ce voyageur dont les vêtements en lambeaux ressemblent à la dépouille d'une vipère dont les débris flottent au vent ?

« Les voyages nocturnes lui ont versé (la coupe) du sommeil ;

¹ La chaire ou Minbar. C'est une construction en bois formée d'un escalier droit surmonté d'un petit clocheton pointu, que l'on place dans les mosquées à gauche du Mihrâb ^{محراب} ou chapelle indiquant la direction de la Mecque. Tous les vendredis, à la prière de midi, le prédicateur, ou Khathîb, monte dans cette sorte de chaire et fait un discours. Dans les époques agitées qui suivirent immédiatement l'établissement de l'Islam, les gouverneurs des provinces s'acquittaient eux-mêmes de ces fonctions. On cite le fameux discours que fit el-Hedjâdj aux habitants de Koufa lorsqu'il arriva dans cette ville, après avoir été nommé gouverneur de l'Irak. Il monta en chaire coiffé d'un turban rouge, comme s'il eût eu une vengeance à exercer, et dit :

« Je suis le fils du soleil levant qui plane sur les monts escarpés ; lorsque
« je jette mon turban, vous apprenez à me connaître.

« Je vois des têtes mûres ; la moisson est proche ; c'est moi qui les coupe-
« rai ; je vois le sang couler à grosses gouttes entre les turbans et les barbes. »
(Kitâb el-Ikd, *Livre des sermons ou Khothbas.*)

ses yeux fixés à terre et son cou penché vont le précipiter en bas de la selle.

« Je crie aux miens vaincus (par la fatigue) : « Qui m'aidera à soutenir un mourant qui s'affaisse? »

« Il reste les yeux baissés jusqu'au moment où il se relève sous ma menace, comme s'il voyait (un ennemi) fondre sur lui le glaive (en main);

« Je redresse son dos courbé, je me dévoue pour lui au moment où la nuit étend le sombre vêtement de ses ténèbres amoncelées.

« Nêwâr trouve ma résolution trop lente, et cependant les soucis pénétrants épuisent mon esprit.

« Elle regarde les chamelles que, depuis plusieurs années, je laissais (vaguer dessellées) le dos nu, bien que les pensers nomades de mon esprit inquiet fussent sans relâche.

« Rapides et robustes, leurs départs continuels, matin et soir, n'ont point laissé de chair sur leurs os;

« Elles repoussent les corbeaux qui fondent sur leurs reins à la chair endurcie.

« Si tu viens avec nous, Nêwâr, c'est au milieu des solitudes où l'on voit tournoyer les corbeaux que tu seras forcée de t'acquitter de tes prières.

« Lorsque les chameaux s'abattront sur leurs genoux au moment où paraîtra l'aurore aux chemins couleur de rose,

« (Il te faudra) t'envelopper de ton voile, à la hâte, sur le dos de la chamelle agile dont la selle laisse le cou à découvert.

« C'est le soir qu'elle nous emporte, et elle ne témoigne nul désir de s'étendre à terre jusqu'au moment où le soleil méridien entraîne dans sa course l'ombre du matin.

« Elle épuise les étalons rapides qui volent derrière elle; sur leurs flancs (amaigris) flottent les sangles et les courroies.

« Voyant accourir devant, derrière (de tous côtés), ces troupeaux exténués aux poils tombants,

« Ces chameaux épuisés aux pieds déchirés, qui affluent par centaines,

« Elle pleure et craint (de souffrir la misère en Syrie, si le temps, aux cruelles agitations, nous lançait dans ce pays.

« Cesse de gémir, je me rendrai auprès de Dieu; l'homme qui bâtit (sa confiance) sur le Seigneur trouve en lui un bon directeur.

« Solimân est la pluie fécondante pour ceux qui souffrent de la famine; devant lui tombent les fers du malheureux désespéré.

« Depuis la mort du prophète Mahomet; depuis Osmân¹, il ne s'est pas dressé sur la terre un pasteur qui puisse rivaliser avec lui.

« Les rivages desséchés des mers se fendent lorsque l'eau se retire, excepté ceux de l'Océan de ta libéralité :

« Tel l'Euphrate aux flots jaunâtres, dont les ondes jaillissent au milieu des habitations par de nombreux canaux.

« On sait que la passion ne te fait point fléchir, que tu es fidèle à ta parole.

« Quelque hautes que soient les ambitions, on trouve en toi au-delà de son espoir.

« Quatre-vingt-dix ans ont passé, six en plus; voici enfin que les grâces de Dieu sont revenues

« Sur nous pour toujours! Pour nous plus de ces fleaux conduits par le sort, dont les cohortes fatales nous opprressaient.

« Il a choisi le meilleur des hommes pour témoigner sa miséricorde au monde; (un prince issu) de la plus illustre famille, lorsqu'il serait facile de compter les ancêtres de ceux dont les origines remontent jusqu'au temps d'Ad².

¹ Troisième khalife.

² Ad, fils d'Irem, fils de Sem, roi d'un peuple de géants. Ses deux fils, Chadid et Cheddâd, lui succédèrent au trône. Dans son orgueil, Cheddâd, voulant imiter le paradis, fit construire un palais et un jardin magnifique, *l'em aux colonnes*, pour l'habiter avec son peuple. Dieu envoya le prophète Houd

« C'est le Dieu qui lui a donné le nom de son prophète Solimân¹, le Dieu suprême, le Seigneur du Trône céleste², qui l'a élu .

« Pour remplir sa mission envers les hommes et réunir son église; il en a fait une pluie aux gouttes fécondantes.

« Par ta loi inviolable, tu as rendu la vie à ceux que tu as touchés; nulle erreur ne ternit l'éclat de ta justice :

« C'est toi qui dissipes les ténèbres qui troublaient les yeux; c'est toi le juste qui redresses les jugements oppresseurs.

« L'injustice brandissait sur les hommes son glaive hostile; elle sait aujourd'hui que c'est toi qui dois la tuer.

« L'homme qui ne juge pas selon l'équité, et de qui les dons ne s'étendent pas au loin, ne rend point la vie (aux humains).

pour le ramener à la vraie religion; mais ses efforts furent vains, et les Adites périrent effrayés par un cri que poussa dans le ciel l'ange Gabriel, excepte Lokmân et un autre pieux personnage, qui avaient obéi à Houd, et furent les pères d'un peuple nommé le *second peuple d'Ad*. Selon les légendes arabes, ce peuple, qui occupait la province nommée Ahkâf, ou les *buttes de sable*, dans le centre de l'Arabie méridionale, est le plus ancien de ceux qui habitérent l'Arabie; aussi, lorsqu'on veut parler d'une noblesse antique, de ruines, de monuments dont l'origine se perd dans la nuit des temps, on dit que cette noblesse, que ces ruines, remontent au temps d'Ad.

¹ C'est Salomon, le fils de David.

² Le *Trône* ou Arch عرش, c'est le trône de la majesté divine qui entoure les sept ciels, le ciel sans étoiles, la partie de l'infini où se déploie seule la splendeur divine. C'est sur ce trône que Dieu s'est reposé après les six jours de la création, et c'est de là que descendent les ordres divins. Sans cesse environné d'anges qui chantent les louanges du Seigneur, il est placé au-dessus du Trône de justice, du tribunal de Dieu ou Korsi, qui n'est cité qu'une fois dans le Koran (II, 236), dans le verset dit Verset du Trône, *Ayat el-Korsi*, où la gloire de Dieu est exprimée. Ce verset du trône est un des plus vénérés de tout le Koran, et, lorsque les Musulmans veulent affirmer avec énergie, ils jurent par la majesté du verset du trône de justice, Korsi.

Ils ne jurent pas par le trône de la majesté divine; ils disent cependant : Je le jure par Dieu, le Seigneur unique qui s'est reposé sur le trône. (Arch.)

اقسم بالله الذى لا رب سواه الذى على العرش استوى

« La religion (affaissée) relève son dos courbé; c'est toi le guide qui l'as redressée.

« Tu supportes un fardeau que ni la terre ni les monts ne pourraient soutenir, puis tu rends ce qui t'avait été confié;

« Tu rends au Seigneur le dépôt égaré qu'il t'avait chargé de retrouver; la foi que nous avaient ravie les coups du sort.

« La tyrannie régnait sur le monde; tu mets la justice à sa place, puisque c'est de toi qu'elle émane.

« Tu te lèves; aussitôt les hommes embrassent l'Islam, alors que le malheur enfonçait sur eux ses dents cruelles.

« Cependant les adorateurs du feu vivaient en paix, on n'entrait dans la Maison sainte¹ qu'en tremblant :

« Mais, grâce à Dieu, (voici que les fidèles reprennent leur vigueur), semblables à des oiseaux dont les plumes arrachées repoussent.

« Tu as vu Yézid, le descendant de Zibhiân; son mauvais destin² l'a traîné en Syrie (comme une victime que le sort amène sous le couteau);

« Dieu le tenait dans les liens d'une jeune beauté qui n'avait pas encore connu l'époux, une vierge (une cangue toute neuve), qui paralysait la main de celui qui tendait les bras vers elle.

« Le voyant chargé de fers pesants, sur un mulet, j'ai tenu sa honte pour certaine. »

¹ C'est le temple de la Mecque.

² Mot à mot, le jour de la chevre; locution proverbiale.

XII.

A la mort de Ziyad, ses enfants ¹ se présentèrent à Moâwia, qui leur dit : « Par Dieu, votre père n'a jamais mis aucun de « vous en activité; il ne vous a jamais confié de fonctions, et tout « homme est le meilleur juge de ses enfants. » Comme ils gardaient le silence, Obéyd-Allah ², fils de Mardjâna (que Dieu le maudisse!), répliqua ainsi : « Commandeur des croyants, fais « en sorte que personne ne répète cela après toi, et qu'on ne « dise pas : Ni leur père ni leur oncle ne leur ont donné de « fonctions. » Moâwia, frappé de cette parole, envoya Obéyd-Allah dans le Khorassan, pour l'éprouver. En une année il soumit toute la contrée, conquît plusieurs villes, puis se rendit auprès de Moâwia avec les revenus de la province, emmenant avec lui une députation de Boukhariotes. Moâwia lui donna alors le gouvernement de Bassora; Obéyd-Allah prit pour chef de police Hobâïra, fils de Dhamdham, de la tribu de Moudjâché. Sur ces entrefaites, el-Kakâa, fils de Aouf, fils d'el-Kakâa, fils de Mabad, fils de Zorâra, qui avait versé du sang chez les descendants de Sad,

¹ Ziyad eut vingt fils, parmi lesquels Abou Sofîân et Obéyd-Allah lui furent données par Mardjâna, fille de Chirweih, et vingt-trois filles (Ibn Koteyba, *Kutâb el-Maîref.*)

² Obéyd-Allah, fils de Ziyad, commandait avec Chamar l'armée qui poursuivit Housén et le tua près de Kerbelâ. Cette expédition le rendit odieux aux Musulmans, et son nom, ainsi que celui de Chamar, excite l'horreur générale, surtout celle des Chîtes.

fils de Zéïd Ménât, s'enfuit jusqu'à une aiguade nommée Kinhil¹.
 Les Benî Sad implorèrent contre el-Kakâa le secours d'Obéyd-Allah, qui expédia contre lui ses cavaliers, commandés par Hobaira. « Si tu ne me le ramènes, » lui dit-il, « tu es mort. » El-Kakâa, vaincu, se défendait encore. Hobaira, voulant le faire prisonnier, pointa sa lance contre lui; mais, malgré son intention, le fer l'atteignit dans l'estomac. El-Kakâa mourut du coup, et Hobaira revint désespéré.

Férazdak dit à cette occasion :

« Ses larmes entraînent en coulant le collyre de ses yeux; elle me dit : « Vers quel funeste but s'est précipité le fils de Dham-
 « dham ! »

« Il a tout dévasté depuis le commencement des palmiers jusqu'à Kinhil, où sa lance a conquis un triste butin.

« Si tu avais été ferme (comme un roi au sceptre dur); si tu avais été jaloux de l'honneur de ta tribu, tu aurais caché ton client dans une nuit ténébreuse.

« Tu as été inique envers un vaillant guerrier; un voyageur se mettait en route à l'entrée de la nuit, avant d'avoir achevé son sommeil; tu lui as dit : « Dors. »

« Mais, semblable à un loup de malheur qui, voyant le sang de son compagnon, fond sur le sang.

« Tu as trahi des braves auprès desquels, cherchant un refuge, poursuivi par une vengeance ou chargé d'une lourde rançon,

« Tu aurais trouvé des hôtes généreux et des hommes intrépides, aux regards farouches, pour échanger derrière toi des coups de lance;

¹ On lit dans l'*Merdsid* : Kinhil, prononcez aussi Kinhal : aiguade des Ben-Témim, près de laquelle eut lieu la journée de ce nom.

« Inébranlables comme les contre-forts du mont Amâya ¹, au faite inaccessible, rudes pour l'homme oppresseur.

« Désormais, si tu ne te repens pas, ils ne boiront plus que l'eau d'abreuvoirs saumâtres, et ne s'acquitteront plus des cérémonies de l'Islam. »

¹ Montagne dans le pays des Beni Kab (*Mérâsud*). On dit proverbialement .
« Plus lourd que le mont Amâya, » اثنعل من عباية (Méidani, 4, 26).

« Son petit est à Dakhoul, près de Haumal ¹; une raie fauve court sur son dos;

« Couleur de terre, il dort couché sur la colline alors que sa mère, anxieuse, lui cache sa crainte.

« Il n'échappera pas au danger (hélas! ; le chasseur en haillons ², poursuivant la file des déserts, a vu la génisse

« Se diriger vers lui; dès qu'elle s'éloigne, elle craint qu'il ne lui arrive malheur, et sa poitrine se déchire.

« Pour lui elle a rempli ses mamelles de lait, et, craignant de n'en avoir pas assez, elle lui prodigue celui qui coule encore dans ses veines.

« Une plainte a frappé son oreille! Elle entend beugler et mugir sur la colline de sable.

« Elle tourbillonne dans la vallée que maintes fois elle avait parcourue paissante, amassant du lait;

« Elle voit du sang; c'est là qu'il était! une peau nouvellement arrachée s'attache à la poussière.

« Elle part (fend l'air) comme le tison que les enfants se lancent entre eux au soir, et frappe le sol.

« C'est alors que ma chamelle semble lui avoir emprunté ses pieds agiles et ses robustes vertèbres.

« Nous sommes les enfants des déserts, et non point les fils des dirhems, sédentaires (efféminés) ³.

¹ Dakhoul, dans le pays de la tribu de Bekr, fils de Kilab.

² On pourrait encore traduire le mot *Atali* en haillons) par « un homme banni de sa tribu. » On sait que les familles arabes ont pour habitude de rejeter de leur sein celui de leurs membres que ses crimes, ou simplement la haine qu'inspire la terreur qu'il répand dans les tribus voisines, rendent trop dangereux à défendre. En le bannissant, elles renouent à tout lien avec lui, et ne le vengent point sur ses meurtriers s'il est tué. C'est ainsi que le poète Chams fut banni de sa tribu pour avoir exercé sa vengeance avec trop de fureur.

³ On sait le mépris que l'Arabe nomade porte à l'habitant des villes. Motenabbi a dit :

« Je suis le fils des déserts, le fils des rimes (élégantes); je suis le fils des

« (Quoi!) j'ai donné à Ibrahim la dîme de mes biens¹; il me faudrait encore payer la dette des révoltés descendants de Nêwâr²?

« Si el-Djarrâh ne repousse pas (l'injustice), comme une étoile, je m'enfuirai et descendrai vers l'Occident.

« Sans toi, mes montures (épuisées) auraient fait halte dans une vallée déserte;

« (Mais,) courant lestement, elles se dirigent vers l'Imâm, et avec elles nous joignons le jour à la nuit.

« (Légères) comme des autruches, elles tordent les anneaux de leurs narines lorsque les sangles ballottantes découvrent leurs flancs (amaigris);

« Celui qui les voit passer nous entraînant en selle se figure qu'elles (fuient emportées) par la peur.

« Les nobles animaux (dévorent l'espace) à grands pas (et galopent) sous le bât solidement fixé.

« Sans les traces des panneaux de leurs selles et les sillons des courroies, on les prendrait pour des buffles;

« C'est l'élite des troupeaux de Daïr, les plus purs descendants d'une noble souche.

« Elles font voler les cailloux, les étincelles jaillissent.

selles et des hautes montagnes. » (*Moténabbî carmina*, p. 48. Dieterici. — Berlin.)

Les dirhems étaient la monnaie d'argent du temps des khalifes; le poids du dirhem a beaucoup varié; cependant, d'après le *Djâmé el-Romouz* (recueil des ordonnances), cité dans le *Dictionary of the technical terms*, etc., le poids du dirhem, fixé par la loi pour la perception de la dîme, est de soixante-dix grains d'orge.

¹ La dîme, ou zakat, زكاة, est un impôt de deux et demi pour cent prélevé sur le superflu, dû par le musulman de condition libre, et responsable envers Dieu, pour aider les fidèles pauvres qui ne sont pas de la descendance de la famille prophétique de Hâchem. (*Dictionary*, etc.)

² C'est Nêwâr, fille de Djall, fils d'Adi, fils d'Abd-Ménât, fils de Qdd; elle fut la mère des tribus descendant de Mâlek, fils de Hanzhala.

« La peau qui enveloppe leurs pieds se déchire sur le haut du chemin qui brille (au soleil) ;

« Ils tombent alternativement comme deux pigeons qui, le matin dans le désert, tantôt se reposent et tantôt reprennent leur vol.

« Nous poursuivons le lieu où les deux Aigles ¹ semblent tomber ; (la rapidité de notre course liquéfie la moelle de nos grasses chamelles ;

« Mais, si tu ne me protèges pas, je tournerai les cous de mes montures vers le prince maître de l'autorité souveraine.

« Coursier au front étoile, c'est de lui que l'univers attend des nuages qui ne tromperont point son espoir et verseront une pluie abondante.

« Ce n'est point par la violence qu'il règne, c'est par héritage ; ses aïeux ont été les élus de la justice du concile ².

« Ce sont eux qui ont hérité du khalifat, lorsque régnait le chaos, que la verge de l'Islam était brisée

« Par les cœurs hypocrites qui attisaient le feu de la rébellion sur toutes les montagnes ;

¹ Le poète veut ici désigner la Syrie sur laquelle brille l'étoile nommée par les Arabes « l'aigle qui s'abat » النسر الواقع, et c'est par licence poétique qu'il nomme les deux aigles, c'est-à-dire l'aigle qui s'abat et l'aigle volant النسر الطائر, qui brille du côté du Yémen. L'aigle qui s'abat est encore nommé en arabe el-Okab, l'aigle noir. L'aigle volant correspond à l'étoile Alpha, désignée aussi par son nom arabe Altair, de la constellation de l'Aigle. L'aigle qui s'abat est l'étoile Alpha ou Wéga, de la constellation de la Lyre, dont la désignation rappelle encore le nom arabe, puisqu'elle fut ainsi désignée parce qu'on croyait y voir une lyre portée par un vautour.

² Il est difficile de désigner d'une manière précise le khalife dont il est ici question. Je pense que c'est Abd el-Malek ou un de ses fils. Quant au concile dont il est parlé plus loin, ce serait le conseil syrien qui eut lieu pour le choix d'un khalife lors de l'abdication de Mo'awia II, fils de Yézid, après lequel les Syriens se rattachèrent à Merwân, contrairement au sentiment des autres provinces de l'empire musulman, qui reconnurent alors pour souverain Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

« Mais mon cœur a repris confiance, lorsque, liant ta parole, tu nous as abrités (sous ton bouclier défenseur).

« Celui que tu serres ainsi dans les liens de ta protection tient dans ses mains le meilleur des biens.

« Tant que tu seras parmi nous, ô fils d'Abdallah¹, nous n'aurons ni injustice ni misère à redouter.

« Les louanges que je te décerne en récompense (de tes bienfaits) parviendront jusqu'à la Mecque, (et seront redites par) ses habitants et les voyageurs qui s'en éloignent;

« Ce ne sont point des éloges menteurs; tes mains m'ont défendu contre les plus terribles coups du sort.

« Celui qu'el-Djarrâh s'attache n'a point à craindre de défaillance dans l'exécution de sa parole.

« Lorsque, sur les flancs de Mina, Kahthân rencontre Nizâr² s'acquittant des cérémonies du pèlerinage,

« Il voit sur ton front une brillante étoile qui éclipse l'éclat de la valeur et du nombre;

« Lorsque les femmes fuient terrifiées et oublient (dans leur effroi) si elles ont le visage nu ou voilé,

« A ta vue elles se couvrent la face de leurs vêtements et cachent les bracelets de leurs pieds et de leurs bras. »

¹ El-Djarrâh, fils d'Abdallah.

² Kahthân est l'aïeul des tribus du Yémen, et Nizâr, petit-fils d'Adnân, est le père des tribus de Modhar. Ces peuples étaient en hostilité dès les temps les plus reculés.

XIV.

SATIRE CONTRE LES BENI KAB,

DESCENDANTS DE REBIA, FILS D'AMER, FILS DE SASSAA.

Férazdak avait demandé à el-Mouhalleb, fils d'Abou Sofra, de lui indiquer un personnage dont le nom exprimerait une qualité opposée à son caractère. El-Mouhalleb allait lui répondre, quand sa femme Khaïra, de la tribu de Kochéyr, s'y opposa, à cause des satires que Férazdak avait lancées contre les tribus de Kays ¹.

« Si tu te glorifies de notre parenté, souvent nous avons tiré de l'avilissement l'ancêtre d'une tribu !

« Ils s'approchaient de l'ombre (que nous étendions), et leur chef à la table (jadis) bien fournie (était captif) dans nos fers.

« (Non.) personne parmi les humains n'égale Zorâra ²; personne n'atteint (la gloire) des fils d'Ikâl ³.

« Qui d'entre vous, fils de Kab, attendrait pour lutter avec nous, lorsque nous déroulons le fil (de notre généalogie)?

¹ La tribu de Kochéyr était une tribu Kaysite.

² Zorâra, fils d'Odas, fils de Zéyd, fils d'Abdallah, fils de Dârem.

³ Ikâl, fils de Mohammed, fils de Sofîân, fils de Moudjâché. Ces deux tribus sont Témimites.

« Est-ce le Djadite ¹, sourd de honte ? Est-ce Adjlan ², vil ongle (d'un pied) d'autruche ?

« Ou bien les fils d'Okail ³, aux reins lépreux, qui ne sont ni des hommes ni des femmes ?

« Hermaphrodites immondes, détestés des femmes, à l'odeur fétide,

« Vils mulets qui rivalisent avec les femmes de Sassaa, fils de Sad.

« Plus que les petites esclaves, ils sont avides des caresses des hommes et se jettent sur eux avec frénésie.

« S'ils habitent la vallée des marais ⁴, ou les tombes elles-mêmes ne valent rien, c'est encore une grâce qu'on leur accorde.

« O Khaïra ! ô sœur des Beni Kochéyr ! n'es-tu pas le puits où les hommes viennent étancher leur soif (de passion impure) ⁵ ?

« Vois comme j'ai écorché les Beni Kochéyr ⁶ ; (je les ai pelés) comme un bâton dépouillé du haut en bas.

¹ Djada, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa.

² Adjlan, fils d'Abdallah, fils de Kab.

³ Okail, fils de Kab. Ces trois tribus sont alliées entre elles et unies aux Beni Kochéyr.

⁴ Les marais غيل. Vallée appartenant aux Beni Djada, à sept parasanges d'el-Faladj, ville du Yémama, habitée par les Beni Djada, les Beni Kochéyr, et généralement les tribus descendues de Kab (*Méridid*).

⁵ J'ai beaucoup adouci dans la traduction ce vers et les cinq qui le précèdent. Dans leurs passions ardentes et haineuses, les Arabes ne trouvent jamais de mots assez forts pour déchirer et couvrir de honte ceux qu'ils haïssent ; et, bien que les images qu'ils emploient soient au fond moins licencieuses que celles de certains poètes français du quatorzième au seizième siècle, il faut renoncer à rendre même en latin les expressions trop énergiques dont ils se servent parfois ; on pourrait même dire :

L'arabe dans les mots brave l'honnêteté,
Mais le lecteur latin veut être respecté.

⁶ Ce vers contient un jeu de mots entre le verbe Kachara فشر, écorcher, et le nom des Beni Kochéyr qui dérive de ce verbe. On remarquera cependant

« Rien n'est plus faible que (les enfants de) Kochéyr, pas même les moutons lorsqu'ils allongent le cou vers un songe (menaçant).

« Tu le vois, ils ne peuvent résister à l'ennemi qui les attaque de face et fond sur eux hurlant et soulevant la poussière.

« Tu as vu ces veuves, ces orphelins qui mouraient d'épuisement auprès de Khaïra;

« Mais, après son mariage, tu as vu les Beni Kochéyr hérissier leurs moustaches orgueilleuses.

« Sans les coquetteries de Khaïra, ils seraient revenus les mains vides;

« Mais quelquefois une femme avare a du bonheur et donne sa part d'enfants (à son mari) et de troupeaux (à sa tribu).

que c'est le premier, et que le style de Férazdak, comme celui des poètes antéislamiques, diffère beaucoup en cela de celui des poètes postérieurs, comme Moténabbi, Abou'l-Ala, qui n'ont que trop fréquemment abusé de ces sortes de figures.

XV.

SATIRE CONTRE MOUHALLEB,

FILS D'ABOU SOFRA.

« Sans le bras (terrible) de Bichr¹, je ne m'inquiéteraïs guère de voir s'amasser la colère dans les entrailles d'el-Mouhalleb.

« Ferme tes portes, si tu veux; reste caché derrière les tentures²; je n'ai ni père ni mère à el-Ghâf³.

« Les habitants des deux Villes⁴, voilà ma tribu; ils n'habitent point les vallées en pente d'Oman.

¹ Bichr, fils de Merwân, fils d'el-Hakam, gouverneur de Bassora, mourut dans cette ville des suites d'une maladie qu'il avait faite pour avoir pris une préparation d'anacarde, nommée en arabe Bélazor بلادزر. Le Kanon d'Avicenne donne la composition de deux préparations à base d'anacarde. (Ibn Sina, *Kanoun fi'l-Thibb*. Rome, 1593, livre V, p. 187.)

² En Orient, les entrées des appartements sont fermées par des tentures : *Hidjâb* حجاب en arabe, *Perdeh* پرده en persan et en ture.

³ Ghâf est le nom d'une localité de la province d'Oman. Elle doit sans doute son nom à l'arbre épineux Ghâf, qui ressemble à celui qu'on nomme Yanbout ينبوت. Ces plantes sont nommées dans le second livre d'Avicenne (Ibn Sina, p. 182-279); du moins je crois que le Ghâfet غافته du Kanon est la même plante que le Ghâf غنفي. Selon Avicenne, c'est une plante épineuse dont la feuille ressemble à celle du chanvre. On raconte qu'el-Mouhalleb était originaire d'un village de la province d'Oman nommé Kowkharân.

⁴ Les deux villes, ou el-Kariatam, c'est-à-dire la Mecque et Thayef.

« Ce sont les princes issus de Kays et de Khindif¹; si je les appelle, ils accourent à mon cri répété.

« Lorsque j'ai vu les barbes des Azdites flotter autour de l'habitant de Mazoûh² (dont le caractère n'est que bassesse sur bassesse;

« Que je les ai vus brider leurs chevaux entravés, j'ai été saisi d'étonnement; qui ne serait surpris d'un pareil récit?

« Leurs barbes nabathéennes étouffent des nez barbares, leurs bouches ne savent s'exprimer.

« Comment (en serait-il autrement ? Jamais ils n'ont visité les lieux saints à la Mecque; jamais ils n'ont adoré les idoles à el-Mouhassab³.

« Si l'on crie : O malinée (de malheur)⁴ ! ils n'accourent pas au combat, ils fuyent sur des vaisseaux bien chevillés.

« Aucune femme azdite n'a senti la douleur de la circoncision.

¹ Kays Aylân et Khindif, femme d'Elyâs, fils de Modhar, dont le nom sert à désigner d'une manière générale tous les descendants d'Elyâs. (Caussin, Tab. VIII.)

² Mazoûh, ville de l'Oman, habitée par les Juifs (*Méridid*). C'est encore un nom qui sert à désigner la province d'Oman. Un peu avant la rupture de la digue de Mâreb, Amr Mozaykiya avait émigré à la tête des Azdites. Une branche se sépara de l'émigration et alla se fixer dans l'Oman; c'étaient les descendants de Nasr, connus depuis sous le nom d'Azdites d'Oman. Les Nabathéens, issus des bords de l'Euphrate, parlant mal l'arabe, par conséquent hais d'un peuple qui, comme les Grecs, donnait le nom de barbares à tous les étrangers, avaient des établissements dans le Bahreïn (Reinaud, *Mémoire sur le royaume de la Mésène et de la Kharacène*). Férazdak appelle les Azdites d'Oman Nabathéens, à cause des rapports qu'ils avaient avec le peuple étranger, ce qui prouve que les colonies nabathéennes s'étendaient jusqu'à l'extrémité orientale de la péninsule arabique.

³ El-Mouhassab. C'est l'endroit, dans la vallée de Mina, où les pèlerins lancent sept cailloux en mémoire de la lutte qu'Abraham eut à soutenir contre le démon, lorsque celui-ci cherchait à le détourner d'immoler son fils.

⁴ C'est le cri que faisaient entendre les sentinelles des tribus quand elles voyaient arriver des guerriers ennemis.

sion ; aucune n'a bu (en vraie fille arabe ¹) dans une outre de peau de chameau.

« Les chasseurs ne lui apportent point les œufs ni les truffes du désert ; jamais elle n'a mangé la part gagnée par une flèche heureuse.

« Une jeune esclave n'élève pas pour elle de ces vastes tentes propres aux pasteurs.

« Jamais, à l'entrée de la nuit, elle n'a allumé de feu pour attirer le voyageur à son foyer ; jamais on n'a entendu la voix de ses chiens ².

« Ce n'est point devant elle que le moissonneur vient répandre les fruits qu'il rapporte dans son vêtement ; (insensée qu'elle est) elle craint que le torrent ne s'enfuie, et n'ose quitter ses bords.

« Si le pasteur revenant des pâturages excite sa monture rapide chargée d'outres pleines de lait et d'eau, ce n'est pas pour elle. »

¹ Le commentaire dit : « Car les Arabes de pure race boivent à même les outres, ce que les barbares ne font jamais. »

² On a déjà vu plusieurs fois dans les vers de Férzadk des allusions aux feux que les Arabes allumaient pendant la nuit pour attirer les voyageurs et se faire une renommée d'hospitalité ; on dit de même d'un homme libéral, qu'on entend au loin l'aboïement de ses chiens pendant la nuit, ce qui est encore un moyen de repère pour les voyageurs égarés.

XVI.

« Par ta vie ! je n'ai sur terre ni parents ni alliés à invoquer ۳\
dans la terre d'Oman :

« Les habitants des deux Vallées ¹, voilà ma tribu ; ce sont les
fils des nobles, dont les mains répandent les dons à profusion. »

¹ La Mecque et Mina.

XVII.

ÉLOGE DE HECHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK ¹.

Dans cette pièce, le poète invoque la protection de Merwân, ٣١
fils d'el-Hakam. Lorsque Ziyad le bannit, il s'enfuit à Médine,
qui était alors gouvernée par Merwân; il s'y croyait en sûreté
lorsque Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri ², le jeta en prison. Ce
fut alors qu'il composa la pièce suivante, rappelant le secours
qui lui avait été accordé :

« Ne vous appellerez-vous pas, famille de Merwân, les bien-
faits qu'il m'a accordés? De telles grâces empêchent le sang de
couler.

« C'est par elles que Merwân a chassé Ziyad, qu'il avait d'a-
bord excité contre moi, Ziyad qui avait juré

« De me couper cette langue avec laquelle je déchire ceux qui
parlent mal de Khindif.

« C'est auprès de Merwân que je courais (chercher un refuge)
lorsque ma langue avait péché (contre moi).

« L'hôte qui passe la nuit (sous l'ombre) de Merwân n'a rien

¹ Héchâm, dixième khalife Omayyade.

² Khâled, fils d'Abdallah, officier tyrannique qui gouverna plusieurs an-
nées la Mecque et Médine. C'est en l'an 89 qu'il fut nommé pour la première
fois à la Mecque (Abou'l-Mahâsin, 240) Il s'y trouvait encore en 94, selon
Abou'l-Féda.

à craindre ; redouter quelque malheur auprès de lui serait le comble de l'injustice.

« Lui (et les siens) sont toujours prêts à exercer leur protection en faveur de leur hôte, vers quelque horizon qu'il se dirige.

« On le sait, Merwân ne repose point jusqu'à ce que l'arrêt de sa justice rende le calme au peuple agité.

« Quel protecteur chercher après Merwân ? A quel lien sauveur, me lier s'il tranche celui qui m'attache à lui ?

« Jamais tu n'as vu lien pareil, / jamais tu n'as vu lien / plus ferme pour celui qui l'implore.

« Lorsque le malheur étreint quelqu'un, il n'est pas, après Dieu, de protecteur plus fidèle que Merwân, plus généreux que lui.

« Ne me livrez point, famille de Merwân ; (ne m'abandonnez pas) pour cette faute qui me fait redouter le fond de l'abîme ;

« Famille de Merwân, ne me précipitez point dans le ravin, je crains qu'il ne s'effondre sous les pas de vos montures.

« Que craindrait l'hôte de Merwân, lorsqu'après l'avoir abordé, il fait agenouiller son chameau et le desselle ?

¹ A chaque vers de cette pièce, Férazdak répète le nom de Merwân ; c'est un procédé familier aux poètes arabes, qui emploient ces répétitions pour insister avec plus de force sur leur idée ; c'est ainsi que Mouhalhil dit dans une élegie sur la mort de son frère, Koléyb Wayel :

« Zohl l'a tue ; quel désespoir en mon âme ! Oui, je disperserai Kays et Zohl.

« Le feu (de la guerre) répandra l'incendie étincelant ; le feu consumera Bekr et Idjl.

« Nous avons déjà tué en son nom ; il ne sera vengé que lorsque le glaive aura frappé tous les fils de Chéybân.

« Plus de paix entre nous ; rendez-nous Koléyb, ou bien que le jugement vous condamne.

« Plus de paix entre nous ; rendez-nous Koléyb, ou bien demain Chéybân pleurera ses enfants.

« Que craindrait votre hôte lorsque vos guerriers innombrables, les braves issus de Khindif, font vibrer leurs lances acérées ?

« La terreur qui avait envahi mon âme s'est dissipée; le calme succède à l'effroi qui séchait ma salive dans ma bouche.

« Sous les mains de Héchâm, toute ville égarée dans (les sentiers de) l'erreur religieuse se redresse.

« L'idolâtre lui apporte l'impôt; c'est lui que reconnaissent pour maître ceux qui s'abandonnent à Dieu ¹.

« Votre aieul Abou'l-As ² est le flambeau devant lequel s'illuminaient les ténèbres pour le voyageur égaré la nuit;

« De ses mains, l'une faisait tomber des pluies de bienfaits; dans l'autre étaient l'abondance et la joie.

« Par elles, tu as frappé les parjures; par elles, tu as montré la voie à tous ceux qui prient dans un langage éloquent ou barbare.

« Tu les frappais avec le glaive que Mahomet opposa aux révoltés de Bedr ³, glaive sourd aux supplications de ceux qu'il frappe. »

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou nos ennemis seront frappés de honte et d'ignominie.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koleyb, ou vous boirez à longs traits les ondes du trépas.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou il vous faudra fuir vos épouses.

« Non, Koléyb, je le jure par Dieu, puisque tu es descendu dans la tombe, tu ne verras plus les parfums sur nos têtes, le collyre à nos yeux. »

¹ C'est de cette expression que vient le nom *Moušlim* (Musulman), qui s'abandonne à Dieu.

² Abou'l-As, fils d'Omayya, et aieul de Mervân.

³ Le combat de Bedr est le premier engagement important entre les premiers Musulmans et les Mecquois idolâtres; il eut lieu dans le mois de Ramadhân de la seconde année de l'hégire.

XVIII.

SATIRE CONTRE YÉZID,

FILS DE MASOUD, FILS DE KHALED, FILS DE MALEK, FILS DE RIBY,
FILS DE SALMA, FILS DE DJANDAL, FILS DE NAHCHAL.

Yézid et les siens avaient prié Khadla, de la famille de Dahdah, ۳۳
appartenant à la trihu des Beni Fokaïm, de répondre à Férazdak.
Cette femme lança contre le poète des satires sur le mètre Red-
jez¹. Férazdak, contraint à changer de demeure, passa chez un
Arabe propriétaire d'un moulin, qui l'encouragea à répondre :
« Tout doucement, » répliqua-t-il, « la poésie met du temps à
venir; » puis il dit :

« Qui veut conduire de ma part à Yézid, fils de Khâled, un âne
dont la queue ballotte entre les jambes ? »

¹ Le metre *Redjez*, ou course rapide, est, des différents mètres usités en arabe, celui sur lequel il est le plus facile de composer; on pourrait même dire que ce n'est qu'une sorte de prose. C'est sur ce mètre que sont rédigés les traités en vers sur la grammaire et les autres sciences, comme la fameuse *Alfiya*, ou les mille vers, et bien d'autres. On appelle *Ardjouza* اردجوزة ces compositions fort peu poétiques. Le *Ktâb el-Ikd* (livre du collier) contient, dans le chapitre qui traite de l'histoire des khalifes, une longue ardjouza sur les conquêtes d'Abd el-Rahman III, fils de Mohammed, khalife Omayyade d'Espagne.

« Dès qu'il voit sa mère, l'animal immonde, couvert d'ulcères, se met à braire avec éclat.

« Les bâtards ne sont pas loin des demeures de Fokaim et de Nahchal¹; s'ils s'en éloignaient un instant, ils y reviendraient bien vite.

« Il délire avec ses plates poésies, sottises avec lesquelles il voudrait lutter contre mes paroles étincelantes, répandues par la renommée,

« Par amour pour cette femme qui prétend à la jeunesse; depuis longtemps sa jeunesse usée a été enterrée.

« Non, vous ne m'atteindrez pas; il vous serait plus facile de couper avec vos nez la montagne de Khaibar².

« Ou bien de conduire une faible source à travers les sables d'Aledj³ pour abreuver les habitants d'el-Djaw⁴, ou encore d'arracher la forteresse d'el-Mouchakkar⁵.

¹ Nahchal était fils de Dârem, ainsi que Djérir, pere de Fokaim (Méidani, 4, 26).

² Khaibar, localité célèbre par le combat qui y eut lieu, l'an 12 de l'hégire, entre les premiers musulmans et les juifs. On appliquait ce nom de Khaibar, qui dans la langue des juifs signifiait lieu fortifié, à tout un terroir fertile surtout en dattes, protégé par sept forteresses dont la plus importante, el-Kamous, était située sur une montagne escarpée Caussin, *Essai*, etc., 191: *Méridid*).

³ Aledj. Sables entre Fayl et el-Korayyât; Fayl est à côté des monts Adja et Salma; toutes ces localités étaient habitées par les tribus de Thay.

⁴ El-Djaw. Vallée du Yémama.

⁵ El-Mouchakkar. Il y a en Arabie plusieurs citadelles du nom de Mouchakkar. Une d'entre elles, située entre Nedjrân et le Bahreïn, bâtie, selon la légende, par le peuple fabuleux de Thasm, domine une colline élevée et fait face au château fort des Beni Sadous. Il y a dans le Bahrein une autre citadelle nommée Mouchakkar, appartenant aux Beni Abd-el-Kays, située en face d'une forteresse appelée Sufa; elle défend avec cette dernière la ville de Hedjer. Le fort Mouchakkar de Hedjer est célèbre dans les traditions arabes par un massacre de Témimides commis sous les ordres d'un officier persan (*Méridid*. — Abou'l-Féda, trad. 113. — Caussin, *Essai*, 576).

« Sans votre injustice, je n'aurais pas fait de satires contre vous ; l'homme de cœur a le droit de s'excuser.

« O serviteurs de Dieu ! que veut (cet insensé) toujours parfumé de safran, ce poète au style glacé ?

« Partout où il passe, le sang des ulcères qui le rongent laisse des traces rouges et noires comme celles que l'on voit à l'endroit où l'on égorge les chamelles.

« Si tu appartiens à la famille de Dahdah, regarde ses hanches, tu les verras toutes disloquées.

« Pourrait-il entrer en lice avec moi, ce poète qui n'a pour arme que l'odeur fétide qu'il répand, qui prépare pour le jour du combat un écrin et une cassolette de parfums ?

« Suis-je coupable si vous n'êtes point épris d'une jeune esclave dont la main enduit de fiente le pis des chamelles ?

« Vois l'urine desséchée s'attacher à ses doigts ; les veines de ses jambes se gonflent (et vont éclater).

« Le bât et le siège sur lequel elle s'asseyait pour traire son troupeau ont rendu ses cuisses, autrefois roses, noires comme les ailes d'un corbeau.

« Lorsque, revenant de l'abreuvoir, elle faisait galoper la chamelle au pas rude, et se meurtrissait en retombant lourdement sur les cordes qui tiennent les outres,

« Alors, comme deux sacs de cuir, ses jambes battaient les côtés de la selle ; c'est ainsi qu'elle emploie ses nuits jusqu'au lever de l'aurore.

« Le sot fils de Masoud voudrait se rencontrer avec moi ; c'est son malheur et sa perte qu'il a désirés.

« Lorsque tu rencontreras nos cavaliers, fils de Khâled, l'avant-garde d'une armée, des éclaireurs (rapides),

« Si nos lances te frappent, ton sang coulera sans vengeance ; désarçonné, (tu resteras étendu) dans la poussière.

« Le trépas qui chasse devant lui l'heure fatale, voilà le sort qui t'attend lorsque tu te trouveras en face de nos guerriers

« (Montés) sur des juments filles d'Awadj¹, à la poitrine (sèche et vigoureuse) comme des lances de Saisadjân² à la séve desséchée;

« Maigres, efflanquées par leurs courses rapides à la tête des escadrons, elles épuisent les étalons sans jamais concevoir.

« Elles entendent le cliquetis des mors, elles piaffent (et bondissent) pour arracher leurs pieds aux entraves (qui les retiennent)³;

« (Cependant) les plus forts de la tribu repoussent les étalons

¹ Awadj **أعوج**, illustre étalon de l'antiquité arabe. Voici ce que rapporte, sur la foi de Mohammed, fils d'el Sayeb el-Kelbi, l'auteur du Kitâb el-Ikd. dans son chapitre sur les guerres. Le prophète David possédait mille juments précieuses nommées Sâfinât, c'est-à-dire *les galopuses*. Un jour que Salomon examinait les chevaux qu'il tenait de son père, le plaisir qu'il éprouva à les admirer lui fit négliger la prière de l'Asr, qui se fait entre le midi et le coucher du soleil; il ne s'aperçut de sa faute qu'au moment où le soleil allait disparaître; pour l'expiation, il coupa les jarrets à toutes celles de ces juments qu'il avait déjà vues. Il n'échappa au massacre qu'un petit nombre de ces nobles animaux. Des envoyés de la tribu d'Azd (qui lui étaient alliés par les femmes, ajoute el-Kelbi, ce qui veut simplement dire que la tribu d'Azd avait habité, comme on le sait du reste, le pays de la reine de Saba avant de se répandre dans le reste de l'Arabie), lui demandèrent un jour les moyens de retourner dans leur pays. Salomon leur donna un rejeton des *galopuses* qui lui étaient restées, en leur enseignant comment ils devaient s'en servir. En conséquence, pendant leur voyage, dès qu'ils faisaient halte, un des leurs montait le cheval, tandis que les autres préparaient le feu; la flamme ne brillait pas encore, que déjà le cavalier revenait avec une gazelle ou un onagre que lui avait fait tuer le précieux animal, qui reçut le nom de Zâd el-Râkeb (provision du voyageur). El-Awadj descendait de ce coursier, et fut un des plus illustres étalons arabes; il appartenait à la tribu de Hilâl, fils d'Amer. Sa mère le mit bas sans que personne s'y attendit; tout à coup on vit le poulain debout, ayant la lèvre à la hauteur de la queue de sa mère. « Retenez-le, » dit quelqu'un, « car il est haut sur jambes et pourrait se tordre (awadja) un os. » C'est ainsi qu'il reçut le nom de Awadj.

² Sorte d'arbre bien connu, dit le commentaire.

³ Les Arabes attachent les chevaux devant leurs tentes en leur liant les pieds de devant à des anneaux passés à une corde fixée par deux piquets.

et les frappent de leurs courroies pour les empêcher de s'épuiser.

« (Tu verras fondre sur toi) ces braves aux mains osseuses, hâlés et brunis par le souffle empoisonné des Pléiades ¹,

« Montés sur de beaux coursiers bais et soumis; à leur tête s'élance le vigoureux étalon qui, dans sa course généreuse, dépasse la bande de tout le poitrail.

« La croupe ferme, le jarret nerveux, il court la tête haute sur un sol embarrassé de racines.

« Que de nobles chefs nos lances n'ont-elles pas renversés par surprise! (Ils gisent dans la poussière) et vomissent le sang rouge et noir de leurs entrailles (déchirées).

« C'est nous qui dès l'aurore avons surpris les tribus au jour de Korâkir ²; c'est nous qui avons lancé contre elles cinq corps d'armée (de guerriers inébranlables) semblables aux héros du Yémâma.

« C'est nous qui avons protégé Minkar au jour de la butte de Dhariya ³; c'est nous qui les avons défendus au jour des deux fontaines ⁴.

¹ Nous avons vu précédemment que les Pléiades sont des constellations du printemps qui amènent souvent la pluie; mais c'est aussi pendant le printemps que le simoun commence à souffler.

² La bataille de Korâkir, gagnée par la tribu témimite de Moudjâché, fils de Dârem, sur les hordes de Bekr, fils de Wayel (Mêidani, Freytag, III, 372). Le commentaire confond cette journée avec celle de Hamadha حمى, où les Témimites pillèrent une caravane de présents envoyés au roi de Perse. Selon le Mérésid, Korâkir est tout près de Zou Kâr, où eut lieu une bataille entre les tribus de Bekr et les Persans.

³ El-Dhariya, selon le *Kâmous* et le *Mérésid*, est une localité entre Bassora et la Mecque. Le commentaire identifie la journée de Dhariya à celle de Nisâr, où les tribus ennemies, les Beni Témim et les Beni Dhabba, se séparèrent sans combat.

⁴ Les deux fontaines. C'est une aiguade du Bahrém appartenant aux Beni Abd-el-Kays, qui y soutinrent un combat contre les Beni Minkar (*Mérésid*, Mêidani, III, 573).

« C'est nous qui avons précipité Thay¹ au bas de ses montagnes; c'est nous qui avons précipité Djafar² du sommet du Ghaur

« Avec une armée de nombreux pillards, aux pieds desquels s'effondraient les rochers lorsqu'ils quittaient leur camp le matin ou sous le soleil ardent de midi.

« L'astre (qui les dirige) éclate alors même que le soleil étincelle; parmi eux tu distingues nos guerriers, les uns nus, les autres vêtus de cottes de mailles.

« Au jour où le Persan arriva avec son armée à Hamadha³, ils ont obéi à leur chef illustre;

« Alors nos vaillants chevaux se heurtaient et broyaient leurs mors; alors on ne voyait point dans l'arène de femme au visage teint de safran.

« Après le passage rapide des coursiers agiles, fauves et alézens, (les Persans) étaient étendus sur la poussière comme des palmiers bachés par l'ouragan. »

¹ Allusion à la vengeance que les Beni Témim, sous la conduite d'Amr, fils d'Amr, fils d'Odas, tirèrent du roi de Hira, Amr III, fils de Mondar III et de Hind, qui fit brûler vifs à Owâra cent Témimites de la famille de Dârem, en compensation de la mort de son frère Mâlek. L'exécution de cet horrible massacre, qui valut au prince le surnom de Mouharrik (le brûleur), avait été confiée au poète guerrier Amr, fils de Milkath, de la tribu de Thay, dont les vers avaient excité au plus haut degré la fureur du prince de Hira.

² C'est Djafar, fils de Kilâb, fils d'Amer, fils de Sassaa, fils de Bekr, fils de Hawtazen, tribu Kaysite ennemie de celle des Beni Témim (Ibn Dordîd). C'est à cette tribu qu'appartenaient les héros Amir, fils de Malek, surnommé Moulaib el-Asinna, c'est-à-dire le *joueur de lances*, ainsi qu'Amir, fils d'el-Thofail.

³ La journée de Hamadha est celle où les Beni Témim pillèrent une caravane persane chargée de présents pour Kiara-Perwiz, conduite par Hawza, fils d'Ali, des Beni Hamfa. Nadjia, fils d'Ekâl, bisaïeul de Férazdâk, assistait à cette expédition.

XIX.

ÉLOGE DE SAÏD,

FILS D'EL-AS, FILS DE SAÏD, FILS D'EL-AS L'OMAYYADE.

« Voici (de belles chamelles) aux grasses bosses, dont la vue réjouit les hôtes; le matin, tu les vois au bercail lourdement étendues; 70

« Le soir, elles se jettent dévorantes sur les pâturages : bêtes robustes lorsque soufflent les aquilons.

« Leurs petits, aux poils crépus comme les cheveux des Abyssiniens (dorment à côté d'elles); à la place où elles s'agenouillent, le lait écumant (coule de leurs mamelles).

« (Parmi eux) le rejeton d'un fauve étalon et de ma noire chamelle semble (de loin) couvert d'un bât en cuir.

« Privé de repos, troublé, je veille, et pendant toute une longue nuit je guette le coucher des deux Aigles ¹.

« Les soucis m'obsèdent et m'arrachent le sommeil; ce ne sont pourtant pas les tourments de la famille;

« Lorsqu'ils me saisissent, l'hospitalité que je leur offre, c'est une énergie persévérante et tenace.

« La moitié d'un an, puis une année entière se sont écoulées, et moi je parcourais les sentiers;

¹ Constellations (voyez p. 60, note 1).

« Enfin, ceux qui partageaient mes inquiétudes m'ont adressé en secret leurs paroles conseillères :

« Va auprès des enfants d'Omayya, implore leur protection, « attache-toi à eux par un lien qui te sauvera de tes frayeurs !

« Car, chez Koréich, les fils d'Omayya ont dressé leur tente « sur un support élevé. »

« J'ai donc poussé mes chameaux vers Soud, tandis que sous le soleil du midi la brebis reposait à l'ombre de l'Artha ¹.

« La nuit elles frappent la route dont les cailloux brûlés sont foulés par de nombreux voyageurs, et laissent à leurs aspérités les cuirs déchirés qui enveloppent leurs pieds.

« Je le jure par ceux qui affluent autour du (mont Hira²), par ceux qui, terminant leur pèlerinage, arrivent au sommet du Ilâl³;

« Lorsqu'ils élèvent leurs clameurs vers le ciel, tu entends leurs voix tumultueuses, le tumulte de pasteurs qui repoussent de l'abreuvoir leurs troupeaux altérés.

« Par Celui qui a élevé la voûte des cieux et la suspendue dans l'espace pour sa gloire ; par Celui qui a soumis l'Aiglon au fils de David ⁴;

¹ Plante dont la fleur ressemble à celle du khilâl ou saule, *Salix Aegyptiaca* de Forskall. Ses fruits sont analogues à l'Innâb ou jujube ; ses racines sont rouges, ses branches servent de pâturage aux chameaux.

² Hira. Montagne à trois milles de la Mecque, où était une grotte dans laquelle Mahomet se retirait pour prier (Abou'l-Féda, Tr. 100). Elle fait face au mont Théblr.

³ On n'est pas d'accord sur l'emplacement précis de cette localité : selon les uns, c'est un monticule de sable sur lequel l'Imâm qui préside les cérémonies d'Arafat commence le cantique *Talbiyé* (Seigneur, me voici) ; selon une autre version soutenue par l'auteur du *Kâmous*, c'est une colline à la droite de celui-ci ; et, selon une troisième explication, c'est le mont Arafat lui-même (*Mérâsid*).

⁴ Parmi les pouvoirs que Dieu avait accordés à Salomon, fils de David, était celui de commander aux vents, ainsi qu'il est dit dans le Koran, ch. 34, v. 11.

« Par Celui qui a sauvé Noé des abîmes, et a fixé les montagnes sur leur base ;

« Si tu me pardonnes à la vue de ma résignation, je proclamerai que le sort (cruel) est redevenu (favorable).

« C'est ta clémence que j'implore contre ta colère et celle de Ziyad ; non, il ne vous est point permis de verser mon sang.

« Mais (dira-t-on) j'ai fait des satires ; (oui), contre des hommes qui m'avaient attaqué ; je n'ai fait que leur rejeter la pierre qu'ils m'avaient lancée.

« Ce sont mes vers qui m'ont fait mériter la mort ? Je n'ai fait que parler après leur poète !

« C'est à cause de mes satires que tu veux me tuer ? Non, jamais ta bouche ne pourra lutter avec mes paroles victorieuses !

« Vois ces fiers Koréichites qui lèvent leur front orgueilleux lorsque le sort amène une affaire importante ;

« Les neveux du Prophète, les descendants d'Omar et d'Osman ¹ aux actions sublimes,

« Debout, ils tournent les regards vers Saïd comme s'ils voyaient sur sa tête un brillant croissant !

« Il frappe sans trembler les cimiers des guerriers les plus superbes lorsqu'ils tourbillonnent en escadrons d'élite. »

« A Salomon fut soumis le vent ; il soufflait le matin pendant un mois, et pendant un mois il soufflait le soir. »

¹ Le texte porte ici une singulière anomalie ; forcé par la mesure, le poète a écrit Amr au lieu d'Omar. — Ce vers fait allusion aux trois familles Koréichites de Hâchem ou famille du prophète, à celle des Beni Adi, à laquelle appartenait Omar, et enfin à la famille Omayyade, dont Osman était un des membres.

XX.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MOHAMMED¹,

NEVEU DU POÈTE, MORT A DAMAS.

« Nuage, verse tes ondes sur Ariaïha ; elle m'est odieuse, mais
viens apaiser le délire qui me consume. ٢٧

« Que tes pluies se répandent, ô nuage ! et tombent à grosses
gouttes comme l'eau d'une outre qui se délie ; c'est le vent du
sud qui t'a accumulé des quatre coins de l'horizon, et c'est lui
qui fait tomber tes ondes.

« (O Ariaïha !) les cieux promettent la pluie, mais la nuée s'é-
loigne ; aussitôt d'autres nuages (arrivent) et laissent tomber
leurs gouttes sur toi.

« J'ai passé la nuit au monastère d'Ariaïha² ; sombre nuit,
dont la fin semblait ne devoir jamais arriver.

« C'est là qu'il m'a fallu souffrir le coup fatal, apprendre le
trépas de celui dont le père m'était plus cher qu'aucun des hu-
mains ! et cette nuit-là, le sommeil était mort pour moi.

¹ Le frère de Férazdak se nommait Homam, et avait pour surnom Akhthal.

² La scène décrite ici se passe en Syrie, où les chrétiens étaient et sont en-
core nombreux. C'est pour cela que Férazdak, frappé du spectacle inconnu aux
Arabes de la vie monastique, mentionne une chrétienne et son monastère au
lieu de parler, suivant la coutume générale, d'une jeune nomade et de ses
tentes.

« A sa vue (la terre souriait), devant lui s'évanouissaient les déserts et les collines arides.

« Vois sur le mont Samanda cet homme aux vêtements en lambeaux ; ses mains (distribuent à profusion) la nourriture aux orphelins de l'hiver.

« (Son âme ambitieuse), dure comme le tranchant d'un glaive, a mis en lambeaux le (corps qui lui sert de) fourreau, mais ses coups ne l'ont point ébréchée.

« Sa main droite est la vie des mourants; elle renferme à la fois (de riches présents) pour les siens et (la mort) pour les guerriers.

« Ses mains sont deux astres bienfaisants; devant sa tente, le repas de l'hospitalité est toujours prêt :

« La flamme se sépare autour de la chaudière, et les membres de la chamelle se heurtent à ses flancs.

« Lorsque les ténèbres enveloppent les montagnes, c'est un centre vers lequel la nuit lance

« Des bandes d'orphelins qui suivent leurs mères en deuil, semblables aux jeunes autruches lorsque leur mère les appelle au repos.

« Tes traits, ô Ariaia! ont manqué celui qu'ils auraient dû frapper; ils ont percé un fier guerrier habitué à tendre ses pavillons sur le sommet des collines ¹.

« Si le trépas nous a ravi Mohammed, déjà il nous avait arraché nos ancêtres.

« Chaste et vaillant, il ne cherchait pas à soulever les voiles des femmes, et son glaive vengeur réduisait en poussière les ennemis de ses protégés.

« Au-dessus du nom d'homme, sans égal pour la générosité lorsque le vent chasse les nuages amoncelés comme un immense troupeau de chamelles ;

¹ C'était la place d'honneur dans les campements.

« Brillant, comme l'étoile de la nuit il scintille sur les hauteurs, tandis que le feu se consume de lui-même et cesse de briller aux yeux des voyageurs.

« Nous revoyions en Mohammed les glorieuses qualités de Ghâleb, qui surpassait tous les héros ,

« Sa noble mansuétude à pardonner les offenses, sa généreuse hospitalité lorsque (les calamités d')une année sanglante fondaient (sur nos troupes) !

« C'était la pluie pour les sols arides, une protection inviolable lorsqu'une année (qui faisait blanchir la tête des guerriers) déchaînait les passions.

« Poursuivant la gloire, épuisant les montures aux pieds déchirés, c'est lui dont l'épée, le secours des malheureux, choisissait (les grasses chamelles pour les leur offrir).

« Pour quel brave pourrions-nous échanger Mohammed au moment où se compliquent les difficultés ?

« Lorsque l'hiver stérile s'enveloppe d'un manteau de rouge poussière semblable à la pourpre ¹ broyée ;

« Alors que toutes ces tribus décharnées se pressent à tes côtés, je dis :

« Mohammed refuse les remerciements lorsque ses hôtes plient « bagage, et qu'il leur offre le repas de l'hospitalité au jour où « le Thomâm ² se dessèche sur la terre. »

« Oui, je te pleurerai jusqu'à mon dernier soupir ; je te pleurerai tant qu'une âme humaine se traînera sur la terre ,

« Tant qu'une étoile brillera dans les cieux, tant que le ramier de la forêt appellera sa colombe !

« Hélas ! reviendra-t-elle à moi, la vie qui m'a quitté au moment où l'âme abandonnait ton corps enfoui sous la tombe ?

¹ La pourpre ou Ardjawân se tire du bois de l'arbre de ce nom. Le mot arabe est dérivé du persan ارغوان (Arghawân), qui sert à désigner aussi l'arbre de Judée.

² Plante odoriférante qui sert dans les maladies des yeux.

« Non, rien ne peut retenir la mort une fois qu'elle est lancée et que son heure est arrivée.

« Par ma vie ! je l'ai salué. Hélas ! les pierres accumulées sur une tombe ¹ pourraient-elles rendre le salut ? le peuvent-elles ?

« Mais tout homme doit pleurer ses enfants, ou bien le premier lui-même être atteint par la fatale nécessité ; c'est là ce qui calme ma douleur.

« Les jours et les nuits m'ont trahi dans mon amitié pour Mohammed ; ils ont rouvert la blessure qu'ils avaient fermée.

« Ils ont brisé (le lien de) notre affection ; (il s'est rompu) comme la corde d'un seau dans les mains de l'homme altéré.

« Après la mort de mon ami, les jours assombris m'ont encore laissé des yeux pour verser longtemps des larmes

« Qui sans relâche montent à mes paupières, comme les seaux d'un puits profond ;

« Puis, dispersées par la main cruelle du malheur, elles se répandent sur mes joues ².

« Par ma vie ! j'ai fermé sur Mohammed le puits profond où pour longtemps il a établi loin de nous sa demeure

« Dans la poussière de Syrie ; que craindre désormais ? C'est là que vient échouer ce monde trompeur.

« Que Dieu bénisse le dépôt que vous avez confié à la tombe : qu'il bénisse ses flancs et le sable qui la comble,

« Au sein du Ghaur ³ de Syrie et des campements de Tenoukh, de Lakhm et de Djozâm ⁴.

¹ Il s'agit des pierres que les Arabes sont dans l'habitude de déposer sur les tombes des voyageurs morts en route, lorsqu'ils passent près d'elles, et qui finissent par former des sortes de pyramides.

² Mot à mot, des mains de Thakif, allusion à la cruauté du féroce el-Hedjadj, déjà nommé, qui appartenait à la tribu de Thakif.

³ C'est la vallée du Jourdain, depuis le lac de Tibériade jusqu'à la mer Morte. La longueur de cette vallée est de trois journées de marche, et il faut moins d'un demi-jour pour la traverser (*Mérâsid*).

⁴ Lakhm et Djozâm. Tribus du Yémen, descendant de Cahtân par la bran-

« Mohammed est allé habiter une terre éloignée ; quel voyage pour (l'ami) qui veut le revoir !

« Au moment du départ, nos montures refusent de se lever et restent enchaînées sur sa tombe ; c'est alors que nous ressentons vraiment la douleur de la séparation.

« Tu l'appelles, tu espères qu'il va parler ; seuls les rochers qui le couvrent répondent à ta voix.

« Oui, il y avait en mon fidèle ami Mohammed de nobles qualités ; celui qui se fiait en sa protection n'avait rien à craindre de lui. »

che de Cahlân. Quant aux tribus de Tenoukh, elles se formèrent par les bandes émigrantes des tribus himyarites de Kodhâa, auxquelles vinrent se joindre les Azdites, qui avaient abandonné Mâreb, sous la conduite d'Amr Mozaykiya. C'était une douleur de plus pour le poète, de voir la tombe de son ami dans un pays habité par des peuples hostiles.

XXI.

A SOLIMAN.

Lorsqu'il fit ces vers, à l'avènement de Solimân, le poète ne s'était jamais rendu à la cour.

« Le fils d'Abou Rakrâk¹ a traversé le Ghaur², il approche des hauteurs de Eilya³; puis il tourne les yeux;

« Il espère voir l'astre que les siens contemplent, Sohéyl⁴; mais de fauves montagnes le voilent à ses regards.

« Nous avons vu jadis briller sur nous l'étoile du Yémen, Sohéyl; mais aujourd'hui la terre d'Himyar⁵ met une barrière entre elle et nos yeux.

¹ Ce personnage, selon le commentaire, appartenait à la tribu d'Abd-Ménâf, fils de Dârem.

² C'est ici la vallée el-Araba, qui s'étend depuis la mer Morte jusqu'à Eilat, au fond du golfe d'Akaba.

³ Jérusalem. On retrouve sous cette forme le nom Ælia Capitolina, donne à Jérusalem par Adrien ou Ælius Adrianus.

⁴ Sohéyl, ou Canopus, qui brille dans le Yémen; c'est l'étoile Alpha d'Argo. Comme on ne peut la voir en Syrie, le poète représente son personnage les yeux au ciel, cherchant en vain à apercevoir l'astre de son pays. Le poète Omar, fils d'Abdallah, fils d'Abou Rébia, a dit ces vers sur le mariage de Sohéyl (Canope), fils d'Abd-el-Rahman, avec Thoréiya (les Pléiades):

« O toi qui maries Thoréiya à Sohéyl (que Dieu t'accorde une longue vie),
« comment pourraient-ils se rencontrer? L'un plane en Syrie et l'autre vole
« sur le Yémen. »

⁵ Le Yémen.

« Nous aimions sa douce compagnie, et nous voici comme des frères ou des amis dont l'attachement a été rompu.

« Lorsque la colombe syrienne gémit sur l'arbre, il pleure; les (amoureux) accents ravivent ses pensers.

« A présent les jeunes beautés ne cherchent plus son amour, et pendant qu'elles regardent passer l'ombre du nuage, il est parti

« (Emportant) les blessures secrètes qu'a faites pour toujours à son cœur malade l'amour de Homaida.

« Quand je devrais retrouver en Syrie les biens enlevés par Thakif¹ aux villes de l'Irak, et plus encore;

« Si on me disait : Va (à Damas); non, je n'irais point tant que sur l'arbre la colombe gémissante appellera sa compagne.

« J'ai laissé les fils de Harb², les pieux Imâms; je ne me suis point rendu à (l'appel de) Merwân ni à celui de l'élu

« Ton père, et cependant el-Walid voulait m'accorder ses faveurs et changer mes terreurs en sécurité.

« Je n'ai pas voulu obéir, ni contre mon gré me rendre en Syrie, tant que tu n'as pas été reconnu notre Commandeur;

« Mais lorsque la nouvelle m'est arrivée, que (le dôme) du khalifat était soutenu par les efforts d'un généreux et brillant étalon de la race d'Omayya,

« Comme un oiseau j'ai étendu mes ailes, (et j'ai volé) vers l'arbre aux fortes racines, aux rameaux verdoyants.

« Mon attachement pour toi m'a entraîné au fond d'une terre odieuse, le pays des Grecs d'Ammân aux cheveux blonds³.

¹ El-Hedjâdj.

² Harb, fils d'Omayya, père d'Abou Sofîân et aïeul de Moâwia, premier khalife Omayyade.

³ Ammân. Philadelphie, capitale du pays de Balkâ.

Selon le système arabe, qui veut rattacher tous les noms de lieux à ceux des patriarches, cette ville tirerait son nom de Ammân, fils de Loth.

« Si j'avais deux âmes, si avant d'arriver à toi la mort sanglante avait frappé l'une d'elles ,

« Le second souffle m'aurait rendu ma vie brisée, et j'aurais encore vécu ;

« Alors nos montures se seraient enfoncées rapidement dans le désert, nous entraînant vers toi de leur pas rapide. »

XXII.

SATIRE CONTRE DJANDAL,

FILS DE RAEY ¹, FILS DE HOUSAÏN, FILS DE DJANDAL.

« O Djandal. sans deux particularités bien arrêtées en toi, ٢٤
ta mère t'aurait blâmé, ô Djandal :

« Ton cœur insensé ne peut redresser (ta sottise), puis Nomaïr est immuable dans ses attachements.

« Si ce n'était Nomaïr ², je ne ferais pas de satires contre elle (et pourtant à quoi bon?); tant qu'il vit, un Nomaïrite ne change jamais.

« Je t'ai imposé un but que tu ne pourras atteindre; tu verras que ta monture est trop chargée.

« Descends-tu de Khindif ou de Kays lorsque les (tribus dont les) chamelles ont les pieds enveloppés se rassemblent à la halte des victimes? »

¹ Raey el-Ibl, c'est-à-dire *le chamelier* ou plutôt *le Pasteur de chameaux*, surnom du poète Obéyd ben Housain, de la tribu des Beni Nomaïr. Il devait le surnom de chamelier à ce vers dans lequel il décrit une chamelle :

لها امرها حتى اذا ما تبوأت باخفافها مأوى تبوأ مضجعا

« Elle est libre, et, lorsque de ses pieds rapides elle retourne au bercail, l'étalement la suit et revient avec elle. »

² La mère de Djandal était de la tribu de Nomaïr.

XXIII.

« Que de vestiges à el-Anbariya¹ ! Voici les vastes campements habités autrefois par el-Molat², semblables aujourd'hui à un désert aride.

« Je m'y arrête; mais, silencieux, ils ne me répondent point. Que demander à des ruines?

« Déjà paraît le disque du soleil, mais il ne ramène point l'aurore dans mon cœur; (fixé près d'elles,) je ne les quitte qu'au crépuscule, plein de douleur,

« Comme si une beauté aux paupières peintes d'antimoine avait privé mes yeux de la lumière en leur faisant verser des larmes à torrents³;

« Tel encore le fils d'Adjlân, à qui Hind, la belle des belles, donna la mort⁴.

« Elle perce les cœurs d'un trait mortel, mais nul chasseur ne peut la frapper.

¹ El-Anbariya, à Chibâk, près de Bassora.

² El-Molat, fille de Aoufa, de la tribu des Beni Harîch, fils de Kab, fils de Rebia, fils d'Amer, fils de Sassaa, la plus belle femme et la plus élégante de Bassora.

³ Allusion aux aventures de Mourakkîch, l'amant d'Asma, qui, revenu d'un voyage entrepris à la recherche de la fortune pour pouvoir épouser sa maîtresse, la trouva mariée et versa tant de larmes qu'il en mourut. (Caussin, *Essai*, II, 340.)

⁴ Mot à mot, la *Hind des Hind*. Femme d'Abdallah, fils d'Adjlân, forcée par son père de quitter son mari et d'épouser un homme de la tribu de No-mair; elle mourut de désespoir ainsi que son amant.

« La taille svelte, sa robe entoure des hanches molleuses.

« Une gazelle dans les prés de Zohab¹, frais comme ceux de Faroud, toujours accompagnée de son petit,

« Fauve, lorsque de ses cornes elle se fraye un chemin à travers les Arâk et les branches de Dhâl² entrelacées (est moins belle qu'elle).

« La nuée couronnée d'éclairs que pousse au soir Arcturus, dans la dernière nuit du mois, nuit sombre, qui précède l'apparition de la lune,

« (A un sourire moins gracieux que le sien), lorsque, entr'ouvrant ses lèvres brunes, elle laisse briller ses dents blanches comme des grêlons; à son cou léger s'enroulent de nombreux colliers.

« Allume-t-elle du feu, c'est en agitant sur lui sa robe de soie qu'elle fait jaillir l'étincelle d'un bois parfumé³;

« Sur elle les parfums embaument davantage; lorsqu'elle s'en dépouille, ils sont encore purs.

« Non, je ne vois rien de comparable à la beauté de son corps, depuis les mains jusqu'aux bracelets de ses pieds, pas même une belle cavale, et l'on sait si les coursiers me charment!

« Certes, le cavalier lancé au galop échangerait aussitôt sa monture pour une beauté comme elle en nous voyant enlacés, nos souffles oppressés.

« (Oui, la prairie et le nuage, oui, la rapide cavale) sont moins beaux qu'el-Molat, car elle est semblable à un jardin dont le sol vierge n'a jamais été foulé. »

¹ Vallée encaissée sur le territoire des descendants d'el-Hâreth, fils de Kab.

² Le *Dhâl* ou *Sidr*. Il donne des fruits rouges semblables aux jujubes, mais plus gros.

³ Le *Acoud* ou bois d'aloès.

XXIV.

El-Akas, fils de Dhamdham, voulant venger son fils Mézâd, se rendit pendant la nuit au campement d'Aouf, fils d'el-Kakâa, son meurtrier ; mais, craignant que celui-ci ne prévînt son attaque, il lui décocha un trait de loin. Aouf entendit siffler la flèche, et, se ramassant sur lui-même, il s'abrita le corps derrière sa cuisse. El-Akas s'enfuit, et Férazdak dit :

« Les deux Akas ¹ ont anéanti mon œuvre, et maintenant ils se sauvent sur un chameau, dont le dos est couvert d'écorchures saignantes.

« S'ils avaient su prendre l'affaire à son début, ils auraient dirigé leurs montures accablées (vers un vaillant guerrier) terrible comme une forêt impénétrable ;

« Il est inaccessible, les fils de Sofiân marchent sous son étendard, lorsque le héraut d'armes répète son cri et que les cohortes accourent à sa voix.

« Les troupes de voyageurs, en se rencontrant, s'entre-

¹ C'est-à-dire el-Akas et Hobaira, tous deux fils de Dhamdham. C'est une locution propre au langage arabe ; on voit souvent : les deux Omar, pour Omar et Abou Bekr ; les deux Mosab, pour Mosab, fils d'el-Zobéyr, et son fils Aïsa ; les deux Akra, pour Akra et Firâs, tous deux fils de Hâbes, etc. On dit aussi les *deux lunes* pour désigner le soleil et la lune. Pour former ces expressions, on donne le choix au nom le plus illustre, ou bien on emploie le nom de préférence au surnom.

tiendront longtemps de Mèzâd et de la conduite de son vengeur.

« Tu pensais que le père de Kays ¹ était semblable à l'onagre que le chasseur attend au chemin de l'abreuvoir; tu t'es assis pour le guetter ², et déjà brillaient les rayons de l'aurore.

« Si tu avais lancé contre eux Séyf, fils de Zhâlem (héros terrible encore quoique) vaincu, alors les parents de Aouf auraient dû visiter sa tombe;

« Mais tu as trouvé qu'une flèche était plus commode, et le sang que tu devais venger acoulé en vain.

« Si vous ne vengez point votre frère; si dans la vallée d'el-Sibâk ³ un second hibou ne répond pas à celui qui gémit sur sa tombe,

« Alors, fils de Sofâina, plutôt à Dieu que vous n'eussiez jamais été conçus, ou que le sein de votre mère vous eût rejetés avant le terme! »

¹ C'est Aouf, fils d'el-Kakâa.

² En Arabie, comme dans toutes les régions intertropicales, les abreuvoirs sont les rendez-vous naturels des bêtes féroces et des hommes de proie qui vont y attendre leurs victimes.

Citons ici ce vers du roman d'Antar, que prononce le géant du Yémen, Asaf :

« Lorsque les guerriers altérés esperent s'abreuver à l'étang, nous tendons nos pièges autour de ses eaux. »

³ El-Sibâk, vallée du Dehnâ, sur le terroir des Beni Témim.

XXV.

ÉLOGE D'ABD-EL-RAHMAN,

FILS D'ABDALLAH, FILS DE CHÉYBA, DE LA TRIBU DE THAKÎF ET DE
OUMM-EL-HAKAM (MÈRE D'EL-HAKAM), FILLE D'ABOU SOFIAN.

« La vue des prairies entre el-Mounthada et el-Mésâné¹ excite ۴۳
en toi l'amour qui t'obsède depuis longtemps.

« Ils sont déserts, ces lieux où paissaient les troupeaux de
l'ami; c'est là que nous voyions autrefois les gazelles aux pru-
nelles noires, aux belles paupières ;

« Coquettes perfides, elles témoignent leur tendresse à l'a-
mant, mais refusent de s'engager avec lui dans les sentiers des
abreuvoirs.

« Elles baisaient avec délices l'ami qui s'approchait d'elles
(et semblaient s'abreuver de ses caresses), comme de blanches
chamelles qui hument l'eau dans le creux des rochers.

« Le jour, elles lui cachaient les secrets de leurs cœurs², et
les songes de la nuit venaient les assaillir sur leur couche.

¹ El-Mountadha, vallée près de Médine. — El-Mésâné, citadelle de Sanaa, ou bien village du Yémâma. Il est très-probable qu'il s'agit ici d'une troisième localité du même nom.

² Je ferai remarquer, sur cette brusque transition, que, dans les vers qui précèdent, le mot que j'ai rendu par troupeau est une de ces expressions complexes de la langue arabe qui désigne une réunion de troupeaux et d'êtres

« C'est près de toi, fils d'Abdallah, que j'ai porté mes vœux sur des chamelles aux flancs amaigris, aux yeux enfoncés;

« De ces chamelles qui forcent les antilopes, maigres et décharnées, semblables à des cercueils¹, elles se balancent pendant la course rapide que je leur impose.

« Derrière, le chamelier actif les excite; elles se hâtent comme de jeunes autruches qui rassemblent leurs forces pour s'élan-
cer.

« Après avoir parcouru un vaste désert, elles se retournent, et déjà la tête de leurs compagnes est loin derrière elles.

« Au commencement du voyage, leurs os étaient couverts d'une chair épaisse; mais les courses rapides avec les étalons légers que nous envient les tribus voisines les ont épuisées;

« Et dans la solitude, une d'elles, lassée de fouler les routes en balançant le cou sous le soleil ardent, abandonne le petit qu'elle a conçu depuis quatre mois à peine.

« Autour du cadavre, les aigles superbes repoussent les vils corbeaux qui vont tournoyer sur les débris saillants à la surface du désert.

« Si nos montures se dirigent vers toi, ce n'est pas que le besoin les accable, ce n'est pas que la famine ait fondu sur Moudjâché;

« Mais elles ont choisi ton pays et ont préféré ses vallons aux autres prairies.

« C'est en pèlerins, en suppliants, que nous venons à toi,

humains; de même le nom gazelle s'applique à la fois aux femmes et aux gazelles, auxquelles le poète les compare.

¹ Cette comparaison, toute bizarre qu'elle paraisse, est fort employée par les poètes arabes. C'est ainsi que Tharafa dit dans sa Moallaka : « Une chamelle au pied sûr, semblable à un cercueil; je la presse du bâton et la fais courir sur un chemin sillonné par les traces des voyageurs et rayé comme un manteau du Yémen. »

parce que nous avons vu que le nuage de ta libéralité était vraiment chargé d'une pluie fécondante et secourable.

« Nous accourons, car, plus que personne, tu sais écouter les prières ; la renommée de ta générosité est proclamée même dans les pays qui ne t'ont jamais vu. »

XXVI.

AU MÊME.

« Puissent-ils te racheter du trépas et périr pour toi, ces bâ- ۴۴
tards aux vêtements étriqués, aux mains serrées,

« Petits personnages maigres, pleins de rage lorsqu'on vient
s'asseoir à leur table !

« Toi, tu es le fils des deux vallons Koréichites¹ ; si tu le veux,
tu puises à Thakif les ondes d'un torrent écumant.

« Tu es le fruit d'une branche glorieuse, le fils d'une chaste
femme ; lorsque ton père et ta mère t'ont engendré, on eût dit
que le soleil étincelant embrassait la lune. »

¹ C'est-à-dire Abd-Chems et Hâchem, ancêtres maternels d'Abd-el-Rahman. On appelait Koréichites des vallons les tribus qui habitaient les ravins autour de la Mecque, c'étaient les tribus descendantes de Kab, fils de Loway. Les autres tribus issues de Fihir, de Ghâleb et de Loway, portaient le nom de Koréichites extérieurs, parce que leurs campements étaient séparés de la Mecque au moins d'une étape ou *Markala* مرحلة. (Ibn Khaldoun, éd. de Nasr el-Houryny, le Caire, II, 334.)

XXVII.

Férazdak avait fait des satires contre la famille d'el-Mou-
halleb. Malgré cela, avant qu'il lui eût adressé le moindre éloge,
Yézid¹, fils d'el-Mouhalleb, envoya à un Arabe de la tribu de son
frère Oayna l'ordre de compter quatre mille dirhems au poète,
pour qu'il pût se rendre auprès de lui dans le Djordjân²; il le
chargeait en outre de lui dire qu'un cadeau de cent mille
dirhems l'attendait à son arrivée. De plus, lorsque Férazdak
voyageait en poste, c'était aux frais de Yézid. Le poète prit l'ar-
gent, mais, au lieu d'aller dans le Djordjân, il se rendit à Koufa,
où il dit :

« Le père de Khâled³ m'invite à aller dans le Djordjân, là-
bas, plus loin que Rey⁴; ah! si j'y vais, je serai un grand visi-
teur!

« Il me faudrait courir au fond de cette province, auprès d'un
révolté Mohallébite, lorsque tourne la roue de la guerre?

« Jamais! je refuse, tout Témîm refuse avec moi; souvent
révolté, nul prince n'a rien pu sur moi.

¹ Yézid, fils d'el-Mouhalleb, se révolta contre Yézid II, fils d'Abd-el-Malek, en 101 de l'hégire, et fut tué en 102 par Maslama, fils d'Abd-el-Malek, fils de Merwân.

² Le Djordjân. Province de Perse comprise entre le Thabaristân et le Kho-rassan.

³ Surnom de Yézid.

⁴ Rey. L'ancienne Rhagès, près de Téhéran.

« (Bien dupe, Yézid; tu m'attends — et je me vois encore avec le descendant d'Abd-Ménâf, qui me servait de guide dans la vallée des deux Chayth ¹, où les ânes sauvages venaient tourbillonner autour de ma chamelle. »

¹ Les deux Chayth sont deux vallées habitées par les Beni Darem. C'est près de l'une d'elles, nommée Thowayla, qu'eut lieu la journée des deux Chayth, où les Témlmites furent battus par les Bekrites.

XXVIII.

Labtha, fils de Férazdak, raconte l'anecdote suivante :

٢٥

« Lorsque Khâled, fils d'Abdallah, se rendit en Syrie, après avoir confié la lieutenance générale de l'Irak à son frère Asad ¹, je dis à mon père : « Tu avances en âge et tu ne peux plus « voyager; vois ce Yéménite, son zèle patriotique et son attache-
« ment à sa tribu; va donc auprès de lui, et, s'il te demande quel-
« ques vers, récite ceux que tu as composés en l'honneur de la
« famille d'el-Mouhalleb et d'autres tribus du Yémen. » Mon
père ne répondit rien. Arrivés à la porte d'Asad, il fit demander
audience. On nous introduisit. L'émir lui témoigna tous les
égards possibles. « Abou Firâs, » lui dit-il, « récite-nous quel-
« ques vers à ton choix. » Férazdak prit la parole et débita les
vers suivants :

« Les hommes errent en désaccord tant que nous ne nous
rangeons point avec eux, mais la discorde cesse lorsque s'assem-
blent (les fils de) Modhar.

« C'est parmi nous que sont les hautes épaules et les cous qui
les dominant; c'est le cou qui porte la tête où sont attachés les
sens de la vue et de l'ouïe.

¹ Comme Khâled fut plusieurs fois nommé gouverneur de l'Irak, il serait difficile jusqu'à présent de fixer d'une manière précise l'époque à laquelle s'applique l'anecdote qui va suivre. Je remarque cependant que Khâled commandait cette province l'année où mourut Férazdak.

« Après Dieu nous n'avons pour allies que nos épées, lorsque les yeux sont noyés dans les larmes.

« (Devant nous tombent les guerriers, nos glaives étincelants les renversent et leur fendent la tête à l'endroit où se réunissent les mèches de leurs cheveux.

« Nous aurons pitié de nos ennemis lorsque le roc attendri se laissera broyer sous les dents. »

« Alors (continue Labtha) le visage d'Asad s'assombrit. « Va-t'en, Abou Firâs ! » s'écria-t-il. En nous retirant, je dis à mon père : « Était-ce là ce que je t'avais recommandé ? » — « Silence, » répliqua-t-il, « jamais il n'a eu autant d'estime pour moi qu'aujourd'hui. »

XXIX.

« C'est moi l'arbitre entre deux tribus qui s'assemblent en ۱۴۶
cercles pressés,

« Les descendants de Misma¹ et leurs pairs les guerriers issus
de Dârem; c'est aussi parmi leurs égaux que les *Gros Ventres*²
choisissent leurs épouses.

« Nos généreux coursiers sont les seuls qui arrivent au but.
Eh quoi ! les jeunes chamelles pourraient-elles lutter avec celles
qui ont toute leur vigueur ? »

¹ Misma, fils de Chéybân, fils de Chéhâb, fils de Djahdar, de la tribu de Kays, fils de Thalaba.

² Les Gros Ventres ou Habithât. Nom donné par dérision aux descendants d'el-Hâreth, fils d'Amr, fils de Témîm, à cause d'une difformité qu'el-Hâreth avait contractée pour avoir trop mangé de gomme. (On lit ce vers dans *Abi Validi Ibn Zeiduni Risale*, Reiske, Leipsig, 1755, p. 6.) — Selon l'auteur du *Kâmil*, cette satire aurait été adressée par Férazdak à un homme de la tribu d'Abbâd qui avait demandé en mariage une femme des Beni Dârem; refusé, il avait dit :

« Abbâd n'est-il point le pair de Dârem ? »

Abbâd, fils d'el-Housan, descendant d'el-Hâreth, était, de son temps, selon Ibn Doréid, *le Chevalier invincible des Beni Témîm*. (*Kâmil*. Wright, p. ۲۶۸.)

XXX.

A MALEK,

FILS D'ALOUAN, DE LA TRIBU DES BENI 'L-ADAWYA.

« Malek a fait périr les enfants d'el-Djoaïda ; accablés, pou- ٢٦
vant à peine se porter, ils se sont dispersés.

« Tu apprendras comment de vastes amphores, au ventre
sonore, appuyées entre les câbles des tentes, peuvent remplacer

« De maigres chameaux au ventre creux, tombant d'inani-
tion, lorsqu'on a gardé avec soin le fruit précieux et le liquide
qu'on en tire. »

XXXI ¹.

¹ Pour les motifs exprimés plus haut (page 64, note 5), j'ai été forcé de renoncer totalement à faire passer en français cette pièce, fort courte d'ailleurs et peu intéressante. Elle ne contient que trois vers haineux adressés à un personnage nommé Omar, fils de Yézid, de la tribu d'Osaïd, que Férzidak avait prié de lui procurer du kott, herbe qui a la propriété d'empêcher le sommeil. Peu satisfait de la manière dont son désir avait été rempli, le poète, toujours violent, se vengea par ces trois vers. ٢٧

XXXII.

A DJÉRIR.

« Mon père est Moudjâché, l'étalon prolifique; c'est lui qui m'a créé; Abdallah et Nahchal ¹ sont mes oncles paternels. f^v

« Trois nobles parents! trouves-en qui les vaillent dans ta généalogie; chacun d'eux (écoute bien), fils de prostituée, a droit au premier rang.

« Enfants d'el-Khathafi ², ne m'emportez point contre vous; personne n'est plus écrasant que moi pour son rival.

« J'ai lancé mes vers mordants contre vous, je les ai répandus dans tous les pays; en partant, les voyageurs les redisent.

« Aussitôt qu'ils sortent de ma bouche et se publient, tu vois tous les poètes accablés se prosterner devant eux:

« Car je repousse (l'insulte) et sais garder l'honneur de Moudjâché comme Zorâra sut défendre son père Moukhabbal ³ à l'abreuvoir. »

¹ Abdallah et Nahchal, tous deux fils de Dârem.

² El-Khathafi, père de Djérir.

³ Moukhabbal, le Fou. Allusion à l'aventure de Zorâra, fils d'el-Moukhabbal, de la tribu de Koray, qui, étant occupé à glaiser un abreuvoir, fut provoqué à lutter par un homme de la tribu d'Ilbâ, fils de Aouf, fils de Kab, fils de Sad. Sur son refus d'engager le combat, l'agresseur le saisit à la ceinture, mais, tandis que les assistants s'écriaient: « Moukhabbal est vaincu, » Zorâra saisit une pierre et brisa la tête à l'ennemi de son père.

XXXIII.

« Dis à Témîm si le manque de pluie et la disette ont banni ٢٨
Kodhâa loin de sa demeure de Daumat¹ :

« Lorsque les Kelbites² viendront chercher des pâturages
« dans votre pays, préparez leur les meilleurs campements, les
« abreuvoirs les plus purs ;

« Car ce sont vos alliés, et la pluie tombe un jour à l'orient,
« un jour à l'occident. »

« De tous les liens qui unissent les tribus, le plus solidement
tordu est celui qui a été formé entre Témîm et Kelb.

« Parmi nous le descendant de Kodhâa n'a rien à craindre,
alors même que bouillonne la fournaise de la guerre.

« Contre Témîm, quel prince oserait protéger? Personne,
pas même le champion d'un peuple de héros victorieux.

« Seuls, personne ne leur fait obstacle, lorsque (excitée par
les fatigues de la guerre) la contagion lépreuse gagne nos
chamelles et nous force à les couvrir de goudron.

« Leurs guerriers, plus gigantesques que les Adites, sont
plus nombreux que les grains de sable ;

« Ardents au milieu des combats terrifiants, tandis que l'âme
remonte (à la gorge) des lâches. »

¹ Daumat ou Daumat-Djandal, entre Damas et Médine (Abou'l Féda, 109),
localité souvent citée dans l'histoire de l'Arabie.

² La tribu kodharte de Kelb s'était alliée à la tribu de Témîm lors des
troubles qui survinrent sous le khalifat d'Osman.

XXXIV.

SATIRE CONTRE MESKIN,

FILS D'AMER, DESCENDANT D'ABDALLAH, FILS DE DAREM, QUI AVAIT
FAIT UNE ÉLÉGIE SUR LA MORT DE ZIYAD.

« O Meskîn, que Dieu fasse tomber les larmes de tes yeux ; ١٢٨
c'est à tort que tes pleurs se sont épanchés.

« Quoi ! tu verserais des larmes sur un de ces mécréants de
Méysân ¹, infidèle dans son époque de lumière comme l'étaient
Kosroès et César ?

« A la nouvelle de sa mort, je m'écrie aussitôt : (Bien frappé,
mort,) mais épargne la blanche gazelle du coteau ². »

¹ Méysân, dans l'Irak, entre Bassora et Wâseth. Malgré sa naissance, qui le liait aux Omayyades, Ziyad s'était d'abord attaché au parti d'Ali, qui régnait sur l'Irak.

² Le dernier hémistiche de ce vers est devenu proverbial. (Méidani, I, 149. ¹)

XXXV.

Deux officiers¹ étaient venus dire à Férazdak : « Va, l'émir ۴۹
« t'appelle ; » puis se mirent à plaisanter et à jouer avec lui ; mais,
s'enfuyant, il leur laissa son manteau entre les mains, et lança
contre eux ces vers :

« Je vengerai, si la perte de votre honneur y suffit, le man-
teau que vous m'avez enlevé, et qui s'est déchiré dans vos mains.

« Je me vengerai sur les pires officiers des enfants de Maadd,
cet impur Dhérâr, et le fils d'Ahwak l'Anbarien.

« L'Anbarien s'avance avec fierté, Dhérâr marche derrière
lui, guidé par les bruits immondes de son gros ventre.

« Non, si pour m'effrayer vous m'eussiez montré vos deux
mères toutes nues, non, je n'aurais point eu peur.

« Mais ce dont vous m'avez menacé, c'est un lion qui, voyant
son rival, s'arrête et déchire la terre de ses griffes. »

¹ Le texte porte : un Aryf et un Mankeb ; il s'agit ici de deux titres de la hiérarchie des tribus. Selon le commentaire, l'Aryf est inférieur au Mankeb, qui lui-même est soumis au Nakyb. L'émir en question était el-Djarrâh, fils d'Abdallah.

XXXVI.

A EL-KHIYAR,

FILS DE SABRA, DE LA TRIBU DE MOUDJACHÉ.

« Quoi ! tu veux m'abandonner au trépas ! Puisse ta mère ٢٩
pleurer ta perte, lourdaud aux larges épaules !

« Ton ventre est vide d'amitié, mais la haine le bourre et te
gonfle toute la poitrine.

« Si tu as fait la paix sans me compter, prends garde ; ne reste
pas seul avec un homme humilié.

« Crains la guerre, car on peut lui appliquer ce mot de
Dhabba : « La conversation a bien des branches ¹. »

¹ Dhabba, fils d'Odd, fils de Thâbikha, envoya ses deux fils, Sad et Said, à la recherche de ses chameaux égarés. Sad les ramena, et Said disparut. Chaque fois que le malheureux père voyait quelque forme obscure pendant la nuit, il s'écriait : « *Es-tu Sad ou Said?* » En se rendant au pèlerinage de la Mecque, il rencontra à la foire d'Okâzh un guerrier, el-Hâreth, fils de Kab, vêtu des habillements de Said. Il l'accoste ; el-Hâreth lui raconte comment il les avait enlevés, ainsi que l'épée qu'il portait, à un jeune homme qu'il avait tué et qu'il lui dépeignit. « Montre-moi cette arme, » dit Dhabba ; « elle me semble « de bonne trempe. » Au moment où el-Hâreth la lui tendait : « *La conversation a bien des branches,* » s'écria-t-il ; aussitôt il le frappe et l'étend mort à ses pieds. On fit remarquer à Dhabba qu'il venait de violer la trêve reconnue par tous les Arabes, qui étouffaient leurs haines pendant les mois sacrés. « *Le glaive a devancé la justice,* » répondit-il. Les trois mots de Dhabba devinrent des proverbes.

XXXVII.

ÉLOGE DE YÉZID ¹,

FILS D'ABD-EL-MALEK ET DE ATIKA, FILLE DE YÉZID, FILS DE MOAWIA.

« Par ma vie ! Hind, celui que tu appelles, est mort tué par le sommeil (qui l'a quitté) depuis ta séparation. ^{o.}

« O nuit d'el-Djaboub ², où son ombre nous est apparue, où nous voyions le fantôme tantôt se former, tantôt se dissiper !

« Il voltigeait autour des voyageurs abattus et de leurs montures renversées, comme si auprès des abreuvoirs du trépas ils avaient rencontré le (fatal) échanton.

« L'ombre tourne autour de nos bagages, et le parfum de lavande qu'elle exhale soulève l'œil appesanti du dormeur ;

« Elle vient à nous, plonge au cœur des déserts et parcourt le voyage d'un mois en une heure de la nuit :

« Depuis Aledj, elle vient à el-Ghadha ³, auprès d'un dormeur tombé aux genoux de sa chamelle svelte et rapide, habile à se plonger dans les solitudes ;

« Elle passe la nuit près de nous, comme un hôte reçu au sein

¹ Yézid, fils d'Abd-el-Malek, successeur d'Omar, fils d'Abd-el-Aziz, fut reconnu khalife en 101, et mourut le 23 chabân de l'an 105 (724).

² Les dictionnaires indiquent trois localités du nom d'el-Djaboub : près de Médine, près de Bedr, et enfin une place forte du Yémen.

³ El-Ghadha, dans le pays de la tribu de Bekr, fils de Kilâb, qui y remporta une victoire.

de la famille ¹, mais, hélas ! ce n'est qu'un rêve que le vent nous a porté.

« Lorsque le zéphyr poussait jusqu'à moi le doux parfum
annonce de sa venue, (sa douce haleine) apaisait ma soif et calmait ma blessure ;

« Car, après elle, nul remède pour guérir les plaies que m'a faites son amour.

« Ma tête, jadis couverte de cheveux crispés semblable à une grappe de raisin, renouer au parfum du musc mêlé à l'ambre ,

« Et maintenant dénudée, elle semble couverte du casque guerrier : à ses côtés seuls on voit encore quelques cheveux ;

« Si tu l'avais vue autrefois, elle aurait charmé tes yeux comme la richesse charme ceux des jeunes filles

« Nous venons à toi en pèlerins soumis, accourant à ton premier appel ; nous voici, ô le plus vertueux des hommes !

« Fussé-je en Chine, sans monture pour me porter, si tu m'appelais, j'arriverais en courant.

« Eh quoi ! relevant ma robe, je ne courrais pas à toi ? je ne ferais pas tous mes efforts pour te rejoindre, quand c'est toi qui es mon espoir ?

« Car, après Dieu, ce sont les mains qui, pleines de bienfaits, les versent sur ceux qui sont au-dessous d'elles,

« Tu (répands, la bénédiction sur la terre et sur les humains, par toi, Dieu rend la vie à ce qui avait péri.

« Non, depuis Mahomet et ses compagnons, l'Islam n'a point trouvé de pasteur tel que toi.

« Le père d'el-As et Harb dirigent vers (l'océan de ta vertu)

¹ Le *Dakhil*, ou hôte reçu au sein de la famille, devient sacré pour celui qui le reçoit. Être *Dakhil* de quelqu'un, c'est se livrer entièrement à son honneur. Cette vieille expression est restée dans le langage des Arabes modernes : et lorsqu'on veut prier quelqu'un avec force, on dit : je suis ton *Dakhil* دخلك, je me réfugie en ton honneur.

deux (fleuves écumants comme deux) Euphrates qui inondent les mers profondes ;

« Ils affluent dans l'Océan, puis leurs ondes généreuses débordent sur les humains et submergent les hautes montagnes.

« Quelle mer reçoit deux fleuves pareils ? Quels flots comparer à ceux de ces deux Euphrates ?

« Non, le fils d'Atika n'est point un prince tyrannique, Atika, pour laquelle la lune illuminait les nuits !

« Je le vois, Dieu t'a donné la foi et la victoire ; par elles, il abat sous tes pieds la tête de ceux qui te résistent.

« Sur ma monture amaigrie, courant vers toi jusqu'à ce que, suffoqué, mon âme semblât m'abandonner, j'ai devancé les lions agiles ;

« Je savais que si j'avais laissé ma vie loin derrière moi pendant la course rapide des coursiers, alors même tu aurais connu mon mal.

« C'est le meilleur des pères, le plus beau nom à invoquer après Dieu, au milieu des combats dont l'horreur fait blanchir les têtes ;

« C'est le Commandeur des croyants que j'implore ; que ne suis-je venu avec tous les miens, toute ma fortune pour te servir de rançon !

« Avec mes guerriers qui revêtent la nuit comme une cuirasse pour se défendre du malheur qui les suit, braves qui ont atteint le faite de la gloire.

« C'est en marchant vers toi que nous avons déchiré les pieds de nos chamelles, couvert de plaies leurs dos, épuisé la moelle de leurs os, et que nous les avons abandonnées râlantes :

« Depuis Youbrîn ¹, de plus loin encore, elles se lancent vers toi pendant tout un mois !

¹ Youbrin Selon Abou'l Féda et le *Méridad*, prononcez Yabrin. Cette ville est située dans les hautes terres de la tribu des Beni Sad, et adossée à la mon-

« Son nom seul, lorsque je le prononçais, rafraîchissant le voyageur épuisé de sommeil, et le hait à sa monture lorsque la nuit étendait son linceul sur les vastes solitudes.

« Car je veux te voir ; ah ! si il m'eût donné de te rencontrer heureux ! C'est là mon vœu suprême.

« Ces impies ont appris à te connaître lorsque ils se sont trouvés en face de toi ; ces mécréants, Yezid et le Tisserand du Yémen¹.

« Les cœurs grossiers² qu'ils guident, épais comme ceux de vils moutons, sont avides de l'erreur qu'ils leur ont fait aimer ;

« Et tu les as frappés avec le glaive qui, dans les mains de Mahomet, a brisé les révoltés de Bedr, alors qu'ils relevaient leurs cheveux flottants³,

« Et dans les mains qui se heurtaient, les lances se froissaient aux lances.

« Mais le jour où ils les ont rencontrés près de Bâbel, les fils de Merwân leur ont fait voir les étoiles scintillantes au milieu du jour⁴.

tagne d'Aredh. Elle est riche en palmiers ; elle se trouve aux environs de l'Ahsa, d'el-Kathyf et de l'Yémâma. C'est aussi le nom d'un désert de sables infranchissables. (*Méridid*. — Abou'l-Féda, 88, 112.)

¹ Yézid, fils d'el-Mouhaleb, révolté contre Yémid, fils d'Abd-el-Malek. Ce khalife envoya contre lui son frère Maslama et el-Abbâs, fils d'el-Wahid, qui le tuèrent à Bâbel aujourd'hui Hilla). Les Beni Témim prétendaient que ce fut Horaim, fils d'Abou Thahma, de la tribu de Moudjâché, qui le renversa ; les Kelbites, au contraire, attribuaient cet exploit à el-Kahl, qui, lui-même frappé par Yézid, aurait succombé dans sa victoire. — Le Tisserand du Yémen était le surnom d'Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Achath, fils de Kays, de la tribu de Kinda, révolté contre Abd-el-Malek et battu par el-Hedjâdj à Dêir el-Djamâdjim, engagement après lequel il prit la fuite et se réfugia auprès de Ritbyl, roi du Sédjestân, chez lequel il mourut.

² Mot à mot, les cœurs incirconcis. Cette expression se trouve deux fois dans le Koran, II, 82 ; IV, 134.

³ Les Arabes, comme les Francs, portaient les cheveux longs, mais les relevaient au moment du combat.

⁴ On retrouve ici l'expression française : *Faire voir les étoiles en plein midi*.

« Ils ont pleuré sur la religion, et les glaives de Dieu ont versé avec eux des larmes de sang à la vue de ces hordes de révoltés noirs et rouges ¹.

« Soumis, ils ont fait agenouiller leurs montures quand l'épée syrienne était suspendue sur leurs têtes,

« Et jusqu'au fond des pays de l'Orient, vos sabres n'ont pas laissé un seul révolté contre l'Islam.

« Depuis soixante-dix ans les fidèles travaillent à arracher, par le bras des enfants d'Abou'l-As, les monts inébranlables ;

« Ils n'ont point trouvé de chef plus près de la vérité ; il n'y a point de vallée comme la vallée de Merwân ² ! »

¹ Les nègres et les Arabes.

² Il me semble que le poète fait ici allusion à un proverbe anté-islamique : Il n'y a pas d'homme libre dans la vallée d'Aouf. (Méidani, t. II, p. 531.) Aouf était un puissant chef de la tribu de Chéybân ; il avait fait élever un édifice qu'on appelait Kobbat el-Maâza (le dôme du refuge).

XXXVIII.

El-Hedjâdj et Kotaïba, hostiles à Solimân, avaient voulu reconnaître Abd-el-Aziz, fils d'el-Walid, pour héritier présomptif du khalifat à sa place. A la mort d'el-Walid, lorsque le pouvoir fut dans les mains de Solimân, Kotaïba craignit pour sa vie, car Yézid, fils d'el-Mouhalleb, auquel il avait retiré le gouvernement du Khorassan, et qu'il avait persécuté ensuite, dominait complètement Solimân. Kotaïba passa donc le Fleuve ¹ avec son armée, et se rendit à Samarkande, où il s'apprêta à soutenir la révolte.

Après plusieurs recherches infructueuses pour se donner un chef, les tribus fixèrent enfin leur choix sur Waki, fils de Hassan, fils d'Abou Soud, de la tribu de Ghodâna ², que Kotaïba jalousait depuis que ce général avait pris une forteresse turque; poussé par l'envie, il avait écrit à el-Hedjâdj, pour lui apprendre ce succès, une lettre dans laquelle il en attribuait l'honneur à son frère, et Waki conservait le ressentiment de cet outrage au fond du cœur. Or on se disait qu'on n'obtiendrait pas de résultat durable en choisissant un chef qui n'appartiendrait pas à la tribu des Beni Témîm; car il y a deux tribus dans le Khorassan : Azd

¹ C'est le Djihoun ou Oxus qui sépare le Khorassan du Touran ou Turkestan, contrée nommée dans la géographie ancienne Transoxiane, c'est-à-dire pays au-delà de l'Oxus. Ces pays sont désignés en arabe d'une manière analogue, puisqu'on leur donne le nom de Ma Wara el-Nahr, c'est-à-dire pays situés derrière le Fleuve.

² Ghodâna, fils de Yerbou, père d'une tribu témîmite se rattachant par Hanzhala à la branche de Zéid Ménât.

et Témim, et tous les Yéménites de cette province sont de la tribu d'Azd ; tous les Modharites sont désignés sous le nom de Témimites, réciproquement l'on y nomme Azdites tous les descendants de Rébia originaires du Yemen. Les soldats se réunirent donc et prièrent Waki de se mettre à leur tête. Il accepta ; en conséquence, comme il avait l'habitude de passer les soirées avec Abdallah, fils de Mouslem et frère de Kotaïba, lorsqu'il le quittait, il feignait d'être ivre et s'attachait à l'arçon de sa selle, puis il revenait pour recevoir les serments que lui prêtaient les troupes. Kotaïba eut vent de l'affaire. « Lorsqu'il sort de chez moi, » lui dit son frère, « il est incapable de faire un mouvement. » Cependant, voulant s'assurer de la vérité, Kotaïba envoya un homme dévoué qui vérifia les assertions d'Abdallah. Se voyant découvert, Waki se teignit la jambe en rouge et l'enveloppa d'un appareil ; Kotaïba lança de nouveau ses émissaires, avec l'ordre de l'amener de gré ou de force. Aussitôt Waki déchire l'appareil et appelle ses cavaliers, qui accourent de tous côtés ; il attaque Kotaïba, le tue avec ses frères, et reste maître du Khorassan¹. C'est à ces événements que Férazdak fait allusion dans la pièce suivante.

El-Hirmâzi ajoute cette observation sur le début de la pièce :

Férazdak partit de Koufa avec une caravane qui, vers la fin de la nuit, fit halte aux Deux Chapelles². Avant le départ, le poète avait tué une brebis ; puis, pressé de se mettre en marche, il l'avait attachée tout écorchée sur un chameau. Un loup vint la prendre et la tira ; mais, comme elle était liée, les chameaux s'effrayèrent et la selle tomba. Férazdak bondit, voit le loup ; aussitôt il coupe un pied de la brebis et le jette à l'animal vo-

¹ Kotaïba fut tué l'an 96 de l'hégire.

² Les Deux Chapelles ou el-Ghariyn étaient, comme l'indique le nom, un village de la banlieue de Koufa, où se trouvaient deux édifices consacrés au culte chrétien. Cette localité était près d'un prétendu tombeau d'Ali. (*Mé-râsid*.)

race, qui prend sa proie et se sauve. Le loup revint encore; Férazdak lui jeta le second pied de la brebis; puis, au matin, il raconta à ses compagnons l'aventure de la nuit, et dit :

« Au milieu de la nuit, j'ai invité à mon feu un loup au poil sombre, ardent, qui n'avait jamais eu d'ami; il est venu à moi ¹.

« Il s'avance : « Approche encore, » lui dis-je; « prends ceci, « mes vivres seront communs entre nous. »

« J'ai passé la nuit partageant avec lui mes provisions, tantôt à la lueur du feu, tantôt enveloppé de fumée.

« Puis, le voyant sourire et montrer les dents, je saisis d'une main ferme la garde de mon épée.

« Mange, lui dis-je; si tu me promets de ne point me trahir, nous serons, ô loup! comme deux amis qui se sont juré fidélité.

« O loup! tu es homme; la trahison, ta petite sœur, a sucé le même lait que toi.

« Si, demandant l'hospitalité, tu avais invoqué tout autre que moi, il t'aurait offert une flèche ou une lance acérée;

« Lorsque deux hommes sont en voyage, bien qu'ils soient près d'échanger leurs coups de lances, ils se considèrent comme deux frères.

« Mais Dieu me rendra-t-il la vie, mon âme qui flotte incertaine sur les pas des voyageurs?

« J'hésite; suivrai-je les cavaliers en selle, ou l'amitié m'attachera-t-elle à ceux qui restent?

¹ On lit ce vers et les sept suivants dans l'*Anthologie grammaticale* de Sacy, p. 194. On retrouve encore le début de la pièce : *Hamâsa*, 702; *Kâmil*, Wright, 208. Abou Djafar, le grammairien, faisait observer sur cet épisode que les poètes Moudharras, fils de Riby, Abdallah, fils d'el-Zobéyr, de la tribu d'Asad, et Abd, de la tribu de Badjila, ont peint le même trait dans leurs poésies.

« Ah ! chacun emporte une partie de mon cœur et mes yeux versent des torrents.

« Si on interrogeait Newâr et les siens sur moi, aussitôt on les verrait sourire et montrer les dents

« Par ma vie ! tu m'accables, et déjà avant l'âge tu as fait briller sur ma tête la flamme blanche de la vieillesse ¹,

« Tu as souillé mon honneur, tu as brisé ma vie, et le feu que tu as allumé en mon cœur me poursuit en tout lieu.

« Sans la douleur qui devore mes entrailles, je déchaînerais ma fureur et les satires qui se pressent sur ma langue ;

« Mais la poésie amoureuse m'entraîne vers toi, et je m'élance comme le coursier engagé dans l'arène.

« Ma colère et mes satires sont rivales du sort terrible, aussi habiles que lui à déchurer tant que le jour et la nuit se succéderont.

« Lorsque les guerriers de Témûmré unis ² fondent sur toi, tu vois une masse immense comme les ténèbres qui planent sur les flots :

« Ils se jettent entre moi et l'ennemi ; mon bras et ma langue les protègent lorsque le vil calomniateur jappe comme un chien.

« Ils me sont plus chers que la vie ; eux non plus ne me vendraient point pour un trésor précieux ³.

« Veulent-ils me frapper, ils ne déchaînent pas la langue du mal contre moi ; il leur suffit de cesser un instant de me dé fendre.

« Si quelqu'un cherche en moi un appui pour les siens, mon bras est désarmé ; telle est, du reste, ma conduite ordinaire.

¹ Ce vers et les quatre qui le suivent appartiennent à la lecture d'el-Hirmâzi et sont supprimés dans celle de Moufaddhal.

² Jeu de mots entre Témim تميم, nom de la tribu du poète, qui est aussi un adjectif verbal dérivé de la racine Tamma تم, être complet, achevé

³ Ce vers est encore une addition d'el-Hirmâzi.

« Près de nous les antilopes paissent sans crainte, mais les hommes et les génies redoutent notre fureur.

« Deux vertus nous font dominer toute difficulté : la mansuétude de nos braves et leur générosité ;

« Monts inébranlables quand ils s'assoient avec dignité, ce sont des Djinns lorsqu'ils volent sur leurs coursiers effrénés.

« Souvent j'ai traversé un vaste désert désolé par les Goules, où les voyageurs, terrifiés par la crainte des ennemis et de l'obscurité, restaient muets,

« Sur une chamelle qui lançait les pieds avec vigueur, svelte comme une antilope, lorsque les courroies ballottaient à ses flancs :

« A la fin de la nuit, elle mugit ; c'est un abreuvoir abandonné qu'elle reconnaît ; elle voit que son eau croupissante est enfouie sous le sable.

« Nous dressons nos tentes dans la prairie du guet¹, et le sauvage pasteur préfère d'autres pâturages ;

« C'est là que nous campons alors qu'on craint de voir une nuée de guerriers poudreux et les escadrons ennemis forcer la frontière ;

« Nous y prodiguons nos grasses chamelles, et l'hôte de nos tentes y est bien accueilli et comblé d'honneurs.

« Qui célébrer après nos généreux guerriers revêtus de cuirasses, après nos chastes beautés aux fronts éblouissants ?

« Femmes libres, elles nous donnent de nobles fils ; chastes épouses, elles ne reçoivent que des preux dans leurs bras.

« Par les deux branches² de Témîm, elles atteignent le faite de la gloire ; vierges ou mariées, leur front est pur et blanc comme des œufs d'autruche.

¹ Mot a mot, le pays de la vigilance, c'est-à-dire près des ennemis, car nous ne craignons pas leur attaque.

² C'est-à-dire Amr et Zéïd Ménât, tous deux fils de Témîm.

« Il est des nôtres, celui qui a tiré son glaive et l'a brandi le soir à la porte du château de Ferghâna ¹,

« Le soir où nulle tribu ne pouvait défendre ses enfants, où la force des guerriers de l'Irak et la fierté de ceux du Yémen étaient abattues;

« Le soir où le fils d'el-Gharra ² se désespérait de ce que les auteurs de ses jours ne fussent pas des nôtres lorsqu'il faisait retentir son cri de guerre;

« Le soir où les hommes auraient voulu être nos esclaves quand les deux armées se sont heurtées;

« Le soir où, ni les enfants d'Amer, descendant de Hawâzen ³, ni ceux de Ghathafân ⁴, n'ont pu cacher la honte du fils de la fumée ⁵,

« Lorsqu'ils ont vu leurs deux généraux se frapper tête baissée, semblables à des montagnes qui se broient.

« Dès l'apparition de l'Islam, nos guerriers ont brisé les parjures sous le glaive et les ont forcés à se soumettre humiliés;

« Ils ont frappé jusqu'au moment où, du haut des remparts, le héraut nous a fait entendre son appel (victorieux).

« Oui, il récompensera Waki, il récompensera son dévouement à la foi lorsqu'il nous excitait le glaive tranchant et la lance en main,

« Le Dieu qui connaît les actes des humains; comme il a ré-

¹ Ville et région de la Transoxiane, limitrophe du Turkestan, et à cinquante parasanges de Samarkande.

² Dhérâr, fils de Mouslem et frère de Kotaïba; sa mère, el-Gharra au front éclatant), était fille de Dhérâr, fils de Mabad, fils de Zorâra. Seul de tous ses frères, il échappa à la mort parce qu'il implora le parti victorieux au nom de sa famille maternelle.

³ Amer, fils de Sassaa, fils de Moâwia, fils de Bekr, fils de Hawâzen.

⁴ Ghatafân, fils de Sad, et descendant de Kays Aylân, ainsi que Hawâzen.

⁵ C'était un surnom donné à Bahila et à Gani, fils d'Asor (ou Yasor), fils de Sad, fils de Kays Aylân. Kotaïba était de la tribu de Bahila.

compensé les héros de Bedr et du Yarmouk ¹, en leur accordant l'ombre du paradis.

« Par ma vie ! bravo, ma tribu, lorsqu'on t'appelle aux nobles exploits !

« S'agit-il de libéralités, nul ne peut rivaliser avec elle, que ce soit les voluptés de la vie ou les coups de lance qu'il faille distribuer ;

« Mets-les à l'épreuve, interroge-les sur moi, tu verras que je leur suis cher comme leurs enfants, cher comme la vie. »

¹ Le Yarmouk (Hieromax), affluent du Jourdain, sur les bords duquel les guerriers arabes, au nombre de quarante-six mille, enfoncèrent l'armée romaine composée de deux cent quarante mille hommes. Selon l'historien Cédrenus, quarante mille Romains y périrent. Ce fut cette bataille, livrée l'an 13 de l'hégire, qui ouvrit la Syrie aux Musulmans (*Essai*, III, 447.)

XXXIX.

CHANT D'ORGUEIL.

« Par ta vie! Moufadda¹, ne récompense ni ma peine ni les dangers auxquels je me suis exposé de la part des envieux, ni ma fortune prodiguée ; ๐1

« Ni mes courses à travers les ténèbres accumulées sur les voyageurs, qui prennent alors les montagnes pour des vallées ;

« Ni les encouragements que je donnais à mes compagnons, leur disant : Ne voyez-vous pas apparaître l'objet de vos désirs ?

« Un jardin printanier, solitaire et respecté des vents,

« Exhale des parfums moins délicieux que Moufadda, lorsqu'au milieu de la nuit elle se livre aux transports de son amant ;

« Il se presse dans ses bras, elle le laisse s'abreuver d'une salive fraîche et pure comme l'eau d'une source :

« Mais quand j'ai vu qu'elle s'abandonnait ainsi, je l'ai repoussée ; car je n'aime que les eaux qui, ravies par surprise, apaisent la soif de l'homme altéré.

« L'armée s'avance sur le sol ennemi ; semblable aux nuages que poussent les Pléiades, elle marche à l'ombre des lances élevées.

« Que de clameurs tumultueuses ! Écoute dans les ténèbres ces bruits, ces appels retentissants.

¹ Voir, sur cette femme, p. 6, note 1.

« Lorsque avec la nuit l'heure de la halte est arrivée, tu pourrais voir une épaisse forêt d'acacias enlacs;

« Mille hommes s'écartent de la masse et s'enfoncent de plusieurs nuits dans le pays ennemi; on ne s'aperçoit pas de leur disparition.

« Que de fois, à l'approche d'une armée pareille, avons-nous mis pied à terre pour offrir aux guerriers l'hospitalité de nos lances bien dressées!

« Puis, lorsque nous nous heurtons et que leur malheureux sort les frappait, ils se dissipaient aussitôt.

« On m'a dit que mes oncles paternels, les descendants d'el Fizr¹, seraient heureux s'ils pouvaient m'envoyer des vipères!

« Mais, si tu me cherches parmi les Beni Temim, tu me trouveras sur un mont élevé qui domine les collines;

« Tu verras, avant de m'aborder, Amr et Mâlek² qui versent le sang des sots en pluie inépuisable.

« Avec les lances de Rodaina³ à la pointe acérée; ce sont elles qui ont dompté nos ennemis.

« Les chiens aboient; voici venir un voyageur, la barrière de la nuit s'étend entre nous; il observe les étoiles qui se poursuivent.

« Il s'est mis en route lorsque la nuit enveloppait les solitudes, le vent pousse sa voix jusqu'à moi; depuis hier il replie ses entrailles affamées.

« Il appelle: c'est le cri du désespoir; le desert se joue de lui

¹ El-Fizr, surnom de Sad, fils de Zaid Menat, fils de Temim. Fizr signifie proprement deux chèvres. Ce sobriquet fut donné à Sad parce que, abandonné de ses fils qui refusaient de faire paître ses chèvres, il les conduisit à Okâzh, où il les distribua à tout venant, disant: Que chacun en prenne une; malédiction à qui en prendra deux! Fizr.) (Ibn Doreid, 130, et *Kâmous*.)

² Amr, fils de Témim, et Mâlek, fils de Hanzhala.

³ Rodaina, femme de Samhar, habitants du Bahrein qui fabriquaient des lances renommées.

comme d'un objet inerte, il chemine seul dans les sentiers raboteux.

« C'est la voix de l'homme du désert, dis-je aux miens, ou bien un hibou qui appelle sa couvée criarde.

« Immobile, je prête l'oreille; ah! je sais où il est; cependant le vent glacé crispe les doigts du malheureux.

« Debout! la nuit me fera manquer le voyageur, qui passe sur les pans trainants de nos tentes battues du vent, sans les apercevoir.

« Mais la bise détourne l'abolement du chien, et la nuit fait tomber le Samâk ¹, astre du Yémen.

« Si nos chiens ne lui répondent point, m'écriai-je alors, je le jure! j'allumerai un feu qui parlera (à ses yeux);

« Sa flamme brillera pour les hôtes et dépassera la tête de ceux qui l'allumeront à ma porte :

« Allumez-le, » dis-je à mes deux esclaves; « sa clarté suffira à appeler le fils de notre ami. »

« Avant qu'il s'éteigne, sa lueur me fait voir le frère du désert qui presse sa monture aux pieds déchirés.

« Je cours au bercail, tenant en main un glaive habitué à frapper les chamelles qui ont mis bas au printemps :

« Je plonge au milieu du troupeau, et bientôt, tu vois les plus grasses tomber éborgnées autour de moi;

« Car je choisis pour mon hôte les jeunes femelles qui n'ont encore engendré que deux fois, ou celles qui refusent l'étalon.

« Rapidement mon épée déchire la graisse qui protégeait leur poitrine; que m'importent les pleurs du berger?

« Nous courons vers une noire chaudière qui gronde furieuse lorsqu'on la pose sur le trépied;

« Profonde comme les entrailles d'un éléphant, sans pareille,

¹ Le Samâk ou soutien, c'est l'étoile Alpha de la Vierge. (Sédillot, *Supplément*, etc., 218.)

les membres de la victime y flottent comme des épaves entraînées par un torrent ;

« Puis nous fixons trois rochers du bas de la colline d'Onaiza¹, semblables aux chameaux de Hâdjer² ;

« Nous la dressons sur les pierres, elle mugit inébranlable.

« Pleine, elle bouillonne ; tel le bruit de la course de chevaux pillards qui aperçoivent un nombreux troupeau enveloppe dans la brume.

« Lorsque la flamme stimulée excite sa rage, furieuse, elle découvre la chair et laisse les os à nu ;

« Les mugissements de ses entrailles ressemblent au tumulte de gens qui se querellent et relèvent leur longue chevelure.

« Elle gronde et frissonne comme une jument de la race de Saryh³ ; généreuse, elle ne trompe point l'attente de l'hôte (affamé).

« Les morceaux tourbillonnent ; ses flancs sont miners, elle engloutit les membres des victimes tels qu'on les lui donne ;

« Et lorsque j'ai rassasié mon hôte de lait et de gras morceaux coupés sur la bosse de la chamelle, alors seulement les esclaves se sont reposés. »

¹ Onaiza. Colline noire isolée, à el-Chadji, dans la vallée de Faldj, entre la Mecque et Bassora. Comme elle semble fermer la vallée, c'est de cette disposition qu'el-Chadji (l'étranglée) tire son nom.

² Mohammed ben Habib rend le mot Hâdjeri par *un sédentaire*. J'ai suivi dans la traduction l'explication qu'el-Hirmâzi rapporte à Omira sur la foi d'Ibn el-Arabi. Hâdjer appartenait à la tribu des Beni Dhabba, qui possédaient des chameaux noirs auxquels le poète compare les rochers bruns par le feu.

³ Saryh. Fameux étalon de la tribu de Kinda, qui passa dans les mains des Beni Nabchal.

XL.

ÉLOGE DES BENI CHÉYBAN¹ ET D'ABDALLAH,FILS D'ABD-EL-ALA, FILS D'ABOU AMRA², POÈTE DE CETTE TRIBU.

« O mes deux amis! arrêtez au campement ruiné de Soda ;
saluons ces vestiges effacés, muets à la voix qui les interroge.

« (Je descends) ; près d'eux mes compagnons s'arrêtent autour
de moi ; je n'en ai reconnu les traces qu'après de longues hésitations.

« Ne meurs point de désespoir³, disent-ils en voyant jaillir les
larmes d'un amant éperdu que l'amour a rendu fou.

¹ Les Beni Chéybân descendaient de Bekr, fils de Wayel.

² D'après le commentaire, Abd-el-Ala, en otage auprès des chrétiens, fut délivré par Khâled, fils d'el-Walid, lorsque celui-ci quitta l'Irak pour aller en Syrie renforcer l'armée d'Abou Obéyda, fils d'el-Djarrah. Suivant Belâdori (*Liber expugnationis regionum*, 247), c'est Abou Amra qui fut, non pas délivré, mais fait prisonnier par Khâled lors de la prise d'Ain Tamr. On pourrait admettre les deux faits si le commentateur n'était pas d'accord avec Belâdori, en réunissant dans la même aventure le personnage pris par Khâled à Yésâr, aïeul de l'historien Mohammed, fils d'Ishâk. On verra d'ailleurs, au dixième vers de la pièce XLII, que Férzadk, presque contemporain de ces événements, louait les Beni Chéybân d'avoir livré Abd-el-Ala en otage.

³ Le premier hémistiche de ce vers, ainsi que la première moitié du précédent, sont la répétition presque textuelle du cinquième vers de la Moallaka d'Imr oul Kays :

« Autour de moi, arrêtés près des ruines, mes compagnons me disent : Ne meurs point de douleur ; patience. »

وقوفا بها صحبى على مطيهم يقولون لا تهلك اسى وتجيل

« Ne me blâmez point ! m'écriai-je ; oui, c'est bien la demeure de Nêwâr que je revois.

« Elle est venue jusqu'à moi, la triomphante nouvelle ; je sais les exploits) des Beni Chéybân, dont la gloire antique remonte au siècle d'Ad.

« (On m'a dit la journée où, sans reculer, dans les ravins de Zou Kâr¹, ils ont donné à Kosroës et à son armée l'hospitalité (des lances).

« Ils ont forcé un sanctuaire² depuis longtemps inviolé, qui n'a pu rester fermé devant (les guerriers de) Chéybân ;

« C'était le rempart des fils de Nizâr et des Yéménites ; ils se sont dispersés comme les enfants de Saba³, et l'intelligence appartient à qui sait comprendre.

« C'est le triomphe de Chéybân ; c'est la victoire qui les élève au-dessus des autres peuples, qu'ils y consentent ou malgré leur dépit ;

« C'est encore le triomphe (des enfants de) Zohl⁴, car ce sont

¹ C'est la journée où, selon l'expression de Mahomet, qui commençait alors sa prédication, *la justice a décidé entre les Persans et les Arabes victorieux en l'honneur de l'apparition du prophète*. Hamarz et Khonâbozin 'Khanâberin selon Caussin, *Essai*, II, 176), à la tête des Persans, lyâs, fils de Kabissa, de la tribu de Thay, qui commandait les escadrons de Hira dits Chahba et Dausar ; Nomân, fils de Zora, de la tribu de Taghleb, avec ses guerriers ; enfin les tribus de l'Yémen, de Bahra et d'Iyâd, livrèrent bataille aux Bekrites, qui avaient saccagé le Sawâd. Les Bekrites, désespérés, coupèrent les sangles des chameaux qui portaient leurs femmes, pour se retirer la ressource de la fuite ; puis ils attaquèrent les Beni Yechkor, tuèrent Hamarz ; les Beni Chéybân renversèrent aussi Khonâbozin et dispersèrent son armée.

² C'est le Sawâd, dont le roi de Perse avait interdit l'entrée aux tribus arabes qui venaient y faire paître leurs troupeaux, et qui leur fut rouvert depuis la bataille de Zou Kâr.

³ Après la rupture de la digue de Mâreb, selon Mëidani. — C. de Perceval attribue à cette locution une origine plus ancienne, et la rattache à la division des Sabéens en Couchites et Yectanides. (*Essai*, I, 46.)

⁴ Zohl, fils de Chéybân.

des guerriers généreux; nobles guerriers si on remonte à leur origine;

« Il appartient encore aux (fils de) Hammâm¹ : à eux le pur éclat de la gloire, celui qui sait payer la renommée acquiert l'illustration.

« Va porter ce message au père d'Abd-el-Malik²; dis-lui que je lui jure le serment d'une fidélité inviolable.

« (Dis-lui) : Chaque année tu recevras un beau poème que je te présenterai à l'époque du pèlerinage.

« En voici déjà trois; d'autres les suivront sans cesse, si je ne meurs point.

« C'est la récompense des bienfaits que tu m'as accordés à Djâbiat el-Djaulân³, où se divisent les chemins de la montagne.

« Jadis j'ai blâmé Bekr; aujourd'hui me voici en otage auprès de Bekr, livré à sa bonté, à sa générosité. »

¹ Hammâm, fils de Morra, fils de Zohl.

² C'est Abdallah, fils d'Abd-el-Ala.

³ Près de Damas.

Le texte porte ذَات المجرم. El-Hirmâzi déclare ne pas comprendre cette expression, et la remplace par ذَات المخرم; c'est cette leçon que j'ai suivie. On pourrait encore lire ذَات المحرم, et traduire ainsi : « C'est la récompense des bienfaits que tu m'as accordés à Djâbiat el-Djaulân, dans le mois de Mouharrem. »

XLI.

Lorsque Férâzdaïk fuyait les poursuites de Ziyâd, il descendit à el-Rauhâ, dans la tribu de Bekr, fils de Wayel, puis il la quitta et se rendit à Médine, en disant :

« L'amitié que (les enfants de) Bekr me portaient s'est rompue, celle que j'avais pour eux s'est brisée aussi.

« Des coups de langue m'arrivent de tous côtés ; ils n'en tiennent pas compte ; c'est ainsi que les gouttes de pluie remplissent le torrent et le font déborder. »

XLII.

AUTRE.

« Ce n'est point par haine que j'attaque Bekr, fils de Wayel, ni pour les fausses accusations de ces durs calomniateurs.

« Mieux eût valu pour eux s'attacher à moi plutôt qu'à celui qu'ils ont choisi, pour payer les dettes ou conquérir le butin.

« C'est mon attachement pour Bekr qui m'a excité à parler; ils ne peuvent douter du fond de mon cœur;

« Ils savent que c'est moi le poète qui respecte l'intérieur sacré des familles de Bekr.

« Je suis l'ennemi de leur ennemi; je leur témoignerai ma reconnaissance tant que la salive humectera ma bouche.

« Ce sont eux qui m'ont protégé lorsque Ziyad tendait ses pièges contre moi et qu'il semait sur mon chemin des charbons ardents.

« Ils ont prodigué leur fortune pour me défendre; ils se sont précipités dans les dangers lorsque ma fuite m'entraînait vers eux.

« Quoi! les Beni Chéyhàn [que Dieu bénisse leurs nobles guerriers!] et les enfants de Bekr, ces riches appauvris par leurs libéralités, préféreraient

« Aux leurs prendre pour frères les Azdites d'Oman? Quelle erreur!

« Pour eux, leur frère Abd-el-Ala construit un édifice dans l'empire d'Héraclius, et la gloire est une lourde charge!

« Un édifice à la structure chancelante qui a pour base des exploits
dont la renommée inébranlable ne pourra jamais

« Ce sont eux qui ont donné leur père en otage – fidèles à
l'Apôtre duquel ils n'ont pas refusé de sacrifier les biens – pour la
Religion

XLIII.

Le fils de Mouslem, fils de Djobéyr, de la tribu d'Abiadh, fils de Moudjâché, avait tué un de ses cousins. Mouslem pria Moàwia de lui donner le prix du sang¹ de son neveu, afin qu'il pût racheter son fils. « Le devoir du Commandeur des croyants, » répondit Moàwia, « est de tuer ton fils pour venger ton neveu; » et il refusa de l'aider à entrer en composition. Mouslem s'adressa ensuite à Merwân, mais ce fut en vain et le sang resta sans vengeance. Or, chaque fois que Mouslem voyait passer les fourrageurs de la tribu de Hanzhala, il montait sur une butte, et, faisant appel à toutes les branches de la tribu, il criait : « Famille de Hanzhala ! Famille de Mâlek ! Famille de Dârem ! « Famille de Moudjâché² ! n'est-il point parmi vous un homme

¹ Avant Abd-el-Motthaleb le prix du sang, ou Dia, variait de tribu à tribu ; mais lorsqu'il consulta les flèches du destin pour s'acquitter du vœu imprudent qu'il avait fait de sacrifier, à Hobal un de ses fils si le dieu lui en donnait dix, et qu'Abdallah fut désigné pour être immolé, Abd-el-Motthaleb, plein de douleur, interrogea une devineresse (*Arrâfa*) de Khaibar, qui lui conseilla de tirer au sort Abdallah avec dix chameaux, et de recommencer autant de fois que sortirait le nom de son fils. Dix fois le sort fut contraire au jeune homme, qui fut ainsi racheté par cent chameaux. Les Arabes adoptèrent généralement ce nombre comme taux du prix du sang. L'islam confirma cet usage. Suivant Abou Hanifa, cette composition peut encore être acquittée par mille pièces d'or ou dinars, ou dix mille pièces d'argent ou dirhems. Contrairement à son avis, quelques jurisconsultes admettent qu'on peut donner en place deux cents vaches ou mille brebis, ou encore deux cents pièces d'étoffes dites Halla حلة, dont chacune forme deux vêtements.

² Voir la généalogie de Férazdak, pages 1 et 2.

« généreux qui veuille payer pour moi le sang de mon
« frère ? » Pendant quelque temps personne ne répondit à ses
supplications. Enfin une vieille femme dont la demeure faisait
face à cette butte lui dit : « Malheur à toi, fils de Djobeyr ; voici
« déjà longtemps que tu importunes la tribu par tes cris ; tu
« veux leur faire payer le prix du sang de ton neveu, ils ne le
« peuvent, mais j'ai un conseil à te donner, si tu le surs, tu
« seras déchargé du sang du fils de ton frère. » — « Parle, »
lui dit-il. — « Va à el-Mikarr, » repliqua-t-elle, « implore le
« tombeau de Ghaleb, et quand tu auras dix rançons à payer,
« son fils Férazdak les prendra sur lui des qu'il saura que tu as
« invoqué le nom de son père. » Mouslem alla dresser sa tente
près du tombeau de Ghaleb, puis se mit à gémir et à crier :
« () Ghaleb ! j'implore ta protection, acquitte le prix du sang
« du fils de mon frère tué par mon fils. » Les caravanes qui
passaient près de cet endroit virent Mouslem ; arrivées à Bas-
sora, elles avertirent Férazdak, qui s'écria aussitôt : « Me voici,
« j'accours ! » Puis, se rendant sur la route de Bassora à Káz-
hima, il disait à tous ceux qu'il rencontrait : « Annoncez à
« Mouslem que je me charge de la rançon du fils de son frère.
« Allons, vite, portez-lui cette nouvelle. » Mouslem se rendit
alors auprès de Férazdak, qui lui promit cent chameaux. Pour
se les procurer, le poète alla trouver en premier lieu el-Hakam,
de la tribu d'Abiadh, un des neveux de Mouslem, qui possédait
les plus nombreux troupeaux de la tribu de Moudjâché. « Je
« commencerai par lui, » se disait Férazdak, « c'est le plus
« riche, il est leur parent et leur tient de plus près que moi. »
Mais el-Hakam répondit ainsi à sa demande : « Férazdak, tu
« prends toujours sur toi le sang versé qui est resté sans ven-
« geance, tu fais à nos troupeaux une guerre perpétuelle. »
— « Très-bien, » répliqua le poète, « par Dieu, je ne deman-
« derai plus rien aux Beni Moudjâché. » Puis il s'adressa aux
descendants d'Abân, fils de Dârem qui lui donnèrent de quoi

payer la rançon¹ et ajoutèrent des présents pour lui. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Lorsqu'un homme n'empêche pas de couler le sang du fils de son oncle en donnant pour lui ses jeunes chamelles et l'espoir de son troupeau²,

« Alors son droit n'est plus considéré, (le lâche) n'est plus digne que tu respectes son honneur ;

« Laisse les vipères s'élancer contre lui, ne l'appelle point au jour du danger.

« Hakam, avec toute sa fortune, a refusé de nous venir en aide ; il nous a refusé un dirhem pour délier les chaînes de l'Abiadhite.

« Je lui crie : « Ton parent te supplie ; le cruel vengeur le traîne à tes pieds dans les fers. »

« (Abandonné des siens) qui lui tournent le dos, le malheureux se désespère ; vainement il prie ces hommes dont la noblesse consiste dans la force de leurs muscles et les chairs délicates dont ils se nourrissent³.

« Lâchez le lien qui m'étrangle, » s'écrie-t-il, « brisez mes fers, je mourrai ou paierai la rançon. »

« (Vois) autour du prisonnier ceux dont il a tué le frère ;

¹ Mot à mot : qui accouplèrent (les cent chameaux de) la rançon.

² Mot à mot : une chamelle à la langue percée, ou un jeune chameau mâle qui a changé dans la même année ses dents de devant et de côté. — Lorsque les Arabes veulent sevrer les jeunes chameaux, ils leur fendent la langue. Quant à la qualification de chameau mâle, elle signifie, selon le commentaire, que l'animal semble plus fort que ne le comporte son âge, qui est indéterminé.

³ On pourrait encore traduire ainsi : « Vainement il implore parmi les siens ceux qui forment le cœur (m. à m. la moelle) de sa famille, qui lui sont liés par des nœuds sans cesse renouvelés (m. à m. nourris). »

(la pierre dont) il l'a frappé a brisé son crâne, elle a broyé sa cervelle¹.

« Enfants d'un père unique et de plusieurs mères², les sourcils contractés³, ils ont tordu les liens sur le cou de la victime qui gît dans les fers.

« Elle appelle, mais en vain; point de secours à espérer chez Thârek ni chez les autres Ebnâ⁴.

« Implore le secours de la tombe, fais entendre tes prières au fils (de Ghâleb), et la salive reviendra humecter la bouche (desséchée).

« Il a juré qu'il ne préférerait point un homme vivant à Ghâleb, bien que celui-ci soit enseveli dans l'obscurité du tombeau.

« Au milieu des rochers funéraires d'el-Mikarr, il appelle

¹ Le commentaire fait ici remarquer que, dans le dialecte de la tribu de Kilâb, on nomme *Farâch* فَرَّاش les os de la tête nommés ordinairement *Kabâyel* قَبَائِل dans les autres dialectes.

² On sait que la polygamie a existé de tout temps en Arabie.

³ Selon une autre leçon, au lieu de *مستبررون*, il faudrait lire *مستبررون*, mot à mot : semblable à une corde tordue à rebours; c'est-à-dire que bien que frères, ils se détestent entre eux, tout en servant la même cause. — Au lieu de *بشار*, on peut lire aussi *بحل*, et traduire leurs échevaux « sont mêlés, c'est-à-dire que la discorde règne parmi eux. Il faudrait alors traduire le vers ainsi : Enfants d'un père unique et de plusieurs mères, unis malgré leurs haines et leurs discordes.

⁴ Thârek, de la tribu des Beni Nodjath, fils d'Abdallah, fils de Moudjâche. On appelle Ebnâ tous les descendants de Moudjâche, excepté les Beni Sofân. Le commandement des Beni Sofân et des Beni Odas appartenait à un seul Aryf, de même que celui des Ebnâ. Le mot Aryf servait à désigner un chef ou Réis, ou bien encore un devin. Je ferai en outre observer que le commentaire, d'accord avec le texte et l'anecdote qui sert d'argument à ces vers, donne le nom d'Ebnâ à des tribus descendantes de Zéid Ménât par Mâlek et Hanzhala, tandis qu'Ibn Khaldoun les met au nombre des descendants de Sad, fils de Zéid Ménât. (Ibn Khaldoun, Le Caire, II 17. — Caussin, I, Tabl. XI.)

⁵ Le mot *Arâm*, que je traduis par rochers funéraires, désigne, selon le commentaire, le *Kâmons* et le *Sihâdâ*, de grosses pierres qui servent de repères

le fils de Ghaleb, il invoque la sépulture qui cache les ossements vénérés.

« Je lui réponds : « Je te donnerai l'hospitalité en l'honneur
« du tombeau de Ghaleb : cent chameaux, puisque tel est le re-
« mède qui empêchera ton sang de couler. »

« Après, l'exilé (calmé) dort jusqu'au milieu du jour¹, et la
colère haineuse de son ennemi s'apaise.

« Voyant enfin tourner autour de lui les jeunes et belles cha-
melles, l'infortuné qui allait être livré se lève et quitte la tombe
qu'il avait implorée.

« Ah ! si Zabbân descendant d'Olaym, si la famille d'Abou'l-
As avaient été près de moi, mon troupeau n'aurait point été
partagé.

« Mais (Ghaleb), jetant son turban, se lance tête baissée, le
glaive en main, sur le troupeau des jeunes chameaux qu'il
disperse, tandis que le fils de Bahr² (se rit de lui).

dans le désert, ou bien les pierres sépulcrales des Adites. Ne serait-ce pas une
trace du culte des pierres ? — Une seconde version porte aussi دعا بن آرام
المقرين غالباً, et le commentaire ajoute : « le porte a mis le nom Mikarr au duel,
forcé par la mesure; de même un Arabe a dit : بركت العود برامتين, Le vieux
(chameau) s'est agenouillé à Râma, en mettant ce mot au duel. » Zamakhchari,
dans son lexique géographique, p. 78, cite cet hémistiche d'el-Akhthâl dans
lequel le mot Râma est encore au duel à cause de la mesure : « A qui appar-
tiennent ces campements à Râma et à Ghâfel ? » لمن الديار برامتين فخافل.

Le *Mérâsid*, au mot رامتين *les deux Râma*, ajoute : c'est la ville de Râma
elle-même. C'est une licence que les poètes arabes se permettent souvent, et
à laquelle Ahmed ben Mohammed ben Abd-Rabboh a consacré un chapitre
dans le *Kitâb-el-Ihd*.

¹ Je lis ici نومة au lieu de نومط.

² Le fils de Bahr, de la tribu de Nahhal, se moqua de la générosité de Fé-
razdak lorsqu'il donna à Mouslem de quoi racheter son fils; il avait déjà
essayé de tourner Ghaleb en ridicule dans sa rivalité avec Sohéym, fils de
Wathil, de la tribu de Riyâh. Pendant une année de disette, Ghaleb avait tué
plusieurs bêtes de son troupeau, et chargé quelques femmes esclaves de les

« Non, je n'ai vu personne qui réponde aux prières plus vite qu'Obéyd et Aslam¹, personne qui sache mieux protéger l'homme craintif.

« Poussez vos chamelles², fils³ de Djobéyr, devant la tête des victimes se dissipent les ténèbres (qui planaient sur vous).

« J'ai remis dans leurs mains le bâton des pasteurs; ils ont pris la verge avec laquelle je dirigeais les cent chamelles tendres comme de jeunes rejetons de palmiers enveloppés dans leur fourreau.

« Ils partent tous deux et le troupeau mugit, les cous des jeunes chameaux se balancent comme les regimes des palmiers qui s'inclinent sur les rives du Mouhallim⁴.

« (Dites-moi,) répondez, je vous ai interrogés; celui qui demande la science doit recevoir la science:

« C'est la question d'un homme dont le cœur n'a pas négligé l'étude (un seul instant); celui qui connaît les traditions ne ressemble pas à un aveugle.

« Avant Ghaleb, aviez-vous jamais ouï dire qu'un mort eût donné par centaines les chamelles à ses hôtes?

distribuer à ceux qui campaient autour de l'aiguade près de laquelle il se trouvait; Sohéym jeta le plat que les esclaves lui avaient apporté et les battit. Ghaleb sortit furieux, et, après une querelle avec Sohéym, se mit à sacrifier un troupeau de quatre cents têtes pour le donner en repas à la tribu, pendant qu'on exécutait ce massacre, les chameaux effrayés prirent la fuite; alors Ghaleb cria à tous ceux qui l'entouraient de les arrêter et qu'il les abandonnait à quiconque les prendrait.

¹ Obéyd et Aslam sont probablement les noms de ceux qui donnerent à Ferzadak la somme qu'il demandait pour délivrer le fils de Mouslem.

² Mot à mot dites : Hâb هَاب; c'est le mot dont les Arabes se servent pour exciter leurs chameaux.

³ Mouslem et son fils.

⁴ Un des quatre fleuves du Bahreïn. — Une autre leçon donne le mot سَتان jardin, au lieu de قَنَوَان; il faudrait alors traduire : « Et leurs petits sont abreuvés comme un jardin arrosé par les ondes du Mouhallim. »

« Le tombeau de mon père protège tous ceux qui implorent son aide pour payer une rançon ou éviter la vengeance du sang versé ;

« Et celui qui, fuyant un glaive (vengeur), s'élance vers la tombe de Ghaleb, sait qu'il ne sera point livré au fer.

« Lorsque les Kelbites ont engagé les paris pour décerner (entre tous les héros) la couronne de gloire et de générosité,

« (Pour reconnaître) l'élite de la race de Nizâr et les rejetons des souches inébranlables;

« Lorsqu'ils voulaient savoir qui leur prodiguerait (ses libéralités) sans les connaître; qui leur permettrait d'entraîner un nombreux troupeau¹;

« (La vertu du) seul Ghaleb éclipa la (brillante) réputation (des plus nobles): Ghaleb, qui passe emporté par un coursier effréné, au front blanc, généreux (comme les flots écumants des mers²).

« Si Séydân avait voulu accepter mon serment, j'aurais apaisé les prétentions de la famille de Dhamdham³;

« J'aurais donné à Hobaira de quoi contenter ses désirs: troupeaux (errants), argent monnayé⁴;

¹ Mot à mot : un mille complet.

² Allusion au pari que trois Arabes de la tribu de Kelb avaient fait sur la générosité des trois personnages suivants : Omair, fils de Salîl de la famille de Chéybân; Thalaba, fils de Kays de la descendance de Sad ; et Ghaleb, père de Fêrazdak. Après une épreuve, celui qui avait désigné Ghaleb remporta la gageure.

³ J'ai lu ici حليفتي au lieu de خليفتي que porte le texte. On pourrait, à la rigueur, adopter cette leçon et traduire : « Si Séydân avait voulu accepter l'intermédiaire que je lui proposais, » etc.

⁴ Ces deux vers font allusion à des faits déjà cités pages 53 et 101. Le commentaire dit que Séydân était fils de Howay, fils de Sotiân, fils de Moudjâché. Ibn Doréid met le nom de Morra à la place de celui de Howay, et dans les *Ripostes* (*Nakâyedh*), on lit que Dhamdham (le lion rugissant) était le surnom de Morra, fils de Séydân (*sic*); en sorte que le vers précédent pourrait se traduire simplement par ces mots : « Si la famille de Dhamdham, » etc., etc.,

« Car j'étais comme un homme (équitable) que l'on interroge sur les querelles de sa tribu afin que celui qui ne s'y est pas mêlé puisse rétablir la paix.

« Mais, lorsqu'on se révolte contre ceux qui veulent faire le bien, personne ne s'aventure plus à donner des conseils.

« J'ai ainsi apaisé ses prétentions. Le commentateur ajoute : Il est à remarquer de l'histoire de Mezd, fils d'el Akre, fils de Dhemlham, et d'Youl, fils d'el-kakâd. On a déjà lu cette anecdote dans les *Rapports Yakayedhi* وقد مرّ حدثني في السنة. A la fin de l'ouvrage, je donnai, d'après le manuscrit d'Oxford, le morceau des *Rapports* où ces faits sont racontés. J'ajouterai encore qu'il existe dans la bibliothèque Bodleyenne d'Oxford un fragment du *divan* de Ferizadak, mais cette copie, fort belle du reste, est beaucoup plus récente que celle de Sainte-Sophie, ne contient que 1478 vers et présente plusieurs lacunes.

XLIV.

Abou'l-Léïl de la tribu de Dhabba, et qui appartenait aussi à celle des Beni Hilâl¹, dressa une embuscade avec un de ses compagnons pour dépouiller Mâlek, fils d'el-Mountafik² de la tribu de Dhabba, et lui enlever une somme qu'il possédait. Mâlek, se défendant contre ses agresseurs, reçut un coup de poing dans la poitrine et fut tué. Ses meurtriers prirent la fuite; mais l'un d'eux, saisi revêtu du costume des pèlerins³, fut mis à mort par le frère de Mâlek pendant les cérémonies religieuses. Peu après les mois consacrés⁴, le second larron fut pris et exécuté. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Que Dieu bénisse la main qui, au sein de la nuit, a désaltéré Abou'l-Léïl (et lui a versé) un seau (rempli) de sang;

« Elle a écarté les cendres, la flamme a jailli: ainsi fut ter-

¹ Je ne connais point de branche de la famille de Dhabba qui ait porté le nom de Beni Hilâl. Odd, fils de Thâbikha, fils d'Elyâs, et Hilâl, fils d'Amer, fils de Sassaa, étaient tous deux descendants de Modhar; le sens probable de cette phrase est donc que les parents d'Abou'l-Léïl appartenaient à ces deux tribus; ou bien encore que ce dernier avait quitté la tribu de Dhabba pour s'établir chez les Beni Hilâl, et qu'il était ce que les Arabes nomment un *Nakîl* نقيل, c'est-à-dire un *transporté*, un *émigré*.

² C'est ce personnage qui lutta contre Bisthâm, fils de Kays, au combat de Naca'l-Hasan. (Caussin, *Essai*, II, 599.)

³ Abou'l-Léïl, selon le commentaire.

⁴ Il régnait chez les Arabes une sorte de trêve de Dieu pendant quatre mois de l'année : Zou'l-Kadé, Zou'l-Hiddjé, Mouharrem et Redjeb, que l'on nommait pour ce motif les *mois consacrés*.

minée la mort de cette histoire que chaque année se redront les pèlerins.

« Ils étaient tous amis, mais ils ont tué l'un l'autre : ils ont sacrifié les deux victimes : l'une selon la loi de Dieu, tandis que l'autre était revêtue du manteau inviolable des pèlerins.

« Après la mort de Mâlek, ils ont séparé les tombes de ces deux inséparables, celui qui attirait sur lui la haine de la tribu s'en repent.

« Le matin, dans la tribu de Hilâl, leurs épouses (grosses et joyeuses commères) apprenant leur voyage, retournaient (se cacher dans leurs tentes), certaines de ne plus avoir d'enfants à allaiter¹. »

¹ Le mot *دهل* signifie « laisser libre le pis d'une chamelle ». Il s'agit ici d'un usage des bergers arabes, qui nouent les trayons de leurs chamelles, et ne retirent les liens que pour allaiter les jeunes animaux. On dit d'une veuve que son sein est délié, parce qu'elle n'a plus de maternité à exercer.

XLV.

« Si Hadrâ¹ me récompensait et me prodiguait son amour
ainsi qu'elle l'avait promis,

« (Ah! comme je serais humble), je serais plus soumis qu'un
chameau, qui, le nez percé d'un anneau, suit la volonté de son
maître.

« C'est la fière beauté² des Beni Chéybân : (le dôme de sa no-
blesse) s'élève sur les colonnes superbes de la famille de Ham-
mâm³,

« De la tribu de Morra, ces foyers d'une lumière étincelante,
guerriers vaillants et sages;

« C'est la fille des généreux enfants d'Ahwas de la tribu de
Kelb⁴, la descendante de Kays ben Masoud et de Bisthâm. »

¹ Hadrâ était une jeune chrétienne que Ferazdak épousa dans un moment d'humeur contre Nêwar; c'était la fille de Zeïk, fils de Bisthâm, fils de Kays, fils de Masoud des Beni Chéybân.

² Le mot عَيْلَة, que je traduis par : fière beauté, signifie proprement une femme qui ne sort pas de chez elle, qui est *hac* à son intérieur.

³ Hammâm, fils de Morra, fils de Zohl, fils de Cheybân.

⁴ La mère de Bisthâm, père de Hadrâ, était fille d'el-Ahwas, fils d'Amr de la tribu de Kelb; il ne faut pas confondre son père avec el-Ahwas, fils de Djafar, fils de Kilâb, fils d'Amer, fils de Sassaa.

XLVI.

SATIRE CONTRE DJODAY¹.

FILS DE SAÏD, FILS DE KABISSA, FILS DE SARRAK, FILS DE ZHALEM.
 FILS DE KINDI, FILS DE SOUBH, FILS D'ADI, FILS DE GHARRA
 DJEDDOUHO DE LA TRIBU D'AZD.

« Djoday, élève aujourd'hui ton palais, il fut jadis un temps ٦٥
 où ton père n'avait pas de demeure.

« Ne t'imagines pas que quelques dirhems dépensés vont effacer ton ignominie dans l'Oman :

« (C'est dans ce pays que) ton père, manœuvre sur un bateau, nouait autour de ses reins le caleçon du plongeur ;

« Puis, se renversant, il appuyait le dos sur la barre du gouvernail et semblait tomber à la mer. »

¹ C'est ce Djoday dont a parlé le poète Acha, de la tribu de Hamdan, dans ce vers :

فارسل جديد والمغيرة للسجبا ومنغرا. واحذر بعدها ان تدحرجا

« Envoie Djoday, el-Moghaira et Maghrà contre el-Djaba » (défilé dans les montagnes entre la Mecque et Médine), « prends garde à la chute de ses rochers. »

Dans ce morceau, comme dans la satire de la page 67 adressée à el-Mouhaleb, Férazdak reproche à la tribu d'Azd son goût pour la mer, et considère les marins comme adonnés à un métier déshonorant.

XLVII.

« (Joli) tonneau , plein d'une douce liqueur qui scintille 77
comme les étoiles, lorsqu'on y plonge¹ la coupe de cristal!

« (Joli tonneau,) fermé depuis le siècle de Kisra² fils de Hormouz, c'est vers toi que nous courions dès l'aurore, alors que les coqs chantaient!

« C'est vers toi que je m'élancerais, le jour du jugement fût-il proche, car après la résurrection adieu les plaisirs! »

¹ Le manuscrit porte أعتقت.

² C'est Kosroès Perwiz, le même qui fut battu par les Temimites à Zou Kâr, et dont les richesses immenses ont donné naissance à un grand nombre de légendes orientales. Il buvait par jour soixante rotls de vin parfumé de roses et possédait une coupe magique. (*Journal asiatique*, 1842, II, Extraits du *Modjmel al-Tewarikh*, par J. Mohl, p. 124-130.)

XLVIII.

Abou Saïd disait : « Mohammed ben Habib m'a raconté que 77
 « Férazdak fit une satire contre Zahdam ¹ de la tribu de Fokaïm,
 « chef de police sous Ziyad; poursuivi par ce dernier à cause
 « de ses vers, le poète prit la fuite et chercha un refuge à Mé-
 « dine où il dit : »

« On m'a averti que le vil esclave, le fils de Zahdam, faisait
 patrouille pendant la nuit, et que les nabots qu'il poursuivait
 allaient se cacher dans les buissons ;

« Quant à moi, si tu me donnes la chasse, c'est au sein de
 vastes déserts qu'il te faudra me chercher ; là, point de forêt pour
 se cacher.

« Tu as été trouver la fille d'el-Marrâr², tu as déchiré son
 voile, mais ce n'est point sous les quenouilles qu'on trouve ³ mes
 pareils.

« Si tu me rencontres, fils de Zahdam, tu te sauveras dans
 un triste état comme un homme de la tribu de Choâa⁴. »

¹ D'après le texte de la poésie, il serait préférable de lire ici : « le fils de Zahdam. »

² La fille d'el-Marrâr est probablement la femme à qui est adressée la pièce suivante.

³ M. à m. sous les coussins.

⁴ D'après le commentaire, la famille de Choâa, qui faisait partie des tribus nommées Rébâb, était alliée à la branche de Fokaïm à laquelle appartenait le fils de Zahdam. Le poète joue ici sur le mot Choâa qui signifie : une tache de sang.

XLIX.

« Si je voulais, le bracelet d'ivoire qui saute (et résonne) à son 11
bras potelé serait à moi¹ :

« Il appartient à la plus blanche des belles de Médine, qui n'a point vécu dans la pauvreté, et n'a jamais marché derrière la monture d'un époux misérable.

« Près d'elle, j'étais heureux pendant les plus longues nuits d'hiver; grâce à mes prières, la pluie a rafraîchi la tête brûlante d'un homme altéré d'amour.

« Elle se lève, me menace de Ziyad, et, (raillouse), tourne autour de moi enveloppée d'un fin manteau teint de safran.

« Laisse là ton Ziyad, » lui dis-je, « car je vois la mort debout, en arrêt dans son observatoire. »

« Ce n'est point une de ces maigres (beautés) dont les campements sont à el-Adân², et qui marchent légèrement dans leurs longues robes aux manches brodées.

« C'est pour sa famille qu'on perçoit l'impôt sur les chrétiens; le faite de sa noblesse rivalise avec celui des monts escarpés établis sur d'inébranlables contre-forts.

« Blanche Hourî, le matin elle marche avec une majestueuse lenteur; le soir, laissant tomber mollement les mains, elle s'avance en se balançant avec grâce. »

¹ Ces vers sont adressés à une chanteuse de Médine que courtisait Férazdak.

² El-Adân, dans le Bahréin, dont les femmes sont fort maigres, dit le commentaire.

L.

A la mort de Waki¹, fils d'Abou Soud de la tribu de Ghodàna, TV
 Adi, fils d'Artha de la tribu de Fézàra, qui était alors gouverneur de Bassora, défendit qu'on témoignât aucun signe de douleur sur sa tombe. On déposa le lit funéraire, et les assistants résolurent de ne point se mettre en marche sans Férazdak. Le poète arriva enfin vêtu d'une chemise noire en lambeaux, et, tandis qu'on implorait la miséricorde de Dieu pour Waki, il saisit un brancard du cercueil et se leva en disant :

« Pleurez Waki, coursiers des batailles qui saccagiez les pays! Pleurez Waki! avec les sombres² lances de Rodaina, il abreuvait le trépas et buvait le sang versé par la mort.

« Ses guerriers, rencontrant l'ennemi, le mettaient en fuite en hurlant leur cri de guerre; ils criaient: Waki! et les chevaux entraînaient au loin les rebelles.

« Un infortuné appelait-il Waki à son secours, aussitôt l'oppresseur fuyait, et mettait entre lui et son glaive vengeur

¹ Vers l'an 101 de l'hégire.

² Les poètes donnent aux lances l'épithète de brunes parce que leurs hampes sont faites en roseaux de couleur fauve. — On retrouve dans les vieux poètes français une expression analogue, et dans la chanson de Roland, Théroulde dit :

Franceis i ferent des espiez brunissans.

(*Chanson de Roland*, de Théroulde, éd. Genin, ch. III, v. 217.)

un voyage de plus d'un mois de distance¹ pour les courriers rapides².

« Que de fois le sort n'a-t-il pas ébranlé nos montagnes³ que de fois ne s'est-il pas efforcé de déchirer nos larges cottes de mailles, d'ébrécher le tranchant acéré de nos glaives étincelants⁴ !

« Mais, tranquilles nous nous reposons sur lui et ses compagnons (comme) sur un mont inébranlable, de tous les enfants de Maadd, nous étions les plus fermes contre les vicissitudes de la fortune.

« Ce n'est pas une mort ordinaire que celle de Waki pour qu'on nous empêche (ainsi) de le pleurer, son glaive et sa vie n'étaient pas encore enroussés,

« L'homme qui invoquait Waki et obtenait son appui, trouvait en lui un ami sincère comme la fut Abou Bekr pour le Prophète.

« Aujourd'hui il est mort, on ne lui rend point d'honneurs, cependant il n'est pas de tribu à laquelle il n'ait prodigué l'hospitalité.

« Ah ! si l'amour et le respect de tout un peuple pouvaient empêcher quelqu'un de périr, il ne serait point mort, celui qui gît dans cette tombe.

« Le coup qui le tue frappe à la fois Amr, Sad, Mâlek et Dhabba⁵ ; tous sont enveloppés dans ce malheur ! »

¹ Quelque singulière que semble cette expression, on en retrouve une semblable en français dans Eutrapel : « Pasquier, l'un des grands gaudisseurs qui soit d'ici à la journée d'un cheval, et quand je dirois de deux, je crois que je ne mentirois point. » (*Prepos rustiques, balivernes, contes et discours d'Eutrapel*, éd. Charpentier, 1856.)

² M. à m. qui ont la crinière et la queue coupées.

³ Dhabba, fils d'Odd, fils de Thâbikha. — Amr, fils de Témim, fils de Morr, fils d'Odd. — Sad et Mâlek, tous deux fils de Zéid Méuât, fils de Témim.

LI.

El-Moufaddhal et Abou Obéyda racontent l'anecdote suivante. ٧٨
 Ferazdak partit avec un de ses amis à la fin d'une journée pluvieuse. Arrivés à el-Mirbad¹ il demanda à son compagnon s'il avait faim. Sur sa réponse affirmative, ils se dirigèrent vers le quartier des Azdites et frappèrent à la porte de Dobaik. « Abou « Hauth² est-il ici? » demanda Férazdak. On lui dit que non. Il se rendit alors chez Abou'l-Sahmâ de la famille des Beni Marthad qui était une branche de la tribu de Kays, fils de Thalaba³. « Où est Abou'l-Sahmâ? » cria-t-il. C'était le matin et cet homme dormait encore; dès qu'il s'entendit appeler, il accourut les vêtements en désordre et les yeux encore troublés par le sommeil; il fit entrer Férazdak dans sa tente, puis acheta deux têtes de mouton qu'il lui servit avec du vin de dattes.

Suivant un autre récit, Férazdak aurait dit les vers qui suivent dans cette circonstance. Une nuit, poursuivi par deux soldats de la police, il était allé chercher un refuge chez Abou'l-Sahmâ. Ayant entendu le rusé poète frapper à sa porte, Abou'l-Sahmâ ouvrit, et le reconnaissant: « Tout beau, Abou Firâs, » lui dit-il. — « Malheur à toi! je ne te demande qu'un abri pour

¹ Quartier de la banlieue de Bassora, qui était autrefois réuni à la ville, mais, ruiné dans la suite, il en est éloigné de trois milles. Le nom de cette localité indique un endroit où l'on attache les chameaux, parce que c'était un marché où se réunissaient les Bédouins des environs qui en même temps y récitaient leurs vers.

² Père de Hauth, surnom de Dobaik.

³ Branche de la tribu de Bekr, fils de Wayel

LIII.

El-Ahnaf¹, fils de Kays, et el-Hotât, fils de Yézid², de la tribu 79
de Moudjâché, se rendirent auprès de Moâwia, qui donna en
secret ordre de compter quarante mille écus à el-Ahnaf et dix
mille à el-Hotât ; cependant el-Ahnaf appartenait au parti d'Ali
et el-Hotât à celui d'Osman. Lors donc qu'en se dirigeant vers
l'Irak, ils furent arrivés dans le Ghoutha³, el-Hotât demanda à
el-Ahnaf combien il avait reçu ; il le lui dit. Alors el-Hotât re-
tourna sur ses pas et dit à Moâwia : « Commandeur des croyants,
« tu as donné à el-Ahnaf quarante mille écus, malgré ses opi-
« nions, et tu ne m'en as donné que dix mille. » — « El-Hotât, »
lui répliqua Moâwia. « j'ai acheté la religion d'el Ahnaf. » —
« Achète-moi donc aussi la mienne. » Moâwia lui fit compter
trente mille écus pour compléter la somme, mais el-Hotât mourut
avant de sortir de Damas et l'argent fut réintégré dans le trésor.
Férazdak, ayant appris cette aventure, se rendit près de
Moâwia et dit :

« Quoi ! c'est toi, oppresseur, qui mangeras la succession d'el-
Hotât ; les flots de l'héritage de Harb⁴ se sont glacés (dans tes
mains !)

¹ Illustre chef témimite renommé pour sa sagesse.

² El-Hotât, fils de Yézid de la tribu de Howay, fils de Sofân, fils de Moudjâché.

³ C'est la plaine où se trouve située Damas ; elle a dix-huit milles de tour et est coupée par de nombreux ruisseaux qui arrosent les jardins dont la fertilité a fait surnommer Damas, *l'odeur du Paradis*.

⁴ Voy. p. 94, note 2.



LV.

« O famille de Témîm ! que Dieu bénisse votre mère¹ ; vous avez été frappée par un (vrai) malheur.

« Revêtez l'habit hideux de la honte, et reconnaissez votre confusion si vous n'avez pas encore terrifié les Beni Afsa² par vos incursions.

« Tuez le meurtrier du brave des braves³, vengez-le, exterminiez-les tous.

« Par Dieu ! qu'il était vaillant, ce héros qu'ils ont rencontré au crépuscule, le visage déchiré, les dents brisées !

« Le soir, ils ont passé près (du cadavre) d'un guerrier brillant comme la lune, que des barbares au langage confus avaient entraîné humilié dans les fers. »

¹ C'est la femme d'Elyàs, Khindif, qui appartenait à la tribu de Kodhàa, et dont le nom servait à désigner collectivement les tribus issues de Cama, Thâbikha et Moudrica, ses fils.

² C'est-à-dire les descendants d'Abd-el-Kays, fils d'Afsa, fils de Domi, fils de Djadila, fils d'Asad, fils de Rébia.

³ Amr, fils de Yézid de la tribu d'Asad, protecteur de Mâlek, fils d'el-Mon-dhir, fils de Djâroud, gouverneur de Bassora sous Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri. Une querelle survint entre eux et Mâlek le tua ; quelques heures après, son cadavre fut trouvé par des cavaliers témîmites.

LVII.

DEUX ANECDOTES.

On raconte que Fërazdak, ayant acheté une mule, alla trouver Misouar, fils d'Omar, fils d'Obâd, et lui dit: « Que Nêwâr soit « divorcée si tu ne me donnes pas le prix que cette mule m'a « coûté. » — « Par Dieu! » répondit Misouar, « si je savais « qu'elle fût encore vierge, je te refuserais, tu n'es qu'un vieux « fou. » Fërazdak lui répondit:

« Ah! je le vois, les cavaliers tournent la bride lorsque Misouar vient marchander une cavale. »

Abdallah, fils d'Amer, possédait un éléphant à Bassora; l'entretien de cet animal entraînait des frais considérables. Un homme de Méysân¹, nommé Madân, offrit à Abdallah de prendre l'éléphant à sa charge et de donner en plus une petite somme chaque mois; cet homme reçut le sobriquet de *Madan à l'éléphant*. Il avait un fils nommé Anbasa qui déclamait des poé-

¹ District renfermant quantité de villages et de plantations de palmiers entre Bassora et Wâseth. On y voit le tombeau du prophète Ozéir (Esdras), en l'honneur duquel les Juifs ont institué des cérémonies religieuses, pèlerinage, jeûne, etc.

sies avec art et prétendant descendre de Mahra, fils de Haydan. Férâzdak entendit raconter qu'un Arabe de Mahra recitait les vers que Djerîr avait faits contre lui; après quelques recherches, il apprit que c'était Ambasa, fils de Madân, et il dit :

« C'est Madân et son éléphant qui poësent Ambasa et recitent des vers contre moi.

Dans la suite un gouverneur de Bassora, voulant savoir le sens de ce vers, demandait à être renseigné sur l'histoire de l'éléphant. Ambasa lui répondit : — Férâzdak n'a point dit « Madân et son éléphant, » mais « Madân et l'avarice. » Alors un éléphant doit être chose terrible — puisque tu lui proposes l'avarice, » répondit le gouverneur.

¹ Mahra, fils de Haydan, fils d'Ibran, fils d'el Hâh — fils de Kadhâh.

LVIII.

Les Beni Nahchal avaient tué un homme aux Beni Sad, fils de Mâlek, fils de Dhobaya, fils de Kays, fils de Thalaba¹. Pour le venger, ceux-ci tuèrent deux guerriers des Beni Nahchal, l'un dans un combat et l'autre par surprise. Fërazdak dit à ce sujet :

« Quoi! enfants de Sad, fils de Mâlek, vous irez encore aux pâturages d'el-Amthâl²? Déjà deux guerriers ont péri, et vous n'êtes pas encore sûrs de la mort de celui que vous avez voulu venger.

« Lorsque les cavaliers de Solâib³ ont passé au soir, un hibou sanglant les appelait dans le désert stérile ;

« A présent, entre Sad, fils de Mâlek et Nahchal, (règne) une mer de sang.

« Eh bien donc ! que la faux du Seigneur vous abatte comme les épis coupés par le bras du moissonneur. »

¹ Tribu bekrite. (Caussin, tabl. IX, A.)

² El-Amthâl. Terrain montagneux à deux nuits de marche de Bassora ; comme ces collines ont toutes une même forme, elles ont reçu ce nom qui signifie : *les pailleilles*. Ce canton était habité à la fois par les tribus de Bekr et de Temim.

³ Montagne près de Kazhima, où eut lieu un combat. (*Mérisid*.)

LIX.

Ferazdak adressa les vers suivants à el-Asouad, fils d'el-Héithem de la tribu de Nakha, dont un autre fils, Ouriân¹, était chef des gardes de Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri. Selon Sadân, le poète fait ici l'éloge de Kays, fils d'el-Héithem, qu'Abdallah, fils de Khâzem, avait nommé gouverneur du Khorassan.

« C'est pour obtenir les riches présents de tes mains et de celles de ton père el-Héithem, que je t'écris.

« Vos mains sont les premières à servir au suppliant le repas de l'hospitalité; ce sont aussi les premières à exciter le trépas qui fond dans un nuage de poussière sanglante;

« Vos mains redressent les affaires les plus compliquées; vos mains prodiguent la nourriture lorsque les misérables, tendant vainement les leurs, ne reçoivent point de secours;

« Vos mains distribuent la richesse aux fortunés eux-mêmes; vos mains teignent de sang les hampes de vos lances.

« Je le jure par ceux qui élèvent leurs bras suppliants entre le mur (du Temple) et le puits de Zemzem²,

« Il parviendra jusqu'à toi, mon brillant éloge, redit par la renommée, chanté par les caravanes des pèlerins. »

¹ Voici l'ordre de cette généalogie selon Ibn Doreid : Ourian, fils d'el-Herthem, fils d'el-Asouad, fils d'Okach.

² D'après la tradition musulmane, c'est la source que Dieu fit jaillir pour désaltérer Ismaël et Agar.

LX.

Gihaleb, fils de Sassaa, était campé près d'une aiguade nom-^{vr}
mée Kobaïbât¹; il envoya des pionniers pour remplir les
abreuvoirs, puis chargea une femme esclave de rester auprès
pour en interdire l'accès. Des cavaliers appartenant aux tribus
de Nahchal et de Fokaïm, passant en cet endroit, voulurent
abreuver leurs chameaux; la gardienne les repoussa, mais ils
la frappèrent et firent boire leurs montures. L'esclave courut
alors se plaindre à Fërazdak; aussitôt il monte à cheval, charge
les cavaliers, crève leurs outres, s'attache à la poursuite d'une
femme qui les accompagnait et qui tomba de son chameau,
c'était la mère de Zakouân, fils d'Amr, de la tribu de Fokaïm;
enfin il se rejette sur son père, Chiâr, et le met en fuite; puis il
fit allusion à cette anecdote dans les vers suivants:

« Nahchal et ses compagnons manchots savent quelle honte
leur a été infligée au jour d'el-Kobaïbât,

« Ce soir où ils disaient: « Vos sources nous appartiennent; »
mais ils ont trouvé qu'en approcher n'était pas chose facile;

« Et un instant après, Fokaïm tournait le dos, (et se sauvait
eperdu) agitant ses bras en l'air.

« Tiens toi bien, Chiâr, » lui ai-je dit; « voici des difficultés
« qui bientôt en entraîneront d'autres. »

« Par la vie de ton excellent père! peu m'importe la colère de
Nahchal et de ses compagnons manchots. »

¹ Le *Méridid* indique cette localité avec plusieurs du même nom et ajoute
simplement : aiguade dans les campements des Beni Temim.

LXI.

Abdallah, fils de Mouslem, de la tribu de Bâhila, avait remis ۷۶ à Férazdak sa pension, et donné en outre un cheval de voyage avec mille dirhems. Amr, fils d'Afra, de la tribu de Dhabba, lui dit: « Que fera Férazdak de tout ce que tu lui donnes? trente « dirhems lui suffisaient: dix pour les courtisanes, dix pour « manger et dix pour boire. » Férazdak répondit à Amr par ces vers :

« Amr, fils d'Afra, tu sauras enfin qui tu as blâmé.

« Fils d'Afra, n'insulte pas ta mère, je te le défends; (ne la couvre pas de honte) comme un jeune renard qui lance le sable (dans lequel il joue) sur le ventre qui l'a porté¹.

« Si tu étais vraiment de la tribu de Dhabba, je t'aurais pardonné quand même tes vipères et tes scorpions auraient rampé à mes pieds.

« Si les tiens m'avaient coupé la main droite, j'aurais encore pardonné, je le jure par Celui dont le Secrétaire² inscrit les plus intimes pensées des humains ;

¹ J'ai lu avec l'*Aghâni* كحفر au lieu de كحجر dans le manuscrit.

² Chaque homme est accompagné de quatre anges gardiens qui se relayent deux par deux alternativement jour et nuit, et tiennent compte de ses actions bonnes ou mauvaises. Suivant la légende, l'ange de la gauche ou des péchés, soumis à celui de la droite, n'inscrit les fautes que si le coupable ne s'en est pas repenti au bout d'un délai de six heures. On croit encore qu'après la mort, ces anges reçoivent de Dieu la mission de garder la tombe du défunt

« Mais ton père et ta mère habitent Diyâf¹ (pauvre village!, tes parents pressent l'huile dans le Haourân².

« A ta vue les monts du Dehnâ³ se sont précipités pour te frapper; ils ont dit: « C'est un homme de Diyâf aux environs
« de Damas. »

« Si le Dehnâ se met en fureur contre toi, sache qu'il n'y a point là de route pour conduire les caravanes à de vastes palais.

« Tu fais fructifier la fortune du fils de Bâhila, et miaules comme s'il s'agissait d'un bien acquis par ton labeur;

« Mais celui dont je n'ai point souillé l'honneur, que ses parents n'ont jamais eu à défendre contre moi et qui médit sur mon compte,

« Est aussi dupe que cet infortuné qui abattait les buissons du coteau : pendant qu'il travaillait la nuit, (un serpent l'a mordu et) renversé à côté de ses fagots⁴.

« Que diras-tu? alors que mes dents seront crispées de rage, que ma langue sera blanche (d'écume), et mon ennemi, terrifié, muet comme la perdrix mâle⁵. »

jusqu'au jour de la résurrection, d'y prier, et d'y chanter des cantiques qui seront marqués à la liste de ses bonnes œuvres. Selon le *Mircat*, Sebhael est aussi un ange qui tient les Livres des actions des hommes. (*Merveilles de la Création*, 7. Ed. Wustenfeld. — *Bibliothèque orientale*, d'Herbelot, 793).

¹ Bourgade nabathéenne près de Damas, où l'on fabriquait des épées connues sous le nom de Diyâfi. (Zamakhchari, *Lexicon Geographicum*.)

² Province de Syrie dont la capitale est Bosra.

³ Vaste désert du terroir des Beni Témim qui s'étend depuis les buttes de Yensona jusqu'aux sables de Yabrin. Voici comment le *Hérâsid* s'exprime sur cette contrée : « De tous les pays, malgré le petit nombre de sources qu'il « renferme, c'est le plus fertile en fourrage. Dans les années d'abondance, « tous les Arabes peuvent y camper, tant il est vaste et sa végétation active. « La nature du sol et la pureté de l'air font que la fièvre est inconnue à ses « habitants. »

⁴ Allusion à un proverbe d'Actam, fils de Saïli. (Hariri, p. v; — Cherichi, dans son *Commentaire sur les séances de Hariri*, cite ce vers.)

⁵ Allusion à un proverbe cité dans Méidani, II, 30. — Voir aussi Démiri, II, 319.

LXII.

El-Hedjâdj envoya Himyân, fils d'Adi de la tribu de Sadous, dans le Moukrân¹; il se révolta et prit les armes contre el-Hedjâdj, mais il fut bientôt mis en fuite par Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Achath, qu'el-Hedjâdj avait expédié pour le combattre. Himyân se réfugia auprès de Ritbyl, et lorsqu'Abd-el-Rahman se souleva² à son tour, il revint conclure alliance avec lui contre el-Hedjâdj. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Que Dieu leur retire sa bénédiction, que les eaux de marais saumâtres soient désormais le breuvage de ces rebelles qui nous viennent du fond du Sedjestân ;

« Hypocrites, qui déclarent légitimes les crimes les plus honteux ; toujours prêts à secourir ceux qui se révoltent contre Dieu.

« N'est-il point avec eux un vrai croyant, qui leur rappelle le châtimement des peuples qui s'étaient soulevés contre le Seigneur ?

« Que de nations se sont révoltées contre Dieu ! Il les a fait périr, a envoyé contre elles un vent terrible³, ou les a noyées dans les flots du déluge.

« Et ceux-ci, que veulent-ils avec leur chef, infime ennemi

¹ Province de l'Asie faisant actuellement partie du Beloutchistan.

² En 84 de l'hégire.

³ Allusion à la mort du peuple d'Ad.

de Dieu ? Oseront-ils implorer le secours céleste après s'être unis à Himyân ?

« Mon Seigneur ne les châtiara-t-il pas ? N'en fera-t-il pas un exemple pour les humains, dis, mère de Hassân ?

« Tu le vois, leurs vêtements sont taillés dans ce rude tissu que David donna en héritage à Salomon¹.

« Au jour de la mort, de larges cottes de mailles protègent leurs cavaliers contre le trépas ; les lames qui les garnissent et leurs casques brillent au soleil comme l'eau des étangs². »

¹ David, en même temps que le don de prophétie, avait reçu de Dieu le talent de travailler le fer, qui devenait dans ses mains souple comme la cire. (*Koran*, XXXIV, 10.)

² Je lis ici بَيْضَا casques, au lieu de بَيْضَا sabres, que porte le manuscrit, parce que ce mot ainsi prononcé correspond mieux à أَبْدَانَا qui le suit et signifie : la partie de l'armure qui enveloppe le corps. Pour comprendre ce texte, il faut se rappeler que certaines cottes de mailles orientales sont garnies de plaques de fer qui forment comme une seconde armure, et que les casques sont entourés d'un tablier de mailles qui tombe jusque sur les épaules.

LXIII.

Lorsque Héchâm, fils d'Abd-el-Malek, fit le pèlerinage de la Mecque, Férazdak l'accompagna depuis Médine où il revint avec lui après les cérémonies; le Khalife lui fit donner cinq cents dirhems, et le poète dit à cette occasion : v1

« Il me fait aller et venir, de Médine à la ville vers laquelle se tournent les cœurs contrits.

« Il roule son œil hideux et louche, dont la laideur frappe tous les regards; jamais Khalife n'eut œil si laid¹. »

Héchâm était bigle.

LXIV.

Lorsqu'el-Mouhalleb eut achevé d'exterminer les Azrakites, ^{v1} el-Hedjâdj lui confia le gouvernement du Khorassan; il resta dans cette province jusqu'à sa mort¹. Yézid, son fils, nommé à sa place, leva des troupes mercenaires dans la tribu d'Azd et dans d'autres tribus. Ceci se passait à la fin du règne d'Abd-el-Malek; el-Hedjâdj écrivit donc à ce prince une lettre dans laquelle il lui demandait l'autorisation d'arracher le pouvoir à la famille d'el-Mouhalleb; il lui rappelait l'ancien attachement de cette maison envers le fils d'el-Zobéyr² et le dévouement qu'elle lui avait témoigné. Abd-el-Malek répondit : « Je ne fais point « un crime à la famille d'el-Mouhalleb de la fidélité qu'elle a « montrée au fils d'el-Zobéyr, le dévouement et l'obéissance « qu'elle lui a manifestés sont précisément des preuves de son « obéissance et de sa fidélité pour moi; quant aux mercenaires, « n'en fais aucun cas. » El-Hedjâdj continua sans relâche d'exciter Abd-el-Malek; il lui dépeignit Yézid et les siens sous les traits de révoltés, et cherchait à l'effrayer en lui représentant l'importance qu'ils avaient prise dans le Khorassan; ses menées impressionnèrent enfin Abd-el-Malek qui répondit à ses désirs et lui écrivit ces mots : « Désigne-moi quelqu'un à qui je puisse « confier le gouvernement de ce pays. » El-Hedjâdj lui indiqua Modjâa, fils de Sir³ de la tribu de Témîm. Mais Abd-el-Malek

¹ En 83 de l'hégire.

² Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

³ Ce guerrier fut un de ceux qui dirigèrent la conquête musulmane dans le Sind où il obtint de grands succès.

répliqua : « Ton mauvais jugement, qui te fait calomnier la « famille d'el-Mouhalleb, t'a aussi fait choisir Modjâa dont la « noblesse et l'autorité jouissent d'une grande considération « chez les Beni Témîm; cherche donc quelqu'un appartenant à « une tribu moins importante, d'une maison obscure, un « homme tranchant qui sache exécuter mes ordres. » El-Hedjâdj désigna Kotaïba, fils de Mouslem, fils d'Amr de la tribu de Bâhila. Kotaïba, qui était alors à Rey, fut agréé par Abd-el-Malek, et en obtint toutes les faveurs qu'il demanda. Cependant el-Hedjâdj, prenant la voie de la trahison envers la famille proscrire, épousa Hind, fille d'el-Mouhalleb, et envoya chercher son frère Abd-el-Malek, alors chef de police à Bassora : « El-Moufaddhal a-t-il des talents? » lui demanda-t-il. El-Moufaddhal, à cette époque le Cid de la famille après Yézid, était frère utérin d'Abd-el-Malek; leur mère, Bahala, était native du Sind. « Que nous veut l'émir? » dit Abd-el-Malek. — « Écris à el-Moufaddhal, » répliqua el-Hedjâdj, « dis-lui de se préparer à « partir, car je vais lui confier le gouvernement du Khorassan. » El-Moufaddhal se trouvait alors dans cette province. Abd-el-Malek lui écrivit en secret; en même temps el-Hedjâdj expédia un message à Yézid, fils d'el-Mouhalleb, pour lui ordonner de venir le trouver, et de laisser en son absence la lieutenance de la province à el-Moufaddhal. Yézid obéit, et resta quelque temps auprès d'el-Hedjâdj qui prescrivit à Kotaïba, en ce moment à Rey, de partir pour le Khorassan et d'enchaîner el-Moufaddhal; puis il fit emprisonner Yézid à Wâseth, enleva le commandement de la police à Abd-el-Malek, le gouvernement du Kirman¹ à Habîb, enfin, après les avoir rassemblés, il leur imposa une amende de six millions. Après cette exécution, pendant l'année des Kurdes², el-Hedjâdj partit pour Rastak-

¹ Province de Perse bornée au nord par le désert du Khorassan, au sud par la mer, à l'est par le Moukrân et à l'ouest par le Fâres.

² En 86 de l'hégire.

Abâd¹, et les emmena avec lui dans son camp ; il fit creuser un fossé autour de leur prison et les soumit à la plus dure des contraintes. Yézid pria el-Hedjâdj de laisser sortir Abd-el-Malek afin qu'il pût vendre aux troupes les effets et les chevaux qu'on leur envoyait ; il déclarait se constituer garant de la portion de l'amende qui pesait sur lui. Cette demande fut appuyée par son frère Habîb. Abd-el-Malek sortait donc avec ses gardiens, vendait ce qu'on lui avait apporté, pour l'aider à déguiser leur ruse, car leur but réel était d'échapper à el-Hedjâdj. Abd-el-Malek fut chargé par ses frères de faire préparer des chevaux dans le camp ; les prisonniers écrivirent ensuite à leur frère Merwân qui était à Bassora ; enfin, d'après l'avis de Yézid, Abd-el-Malek fit une fausse barbe qu'il envoya aux prisonniers. Yézid la mit, puis el-Moufaddhal expédia quelqu'un vers lui, mais le messager ne reconnut pas Yézid, que la fausse barbe avait transformé. « Où donc est « Abou Khâled²? » demanda-t-il ; il revint dire à el-Moufaddhal qu'il ne l'avait pas trouvé et n'avait vu qu'un vieillard assis. El-Moufaddhal demanda la barbe à son tour, on la lui fit passer dans une boîte sans que le porteur s'en aperçût ; el-Moufaddhal la mit. Yézid lui adressa quelqu'un qui, ne le reconnaissant pas non plus, dit : « Où donc est Abou Ghassân³? » et retourna auprès de Yézid lui raconter qu'il n'avait point vu el-Moufaddhal et n'avait rencontré qu'un vieillard assis. Les prisonniers déguisèrent alors au moyen de fausses barbes deux des serviteurs qui, leur apportant à manger, passaient au milieu des gardiens. Lorsque les soldats furent habitués à les voir, ils les laissèrent aller et venir sans les fouiller ; enfin un jour qu'ils arrivèrent avec des provisions, Yézid mit la barbe et

¹ Il vaudrait mieux lire avec Yâkout : Rostakobâd, sur le terroir de Des-towa, ville de l'Ahwâz.

² Père de Khâled, surnom de Yézid.

³ Père de Ghassân, surnom d'el-Moufaddhal.

sortit de prison avec un vase de métal sur la tête, puis il renvoya les deux barbes à ceux qui étaient restés; ils sortirent tous, se réunirent à l'extrémité du camp et envoyèrent dire à Abd-el-Malek de venir les rejoindre, mais il ne put s'échapper sur le moment; il se mit à causer avec ses gardes jusqu'à la fin de la nuit; alors, se couvrant la tête d'un large plateau, il partit retrouver ses frères. Ils coururent au galop de leurs chevaux jusqu'à l'endroit où on leur avait préparé des chameaux de course; ils les montèrent, et, prenant la route (qui traverse le désert) de Sémâwa¹, ils poursuivirent leur voyage jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés chez Solimân², en Palestine. el-Hedjâdj expédia de tous côtés des ordres pour les faire rechercher. Or ceci se passait après la mort d'Abd-el-Malek. El-Hedjâdj écrivit à El-Walid une lettre dans laquelle il lui rappelait ce que le trésor de Dieu avait à réclamer d'eux; sur un ordre qu'el-Walid lui adressa, Solimân les fit conduire au Khalife par son fils Eyyoub porteur d'un billet dans lequel il suppliait el-Walid de leur pardonner; ce qu'il fit en effet. Ces événements inspirèrent à Férâzdak la pièce suivante :

« Par ma vie! il a tenu sa parole; la fidélité du généreux protecteur de la famille d'el-Mouhaleb a surpassé celle du reste des humains.

« Pour eux il a tordu un lien solide, et lorsque par son aide ils se sont élevés du fond de l'abîme, il est venu les soutenir de ses robustes épaules et les empêcher d'y retomber.

« Dessellez vos montures, » leur a-t-il dit, « vous êtes « sauvés; en bas! (vous voici arrivés) au plus inviolable des « asiles. »

¹ Désert entre Koufa et la Syrie.

² Fils d'Abd-el-Malek.

« Ils sont venus à lui, et il n'avait envoyé personne à leur rencontre, car c'est le plus fidèle, le refuge, l'homme inviolable, franc et sincère ;

« Et lorsqu'ils eurent jeté les selles aux pieds de leurs chamelles élancées, accablées de fatigue, il fut pour eux tel qu'ils l'avaient pensé, tel que l'avait conçu leur espoir.

« C'est dans la meilleure des demeures qu'habite le plus fidèle des défenseurs ; le chemin le plus sûr est celui qui mène à sa tente ;

« C'est vers elle que leurs chamelles ont couru pendant tout un mois, passant au milieu des sentinelles terribles qui les guettaient dans chaque pli de terrain.

« La fatigue a dévoré les chairs de leurs joues ; dans leur course légère on eût dit des autruches mâles, rapides, aux cuisses rouges ;

« Puis (mourantes), quelques-unes de ces bêtes agiles tombent sur la route et deviennent la proie des vautours et des chacals.

« Alors les voyageurs taillent leurs peaux pour envelopper les pieds de leurs montures qui, déchirés (aux aspérités du chemin), laissent couler des ruisseaux de sang.

« Que de fois, au risque d'un misérable trépas, ont-elles fait halte au bord d'un abreuvoir redouté vers lequel affluaient des calamités en cohortes pressées !

« (Épuisées), elles s'abattaient au moment où le moineau commençait sa chanson, (éveillé) par les premiers rayons de lumière, joyeuse annonce du matin ;

« Comme les glaives de l'Inde, (les rayons de feu) étincelaient, et le voile blanchâtre du jour naissant remplaçait le noir manteau de la nuit qui se dissipait. — Elles tombent,

« Et les voyageurs chassent le sommeil de leurs yeux un instant appesantis, lorsque avec l'aurore le Muezzin fait entendre son appel répété ; (puis ils remontent aussitôt)

« Sur leurs chamelles¹ sveltes et qui, grinçant les dents, imitent le cri strident du Sorad².

« Celles qui vous pleuraient, alors que vous étiez (emprisonnés) derrière le fossé profond, savent maintenant (que vous êtes sauvés);

« Leurs yeux cessent de verser des larmes et s'assoupissent; leurs nuits ne sont plus consacrées à la douleur et aux sanglots.

« Sans le Khalife Solimân, el-Hedjâdj les eût étreints de son bras cruel comme les griffes de l'Ankâ³ ravisseur;

« Mais auprès du fils de Merwân, ils étaient aussi en sûreté que sur le pic du Thébir ou le sommet inaccessible du Kabkab⁴.

« Il a refusé, lui à qui le trône était promis par un engagement solennel, de consentir à un acte qui souillerait son honneur et lui attirerait le nom injurieux de traître.

¹ Les Musulmans ne manquent jamais de remplir leurs devoirs religieux, et lorsqu'ils sont en voyage, dès qu'arrive l'heure de la prière, tous descendent de cheval, étendent leurs manteaux comme des tapis, et se tournent vers la Mecque pour s'acquitter de cette obligation.

² Voici, d'après Démiri, la description du Sorad. C'est un oiseau dont la taille est supérieure à celle des moineaux, auxquels il donne la chasse. Il a la tête épaisse, les ongles robustes, le plumage moitié noir et moitié blanc; il est querelleur et sauvage, personne ne peut s'en emparer. Il imite le chant de tous les oiseaux qu'il attire ainsi, puis il fond sur eux, les déchire et s'en repaît. Il habite les arbres, les forteresses et le haut des remparts. — C'est, je crois, une espèce de pie-grièche.

³ C'est le Phénix des Grecs. L'Ankâ enlevait facilement un éléphant dans ses griffes; il exerçait ses ravages sur les humains, quand enfin le prophète arabe Hanzhala implora Dieu qui relégua ce monstre dans une île inabordable de l'Océan au-dessous de l'équateur. L'Ankâ vivait deux mille ans, et quand sa femelle avait pondu et que son petit avait atteint sa taille naturelle, il allumait un grand feu dans lequel se précipitait celui des deux oiseaux qui était de même sexe que le jeune. (Kazwini, *Merveilles de la création*.)

⁴ Thébir ou Thébir de Ghainâ. Cette montagne fait face au mont Hira. — Le Kabkab, près de la Mecque, est situé derrière le mont Arafat et le domine.

« Telle la fidélité du héros de Téymâ¹ lorsqu'il monta sur sa tour, alors qu'un puissant guerrier lui adressait la parole en lui montrant un brave enchaîné :

« Tuez-le, » répondit le père du prisonnier; « pour moi, je défendrai mon honneur, on n'insultera pas (en moi l'honneur de) mon père.

« Pour nous le nom de traître est le plus grave outrage, pour nous c'est une honte plus grande que de laisser périr un innocent. »

« Il a rendu à la famille d'Imr oul-Kays ses armes et ses cottes de mailles : toutes reconnues, pas une ne manquait au compte.

« Telle encore la fidélité (d'el-Hâreth)² quand le fils de Déihath³ l'invoqua alors que ses chameaux étaient abandonnés au pillage.

¹ Ce vers et les trois qui le suivent font allusion à l'histoire du juif Samuel, fils d'Adiâ. Le prince poète, Imr oul-Kays, surnommé le *Roi errant*, banni de son pays, avait confié à Samuel sa fille, sa fortune et des cottes de mailles qui lui appartenaient en commun avec Ohaiha. Après la mort d'Imr oul-Kays, Samuel fut assiégé dans son château d'el-Ablak, près de Téymâ, par le roi de Ghassân, Hâreth el-Aradj (*le boiteux*), qui réclamait les cottes de mailles comme parent du prince. Le fils de Samuel tomba au pouvoir des ennemis; sommé de livrer le dépôt ou d'abandonner son enfant à la mort, Samuel préféra le voir égorger plutôt que de trahir celui qui avait eu confiance en lui. A l'époque du pèlerinage, il rendit le dépôt à Ohaiha qui se l'appropriâ et refusa de donner leur part aux héritiers d'Imr oul-Kays. La foi de Samuel est devenue proverbiale.

² El-Hâreth, fils de Zhâlem. Voir les aventures de ce guerrier, *Essai*, II, 443.

³ Iyâs (ou Iyâdh, selon Ibn Doréid), fils de Déihath de la tribu d'Amr, fils de Sad, fils de Zéid Ménât; ou bien de celle de Salih, fils d'Amr (ou Imrân selon Ibn Doréid), fils de Kodhâa, selon d'autres généalogistes. (Consulter sur cette généalogie, *Essai*, I, Tabl. III.) Iyâs, voulant puiser à un abreuvoir, emprunta une corde aux bergers d'el-Hâreth. Plus tard, quelques cavaliers de la cour de Nomân ayant enlevé ses tentes et ses troupeaux, Iyâs s'écria : « Secours, el-Hâreth, ô mon protecteur ! » — « Malheur à toi ! » répondit el-Hâreth, « quand ai-je été ton défenseur ? » Iyâs lui raconta le secours que ses

« Le père de Léila, le fils de Zhâlem, courut vers lui (pour le défendre), et, lorsqu'il tirait son glaive, c'était pour frapper ;

« Et pourtant aucun lien ne les unissait, mais (un jour les bergers d'el-Hâreth avaient prêté au fils de Déihath) un seau attaché par son anse à une corde solidement tordue.

« (Solimân) tire son éclat de ce héros ¹ qui, parmi les enfants d'Omayya, fut brillant comme l'astre des nuits : dès que la lune paraît, les étoiles éteignent (leurs feux).

« Par la piété de son cœur, par sa justice, (cet astre éclatant) a soumis à son pouvoir l'Orient et l'Occident. »

bergers lui avaient donné. Cela suffit à el-Hâreth pour le reconnaître comme un de ses clients, et, grâce à son intervention, Nomân lui fit rendre ce qui lui avait été pris.

¹ Je crois que le personnage ainsi désigné est le Khalife Abd-el-Malek, père de Solimân.

LXV.

« Comment dire la douleur des Beni Témîm alors que le héraut [^] funèbre leur annoncera ma mort?

« N'ont-ils pas défendu vaillamment (leurs familles) lorsque, pour (résister à) la guerre qui fondait sur eux, ils ont fait agenouiller leurs chamelles dans les défilés¹?

« Que de fois n'ai-je pas lancé (mon coursier) au galop pour secourir le malheureux acculé qui m'implorait?

« Fils d'Abd-el-Madân, si vous vous êtes égarés, les braves des Beni Kanân² ne se sont pas perdus;

« Ils font face à l'ennemi: (les uns sont terribles et sauvages comme les) lions des marais, (les autres sont des braves) magnanimes, patients et justes.

« Ils brandissent leurs lances et les abreuvent (dans le sang); frémissants de joie, ils frappent d'estoc et de taille.

« Quant aux Beni Ziyad³, ces vils esclaves, ils ne s'élancent pas au combat avec l'épée ou la lance.

« Qu'il est méprisab!e celui qu'honorent les Beni Ziyad! Eux-mêmes sont plus vils que les chamelles qui tournent la roue des puits.

¹ Les ravins de Zou Kâr. — Je lis بالثنية au lieu de بالبنية que porte le manuscrit.

² Les Beni Kanân et les Beni Abd-el-Madân, fils d'el-Deyyân, descendaient de Mazhidj par la branche d'el-Hâreth, fils de Kab. — El-Madân (*l'adore*), nom d'une idole.

³ Ziyad, fils d'Abd-el-Madân.

« Ce sont les esclaves que les Beni'l-Housaïn¹ ont reçus en héritage de leurs ancêtres, je le jure par les révolutions du sort.

« Ce sont vos seigneurs, ils l'emportent sur vous comme le coursier victorieux dans l'arène l'emporte sur ses rivaux. »

¹ El-Housaïn Zou'l-Ghossa, ou *l'étranglé*, était de la tribu des Beni Kanân. Il fut ainsi surnommé à cause de la difficulté qu'il avait à s'exprimer. Selon Ibn Doréid, il fut pendant cent ans le Réis des Beni'l-Hâreth.

LXVI.

SATIRE CONTRE DJÉRIR.

« C'est autour de moi que se réunit l'élite des étalons indomp-[^]tés des deux tribus de Sad; Mâlek¹ m'abandonne son cœur en entier.

« Il n'est point des nôtres celui qui se meurt dans la honte : nomades et citadins, tous nos frères sont nobles et puissants ;

« Et nos lances poussent devant nous un troupeau de chefs vaincus et de rois qu'avaient couronnés les princes de leurs tribus.

« Qui te garantira du bâton² le jour où tu rencontreras Mâlek ? alors tu n'auras pour refuge que les terriers des gerboises ;

« Sauve-toi dans ton trou, le fer de ma lance te mordra la tête³ quel que soit le fossé qui t'abrite.

¹ Sad, fils de Zéid Ménât et Sad, fils de Dhabba. La mère de Férazdak, Lîna, était fille de Karazha de la tribu de Soraïm, fils de Sad, fils de Dhabba. Le frère de Lîna, el-Ala, était poète, et Férazdak disait : « Le talent de la poésie me vient de mon oncle maternel. » — Mâlek, fils de Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zéid Ménât.

² Allusion à la vengeance que Hodjr, père d'Imr oul-Kays, tira des Beni Asad qui refusèrent de lui payer le tribut annuel qu'ils lui devaient. Hodjr saisit leurs chefs, les fit périr à coups de bâton, et on leur donna le nom d'*es-claves du bâton*. (*Divan d'Imr oul-Kays*, p. 8, de Slane.)

³ J'ai traduit ici حية par fer de lance, bien que cette expression signifie littéralement une vipère, mais les poètes arabes comparent quelquefois leurs lances aux dards des vipères, et ce sens est plus en analogie avec le vers qui suit.

« Quoi ! tu me pries (de désarmer ! mais) non, je n'abaisserai pas mon glaive, une fois que je me serai mis en fureur, et que mon coursier effréné m'emportera en rugissant.

« Tel un lion terrible, les autres lions redoutent ses bonds impétueux, le voyageur fuit son repaire ;

« A sa vue, l'œil se trouble, les cheveux se dressent sur la tête.

« Lorsque les troupeaux sont dispersés, que les jeunes filles languissantes qui (sommeillaient) prennent la fuite, et, dans la rapidité de leur course, font voler leurs robes traînantes,

« Nous couvrons nos têtes de casques brillants, les lames de fer scintillent sur nos cottes de mailles.

« Un escadron de généreux guerriers défend (aussi) les derrières de la tribu ; ils sont les torches (incendiaires qui allument le feu de la guerre), alors que les longs (roseaux de nos lances) sont rouges de sang.

« Si tu avais eu la noble fierté d'un homme libre, si tu avais su défendre les tiens, tu serais accouru ; mais celle qui t'a engendré n'est pas une noble dame ;

« Tu es fils d'une ânesse impure, (une vraie ânesse) munie d'une queue et de sabots. »

LXVII.

ÉLOGE D'ABD-EL-MALEK, FILS DE MERWAN.

« Lorsque les fils de Merwân rencontrent l'ennemi), ils dégainent leurs glaives courroucés pour défendre la religion du (vrai) Dieu. ^Λ

« Ce sont des glaives tranchants qui protègent l'Islam contre les pervers; c'est à ceux qui doutent que sont réservés leurs coups;

« Par eux ils ont frappé les hérétiques de la Mecque ¹; à Masken, ils ont frappé de beaux coups!

« Ils n'ont laissé personne prier derrière un Imâm imposteur, tous sont revenus

« A l'Islam, ou bien, recevant leur compte, ils sont tombés humiliés au pied du rempart de la mort.

« Malgré leurs serrures ², en dépit de leur agitation, la fortune qu'ils avaient amassée est perdue pour leurs fils. »

¹ Allusion à la mort d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr, mort à la Mecque en combattant les troupes d'Abd-el-Malek commandées par el-Hedjâdj, et à celle de son frère Mosab tué avant lui par Obéyd-Allah à Masken sur la rive orientale du Dodjêil ou Petit Tigre, près de Dêir el-Djâthelik (*le monastère de l'archevêque*), où son tombeau devint le but d'un pèlerinage. — Cette pièce doit avoir été composée à l'époque même de la mort d'Abdallah, c'est-à-dire en 73 de l'hégire.

² J'ai lu ذوى au lieu de أولى, que porte le texte et qui n'est pas conforme à la mesure.

LXVIII.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MOHAMMED,

FILS DE MOUSA, FILS DE THALHA, QUE CHEBIB AVAIT TUÉ DANS
L'AHWAZ ¹.

« Qu'il dorme l'homme exempt de soucis ! Pour moi, je ne ^{Ar}
ferme pas un seul instant les yeux, et mes tristesses ravivent.
mon amour.

« Lorsque je pense à toi, fils de Mousa, mes yeux fondent en
une pluie intarissable.

« Je ne suis pourtant pas de ceux qui pleurent un homme
parce qu'il est mort, mais c'est un malheur illustre qui fait
couler mes larmes !

« A la nouvelle de sa mort, le soleil, (astre brillant) du jour,
s'est éclipsé, le soleil du jour a paru entouré de fumée.

« Après toi, fils de Mousa, il n'est personne parmi les vivants

¹ Mousa, fils de Thalha, fils d'Obeyd-Allah, fils d'Osman, fils d'Amr, fils de Kab, fils de Sad. (*Essai*, Tabl. VIII.) — Mohammed avait pour mère une fille d'Abd-el-Rahman, fils d'Abou Bekr ; il fut un des cinq généraux d'el-Hedjadj, tués par Chébib, fils de Yézid de la tribu des Beni Chéybân, qui, l'an 76, avait remplacé dans le commandement des Kharedjites, Sâleh, fils de Misrah, de la tribu de Témîm, mort à Mossoul. Chébib, qui avait reçu le titre de *Commandeur des croyants*, battit plusieurs fois les Musulmans orthodoxes ; défait enfin lui-même par Sofîân, fils d'Abiad, il allait traverser le Petit Tigre, quand son cheval fit un écart qui le précipita, couvert de son armure, dans le fleuve où il périt.

en qui on puisse espérer (un secours) contre les vicissitudes du sort.

« Tandis que tu étais avec eux , c'était un peuplè pour qui on pouvait attendre un sort fortuné :

« Mais depuis ta mort , fils de Mousa , ils ressemblent aux hampes des lances guerrières dégarnies de leur fer ,

« Et (maintenant) la place qu'occupaient autrefois leurs demeures , n'est plus qu'une vaste plaine couverte d'aspérités comme le lit (desséché) d'un torrent.

« Le fils de Mousa est mort ; les vertus et la générosité , la fierté qui défendait l'empire , sont mortes avec lui.

« Le fils de Mousa , les vertus et la générosité , enveloppés d'un même linceul , sont réunis dans la tombe.

« Depuis Thalha , il n'était point mort un guerrier qui fût son égal , dans les jours (où l'on donne l'hospitalité) aux suppliants et les coups de lance (aux ennemis).

« Fils de Mousa , si tes coursiers au poil lisse piaffent aujourd'hui dans les liens (qui les entravent),

« Autrefois , maigres et élancés , ils ont souvent été conduits contre l'ennemi à l'avant-garde des escadrons.

« Juments et étalons , au poil fin , ils (semblaient) nager (dans leur course , rapide) comme (celle d')un loup qui passe dans la brume et la fumée.

« Le fils de Mousa a bâti un palais imposant , au faite ardu , aux contre-forts inaccessibles.

« Il s'est arrêté parmi vous , et , par ses exploits , il vous a laissé le plus beau , le plus solidement construit des édifices. »

LXIX.

« Les descendants de Bekr, fils de Wayel, versent des larmes ^Λ sur el-Mantouf, mais ils empêchent de pleurer ceux qui plaignent les fils de Misma ¹;

« Tous deux ont été tués, les vents passent sur leur tombe, et leurs cadavres gisent entre les deux fleuves de Wâseth ².

« S'ils avaient appartenu à une autre race que celle de Bekr, fils de Wayel, leur sang aurait pesé lourdement sur le meurtrier.

« Jeunes braves, ils ont éprouvé le même sort que Misma avant que la barbe eût germé (sur leurs joues).

¹ Salem el-Mantouf, affranchi de la tribu de Bekr, fils de Wayel, était le Réis des Arabes de Rébia lors de la révolte de Yézid, fils d'el-Mouhalleb. Il commandait un corps de cavalerie à la bataille qui eut lieu près de Bâbel, et dans laquelle Yézid fut tué le vendredi 26 du mois de Safar de l'an 102. Lorsque Moâwia, fils de Yézid, qui était alors à Wâseth, connut la mort de son père, il fit massacrer Adi, fils d'Artha, de la tribu de Fézâra, son fils Mohammed et trente autres prisonniers, parmi lesquels se trouvaient les deux fils de Misma nommés Abd-el-Mâlek et Mâlek; après quoi il prit la fuite, et se retira à Kandâbil dans le Sind avec les autres membres de sa famille qui furent exterminés par Hilâl, fils d'Ahwaz. — Selon el-Hirmâzi, Moâwia avait compris el-Mantouf dans ce massacre; comme ce personnage était un des généraux de l'armée de Yézid, il faudrait admettre que ce fut pour le punir d'avoir abandonné ce dernier au lieu de périr avec lui. Lorsque la tribu de Misma apprit la mort de ses deux fils, ainsi que celle d'el-Mantouf, on pleura ce dernier, qui n'était qu'un affranchi, et l'on s'abstint de témoigner aucune douleur de la perte des parents, pour ne pas donner aux ennemis un spectacle qui les aurait réjouis.

² Plusieurs cartes représentent Wâseth au milieu d'une île formée par les branches d'un canal unissant le Tigre à l'Euphrate.

« Si Mâlek et son fils avaient vécu, ils auraient brillé comme deux feux et leur flamme se serait élevée (bien haut).

« Ah ! si ce n'était pas un bras azdite qui les eût touchés ! Hélas ! c'est un bras azdite qui leur a tranché le cou. »

LXX.

« Grande âme ! le sort se montre avare de tes pareilles. Dieu ! ^Λ
si je savais ce que Mâlek ¹ cache au fond du cœur pour toi !

« Son désir serait de rendre aujourd'hui la vie à ton âme, de
(te voir) échapper aux terreurs du trépas.

« Tu es le fils des deux colosses de Rébia ² ; c'est pour toi que
le soleil a été suspendu dans les sombres profondeurs du ciel,
(semblable à un manteau) rayé (par la course des étoiles). »

¹ Mâlek, fils d'el-Mondhir, fils d'el-Djâroud de la tribu d'Abd-el-Kays : cette famille était attachée au parti d'Ali, et el-Mondhir gouverna Isthakhar en son nom.

² El-Djâroud et son fils el-Mondhir, tous deux Réis de la tribu d'Abd-el-Kays, fils d'Afsa, fils de Djadila, fils d'Asad, fils de Rébia. — El-Djâroud, qui était chrétien, fut un des ambassadeurs envoyés par sa tribu pour se soumettre à Mahomet, l'an 9 de l'hégire.

LXXII.

MÊME SUJET.

« Lorsque bouillonnent Kays et Khindif, que (les guerriers du) cœur de leur noblesse sont réunis et que l'élite des autres tribus erre à l'aventure,

« Où fuir lorsque Kays est derrière et que, devant, Témim barre le chemin ?

« Non (pas de refuge alors) ! et (que dis-tu de) cette tribu dont Khozaima¹ faisait partie ? (que dis-tu de) ces fils d'une mère féconde en héros superbes ?

« Personne ne se dresse sur leur chemin, nul ne peut parcourir leurs routes sans être leur allié.

« Lorsque Modhar *de la rouge*² me témoigne son amitié, et que les chevaux impatients secouent leurs mors (qui résonnent),

¹ Khozaima, aïeul des Koréichites, était fils de Moudrika et de Salma, fille d'Aslam de la tribu de Kodhaa. (*Livre des généalogies* d'el-Djawâni.)

² Nizâr, près de mourir, rassembla ses fils Modhar, Rébia, Iyâd et Anmâr, il légua une tente de cuir rouge à Modhar, un cheval bai et une tente noire à Rébia, une esclave à cheveux gris à Iyâd, et enfin l'argent avec le mobilier à Anmâr ; il leur recommanda en outre d'aller consulter Afa, qui habitait Nedjrân, s'il survenait quelque difficulté entre eux pour le partage de ses biens. Après la mort de leur père, ils se rendirent auprès de l'arbitre qu'il leur avait fixé ; Afa attribua à Modhar l'or, les chameaux bruns et le vin ; à Rébia, les armes et tous les biens dont la couleur ressemblait à celle du cheval et de la tente ; à Iyâd, l'argent et les troupeaux de toison blanche ; et enfin il fixa pour Anmâr les mulets, les ânes et le restant des troupeaux. C'est ainsi que les quatre frères reçurent les surnoms suivants : Modhar de la tente

« Par eux. j'impose avec rigueur mon bon plaisir aux humains; c'est moi le fils du cruel dominateur qui foule aux pieds la face de ses ennemis. »

rouge, Rébia de la jument, Iyâd de l'esclave grisonnante, et Anmâr de l'âne ou Anmâr du reste. (*Essai*, I, 187-189.)

LXXIII.

SATIRE CONTRE ABOU SAID, MOUHALLEB,

FILS D'ABOU SOFRA.

« Les Azdites empestent comme l'oignon et l'ail, la honte et l'impureté en font les plus vils des hommes. Λδ

« Leurs barbes de matelots, toujours humides, sont couvertes de copeaux et de goudron ;

« Ils cachent leurs hanches difformes avec des tresses de feuilles de palmier,

« Et lorsqu'ils rament sur les bateaux, les fibres de ces tresses leur donnent l'aspect de boucs sauvages.

« Regarde donc la poitrine de tous ces compatriotes d'el-Mouhalleb, tu y verras les traces de la bretelle à haler.

« Ce ne sont point des coursiers agiles qu'ils lancent sur le rivage de Khàrak ¹, ils y tirent des poutres ² avec des câbles solidement tordus.

¹ Village sur la côte de la mer d'Omân, dit le commentaire. — Selon le *Mérâsid*, Khàrak est une île formée par une haute montagne au milieu du golfe Persique, elle fait face à Djennâba et à Mahroubân ; lorsque le vent est favorable, les vaisseaux qui partent d'Abbadân, à la bouche du Tigre, pour se rendre dans l'Omân, gagnent l'île de Khàrak après un jour et une nuit de traversée. C'est là qu'est le tombeau de Mohammed, fils d'Ali et d'el-Hanafiya, mort en 81 de l'hégire ; il est le but d'un pèlerinage.

² Mot à mot : ils y tirent le Sâdj. Le Sâdj est un des plus grands arbres de

« Celui qui pendant la nuit me servait de guide à travers les gouffres de l'Océan, était un de ces hommes aux lèvres saillantes ¹

« Qui, (dans) une corbeille attachée à une vergue du navire, criait (de quel côté de l'horizon venait) le vent et (les nuages) qu'il poussait.

« Si l'on ramenait el-Mouhalleb au pays d'Abou Sofra, dont le sol le cachait sous les rameaux enlacés du Ghâf²;

« Si l'on ramenait el-Mouhalleb auprès de sa mère, là où elle mettait à sa bouche les mamelles de la honte et de l'ignominie,

« On reconnaîtrait aussitôt que c'est un Nabathéen de la côte, (que la contrée) qu'il habite (est) la (plus) honteuse des demeures.

« Dans son pays on ne trouverait pas un seul jeune guerrier dont la sœur fût circoncise.

« Comment en serait-il autrement? votre père n'a (jamais su) guider un coursier, jamais il n'a conduit ses enfants (en procession) autour de Dawâr³;

l'Inde; son bois noir et pesant, analogue à celui de l'ébène, servait à construire des vaisseaux. C'est le Tek, dont le bois est encore aujourd'hui fort recherché pour le même usage.

¹ Comme les adorateurs du feu, ajoute le commentaire. Le sens que je donne au mot *تنطق*, n'existe ni dans le *Kâmous* ni dans le *Sihhâh*; ces dictionnaires disent au contraire que ce mot signifie : mettre une ceinture; or on sait que les Persans portaient sur le nez, attaché derrière la tête, un voile qui leur couvrait le bas du visage, et qu'ils nommaient *pédom* ou *padom*. Il est probable que c'est à cette particularité que le poète fait allusion. L'Omân étant situé vis-à-vis de la Perse, la religion de Zoroastre y avait des représentants, et pouvait avoir fait des prosélytes parmi les tribus arabes.

² C'est par licence poétique que le texte porte le mot *صفار* Sofâr, au lieu de *صفره* Sofra. — Sur le Ghâf, voir p. 67.

³ Idole autour de laquelle les jeunes filles se rendaient en procession (*Moal-laka* d'Imr oul-Kays, Ed. Arnold, ٣٨.)

« Il n'adorait point Yaghouth ¹, et n'a jamais professé la foi de Himyar ² et de Nizâr.

« Ce n'est pas pour Dieu que s'inclinent les Azdites de Bosra ³, ils se prosternent devant les autels du feu. »

¹ Autre idole adorée par la tribu de Mazhidj. Béidhawi, dans son commentaire sur le Koran (Fleischer, II, p. 131), dit que Yaghouth et Yaouk étaient deux personnages pieux qui vécurent à l'époque intermédiaire entre Adam et Noé. Après leur mort, on leur éleva des statues qui devinrent des idoles dans la suite.

² Himyar, fils d'Abd-Chems, roi du Yemen. C'est le père de la nation Homérite des auteurs grecs et latins.

³ Bosra, ville du Haourân, sur la route de Damas à la Mecque.

LXXIV.

« N'as-tu pas entendu les paroles de Nêwâr, tandis que je lui cachais le souci de mon âme (qui semblait une barrière) entre elle et moi ? »

« Elle disait, [et ses yeux versaient des torrents de larmes] : « Ne vois-tu pas (l'ennemi) en face de toi ? (Hélas !) je sais que « tu ne pourras lutter contre lui. »

« Fuis el-Hedjâdj, car la rage qui se presse en son cœur est « terrible lorsque, baissant la paupière, il regarde avec dédain « celui qui l'obsède ¹. »

« Qui peut se considérer à l'abri (du bras) d el-Hedjâdj ? les « Djinns eux-mêmes redoutent sa colère. (Qui ose seul l'abor- « der sans crainte ?) seul l'homme faible et sans audace. »

¹ Chez les Orientaux, toujours attentifs à dissimuler leurs passions, ce mouvement est en effet l'indice du paroxysme de la fureur.

LXXV.

Férazdak, qui fuyait les poursuites de Ziyad, passa près d'un campement des Beni Solaïm ; un homme des Beni Bahz¹, branche de la tribu de Solaïm, lui ayant donné sa chamelle, le poète dit à ce sujet :

« Il m'amène sa chamelle au milieu des ténèbres, il vient à moi, et déjà les étoiles jumelles² qui avaient éclairé la première moitié de la nuit, s'étaient enfuies.

« Sache, » me dit-il, « qu'elle vient des troupeaux d'Arhab³, « et que tu as la nuit pour toi, mais pas de repos ! »

« Il me prodigue encore ses conseils après m'avoir donné cette noble bête qu'il avait achetée deux mille écus ; pour la posséder, il n'a rien épargné.

« S'il peut mettre la main sur toi, » dit-il, « il te fera couper la langue, ou bien il serrera les chaînes à ton cou. »

¹ Bahz, fils de Solaim, fils de Mansour, fils d'Ikrima, fils de Khasàfa, fils de Kays Aylàn.

² Le mot *توأمين*, que je traduis par étoiles jumelles, désigne, en arabe, les étoiles qui se correspondent dans deux constellations de même nom. On dit par exemple : les *deux Chira* (les deux Sirius), pour indiquer les étoiles Sirius et Procyon, qui sont les deux astres les plus importants des constellations du Grand et du Petit Chien.

³ Les Beni Arhab, branche de la tribu de Hamdàn, possédaient des chameaux renommés pour leur rapidité ; d'après une légende, ils descendaient d'un étalon fantastique qui venait une fois par an se mêler aux troupeaux de la tribu, puis disparaissait toute une année sans qu'on pût jamais savoir où il allait.

« Par son présent, le fils de Bahz m'a défendu contre tous ceux que je haïssais, contre l'oppression d'un tyran cruel.

« Le champion de la libéralité, c'est Aïsa aux grandes qualités, Aïsa le généreux : la fortune n'a point de vertus pour relever l'homme avare.

« Il a marché sur la tête des gardes, bravant la colère redoutable d'un prince terrible lorsqu'il punit.

« La chamelle a passé près des habitants d'el-Hofaïr ¹ : telle une autruche mâle (entourée de) ses femelles qui s'élancent à l'envi au sein de la nuit.

« N'était la gorge pendante et le museau où la bride se divise, on prendrait son cou pour un mât de Sâdj ; .

« Et ses vertèbres saillantes semblent des haches enchâssées dans son garrot dont les sangles pressent les chairs compactes.

« Au matin, el-Moulka et Hanbal ² étaient derrière moi, et lorsqu'elle sortit de la vallée, les dernières étoiles avaient suivi la nuit qui se couchait.

« Devant, elle aperçoit Rowayya ³ ; déjà brille l'aurore sur le pic ovale du Sal.

« Au-delà du mont Ferwéin ⁴, sois en paix, détourne-toi de Faldj ⁵, laisse derrière les sentiers de ses montagnes. »

¹ C'est la première halte sur la route de Bassora à la Mecque.

² Hanbal, marais sur le territoire des Beni Témim. Je ne trouve point d'indication sur el-Moulka.

³ Butte près de Hanbal.

⁴ Montagne sur le territoire des Beni Asad entre el-Nibâdj et el-Nakra. Elle est encore connue sous le nom de Sâk Ferwéin.

⁵ Vallée qui appartient à la tribu d'Anbar, fils d'Amr, fils de Témim, et située entre el-Rohéil et el-Medjàza, à l'entrée du Dehnâ.

LXXVI.

EXCUSES DU POÈTE A SA TRIBU.

« O mon peuple ! je ne vous ai point insulté, l'homme innocent a bien droit à s'excuser. ۞۞

« Si, dans Maadd ¹, un (poète) lépreux dit un méchant vers, on m'attribue son poème tout entier.

« Cessez ; si j'avais voulu faire des satires contre vous, on aurait vu paraître un poème qui serait devenu fameux, dont l'éclat m'aurait attiré la renommée.

« Quoi ! un autre parlera, et c'est moi qui serai frappé pour sa faute ! voilà une loi qu'on devrait changer ² ! »

¹ Maadd, fils d'Adnân et père de Nizâr.

² Le premier vers de cette pièce fut pris par Férazdak à Râfé, fils de Horéim de la tribu de Yerbou ; le second et le quatrième sont une addition de Khalaf, fils d'el-Ahmar, qui aimait à imiter le style des anciens poètes et à intercaler ses vers dans leurs poésies. — On lit le second dans le *Sihhâh*, avec les variantes suivantes : نَسُوخ au lieu de مَعَد et عَدَّت au lieu de كَانَتْ.

LXXVII.

« Fils de Nahchal ! (puisse) Dieu ne pas rétablir la paix parmi vous ! (daigne Dieu) augmenter (encore) la distance qui vous sépare de moi !

« Quoi ! tous les refrains qui frappent les oreilles des cavaliers qui montent vers les sommets du Nedjd, rediront sans cesse les forfaits d'une seule tribu !

« Vous êtes furieux contre nous, parce que Moudjâché est au-dessus de vous, et que (parmi les vôtres), celui qui réunit le plus de titres de noblesse (est notre) esclave¹. »

¹ Trait contre el-Achhab de la tribu de Nahchal, et fils d'une femme esclave nommée Romaila.

LXXVIII.

ÉLOGE D'ORAZ,

FILS DE SALAMA DE LA TRIBU DES BENI TÉYM-EL-LAT, FILS DE THALABA ¹.

(Ce personnage, qui émigra dans la tribu des Beni Djawâl, avait protégé Hanzhala à la journée de Wakith ².)

« Lorsque la tribu en tumulte est dispersée, que les faibles ^^
sont affolés et qu'il faut charger avec ardeur,

« Tu n'as rien à redouter si tu prends pour ami Bekr, fils de Wayel, si les liens (qui t'unissent à lui) sont (ceux de la parenté avec) les Beni Djawâl, la famille d'Orâz. »

¹ Tribu issue de Bekr, fils de Wayel. Dans la vieille langue de l'Arabie, le mot تيم Téym est synonyme de عبد Abd (serviteur); Téym-el-Lât signifie donc le serviteur de Lât (idole de Thakif).

² Bataille qui eut lieu entre les tribus de Témim et de Bekr postérieurement à l'Islam. Ce combat reçut le nom de Wakith, qui signifie *le bâtonné*, à cause des grandes pertes que les Témimites y subirent.

LXXIX.

SATIRE CONTRE THIRIMMAH ¹.

« Les aboiements de Thirimmâh, fils de Thokba, me rappellent les hurlements du damné Thémoudite (qui entendit beugler) le jeune chameau ².

¹ Thirimmâh habitait le mont Adja avec une partie de la tribu de Rabbi, fils de Nomâra, fils de Lakhm; à la suite d'un meurtre, s'étant séparés du reste de la nation, ils se naturalisèrent dans la tribu de Thay.

² Le peuple de Thémoud, de race sémitique, est une des antiques nations de l'Arabie; il habitait le pays de Hidjr, dans la vallée nommée Wâdi'l-Kora (*vallée des bourgades*) entre Médine et Damas; les Thémoudites y avaient creusé des cavernes qui leur servaient de demeures. Le prophète Sâleh, envoyé pour les tirer de l'idolâtrie, fit sortir miraculeusement d'un rocher une chamelle et son petit; les deux animaux burent en un seul jour toute l'eau des abreuvoirs; les Thémoudites implorèrent le prophète qui leur répondit, au nom de Dieu, que l'eau de la source serait, alternativement, un jour pour eux et un jour pour la chamelle, et leur défendit de la tuer, non plus que son petit, en les menaçant de la vengeance divine s'ils désobéissaient. Il les avertit qu'il naîtrait parmi eux un enfant aux cheveux roux et aux yeux bleus qui violerait sa défense; les Thémoudites convertis mettaient à mort tous les nouveaux-nés qui portaient ces signes. Cependant, le fils d'un ennemi de Sâleh put échapper à la mort et, devenu homme, il tua la chamelle pour venger son père écrasé par un rocher, derrière lequel il se cachait avec ses partisans pour faire périr le prophète. Les Thémoudites, avertis par l'envoyé divin, cherchèrent vainement à rattraper le jeune chameau, qui disparut à leurs yeux en poussant trois cris. Le quatrième jour, la vengeance divine reçut son exécution : le visage des Thémoudites devint livide, le lendemain noir, le jour suivant rouge, puis survint un ouragan qui les fit périr tous, « et le lendemain » on les trouva dans leurs habitations gisant morts la face contre terre. » (*Koran*, XI, 70; — *Thabari*, Zotenberg, I, 130 et suiv.)

On dit proverbialement : *plus damné que l'homme rouge de Thémoud.*

« Les enfants de Thay¹ ne sont que des mages incestueux semblables aux brutes.

« Oui, vous n'êtes que des mages impurs, ces mages qui ont leurs filles pour épouses, ces mages dont les filles ont leurs pères pour maris.

« Dressez vos tentes sur la pente du mont Adja, les chèvres pisseront dessus et le torrent les entraînera.

« N'est-ce point nous qui sommes les chefs du peuple et de la tribu d'où descendent les Khalifes et le Prophète? »

¹ Tribu du Yémen descendant de Cahlan. Elle émigra et vint se fixer entre les deux montagnes Adja et Salma, que l'on nomme les deux monts de Thay.

LXXX.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE SES DEUX FILS.

« Puissent les rochers écraser la bouche des envieux qui se réjouissent du malheur de mes lionceaux ! (J'ai perdu mes lionceaux, et demeure solitaire) comme un lion farouche entre tous retiré dans sa tanière ; ^{^1}

« Autrefois, il s'avancait majestueusement entouré de ses petits, et tous les lions de la terre se dispersaient entendant ses rugissements.

« Je le vois, hélas ! à la tête de chaque sentier, les sentinelles de la Mort ne cessent de guetter tout homme vivant ;

« Et quiconque est suivi de la Mort, eût-il de longs jours à vivre, ne (peut se dire) en bonne santé.

« Non ! que Nêwâr, éperdue après la mort de ses fils, lacère sa poitrine, je ne blâmerai point

« Sa douleur après ces deux coups successifs ; le trépas met en pièces les talismans.

« Au milieu de la nuit, les deux Samâk¹ qui s'élèvent au-dessus des étoiles doubles, me rappellent mes deux enfants.

« Avant moi les peuples ont été frappés dans leurs fils et dans leurs frères ; Nêwâr, garde donc la retenue des nobles dames !

¹ *Les deux soutiens.* Ce sont les étoiles Alpha de la Vierge, et Alpha du Bootès (Arcturus). (Sédillot, *Supplément au traité des instruments astronomiques des Arabes.*)

« Avant eux, les deux Akra sont morts, Hâdjeb est mort, Amr est mort, le preux Kays, fils d'Asem, est mort aussi ¹.

« Mon père est mort, les deux Mondhir, Amr, fils de Kolthoum, le météore des Arâkem sont tous morts ².

« Kab et Hâtem ³, les deux plus vertueux de leurs tribus, sont partis, et cependant les leurs ne sont pas morts le jour où ils les ont quittés.

« Bisthâm, fils de Kays et Amir sont morts, Abou Ghassân, le cheik des Lahâzem est mort aussi ⁴.

¹ El-Akra et son frère Firàs, fils de Hâbes (selon Ibn Doréid ; selon le commentaire ils étaient fils de Firàs de la tribu de Moudjâché, fils de Zorâra); chevaliers de la tribu des Beni Okail. — Hâdjeb le témimite, qui remit à Kosroès son arc en gage pour obtenir la permission de faire entrer les troupeaux de sa tribu sur le territoire persan. — Amr, fils d'Odas, fils de Zéid, fils d'Abdallah, fils de Dârem, chevalier témimite du temps du paganisme. — Kays, fils d'Asem de la tribu de Minkar, surnommé par Mahomet le Cid des Arabes nomades.

² Mondhir IV, fils d'el-Mondhir, fils de Mâ-el-Semâ, roi de Hira. — Amr, fils de Kolthoum, poète guerrier de la tribu de Taghleb, fils de Wayel, est l'auteur d'un des sept poèmes connus sous le nom de Moallaka. Les familles taghlebites de Djochar, Mâlek, Amr, Thalaba, Hâreth et Moâwia, avaient reçu le nom d'Arâkem (vipères) parce que, disait-on, leurs yeux ressemblaient à ceux des serpents venimeux nommés Arkam.

³ Kab, fils de Mâma, de la tribu d'Iyâd, renommé pour sa libéralité. — Hâtem de la tribu de Thay, dont la générosité, chantée par tous les poètes, est restée proverbiale.

⁴ Bisthâm, fils de Kays de la tribu de Chéybân. — Amir, fils d'el-Thofail, de la tribu de Djafar, descendant de Kays Aylân par Hawâzen. — Abou Ghassân (père de Ghassân), surnom de Mâlek, fils de Misma de la tribu de Djahdar. Les tribus de Kays, Téym-el-Lât, fils de Thalaba, Idjl, fils de Lodjéym, Anaza, fils d'Asad, ayant fait alliance, reçurent le surnom de Lahâzem, parce qu'elles formaient les dents d'une seule mâchoire (*Lahzama*).

Ce passage peut être rapproché de la ballade des seigneurs du temps jadis, de François Villon :

Qui plus ? où est le tiers Calixte,^{*}
Dernier décédé de ce nom
Qui quatre ans tint le Papaliste ?
Alphonse le roy d'Aragon,

« Tes deux fils n'étaient pas autres que les enfants des hommes.
Patience, alors ! les gémissements des pleureuses ne rendent
point la vie à ceux qui ne sont plus. »

Le gracieux duc de Bourbon,
Et Artus, le duc de Bretagne,
Et Charles septiesme le Bon ?
Mais où est le preux Charlemaigne !

(*Oeuvres complètes de François Villon*, par P. L. Jacob, p. 65.)

LXXXI.

« Qu'elle est chère à ton cœur cette tente qui t'inspire le respect ! Tu visites celles qui l'entourent, mais elle, tu n'oses l'aborder ;

« Tu l'évites, ce n'est point par haine pour ses habitants, mais l'œil de l'ennemi est aux aguets.

« Oui, les jours de la canitie sont les plus amers ! les plus doux sont ceux de la jeunesse !

« La vieillesse a bien encore quelques plaisirs, quelques joies qui rafraîchissent l'âme ; mais qui voudrait blâmer la douce vie qui la précède serait réduit aux : « Peut-être. »

« Lorsque la caducité a chargé sur la jeunesse, que toutes deux brandissent leurs glaives, la première remporte la victoire, à coup sûr.

« Gloire au vaincu, honte au vainqueur, lorsque ce sont les escadrons de la vieillesse qui ont enfoncé ceux de l'âge mûr.

« Après la décrépitude, la jeunesse ne peut plus revenir : le lait retournerait plutôt à la mamelle d'où le berger l'a fait couler.

« Le tyran rugissant qui opprime son peuple, les coups de son glaive fussent-ils en estime et en honneur parmi les siens,

« Aura la joue déchirée par les griffes de la tribu ; abattu, ses épaules seront foulées aux pieds.

« Un cousin est l'orgueil du fils de son oncle ; si l'un d'eux s'irrite, aussitôt l'autre devient rude, inabordable.

« Souvent aussi le mal (qu'il veut faire) est près, alors que son bien est tout là-haut où brillent les étoiles.

« La haine absente (de son cœur) n'est pas bien loin, mais on ne peut sentir son amitié qui est toujours prête.

« Lorsqu'un homme ne profite pas des épreuves qu'il a subies, que son âme ne l'avertit pas lui-même, il ne tire pas plus d'avantages de l'expérience des donneurs de conseils.

« Une racine qui ne nourrit pas le tronc est inutile; (le parent qui ne sert pas les siens), vient-il à mourir, il n'est point regretté. »

LXXXII.

ÉLOGE D'ASAD, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI.

« Fais provision de bonnes œuvres et d'exploits, car l'âme ne 91
pourra plus rien pour elle, alors que le fer lui apportera le trépas ;

« Mais peut-être, après que la mort l'aura touchée, vivra-t-elle pendant une longue éternité,

« Et tu verras l'âme qui aura amassé des bonnes œuvres, quand l'homme ne pourra plus parler et que son cœur¹ ne battra plus.

« Que de grâces, que de bienfaits m'ont accordés les mains fortunées du père des lionceaux, lorsqu'elles m'ont rendu la liberté !

« Je suis debout, je marche enfin après avoir été si longtemps affaissé sur mes pieds.

« Que de grâces, que de bienfaits m'ont accordés tes mains, fils d'Abdallah ! que de bienfaits dont les traces restent ineffaçables !

« Que de palais n'avez-vous pas construits ! Leurs colonnes surpassent celles des autres édifices.

« Ce sont (les enfants de) Badjila², (les partisans) de Khâled qui les ont élevés de leurs mains : leur illustre Yézid³ en a porté le sommet au plus haut des cieux.

¹ Mot à mot : la veine de son cou. C'est d'après cet organe que les Arabes constatent la mort.

² Badjila, petit-fils d'Anmâr, fils de Nizâr.

³ Aïeul de Khâled, fils d'Abdallah et fils d'Asad.

« Je le vois, c'est vous qui dominez toutes les tribus, alors que les difficultés domptent ceux qui veulent lutter contre elles.

« Lorsque Badjîla rencontrait l'ennemi, c'est en vous qu'il trouvait un défenseur et un appui.

« Au moment où les femmes effrayées relèvent les pans flottants (de leurs robes) pour fuir, c'est parmi vous qu'elles trouvent des lions (qui les protègent).

« Jamais les descendants de Badjîla, (les amis) de Khâled n'ont été privés de quelqu'un des vôtres ou de vos (lieutenants) pour les commander;

« Et quand, se balançant avec orgueil sous leurs cuirasses, ils marchent au combat, tu ne trouves personne capable de les repousser.

« Par ma vie ! si les aïeux des enfants de Badjîla ont humilié ceux des autres tribus,

« (C'est qu')ils ont lancé contre eux leurs rapides escadrons, et que leurs lions à la tête altière savaient fracasser les crânes.

« Leurs bras étaient les remparts des suppliants, alors que se heurtaient les (génies) rouges et noirs de la mort.

« Lorsque Badjîla frappait de la lance ou du sabre indien, les plus durs étaient brisés;

« Car le sabre et la lance ont été créés pour le seul Badjîla, et c'est à son bras qu'appartient de distribuer généreusement leurs coups. »

LXXXIII.

AU MÊME.

« Oui, Faldj et ses déserts, alors même que je les traverse, ٩٢
me sont plus chers et plus précieux que les (flots du) Petit Tigre.

« C'est là qu'ils m'ont appris à monter un coursier que je n'avais jamais enfourché, (jamais vu) équipé.

« (Bizarre monture), ses jambes sont des bras humains ¹,
(car c'est un navire) qui lui-même porté (sur les ondes), mène à destination, avec sa cargaison, tous ceux qui y sont assis ;

« Sans jamais reposer, la poupe et l'éperon brisent les flots qui le heurtent.

« Dresse-t-on les voiles, on dirait une autruche qui entr'ouvre ses ailes en allongeant son corps.

« C'est le fils d'Abdallah qu'il veut, lui qu'il a choisi pour but ; lorsqu' (Asad) parle, c'est la vérité qu'il dit, puis (après avoir parlé,) il agit.

« Parmi cent coursiers qui attirent sur eux les enjeux des parieurs, c'est lui qui, le premier, arrive au but.

« Par ma vie ! rendre l'existence aux âmes qui sont près de mourir, est plus noble qu'un (misérable) présent de deux chammelles.

« Il m'a tiré d'un abîme dont les bords s'étaient écroulés sous mes pieds, et dont les parois n'avaient point d'aspérités auxquelles on pût s'accrocher pour remonter ².

¹ Les bras des rameurs.

² Férazdak s'était moqué du travail qu'avait entrepris Khâled, fils d'Ab-

« Allons ! pour tout ce qui est entre les mains de Dieu, au jour fixé, le terme arrive implacable.

« Celui qui se laisse aveugler par la bonté du Seigneur, est perdu ; mais le Tout-Puissant sauvera celui qui met en lui son espoir.

« Les jours et les nuits qui se succèdent au-dessus des hommes, leur découvriront les mystères cachés. .

« (C'est ainsi que), si tu interrogés un homme versé dans la connaissance de ces prodiges, il te divulguera les choses que tu ignores.

« Oui, le décret fatal suit toute âme jusqu'au jour où il finit par la rejoindre. »

dallah, lorsqu'il fit creuser le canal Moubàrak (*béni*) à Bassora ; il fut mis en prison par Mâlek, fils d'el-Mondhir, fils d'el-Djâroud et rendu a la liberté par Asad.

LXXXIV.

A OMAR ,

FILS D'EL-WALID , FILS D'ABD-EL-MALEK.

« C'est vers toi, fils d'el-Walid, que s'élancent nos montures ۹۳
et leurs cavaliers encore plus résolus et plus opiniâtres qu'elles.

« Elles se hâtent vers Omar; c'est vers lui qu'elles aspirent
avec ardeur : Vivent les coursiers et le but qu'ils se proposent !

« Chaque fois que tu as couru, tu as devancé les escadrons ;
chaque fois que tu es revenu d'une campagne, tu avais acquis
une gloire nouvelle.

« Sans la défense du Prophète, on se prosternerait devant ce
fils de trois Imâms¹,

« Qui, s'il donne aujourd'hui, demain, au lever de l'aurore ,
ajoutera encore aux grâces qu'il a accordées.

« Au nom d'un homme dont la généalogie, formant une suite
d'anneaux enchevêtrés depuis el-Walid jusqu'à Kinda², monte
au faite de la gloire,

« Je dis à ma robuste chamelle dont la bosse a été usée par le
frottement du bât, et les courses nocturnes pendant lesquelles
elle faisait lever les Kathas (surpris) dans leur sommeil :

« Adresse-toi au plus noble des humains ; si tu parviens jus-
« qu'à lui, tu n'auras plus besoin d'errer de tous côtés pour trou-
« ver un protecteur ; »

¹ El-Walid, fils d'Abd-el-Malek, fils de Merwân, tous les trois Khalifes.

² Kinda, de la race de Cahlan, et auteur d'une tribu illustre.

« Car deux foyers brillent devant ses tentes, toujours prêts à fournir un repas hospitalier :

« L'un d'eux fait bouillonner au sein de l'hiver les chaudières gorgées, l'autre est un bras qui brandit un glaive brillant comme une lame indienne.

« Ah ! si la gloire pouvait rendre éternelle la vie d'un homme, tu serais éternel ; mais, après (la mort du) Prophète, pas d'immortalité (à espérer !)

« Tu es un prince habitué à la gloire : un homme agit-il jamais autrement que d'après sa nature ?

« Elle (Néwâr) me demande : « Pourquoi, inquiet, te retourner ainsi sur tes flancs ? quel souci t'agite ? quel mal trouble tes yeux ? »

« Aucun, » lui répondis-je ; « mais je vois les miens et ne puis les secourir. »

« Mais, » répond-elle, « le fils d'el-Walid n'est-il pas celui dont le bras bannit la disette et la pauvreté ? »

« Il serait généreux, fils de Ghâleb, alors même que tu n'irais pas dresser tes tentes auprès de la sienne ; si tu vas au-devant de lui, il sera plus prodigue

« Que le Nil dont les flots (gonflés) jettent au-delà des berges leur écume et leurs épaves ; bienheureux les suppliants qui s'adressent à lui !

« Lorsque les soucis assaillent l'homme, et le font vaciller comme un chameau entravé, il reste impuissant ;

« Si l'ambition n'est pas soutenue par la persévérance, et par une volonté ferme comme un câble robuste, elle ne sert à rien.

« Le fils d'Abou'l-As est parti, il a rendu infranchissable (aux chrétiens) le rempart (que ceux-ci croyaient) inexpugnable (à l'Islam¹) ; pour lui quelle gloire !

¹ Malgré le silence du commentateur, je pense qu'il est fait ici allusion à la campagne de l'an 92 pendant laquelle les armées musulmanes, commandées

« Et pendant l'hiver sanglant et stérile, c'est à sa table que venaient et revenaient (les affamés) ;

« (Les hôtes) connaissaient bien les routes qui conduisaient à sa tente, (et ils revenaient) les mains pleines de nourriture.

« Famille de Merwân ! il n'est point de pieux Musulman ni d'infidèle sur la tête desquels vos bras ne se soient étendus.

« Si votre tribu compte sa gloire et ses tentes, si l'on énumère les plus nobles des hommes, à vous le premier rang ! »

par Omar, fils d'el-Walid, et Maslama, fils d'Abd-el-Malek, envahirent l'empire byzantin, conquirent de nombreuses places fortes et parvinrent jusqu'au Bosphore.

LXXXV-LXXXVI.

CONTRE ABOU KERCHA

DE LA FAMILLE DE DAREM.

« Abou Kerchà n'est pas un voleur, mais il mange ce que les siens ont volé. » 90

On raconte que Khalifa el-Aktha¹ vint solliciter Férazdak : « Mets ta main dans cette bourse, » lui dit le poète, « tout ce que « tu prendras sera pour toi. » Khalifa fit des satires auxquelles Férazdak répondit :

« La hache de l'émir et le feu (dans lequel on a brûlé) ta main coupée, savent bien que tu es un voleur. »

¹ El-Aktha, c'est-à-dire *le manchot*. Suivant la loi musulmane, le voleur est condamné à avoir la main droite tranchée; en cas de récidive, il perd le pied gauche; l'exécution doit avoir lieu en présence de la partie lésée, seule en droit de poursuivre le coupable. (*Tableau de l'empire Ottoman*, Mouradjea d'Ohsson, III, 264.)

天

天

LXXXVII.

SATIRE CONTRE YÉZID,

FILS DE MASOUD ¹, CHEF DES BENI NAHCHAL.

Le poète reproche aux enfants de Nahchal, fils de Dàrem, ٩٥
leur parenté avec el-Achhab, fils de Romaila ² et de Thour, fils
d'Abou Hâritha, fils d'Abd-el-Mondhir, fils de Djandal, fils de
Nahchal.

« Par ma vie ! le fils de Thour a déçu l'espoir de Nahchal,
comme les talismans trompent la confiance du malheureux qui
espère en eux après avoir été mordu par un serpent ³.

« Il les tenait suspendus au-dessus d'un gouffre sans fond, et
tandis qu'ils se débattaient sur l'abîme, la corde leur a manqué.

« Celui que protègent Romaila et son fils, (a pour abri) un
rempart (ruiné et) facile à franchir; son honneur est à la merci
de tous.

¹ Voir p. 77.

² Voir p. 237.

³ Le mot *Salim* سليم, mordu par un serpent, qui signifie proprement : *bien portant*, est employé ainsi par euphémisme, et, selon Asmaï, parce que chacun fait des vœux pour l'homme qui a été mordu par un serpent. Selon un autre commentateur, le mot *Salim* signifie : abandonné, et ne prend le sens qu'il a en cet endroit que parce que l'homme ainsi blessé est abandonné au desespoir.

« Plusieurs fois j'ai brisé la force des bras de tes pareils, et les spectateurs contemplaient notre combat.

« Les uns font lever les oiseaux à leur droite ¹ et en conçoivent d'heureux présages; mais c'est à gauche que s'envolent ceux qui partent à côté de Yézid, fils de Masoud.

« Silence, fils de Yézid, écoute mes paroles; si je t'explique la vérité, la comprendras-tu ?

« Je t'apprends ce que savent tous les hommes : celui qui ignore une chose ne ressemble pas à celui qui la connaît.

« Ne vois-tu pas que depuis longtemps nous sommes vos supérieurs ? ainsi les plumes qui sont en tête de l'aile sont les plus belles ;

« L'architecte de la gloire n'a jamais cessé de travailler à son palais parmi nous, tandis que chez les autres hommes, les uns bâtissent et les autres abattent.

« C'est notre héritage depuis bien longtemps, depuis le siècle du Tobba ²; (c'est un édifice) aux colonnes élevées, aux piliers robustes.

« Que de prisonniers n'avons-nous pas délivrés ! Que de fois n'avons-nous pas pris sur nous le poids du sang versé ! Celui sur qui tombait ce fardeau succombait sous le faix.

« Enfants de Nahchal, vos insultes ne peuvent rivaliser avec mes paroles déchirantes et leurs traits rapides.

« Quand, au cœur de l'hiver, tu es l'hôte des descendants de Nahchal, tu ne vois chez eux que de petits plats garnis de vils mets.

« Ne savez-vous pas, fils de Rakâch ³, que je ne fais point la

¹ Les Arabes, comme les Romains, tiraient des présages du vol des oiseaux.

² On appelait Tobba les princes qui régnèrent sur le Yémen, le Hadhramaut et le pays de Chihir. Le premier Tobba, Hâreth le philosophe, régnait environ sept cents ans avant l'Islamisme.

³ Le commentaire dit que les *deux fils de Rakâch* sont Nahchal et Fokaïm ; mais selon Ibn Doréid, Fokaïm étant fils de Djérîr, frère de Nahchal, l'ex-

paix avec vos pareils, quand, de leur propre choix, ils m'ont déclaré la guerre ?

« Nous avons pillé Fokaïm : Fokaïm est une proie ; quiconque fait la guerre à Fokaïm le met à sac.

« Nous l'avons entraîné depuis la terre de Bekr, fils de Wayel, et avons poussé devant nous (les prisonniers) trébuchants, aux nez camards.

« C'est moi le poète défenseur des droits de sa tribu ; un homme comme moi sait bien, seul, répondre aux haines qu'il s'est attirées ;

« Et je renverse mes ennemis sur des charbons ardents qui rongent leur maladie (haineuse).

« Que de fois avons-nous perçu le quart¹ du butin sur une armée dont les (fiers) guerriers ressemblaient aux pics des monts superbes !

« (Armée) nombreuse, en tumulte comme (les flots de) l'Océan, elle sait joindre l'ennemi ; le bruit et le fracas qu'elle soulève assourdissent ceux qui l'entendent.

« (Le tumulte) immense (qui s'élève dans les airs, étourdit) les oiseaux ; arrêtés (dans leur vol, ils tombent) au milieu des escadrons dont les coursiers amaigris se lancent dans le pays ennemi.

« Nous en faisons partie, nous avons vu ses destriers (épuisés de fatigue) et semblables à des noyaux de dattes polis sous la dent,

« Et les nombreuses tribus qui la composaient étaient réunies par les rênes du commandement remis à nos mains.

« Le matin, au moment où on levait le camp, les pieds des chameaux et les sabots des coursiers broyaient les rochers ;

pression *fils* ne doit être prise que dans le sens de descendance, ainsi qu'elle est fréquemment employée en arabe. Rakâch était femme de Dàrem.

¹ Du temps du paganisme, entre autres privilèges, le Rêis ou chef d'une armée recevait pour sa part le quart du butin conquis.

« Et lorsque l'avant-garde descendait au bord d'un abreuvoir d'une eau abondante et pure, telle était la soif des combattants qu'ils en épuisaient les ondes jusqu'à la dernière goutte.

« Par eux, nous avons surpris Bekr en fondant sur lui, puis nous nous sommes partagé prisonniers et butin;

« Par eux, nous avons envahi la terre de nos ennemis; de mendiants, nous sommes revenus riches du butin conquis.

« Alors que le Prophète de Dieu serrait la main et que les prisonniers de Témîm¹ étaient enchaînés dans ses fers,

« Nous avons écarté les chaînes des captifs, malgré ses rugissements et sa colère terrible (déchaînée) contre eux.

« Tels furent nos prouesses jadis et nos ardents efforts : de tous les élans, ceux qui portent le plus loin sont les plus généreux.

« Jamais ceux de Nahchal ni de Fokaïm, ces blocs endormis, n'ont pu rivaliser avec eux. »

¹ Mahomet avait envoyé Oyayna, fils de Hisn, punir les Beni Témîm du secours qu'ils avaient fourni aux Beni Kab lorsqu'ils avaient refusé de payer l'impôt. Ce guerrier ramena cinquante prisonniers. Les Beni Témîm envoyèrent des ambassadeurs à Mahomet pour les lui redemander; ils provoquèrent le Prophète à une de ces luttes, fréquentes entre les Arabes, où les orateurs et les poètes de chaque parti exaltaient la gloire du sien. Les Témimites, vaincus par l'éloquence de Kays, fils de Thâbet, et par le poète Hassân, reconnurent la mission prophétique de Mahomet, qui leur distribua des présents et rendit la liberté aux prisonniers.

LXXXVIII.

ÉLOGE D'OMAR, FILS D'ABD-EL-AZIZ¹.

(Ce prince était alors à la Mecque.)

« Asmâ, lorsque ma tente est voisine de la tienne et que j'es- 14
père en tes promesses,

« (Asmâ,) tu exhales un parfum semblable à celui que, le soir,
répandent les lavandes du vallon; tes yeux noirs, peints d'anti-
moine, (éclairent) ton visage brillant comme une pièce d'or.

« Après le sommeil, ta respiration enivre comme les effluves
du musc pendant la nuit.

« Dors-tu? » me dit-elle. — « Les soucis de mon âme m'ont
« privé de sommeil. »

« C'est moi la fortune de ceux dont Ghaleb est le père, pendant
l'année de disette où les veuves vont (de porte en porte) avec des
bourses de mendiants,

« Et je défie les humains d'atteindre (le degré de) gloire où je
suis parvenu; nul ne saurait y arriver; on prendrait plutôt le so-
leil avec la main.

« Je suis le descendant de Khindif et de Hanzhala : c'est à moi
qu'obéissent les cavaliers de la tribu réunis dans mon camp,

« (Pour fondre) sur un peuple auquel ils imposent le Kharâdj²,

¹ Voir les pièces IX et IX bis, pages 33 à 41.

² Voir p. 47, note 2.

alors que la dent (du Khalife), vigoureux étalon, broie les crânes et les rochers¹.

« Les tribus qui descendent des plus nobles aïeux, voudraient pouvoir rattacher à nous leurs origines, lorsqu'elles récitent leurs généalogies.

« Nous célébrons fièrement (notre honneur) par-dessus tous les peuples, et on nous croit : les vains efforts, le vain orgueil sont les pires de tous.

« Le moment de comprendre n'est-il donc pas arrivé? ce moment où le trompeur sera repoussé, où le sage verra la vérité.

« Tous les hommes, excepté nous, s'irritent contre ceux qui leur font du bien.

« Fils de Léila²! c'est pour (arriver à) ta (demeure,) que les montures du fils de Léila³ ont traversé les plaines arides, et les déserts dont les sables cachent l'eau des abreuvoirs;

« Les débris qui flottent à la surface, tournent autour des seaux comme la graisse fondante.

« Sur le chemin antique et bien tracé d'étapes en étapes qui traverse le désert, ma chamelle emporte deux misérables :

« Car elle veut, à la fois, voir le temple du Seigneur et le fils de Léila, les deux plus nobles buts dont on puisse espérer les grâces ;

« Faire visite à la Maison de Dieu, et au fils d'un Khalife dont les mains traient (les mamelles de) la libéralité.

« Deux êtres vivaient en Égypte; par leurs vertus, ses habitants ne craignaient ni ennemi ni famine épuisante :

« Le Nil, et le fils de Léila auprès de lui; leurs dons coulaient en torrents sur les mains des pauvres;

¹ J'aurais traduit : C'est moi le vigoureux étalon, sans le commentaire qui dit que le mot قرم désigne ici le Khalife.

² Omar, dont la mère était Léila, fille d'el-Asbagh, fils de Réiyân de la tribu de Kelb.

³ Férazdak avait pour aieule Léila, fille de Hâbes.

« Mais voici que les habitants des rives du Nil désespèrent (de sa générosité) : ses bords, couverts par l'inondation, se sont séchés.

« Oui, depuis que le fils de Léila a laissé vide la place qu'il occupait, les hommes cherchent de tous côtés le nuage dont la pluie fécondante est tarie,

« Semblables à des orphelins qui demandent leur tendre mère ou le noble père qui les a délaissés.

« Dis aux orphelins, dis aux veuves, dis au voyageur que ses montures entraînent vers le pays du fils de Léila;

« A celui qui, fuyant (le malheur) qui le poursuit, marche vers le prince espérant ses bienfaits;

« (Dis-leur) qu'ils trouveront en lui le fidèle conservateur du dépôt de noblesse et de générosité exubérante que son père lui avait confié.

« Coursier au front étoilé, le Juste¹, et la famille d'Abou'l-As aux longs baudriers, l'ont porté à l'apogée de l'illustration.

« Enfant de dix ans, le faite de la gloire qu'il touchait déjà était trop altier pour les vieillards aux cheveux blancs.

« Alors ses parents l'ont dressé comme un noble coursier sous le frein; lorsqu'il s'est élancé, il a atteint le soleil (du premier bond).

« Ne vois-tu pas que la terre absorbe l'eau du Nil? qu'après la mort du fils de Léila et de ses vertus, la générosité a péri?

« Souvent, fils de Léila, tu as racheté, par une précieuse rançon, celui qui était en otage (dans les pièges) de la mort, et tu as brisé ses fers.

« Et maintenant nulle tombe ne cache un héros semblable au fils de Léila; pendant sa vie, il était sans rival. »

¹ Surnom d'Omar.

—

—

LXXXIX.

« Ah ! qui aura pitié de l'amour qui absorbe ta pensée pendant la nuit, alors que tes paupières ne peuvent se baisser sur ton œil en feu ! ۹۹

« Voici les traces de leurs tentes ; (les cendres,) mêlées aux laissées de leurs troupeaux, imitent (la moucheture des ailes) des pigeons ; le vent d'est a passé sur les ruines et les a rendues méconnaissables.

« Le soir, les taureaux sauvages y balancent leurs queues, comme de blancs étalons épuisés que les chamelles appellent en mugissant.

« Déserté des gens pieux qui l'habitaient, leur campement est devenu la demeure des autruches (amies) de la solitude : elles y remplacent la foule, et les troupeaux de bœufs (qui y paissaient).

« J'ai vu Léïla ; c'est là qu'elle habitait à côté d'un ami, dont les nobles épouses ne s'abandonnaient point à de sottes médisances.

« Mais voici que les envieux ont changé l'amour de Léïla ; voici que le regard d'un espion qu'elle hait s'interpose entre elle et moi.

« Je me vois encore quand je visitais Léïla ; son mari, furieux contre moi, tordait ses lèvres de rage.

« Lorsque je me rendais auprès d'elle, quelquefois je n'avais derrière moi ni espion ni ennemi à redouter ;

« Cependant l'homme qui se sait l'objet d'un soupçon, croit toujours qu'un œil observateur est braqué sur lui ;

« Il se tient en garde et pense, dans sa crainte, que les secrets de son âme ne sont cachés à personne.

« Un matin la tribu a quitté ses campements situés entre les buttes; les meules de Bohma¹ étaient épuisées et l'ouragan soufflait;

« Ils partent pour la côte, pour la vallée de Hâyel²: c'est le désir de briser un amour noué par un lien solidement tordu qui les appelle.

« Ils emportent une partie de mon cœur; déjà Toumâdhir, qui lui était si chère, l'avait ravi avant les compagnes d'el-Djanoub.

« Je me rappelle les amies d'el-Djanoub; les fleuves, avec leurs ponts et leurs gués, nous séparent aujourd'hui.

« Blanche beauté des villes, sa demeure est entre le Tigre et l'Euphrate³, son trône élevé est bien abrité contre les ardeurs du midi.

« Après son départ, mon âme tombe (abattue), la douleur cachée qui fermentait au fond de ma poitrine paraît au jour.

« Je retiens mes sanglots; ils cessent un instant, mais voici aussitôt d'autres pleurs qui tombent.

« Alors même que, sous le voile, mes yeux verseraient des larmes à torrent, ce serait un torrent de sang.

« Lorsque mourra ton douloureux amant, tu sauras, Léila, quelle trame de malheur a été ourdie contre lui.

« Tu verras la faute de tes desseins; tu seras responsable du crime d'un parent qui, dans son emportement, ne sait baisser les yeux.

« Il ne restera alors de ton amant qu'un débris mourant, sem-

¹ Sorte de fourrage.

² Hâyel. Plusieurs vallées d'Arabie portent ce nom : l'une dans le pays des Beni Kochéyr dans le Dehnâ, une autre près des monts Adja et Salma, enfin on désigne encore ainsi une aiguade des Beni Yerbou.

³ Mot à mot : *les deux Euphrates*.

blable à l'aile (encore garnie) d'un aigle auquel on aurait arraché ses plumes.

« Léila voudra-t-elle me racheter ? Je sais que celui qui s'est donné en gage pour Léila, est abandonné de ses parents insouciantes.

« Par ma vie ! si je me suis lancé avec opiniâtreté dans les voyages, c'est que les courses vagabondes présentaient de doux spectacles à mes yeux étonnés.

« Une belle, aux yeux languissants, gémit dans un château aux murs solides ; à sa vue l'âme, saisie de frayeur, s'échappe de la poitrine : la mort est là !

« C'est la compagne d'un homme puissant et libéral qui distribue ses faveurs par milliers¹, d'un cheik qui regarde comme misérables les riches présents qu'il donne à son épouse.

« La générosité qu'il lui témoigne rend jalouses sa famille et ses autres femmes, qui s'éloignent d'elle et lui tournent le dos.

« Je suis parti en tapinois, en garde contre les pièges que le jaloux brutal avait tendus sous mes pieds.

« J'attendais ; enfin, au moment où la nuit s'éclaircit, les cordes qu'elle m'a jetées m'ont enlevé près d'elle.

« Réunis dans la splendide salle (où elle m'attendait), nous étions inondés des effluves pénétrants du musc, que lui avait apporté un marchand de Dârin².

« Alors j'ai étanché la soif qui brûlait ma poitrine ; mais une difficulté impossible se présente à moi, et le souci qui ronge mes entrailles ne me laisse pas de trêve.

« Non, sans le danger que je crains, il n'y aurait pas de halte hospitalière plus délicieuse (pour le voyageur qui est parti la nuit) après s'être reposé au crépuscule ;

¹ Mot à mot : il donne par deux mille écus. Le commentaire ajoute : « C'était ce que les nobles donnaient habituellement. »

² Dârin. Port de mer du Bahreïn et entrepôt du musc de l'Inde.

« (Mais) deux gardiens ont été chargés de défendre l'entrée, et la sombre porte de Sâdj gémit sur ses gonds.

« Comment descendre? » dis-je à mon amie; « la nuit s'enfuit, le coq a chanté plusieurs fois. »

« Les clefs sont chez lui, » répond-elle; « comment passer par-dessus Thahmân ¹? »

« — L'épée?... ou bien comment pousser la porte solide près de laquelle une sentinelle veille toute la nuit?

« Je saurai bien inventer une autre ruse; l'affaire a plusieurs faces, j'en trouverai l'issue,

« Et peut-être le moyen qui m'a fait monter ici me conduira à terre si ma mort n'est pas encore décrétée. »

« Aussitôt elle apporte de longs câbles, et vient avec l'amie qui partage avec elle la couche du jaloux à la fourbe redoutable.

« Je saisis les cordes; à la grâce de Dieu! C'est lui qui simplifie les difficultés!

« Asseyez-vous, leur dis-je, debout vous pourriez glisser; liez-vous aux cordes, je vais me risquer; »

« Puis je crie : « Je suis à terre! » Aussitôt les liens se balancent aux flancs de cette montagne aux rudes sentiers :

« (C'est un) pic élevé, au-dessous duquel planent les aigles impuissants; c'est un observatoire qui atteint presque au sommet des cieux.

« Lorsqu'enfin mes pieds se sont posés à terre, elles me crient : « Vivant ou mort? Peut-on espérer ton retour? Faut-il craindre (d'être dénoncées par ton cadavre)? »

« Tirez les cordes, » leur répondis-je, « personne ne nous voit; » et je fus aussitôt en me lançant dans les profondeurs de la nuit.

« Elles m'ont fait descendre de quatre-vingts coudées; je me

¹ Nom du gardien.

suis abattu comme un faucon qui tombe en fermant ses ailes dorées,

« Et le matin j'étais étendu avec les miens ; les tentes¹ de l'époux, suspendues sur mon amie, formaient un rideau entre nous.

« La nuit, elle s'était abandonnée sans réserve à mes caresses, tandis que son mari, dont le ventre grognon gargouille sans cesse,

« Croyait qu'elle était seule. Elle m'a donné les bracelets de ses pieds et..... ah ! ah ! je lui suis très-reconnaissant.

« Seigneur Dieu, si tu me pardonnes la nuit d'el-Naka, Seigneur Dieu, tu me pardonneras tous mes péchés ! »

¹ L'expression دسكر (Daskar) dont se sert le poète, et que j'ai traduite par *tente*, désigne un endroit où l'on boit du vin et où l'on joue à des jeux défendus aux Musulmans : il est donc évident que ce mot est employé ici d'une manière ironique.

XC.

ELOGE DE YÉZID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

SATIRE CONTRE YÉZID, FILS D'EL-MOUHALLEB¹.

« Comment arriver à cette demeure? Elle est proche, et ce- ١٠٢
pendant j'en suis plus séparé qu'un exilé banni de son lointain
pays.

« (Mon amie) est venue me trouver en secret; elle m'a dit :
« S'ils peuvent mettre la main sur toi, ils guériront les brûlures
« que la haine a allumées dans leurs poitrines. »

« Depuis Makola² au fond du Dehnâ, nos chamelles, sembla-
bles à des vaisseaux, se plongent dans la nuit pour nous porter
jusqu'à toi.

« Nous marchons vers la Syrie, dont le vent glacé lance contre
nous de blancs flocons (de neige) pareils à (ceux) du coton épar-
pillé par l'archet³;

« Ils tombent sur nos turbans pendant que nous excitons nos
montures, qui trébuchent d'épuisement et ne peuvent porter
leur bât.

« Si elles nous font parvenir jusqu'à toi, alors nous serons

¹ Voir pages 109, note 1, et 129, note 1.

² Territoire couvert de buissons dont les racines retiennent l'eau et l'empê-
chent de s'écouler, ce qui s'exprime en arabe par le mot عَاقِل (akal) d'où il a
tiré son nom qui signifie *réserve*.

³ En Orient, on bat le coton avec une corde tendue aux deux bouts d'une
pièce de bois recourbée en forme d'arc.

semblables aux habitants d'une vallée desséchée que la pluie vient enfin arroser.

« Dans ta main droite, (brille) le glaive de Dieu qui lui assure la victoire sur les ennemis; les biens de la fortune ne lui ont pas été mesurés.

« La main prophétique¹ et bienfaisante que tu étends sur les humains, verse sur eux un généreux torrent.

« O toi, le meilleur des vivants, le plus saint des morts après les Prophètes de Dieu! ô le plus vertueux de ceux dont les pieds sont protégés par de belles sandales², et de ceux que renferment les tombes!

« Je le jure, et mon serment n'est point sur une chose vaine; (je le jure) par le Temple saint et son parvis foulé par les voyageurs;

« A l'époque du grand pèlerinage, nu-pieds, après m'être soumis à ce pieux devoir, revêtu du manteau des pèlerins, je jure

« Par Celui qui a reçu comme un héritage les morts que la terre renferme depuis les siècles des siècles, et qui les ressuscitera;

« Lorsqu'ils se lèveront par légions (et sortiront) du fond de leurs tombeaux comme (un nuage) de sauterelles poussé par le vent;

« Quand même Jésus ne l'aurait pas annoncé (dans son Évangile³) et ne l'aurait pas prouvé, oui tu serais (reconnu pour) le Prophète qui appelle (les hommes) à la lumière (de la vérité);

¹ Mot à mot : *la main blanche*. Selon la légende musulmane, au nombre des miracles que fit Moïse devant Pharaon, il tira la main de sa tunique et elle parut blanche aux assistants : c'est de là que le prophète reçut le nom de Moïse à *la main blanche*. (Comparez avec l'Exode, IV, 6 et 7.)

² Comme au temps de Férazdak, c'est encore un luxe pour les Arabes d'avoir des chaussures. On les voit souvent marcher nu-pieds, des journées entières, à travers des cailloux tranchants, en portant leurs sandales pendues sur leur dos, et ne les mettre que pour entrer dans un lieu habité.

³ Les Musulmans prétendent que la mission prophétique de Mahomet a été

« Et toi, si tu n'es pas le Prophète, tu seras son compagnon avec les deux Martyrs¹ et le Sincère², au faite du palais,

« Dans les pavillons du Paradis céleste³ qui, là-haut, ont été bâtis pour eux, en récompense de leurs exploits dont Dieu est reconnaissant⁴.

« Trois fois Schaïb a prié, puis il a fait descendre des cieux, sur le fils d'Affân⁵, une autorité sans bornes.

« Telle était la dernière recommandation que, pour le salut de la tradition, le père de Hafsa⁶ avait donnée aux amis du guide soumis à l'ordre (divin).

« Les Exilés⁷ ont jugé Osman le plus digne d'eux tous; ils lui ont prêté serment, ils lui ont juré fidélité par la Maison sainte et par le mont Sina;

« Et cet empire, que Dieu a édifié parmi vous, persistera jusqu'au moment où retentira la trompette du Miséricordieux⁸.

annoncée dans l'évangile, dont les Chrétiens ont altéré le texte en lisant παράκλητος (Consolateur), au lieu de περίκλυτος (Illustre), dont le nom de Mahomet est la traduction.

¹ Omar et Osman, tous deux assassinés.

² Abou Bekr.

³ Mot à mot : le Paradis supérieur. Suivant la théogonie des Musulmans, il y a huit degrés dans le paradis et sept dans l'enfer; ce qui indique, selon leurs docteurs, que la miséricorde de Dieu est plus étendue que sa justice.

⁴ Allusion au Koran, LXXVI, v. 22.

⁵ Omar, à sa mort, ordonna à Thalha, Abd-el-Rahman, Sad, el-Zobéyr, Osman, fils d'Affân, et Ali, de se réunir en conseil et de choisir un Khalife parmi eux; en cas de partage égal des voix, il leur prescrivit de prendre pour arbitre son fils Abdallah, que cependant il ne mettait point au nombre des compétiteurs. Ce conseil devait délibérer pendant trois jours, et durant ce temps Schaïb, fils de Sinân, fut chargé de faire les prières.

⁶ Le texte porte Hafs par licence poétique. Hafsa, fille d'Omar, fut mariée à Mahomet.

⁷ On donne ce nom aux premiers disciples de Mahomet qui furent chassés d'Arabie.

⁸ Au jour de la résurrection.

« Je crie à mes compagnons séparés de moi par le désert de Sémâwa aux humbles collines :

« En avant ! que vous importe la fatigue de vos montures ?
« courez auprès de l'Imâm, auquel le glaive de Dieu a donné la
« victoire. »

« J'ai reçu la lettre que tu m'as adressée et j'ai suivi tes ordres ;
je ne suis point venu avec les caravanes (des marchands).

« Jamais chamelle n'a emporté, à travers le souffle des vents,
un homme qui fût mon égal,

« D'une tribu plus noble, plus fidèle dans le malheur, plus
apte à soutenir le malheureux accablé, haletant sous le poids du
sang ;

« Koréich excepté, car avec la mission du Prophète, qui lui a
montré l'Islam et le bien, Dieu lui a donné la supériorité.

« (Parmi eux) la famille de Harb, les parents des Ayâs¹ t'ont
donné en héritage un palais aux murs élevés.

« Tes deux ancêtres, Harb et Merwân, sont le centre d'où se
ramifient les monts Koréichites.

« Regarde, au moment de la bataille, les visages des enfants
de Merwân, tu les prendrais pour des dinars éclatants :

« S'ils frappent, c'est selon la justice ; ils ne sont point lâches
au jour du combat.

« Vous avez vaincu tous les hommes au nom de la Justice qui
vous élève au-dessus d'eux ; vos coups ne tombent pas en vain.

« Oui, (c'est le Prophète de Koréich) que Dieu a donné aux hu-
mains pour leur témoigner sa miséricorde, alors que le monde
était (plongé) dans les ténèbres (de l'idolâtrie).

¹ On appelait Ayâs cinq fils d'Omayya, fils d'Abd-Chems, dont les noms
étaient : el-As, Abou'l-As, el-Is, Abou'l-Is, et Owaïs.

« Je¹ contemple avec surprise l'Azdite que le destin trompeur guide au trépas;

« Les adorateurs de Dieu l'ont vu lié à un mât, la tête en bas, à côté d'un porc².

« Il était moins dur pour toi de diriger, à travers les flots, un navire aux planches enduites de goudron;

« Les matelots debout, les rames en main, vêtus de caleçons,

« Ont vu passer les escadrons des nobles coursiers d'Abou'l-As, qui emportaient dans leur course des guerriers fiers et bellicieux.

« (Oui, il est plus facile de conduire un bateau) que de combattre la famille d'Abou'l-As lorsqu'elle se met en fureur avec ses glaives brillants, ses sabres ondoyants.

« Arrière, roquet! depuis longtemps déjà Dieu a fixé vos demeures dans le séjour de la honte et de l'infamie. »

¹ Ici commence la satire qui forme la seconde partie du poème.

² Yézid, fils d'el-Mouhalleb, fut mis en croix à Bâbel; par dérision, on suspendit à ses côtés un porc, une bouteille pleine de vin, car il était adonné à l'ivresse, et un poisson, allusion au métier méprisé de sa tribu qui fournissait beaucoup de marins, ainsi qu'on l'a déjà vu.

XCI.

ÉLOGE D'EL-HAKAM¹, FILS D'EYYOUB.

Ce personnage, de la tribu de Thakîf, avait pour femme Zéineb, fille de Yousef et sœur d'el-Hedjâdj, son cousin, au nom duquel il gouvernait Bassora; il avait défendu avec menaces à Férazdak de faire la moindre satire contre qui que ce fût de sa famille. Dans cette pièce, le poète célèbre surtout les louanges d'Abd-el-Malek.

« Elles rient aux éclats comme à l'aspect d'une chose extraordinaire en voyant la blancheur qui couvre ma tête,

« Les épouses des Beni Léith² et leurs voisines dont la beauté et la grâce font le tourment de mes yeux.

« Je leur réponds : Les blanches beautés donnent la mort lorsqu'on voit, à travers le voile, les mouvements onduleux de leur taille;

« Leurs paroles sont d'amour, mais leur cœur est bien loin; tel est le (cruel) usage de la (coquette) haineuse : s'éloigner tantôt et tantôt se rapprocher.

« C'est ainsi qu'elles excitent les désirs et ravissent les cœurs de ceux d'entre nous que l'on croyait avoir échappé à la séduction.

¹ El-Hakam, fils d'Eyyoub, fils d'el-Hakam, fils d'Abou-Akil, mort en 96.

² Fils de Bekr, fils d'Abd-Ménât, fils de Kinàna.

« Lorsque je dis à mon cœur : « Oublie l'amie absente, » il se révolte et soupire après cette blanche beauté aux chairs délicates.

« C'est toi mon amour ; ah ! si tu nous accordais ta visite ! si, (malgré) ton voisinage, ta porte n'était point fermée pour nous !

« Voyageur qui hâtes ta monture épuisée, voyageur qui marches vers (le prince d'où émane l'accomplissement des) vœux des caravanes,

« Lorsque tu te présenteras au Commandeur des croyants, dis-lui avec simplicité de sages paroles qui ne soient point traitées de mensonges ;

« (Dis-lui :) « L'Irak soumis s'est donné à toi¹, ses villes désertes se sont repeuplées. »

« C'est une terre perverse, tu l'as frappée d'un glaive flamboyant, (tu l'as frappée du glaive) de Dieu.

« Celui-là seul remettra le fer dans le fourreau, qui l'a tiré sur la tête du pécheur crucifié dans la rue.

« Il avait (osé) guerroyer pour soutenir les ennemis du Seigneur qui a rétribué leurs efforts par les coups d'un sabre inflexible.

« Lorsque la guerre montrait ses dents, (el-Hedjâdj) relevait sa robe (pour courir au combat) : c'est un météore qui fond sur les ennemis avec l'impétuosité d'un torrent.

« La terre appartient à Dieu, il l'a confiée à son Khalife ; celui qui aime le Seigneur est invincible ici-bas.

« Après la révolte qu'avait soulevée l'Imposteur de la Mecque², après ses ruses et ses dévastations,

« Les rebelles ont voulu frapper le khalifat par trahison ; ils ont manqué la poitrine (de celui qu'ils voulaient tuer), et se sont sauvés à toutes jambes,

¹ Ce poème fut composé après la mort de Mosab, révolté dans l'Irak et tué l'an 72, le mardi 13 de Djomâda 1^{re}.

² Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

« Aussi dupés que cette insensée, qui fondait du beurre dans une outre mal préparée (à travers laquelle il s'écoulait).

« Les hommes aveuglés se laissaient entraîner à la révolte; elle a livré leurs chefs à la mort, et (leurs biens) au pillage.

« Ils ont supplié le Miséricordieux de prendre le plus vertueux d'entre eux pour son lieutenant; Dieu écoute la prière de l'affligé,

« (Et le vengeur) s'est abattu (pour les défendre), comme un aigle superbe, suivi des torches incendiaires des combats : jeunes gens imberbes et vieillards à tête blanche.

« Jamais, pendant le jour, il n'accorde de halte à ses chevaux toujours sellés, et ce n'est qu'après le retour de la nuit qu'il garnit leurs râteliers.

« Les nobles animaux partent le matin; les uns sont épuisés par la fatigue, les autres, tenus à la longe, serviront de relais, et lui part avec eux, au milieu du nuage de poussière que soulèvent leurs pieds garnis de fers.

« C'est des forteresses de Syrie qu'on les lui a menés, efflanqués; après avoir soumis l'Occident, ils volent à la conquête de l'Orient.

« (Il a serré le révolté), il a fait agenouiller ses chamelles (dans le camp du traître) à la place qu'il avait réservée pour ses hôtes; (il s'y est assis) au milieu de deux armées, dont les cohortes accumulées ressemblaient à ces amas de pierres noires et calcinées des déserts.

« Mosab a vu bondir l'avant-garde des pillards rapides à la croupe allongée;

« Ce jour-là, ils ont fait d'Ibrahim¹ un cadavre, sur lequel venaient fondre les aigles et les vautours;

« Ils planaient sur leurs têtes dans un nuage de poussière volant avec les bannières de leurs lances fauves,

¹ Ibrahim, fils d'Achter de la tribu de Nakha, tué, comme Mosab, à Dêir el-Djâthelik. (*Prairies d'or*, V, p. 246.)

« Leurs lances, semblables aux cordes (du puits) de la mort; elles descendent à l'abreuvoir, mais lorsqu'on les retire après avoir frappé, elles sont toutes rouges.

« (Cependant) les oiseaux rapaces suivaient l'(armée) victorieuse, et lorsqu'elle a heurté l'ennemi, ils se sont rassasiés du sang arraché aux entrailles.

« Après la révolte et le schisme, c'est au plus vertueux des fils de Merwân que Dieu a donné l'autorité souveraine;

« C'est l'héritage d'Osman; ils en sont les plus dignes, la robe royale qu'ils portent ne leur sera point arrachée.

« La cuirasse qu'ils revêtent défend leur empire; en présence des difficultés, ce sont d'ardents étalons qui bondissent à l'envi;

« Abou'l-As est leur noble père; ce sont les fils superbes de généreux guerriers.

« Devenus princes, ils ont reçu le prix de leurs bienfaits : c'est de la main de Dieu qu'on doit espérer toute récompense.

« Regarde ma tribu lorsqu'elle suit le cheval victorieux qui s'élance sur ses pieds agiles¹ :

« C'est un coursier au front blanc, on le distingue entre tous ses rivaux qu'il dépasse dans sa course : on dirait un nuage dont les extrémités versent leurs ondes à flots.

« Mon cœur terrifié a failli s'envoler sur les ailes de la peur lorsque le fils d'Eyyoub a dit

« Dans sa tente : « Si tu recommences, il faudra te châtier, « te couper (la tête), ou bien te plonger

« Dans la prison des suspects. » Tel est le supplice redoutable que je crains dans l'excès de ma frayeur.

« Si je venais à vous soumis, le cœur pénétré de terreur, cela « me profiterait-il? » lui répondis-je.

« Tes volontés, je ne les enfreindrai point; la meilleure des dé-

¹ Mot à mot : des pieds qui ne sont pas blessés. Quelquefois les Arabes taillent les pieds des animaux de manière à gêner leur marche.

fenses auprès d'un homme généreux, c'est de le mettre à l'épreuve.

« Nul de tes désirs n'échappe (à ton bras), et ce que tu défends est inattaquable. »

XCII.

VERS SUR LA DESTRUCTION ¹ DE L'ÉGLISE DE DAMAS ,

QU'EL-WALID , FILS D'ABD-EL-MALEK , RUINA POUR EN FAIRE
UNE MOSQUÉE ².

« Ma vigueur me sera secourable et utile lorsque les affaires 1. v
auront été conclues sans moi ³.

« Mais (le manteau de) la vieillesse est le pire des nouveaux vêtements que l'on puisse mettre; rien n'est plus hideux que les lambeaux de la décrépitude.

« Nous le savons, jamais la terre n'a porté d'homme plus vertueux qu'el-Hakam ⁴, ni qui ait engendré des fils plus vaillants que lui.

« El-Hakam, fils d'Abou'l-As! ils étaient la pluie pour la terre (desséchée), la lumière pour les voyageurs (égarés) dans la nuit;

« C'est d'eux que descendent les khalifes (dont les prières) font

¹ Le texte arabe que je traduis ici est un peu trop énergique : l'église de Saint-Jean-Baptiste, construite sur l'emplacement d'un temple antique, servait simultanément, depuis la conquête arabe, aux cultes chrétien et musulman; el-Walid ne fit que l'approprier à l'usage exclusif de sa religion.

² Le texte ajoute : « Cette anecdote a été racontée dans le divan de Djérir. » Je donnerai, à la fin de l'ouvrage, ce morceau d'après le texte du divan de Djérir, dont il existe un fragment à Leyde.

³ M. à m. lorsque l'anse (brisée) du seau aura été renouée. Allusion au proverbe cité dans Méidani, II, 135.

⁴ El-Hakam, fils d'Abou'l-As, fils d'Omayya et père du khalife Merwân, aïeul d'el-Walid.

tomber la pluie des nuages; ce sont eux qui se lancent avec audace contre les braves, au milieu des tourbillons de poussière.

« Koréich a jugé que, parmi les siens, c'était Abou'l-As qui était le plus digne de porter le cachet fortuné¹ et le sceptre.

« Au-dessus de tous les hommes, (ses enfants) choisissaient, dès leur naissance, la générosité pour vertu :

« (La générosité), qui comblait les plats (qu'ils offraient à leurs hôtes), et (la vaillance, qui frappait de rudes) coups, lorsque la mort (enveloppait) les braves de son rouge linceul.

« Depuis le fils d'Affân qu'ils ont assassiné, depuis Merwân, l'Islam et les lois saintes n'ont point perdu

« De (héros) pareil au fils de Merwân, alors que les destins lançaient la mort sur tous les êtres qui couraient (par le monde).

« Vous revenez des funérailles? Que portiez-vous donc tout à l'heure ainsi sur le brancard?

« C'était le khalife dont les prières faisaient descendre la pluie des nuages, le plus saint de ceux qui ont vécu dans toutes les générations qui passent.

« Ensevelissez-le, disait-on, et lorsqu'on a soulevé le cercueil, la montagne, fermement assise sur sa base, a tremblé.

« Quant à el-Walid, Dieu lui a transmis pour héritage un empire aux piliers robustes, à cause des (vertus) qu'il savait exister en lui;

« Il lui a donné le khalifat, l'élection du Concile n'a pas été forcée; le Miséricordieux, distributeur des grâces, a fixé solidement ses fondements.

« Il appartenait à Osman, qui n'a point été un prince injuste;

¹ Il s'agit ici du sceau du khalifat. Mahomet avait été forcé, par ses relations avec les souverains étrangers, de se faire graver un cachet d'argent, qui portait pour inscription : محمد رسول الله, *Mahomet prophète de Dieu*. Les khalifes qui lui succédèrent se transmettaient ce cachet; Osman le perdit vers le milieu de son règne, et en fit faire un autre pour signer ses ordres. (Béladori, *Liber expugnationis regionum*, p. ۴۶۱).

en déchirant ce saint, les hommes ont commis le plus énorme des crimes;

« Ils ont violé la sainteté de son sang, et la majesté du serment, (en le tuant) pendant des jours où l'on respecte jusqu'aux animaux impurs¹.

« C'est toi qui as séparé les chrétiens des pieux adorateurs qui priaient dans leurs églises au point du jour et aux premières heures de la nuit;

« Car c'est là que tous se réunissaient pour prier, mais tandis que les uns se prosternaient devant Dieu, les autres tournaient leurs faces vers les idoles.

« Comment donc les cloches, que frappent les adorateurs de la croix, pouvaient-elles mêler (leur voix à celle des) Lecteurs², qui ne dorment jamais?

« (L'inspiration divine t'a fait comprendre qu'il fallait enlever leurs temples aux infidèles; telle l'inspiration qui, dans l'affaire du champ et des troupeaux, éclaira

« David et le Roi-Prophète³: ils ordonnèrent de livrer les agneaux et d'abattre la laine avec des ciseaux.

« Dieu t'a fait comprendre qu'il fallait éloigner l'église de ces chrétiens, de la Mosquée où l'on récite la Parole sainte.

¹ C.-à-d. pendant le pèlerinage.

² Il y a des personnages qui sont occupés perpétuellement à réciter le Koran dans les mosquées; on les désigne du nom de Korra ou Lecteurs. Dans un sens plus restreint, ce mot s'entend des docteurs qui ont fixé les règles de la prononciation et de la lecture du livre sacré des Musulmans.

³ Allusion au Koran, XXI, v. 78 et 79, et à la légende suivante. Un homme, qui avait un champ ensemencé, vint porter à David une plainte contre un pasteur qui avait fait paître des moutons dans son champ. David condamna le berger à remettre son troupeau au plaignant; mais Salomon, alors enfant de onze ans, proposa à David de modifier son jugement, de donner l'usufruit du troupeau au propriétaire du terrain jusqu'à la récolte, et de céder celle-ci au berger. Ce jugement est resté comme un type d'équité chez les Orientaux.

« Peut-être que le débordement des vastes fleuves (de ta générosité) versera ses ondes dans mon abreuvoir.

« Telles les eaux du Nil lorsque, couvrant les îles, il déborde au-dessus des berges et des collines;

« Tel encore l'Euphrate d'Abou'l-As¹, dont les flots, roulant sur sa vaste étendue, rongent ses rivages espacés;

« Les remparts des Îles² luttent contre l'inondation et la repoussent loin des murs, mugissante comme un étalon furieux.

« Du haut de leurs tours semblables aux monts gigantesques de Khyam³, les sentinelles redoutent sa violence.

« (El-Walid est un preux) qui met à mort ses rivaux; et, tandis que le visage des plus braves s'assombrit, dans les jours de brume, les aliments qu'il distribue avec abondance tuent la faim (des malheureux). »

¹ Je n'ai pas trouvé d'explication sur ce mot; mais il paraît évident, d'après le texte, qu'on nommait ainsi un bras de l'Euphrate, entre les îles Alous, Saous et Naous.

² Anât au pluriel. Villages de l'Euphrate situés sur des îles nommées Alous, Saous et Naous. (De Sacy, *Chrestomathie arabe*, III, 149.)

³ Chaîne de montagnes rouges et noires qui se détachent du mont Amâya, et qui se trouvent à la gauche du Yémen. (*Mérdsid*.)

XCIII.

A el-Mirbad ¹, Férزدak rencontra Homâm, client de la tribu de Bâhila ², qui avait à vendre une outre pleine de beurre. Le poète la marchanda. « Prends-la, » répondit Homâm, « et n'attaque plus l'honneur de ma tribu. » Férزدak consentit à ce marché, et dit alors les vers suivants dans lesquels il fait la satire d'Iblis ³ :

« Si je voulais (me laisser entraîner par ma passion, l'aspect de) ce campement, abandonné depuis un an déjà, (la vue) de ces endroits où on attachait les poulains devant les tentes, raviverait mon amour ;

« (C'est là) que se rencontrent les territoires d'el-Daw ⁴ et d'el-

¹ Voir p. 177, note 1.

² Bâhila, de la tribu de Hamdân, épousa Man, fils d'Asor, fils de Sad, fils de Kays Aylân. Son nom servit à désigner les tribus qui descendirent de Man par ses fils Kotaiba, Wayel, Djiâwa et Aoud. (Ibn Kotéyba, Eichhorn, p. 99.) La vaste compilation rédigée par Ibn Abd-Rabboh, et connue sous le nom de *Kitâb el-Ikd*, dit, dans le chapitre consacré aux généalogies, qu'on donne le nom de Bâhila aux descendants de Man, Hâritha et Sad Ménât, fils de Mâlek, fils d'Asor. Le *Sihhâh* ajoute cette observation : Les Arabes disent *ساحلة* Bâhila, fils d'Asor, de même qu'ils disent aussi *تميم بنت مر* (la tribu de) Témim, fille de Morr, sans considérer si ces noms se rapportent à un homme ou à une femme.

³ Nom du prince des anges rebelles qui les excita à se révolter contre Dieu. C'est notre Lucifer.

⁴ El-Daw, plaine du territoire des Beni Témim, entre Bassora et le Yémâma.

Hamdh¹; leur contemplation fait monter à mes yeux des larmes qui coulent à torrent.

« Il ne reste plus de (leurs demeures) que des murs ébréchés qui s'affaissent, et les pierres de leurs foyers enfouies sous les cendres.

« Ne vois-tu pas que, debout, entre la porte (du Temple) et la Station d'Abraham, j'ai fait vœu à mon Dieu²?

« Que je lui ai juré de ne plus insulter un Musulman, et que jamais une parole méchante ne sortirait de ma bouche?

« Ne vois-tu pas que la Religion, comme un mont aux pentes escarpées, se dresse entre la poésie (satirique) et moi?

« Par la vue de ces pentes, le Miséricordieux a guéri mes en-

¹ Hamdh, vallée près du Yémâma. — Le *Mérâsid* cite aussi une localité du nom de Hamadh, qu'il décrit ainsi : Hamadh, entre Bassora et le Bahréin, à l'orient du Dehnâ. On dit aussi que cette localité est entre el-Daw et el-Souda; c'est une aiguade et un village où se trouvent des jardins de palmiers qui appartiennent aux Beni Mâlek, fils de Sad. Si c'est cette dernière localité dont il est ici question, le poète aurait supprimé une voyelle à cause de la mesure.

² Lorsqu'Abraham construisit, avec son fils Ismaël, le temple de la Mecque, il plaça une pierre sous ses pieds pour atteindre la partie supérieure du mur qu'il élevait. Ses pieds restèrent gravés sur cette pierre qu'on appelle Makâm Ibrahim ou Station d'Abraham.

Suivant une autre tradition, Abraham étant allé visiter son fils Ismaël. Sara lui avait fait jurer de se contenter de voir son fils et de ne pas même descendre du cheval el-Borak qui lui servait de monture; la femme d'Ismaël voulut faire descendre le prophète pour lui laver la tête et la barbe; Abraham, pour ne pas violer son serment, aurait conservé un pied à l'étrier en appuyant l'autre sur une pierre qui se trouvait près de lui. (Thabari, trad. Zotenberg, p. 167 et 189.)

L'espace compris entre cette pierre et le temple est tellement sacré chez les Musulmans, que l'on n'y doit faire de serment qu'en matière de meurtre, ou pour des sommes considérables. El-Azraki, dans son Histoire de la Mecque, consacre un chapitre spécial à cette prescription (Azraki, Wustenfeld [V.]) Tel était l'empire de la poésie, que Férazduk pouvait jurer par ce lieu de mettre une borne à ses épigrammes sans froisser le sentiment religieux.

trailles (de leur maladie haineuse), et la lumière, jaillissant dans les ténèbres, a dissipé l'aveuglement de mes yeux.

« Je me suis efforcé de délier le collier chargé des fardeaux accablants qui m'écrasaient;

« Car, (au jour du jugement), lorsqu'on appellera mon nom, je crains de trouver vide le réservoir de mes bonnes actions : telle l'inquiétude des bergers, le jour où (ils doivent) mener leurs troupeaux à l'abreuvoir;

« Et je ne me suis arrêté qu'au moment où mon crime m'environnait de tous côtés, alors que le sort avait réduit mes os en poudre.

« Allons, porte cette bonne nouvelle à celui dont le ventre déchaîné ne permet pas aux siens de reposer la nuit.

« Ils craignent (qu'une satire), fille du malheur, lancée par moi, (ne vienne) piler leur nez et (broyer) leurs cous.

« Par ma vie! ils avaient une fameuse outre, ce soir où la vente de l'outre de Homâm fut conclue

« Au prix de la pénitence d'un misérable esclave, qui n'avait jamais fait que répandre l'injustice sur les humains, et dont le cœur s'est (enfin) repenti!

« Iblis, voici soixante-dix ans que je t'obéis; maintenant que les cheveux blancs couvrent entièrement ma tête, et que ma vie est arrivée à son terme,

« Je me réfugie auprès de mon Seigneur, certain de rencontrer la mort au jour des destins.

« Celui que je redoutais a montré la tête, j'ai vu le trépas avancer avec lui; alors

« J'ai juré de lutter contre mon âme, quelle que soit sa condition, quels que soient ses qualités et ses vices.

« N'y a-t-il pas déjà longtemps que, pendant la nuit, Iblis, le père des génies, faisait paître ma chamelle démuselée (et dirigeait mon imagination)?

« Le jour, il était encore en selle avec moi, m'excitant à re-

chercher une belle qui haïssait son mari; il m'attaquait de tous les côtés,

« Il me promettait que je ne mourrais point, il me promettait l'immortalité dans la paix du paradis.

« Mais, » lui répondis-je, « pourquoi donc ton bras n'a-t-il pas tiré ton petit frère¹ du fond glauque de l'océan orageux?

« Tu l'as jeté dans la mer quand tu l'as vu semblable à un rocher arraché aux monts Yezbol et Chamâm²;

« Puis, lorsque les flots écumants se sont heurtés (en se fendant) sur lui, tu as tourné le dos et n'as rien inventé pour le sauver.

« N'est-ce pas toi qui es³ allé trouver les habitants de Hidjr⁴ qui vivaient heureux dans des demeures de marbre?

« Égorgez cette chamelle, (leur as-tu dit), faites-la agenouiller (pour lui couper les jarrets), ou bien elle sera la cause de votre perte⁵. »

« Puis, lorsqu'ils l'ont fait agenouiller, tu les as reniés, tu as violé toutes tes promesses.

« Adam, c'est encore toi qui l'as chassé du séjour de bonheur⁶ qu'il habitait avec son épouse;

« Et cependant, Iblis, tu avais juré de leur donner de bons

¹ Allusion à l'histoire de Pharaon, et à la mort qu'il trouva dans la mer Rouge avec son armée en poursuivant les Juifs.

² Ces deux montagnes sont sur le territoire de la tribu de Bâhila. (*Mé-râsid*.)

³ J'ai substitué ici *يأت* à *تأت*, qui se trouve dans le texte manuscrit, à cause du premier mot du vers suivant, *فقلت*, que je lis ainsi, au lieu de *فقلت*.

⁴ Allusion à l'histoire du peuple de Thémoud, qui habitait el-Hidjr, dans la vallée des Bourgades. (Voir plus haut, p. 241, note 3.)

⁵ En buvant toute l'eau de vos puits.

⁶ J'ai cru devoir changer ici le texte du manuscrit, et lire *زوجته* au lieu de *زوجه*, ainsi que *خير* pour *غير*.

« conseils, tu avais prononcé les serments d'un homme sans
« péché.

« C'est alors que, honteux d'avoir mangé le plus funeste des
« aliments, ils ont cousu des feuilles pour se cacher¹.

« Que de générations ne sont plus que des contes dans la nuit
« du brouillard, pour t'avoir obéi !

« Iblis, tu n'es pas un homme pour que je recherche ta satis-
« faction ni pour que tu me mènes par la bride,

« Et, par des blessures pénétrantes, je te paierai de m'avoir
« conduit à toutes ces mauvaises actions;

« Tu pèseras cette monnaie dans le feu, et dans les flammes
« qui t'envelopperont, (tu mangeras) le fruit du Zakkoum². »

« Iblis et son fils ont épuisé sur les hommes tous les maux
qu'ils ont pu trouver ;

« Ils ont craché la salive de leur bouche dans la mienne, mais
j'ai serré le mors sur la gueule du chien hargneux³. »

¹ La légende rapporte qu'après avoir mangé le fruit défendu, Adam et Ève, ne pouvant se regarder sans honte, se couvrirent chacun d'une feuille des arbres du Paradis. (Thabari, I, 81.)

² Le Zakkoum est un arbre qui pousse dans l'enfer musulman. « L'arbre de zakkoum — sera la nourriture du coupable. — Il bouillonnera dans ses entrailles comme un métal fondu, — comme bouillonne l'eau bouillante. » (*Koran*, XLIV, v. 43-47.) Ses fruits ressemblent aux têtes des démons.

³ Une variante marginale donne le mot رجام au lieu de لجامی. Il faut alors traduire : mais j'ai lapidé vigoureusement le chien hargneux. — On lit quelques vers de cette pièce dans l'ouvrage persan intitulé *مجالس المومنین*, le *Panthéon des Fidèles*. Ils sont précédés de l'explication suivante : *روایتست که فرزдық دست در استار کعبه زده عهد نمود که بقیة العمر ترک هجاء و فذوف نماید و این ابیات بر زبان راند*. On raconte que Férazdak jura, la main sur le voile de la Kaaba, de renoncer pour la vie aux satires et aux médisances, et dit ces vers : « Ne vois-tu pas que... » etc. Voir p. 290.

W

W

XCIV.

Lorsque Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri, se rendit dans l'Irak¹ pour en prendre le gouvernement, il fit enchaîner Omar, fils de Hobaira, et le fit mettre en prison à Wâseth² chez el-Hakam, fils d'Eyyoub, de la tribu de Thakîf. Omar possédait des esclaves grecs habiles dans les industries de leur nation; ils s'établirent dans une maison qui faisait face à la prison, et qui n'en était séparée que par la largeur de la rue; ils creusèrent un chemin étayé avec des poutres de Sâdj³ et l'orientèrent vers la prison de leur maître, de sorte qu'il vint déboucher dans son cachot même. Omar se rendit à Damas au moyen de chevaux de race entraînés pour la course, que ses serviteurs avaient fait préparer sur la route. Arrivés à Damas, il demanda à son fils : « Chez qui irons-nous, mon cher enfant? » — « Chez la mère de Hakim, fille de Yahhia, fils d'el-Hakam, et femme de Hé-châm. » — « C'est une femme qui ne pense qu'à se parfumer. » — « Va donc trouver Maslama, fils de Héchâm. » — « Ce n'est qu'un enfant, » répondit-il; « j'irai chez Maslama, fils d'Abd-el-Malek. » — « Tu y trouveras ta perte, à coup sûr, car tu l'as destitué du gouvernement de l'Irak. » — « Qu'importe? »

¹ En 106 de l'hégire.

² Ville fondée sur les bords du Tigre, l'an 78, par el-Hedjâdj. Elle reçut le nom de Wâseth, qui signifie : qui est au milieu, parce qu'elle est à moitié chemin entre Koufa et Bassora, soit à cinquante parasanges de chacune de ces villes.

³ Voir note 2, page 227.

dit-il, « c'est une maison koréichite. » Arrivé de nuit à la porte de Maslama, fils d'Abd-el-Malek, Omar s'arrêta et s'adressant au chambellan : « Va dire à Abou Saïd¹ que le fils de Hobaira « est à la porte. » Le prince le fit entrer et lui promit que sa protection l'assurerait contre tout danger. Le palais du Khalife était à près d'un mille de l'habitation de Maslama. Ce dernier se rendit auprès de Héchâm pour faire la prière de l'aurore avec lui; comme le Khalife s'en allait, le chambellan lui dit : « Abou « Saïd est venu prier avec nous. » — « C'est qu'il a quelque « grâce à demander, » dit le Khalife, qui donna l'ordre de l'introduire. Dès que Maslama fut entré, Héchâm lui dit : « Est-ce « quelque requête à présenter qui t'amène, Abou Saïd? » — « Oui. » — « Je t'accorde (tout ce que tu demandes), » repart le Khalife, « à moins qu'il ne s'agisse du fils de Hobaira. » — « Ne « me fais pas de condition. » — « Tes vœux seront accomplis, » répondit alors Héchâm. — « C'est la grâce du fils de Hobaira, « que je te demande. » — « Où est-il? » — « Chez moi. » — « Je « t'accorde sa grâce. » Héchâm accorda donc l'aman à Omar. Or, dès que Khâled avait appris l'évasion du fils de Hobaira, il avait envoyé à sa poursuite Saïd, fils d'Amr, de la tribu de Harîch², qui était un de ses ennemis les plus acharnés, en lui disant : « (Cours), triple les postes, jusqu'à ce que tu mettes la « main sur lui, avec la grâce de Dieu. »

Saïd partit donc pour le tuer, mais il ne put le rejoindre, car Omar entra à Damas pendant la nuit, et Saïd n'y arriva que dans la matinée. Aussitôt il alla trouver Héchâm, qui s'écria à sa vue : « Chien incestueux³, fils de chrétienne, il vous a vaincus; voilà « qu'il s'échappe lorsqu'il était enfin dans vos mains, et tu viens

¹ Père de Saïd, surnom de Maslama.

² Harîch, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa. (*Liber as-Sojutii de nominibus relativis*, p. vΛ.)

³ Le texte porte encore ici une expression qui serait insupportable à une oreille française.

« me le redemander lorsqu'il est assis à ma porte¹. » Quelque temps après, Khâled rencontra Omar à la porte du Khalife : « Fils de Hobaira, » lui dit-il, « tu t'es sauvé comme un esclave. » — « Pendant que tu dormais comme une servante, » lui répliqua-t-il. A ce sujet Férazdak dit :

« Lorsque tu as vu de tous côtés s'élever une barrière qui te fermait l'espace, et que tu n'avais plus d'issue que dans les entrailles de la terre,

« Tu as appelé à ton secours Celui qu'invoqua Jonas et qui dissipa la nuit qu'il avait habitée pendant trois jours;

« Puis, sous la terre, tu as voyagé dans les ténèbres; aucun des voyageurs partant au crépuscule n'a traversé obscurité pareille,

« L'obscurité de la nuit et celle de la terre, qui se fondaient ensemble, enveloppant un coursier effréné qui galopait sans se détourner du but.

« Cependant, tu te sauvais, et un léger destrier, de la race d'Awadj², te donnait généreusement sa course rapide.

« Sur son front luit une étoile blanche : c'est le fils de nobles étalons à la robe noire; lorsqu'il s'élance, on dirait le galop d'un coursier aux pieds fermes, qui court nu et sans selle (dans le désert).

« Pendant la nuit, cette monture aux robustes jarrets l'emportait; par elle, Dieu a élargi le cercle étroit où tu étais enfermé.

« Les plus ingénieux n'avaient pas encore inventé pareil artifice, lorsque tu imaginas de creuser, (pour fuir, ce passage semblable à) une tombe :

¹ Le mot porte, ici comme plus bas, a le même sens que l'expression Sublime-Porte, usitée encore de nos jours dans le Levant.

² Voir note 1, page 80.

« Tu as plongé dans la terreur des ténèbres souterraines, pour,
(en sortant, traverser encore) les horreurs de la nuit sombre qui
t'enveloppait comme un manteau noir¹. »

¹ On lit ces vers dans le *Kitáb el-Agháni, Livre des chansons*, IX, p. 19,
Le Caire.

XCV.

« Je pardonne des crimes, j'en punis d'autres. c'est le dernier ||
moyen qu'on doit prendre avec vous, enfants d'el-Aradj.

« Vous rampez autour de vos puits comme des hérissons¹
dans les buissons².

« Sans (la défense du) fils d'Asmâ³, je vous aurais mis au cou
le collier d'un chameau couvert de gale et d'ulcères. »

¹ Le hérisson est impur, selon quelques légistes musulmans.

² Arfadj, plante épineuse.

³ Le fils d'Asmâ, c'est-à-dire Abdallah, fils d'el-Zobéyr, qui avait épousé Asmâ, fille d'Abou Bekr. (*Kitâb Tahzib el-Asmâ* de Nîwawî, p. ٨٧٧, Wustenfeld.)

XCVI.

« (Les fils de) Maadd ont vu que j'étais semblable à un lion ۱۱۳
impétueux; entre eux ils ont alors parlé de (ce cachot) terrible
aux coupables, (la prison) d'Arem¹,

« Et ils se sont raconté les épreuves que mon glaive imposa à
ceux qui m'avaient déchiré de leurs dents acérées.

« Leur morsure a broyé bien des peuples et réduit leurs os en
poussière, mais les coups tranchants de mon glaive étincelant
ont prouvé qu'il avait été bien fourbi.

« Ziyad a proféré une menace contre moi, elle m'est parvenue
et je n'ai pu dormir; cependant le torrent d'el-Liwa² et les
buttes rouges du Téhâma me séparaient de lui.

« Pendant toute la nuit il me semblait sentir couler (jusque)
dans (la moelle de) mes os le venin de l'aspic ou de la vipère³.

« O Ziyad, fils de Harb⁴! si je pensais que tu me laisses
(lutter contre) celui que je hais, je lui aurais déjà broyé le nez, et
ce serait toute justice.

« (Je lancerais contre lui) un poème qui répandrait sa honte

¹ Prison horrible et ténébreuse où fut enfermé el-Hasan, fils de Mohammed, fils de la Hanéfite et d'Ali, par ordre d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. Le géographe Yâkout pense qu'elle était à Thayef. (*Yacut's Geographisches Wörterbuch*, éd. Wustefeld.)

² Vallée sur le territoire des Beni Solaïm, dans le Nedjd supérieur. (*Mé-râsid*.)

³ Le Khaïbari est une vipère noire, et l'Arkam, vipère noire et blanche, est, de tous les animaux de son espèce, la plus venimeuse et la plus acharnée contre l'homme. (*Kâmous*.)

⁴ Ziyad n'était, en réalité, que le petit-fils de Harb.

dans tout l'Irak, dont les paroles tranchantes, (tombant comme une avalanche), broieraient les sommets des collines ;

« Un poème qui courrait légèrement sur la langue des rhapsodes, mais qui serait écrasant pour son adversaire, et que l'on redirait dans tous les marchés¹.

« Celui contre qui tu t'irrites, eût-il une nombreuse famille (pour le défendre), passe la nuit sans dormir : je l'ai éprouvé.

« Mais tu es généreux comme ces coursiers au front desquels brille une étoile, (et dans les années de disette), lorsque les misérables montrent leur visage pâle et amaigri, tes mains répandent les dons avec libéralité, et rivalisent avec les torrents dont les ondes se pressent et coulent à pleins bords.

« Ce sont des chefs illustres, au visage altier, qui t'ont élevé ; tes nobles efforts, qui ne rencontrent aucun blâme, excitent l'émulation de tous.

« N'a-t-il pas entendu dire que ma chamelle errait à Namân², où elle tondait les jeunes pousses de l'Arâk³?

« Entravée, elle y paît le fruit de cet arbrisseau, tandis que la selle qu'elle portait, par terre, gît à la Mecque sous la garde des lieux saints⁴.

« Si Dieu ne m'accorde point ses grâces, s'il ne m'arrive point quelque faveur de la famille de Harb⁵, c'est qu'alors j'aurai rencontré des oiseaux de mauvais augure.

¹ Les Arabes profitaient des marchés pour donner la publicité aux poésies dans lesquelles ils chantaient leurs exploits. A Okâzh, avait lieu un concours annuel où affluaient les poètes guerriers, qui portaient alors un voile pour ne pas se laisser reconnaître de leurs ennemis.

² Terrain près de la Mecque où l'Arâk pousse en abondance. (Yâkout.)

³ Voir p. 44, note 1.

⁴ En Orient, les marchands ont coutume de déposer leurs marchandises dans les mosquées ; ils ont ainsi le double avantage de les confier à la sainteté du lieu, et de les abriter contre les incendies fréquents dans des villes construites en bois.

⁵ C'est-à-dire Ziyad, descendant de Harb.

« Laisse-moi, (je t'en conjure), passer le restant de ma vie avec les sauvages colombes¹ qui habitent le Temple saint. »

¹ De nombreux pigeons habitent les toits de la Kaaba et de beaucoup de mosquées. C'est ainsi que celle du sultan Bayézid (Bajazet), à Constantinople, nourrit une quantité innombrable de ces animaux qui, suivant la tradition, descendent d'un couple de pigeons de la Mecque, offert par un mendiant au sultan qui sortait de l'office.

XCVII.

ÉLOGE D'ABDALLAH.

FILS D'ABD-EL-ALA, DE LA TRIBU DE CHEYBAN¹.

« Que Témîm soit ma tribu, que je descende du plus puissant d'entre eux, de celui dont la noblesse est la plus antique, ۞

« (Qu'importe!) Je dirai les louanges des plus obscurs guerriers de Bekr, fils de Wayel, et leurs cavaliers les entendront redire dans tous les marchés.

« Ce sont eux qui, à la journée de Zou Kâr, ont fait agenouiller leurs chamelles², puis, se précipitant la tête en avant, ont abattu l'obstacle qui leur résistait comme un rocher inébranlable;

« Ils ont fait agenouiller leurs montures devant les armées de Kosroès qui arrivaient, devant Behrâ et la foule des Arâkem³.

« A peine avaient-ils fini avec un corps d'armée qu'une autre aile les enveloppait; mais ils ont chassé l'ennemi, comme des pasteurs qui poussent leurs chamelles altérées (à l'abreuvoir autour duquel elles se pressent).

« Ils frappaient les Persans avec des glaives brillants qui étin-

¹ Voir page 147.

² C'est-à-dire qu'ils ont établi leur camp dans la vallée de Zou Kâr pour venir au secours des tribus menacées par les Persans, ou bien encore qu'ils ont fait agenouiller leurs chameaux pour monter à cheval et combattre.

³ On appelait ainsi les tribus issues de Taghleb par Djochem, Mâlek, Amr, Thalaba, el-Hâreth et Moâwia, qui reçurent ce nom d'Arâkem (les vipères), parce qu'ils avaient des yeux de serpents. (Ibn Doréid, ۲۰۳.)

- celaient en heurtant le sommet des casques, et qui, broyant les crânes, mettaient les cervelles à nu,

« Et ils n'ont cessé de combattre qu'au moment où, dans les vallons de Zou Kâr, leurs femmes se partageaient les bagages de la caravane.

« Oui, (ces pasteurs) guerriers savent protéger leurs amis et leur donner la victoire, lorsque leurs mains jettent le bâton des pâtres pour tirer le sabre.

« Car ce sont des braves; au jour de la bataille¹, ils font agenouiller (leurs chameaux et, montant leurs coursiers), ils ne demandent secours qu'à leurs épées tranchantes. »

¹ Mot à mot : lorsque le chien méconnaît son maître, c'est-à-dire, selon le commentaire, lorsque les chiens ne peuvent reconnaître leurs maîtres vêtus de cottes de mailles, c'est-à-dire au jour du combat.

XCVIII.

SATIRE CONTRE LA TRIBU DE BAHILA.

« Bâhila, si les humains se disputaient le prix de la honte et de l'ignominie, 110

« Vous auriez une part double¹ et vous l'emporteriez sur eux ; car ce vil Adjlân est un des vôtres, et vous ne descendez point du noble Djorhom² !

« Qui de vous deux, fils de la fumée³, s'avancera le premier lorsque le héraut vous appellera pour (vous couvrir de) honte ?

¹ Mot à mot : il sortirait deux flèches. (Voir sur le jeu Méiser, p. 30. note 1.)

² Mot à mot : quand même Adjlân et Djorhom seraient avec eux. Le commentaire ajoute : Adjlân avec sa honte, Djorhom avec sa gloire. — Adjlân, fils d'Abdallah et père d'une tribu, descendant de Kays par Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, a déjà été l'objet des attaques de Férazdak (p. 64-99), qui faisait des satires contre toute la descendance de Kays, dont faisait partie la tribu de Bâhila. Quant à Djorhom, c'est un roi d'une des races éteintes de l'Arabie. On donne aussi ce nom au peuple dont il était le prince. Il descendait d'Yarob, fils de Kahthân, fils d'Aber.

³ L'auteur désigne sous ce nom les tribus de Ghani et de Bâhila, en faisant allusion à l'anecdote suivante : Un roi du Yémen, nommé Zou'l-Isvar, fit une razzia contre les tribus Maaddiques. Afin de cacher sa marche, comme ses hommes étaient peu nombreux, il voulut leur faire passer la nuit dans une caverne pour commencer l'attaque le lendemain matin ; mais les Beni Ghani et les Beni Bâhila, avertis, survinrent et enfumèrent leurs ennemis. Ils se glorifiaient de ce succès que les autres tribus, au contraire, tournèrent en dérision, en donnant aux Arabes de Ghani et de Bâhila le surnom de *fils de la fumée*. (Voir, p. 140, ce nom donné à Kotaiba.) Cette pièce, ainsi

« Oui, chacun de vous vaut bien le pari qu'on a engagé sur lui, en le comparant au plus vil de tous les êtres qui parlent et qui marchent. »

que la suivante, fut inspirée par les événements qui amenèrent la mort de Kotaïba.

XCIX.

MÊME SUJET.

« Très-bien ! mais comment pourrait donc continuer à vivre 110
un enfant de Bâhila tombé entre Férazdak et le feu de l'enfer ?

« Sourd (stupide), caresse ta vieille mégère ou bien fais des satires contre les Beni Témîm, ce sera la même chose pour toi.

« N'es-tu pas sourd, muet ? fils de Bâhila, la fange du marais de la honte !

« Puisque tu fais remonter ta généalogie à Bâhila, ne descends-tu pas du plus vil de tous ceux qui ont frappé le ventre de leur mère avant que de naître ?

« Eh quoi ! lors même qu'il toucherait de la main l'astre armé¹, cela pourrait-il sauver (de nos coups) le fils hargneux de leur honte ?

« Car c'est nous qui, lorsque le vent de notre colère a soufflé sur Hawâzen, l'avons rendu semblable à un arbre brûlé (par le simoun),

« Ce soir où, parmi tous les enfants de Nizâr, Kotaïba² ne put rencontrer aucune tribu, dont le nombre ou la noblesse (suffit à le défendre) ;

« Ce soir où le trépas a fait couler le sang en brisant les os de son crâne épais.

¹ Arcturus. (Voir p. 29, note 2.)

² Voir pages 135 à 140.

« Celui qui déserte (sa cause) n'est rien ; pour moi, je n'abandonnerai point les Beni Témîm.

« C'est moi leur protecteur, je prends sur moi tous leurs crimes, anciens ou nouveaux ;

« C'est moi qui, au risque de ma vie, ai assumé la responsabilité des plus funestes événements.

« Les plus nobles tribus issues de Maadd savent que la vaillance la plus brillante et la magnanimité sont à nous (en partage).

« (Elles savent) que nos lances (sont) fières et orgueilleuses, et qu'elles protègent les contrées (qui s'étendent) depuis les hauteurs du Yémen jusqu'au pays de Roum¹,

« Je le jure par (les pèlerins) qui, debout, le corps épuisé et la tête couverte de poussière, se tiennent entre le (puits de) Zemzem² et le mur (du Temple).

« Mes satires ont forcé Hawâzen³ à fuir sur une chamelle dont les vertèbres saillantes se dessinent sur ses reins desséchés ;

« Et le jour où il nous a heurtés, un vent stérile⁴ vint à notre secours et a passé sur leurs demeures.

« Les fils de la fumée⁵, les lâches, ont été engendrés par des femmes incirconcises.

« Est-ce qu'un Bâhélite muet saurait résister au choc des coursiers qui bondissent à la tête des escadrons ?

« Les fils de Bâhila ne vont pas aux mosquées ; quelle est donc la prière d'un impur lapidé ?

¹ La contrée nommée Alia, ou Hautes-Terres, comprend les régions comprises entre Médine, le Téhâma et le Nedjd. — Le pays de Roum, c'est-à-dire la Syrie.

² Voir p. 193, note 2.

³ Hawâzen, fils de Mansour, fils d'Ikrima, fils de Khasâfa, fils de Kays. C'est le père de Bekr. (*Monumenta antiquissimæ historiæ Arabum*, p. 108, Eichhorn, Gotha, 1775.)

⁴ Expression empruntée au Koran, LI, v. 41.

⁵ Voir p. 307, note 3.

« Se rendraient-ils à l'appel de la prière, ces ministres de Mithra qui portent un voile sur la bouche¹? »

¹ Il y a encore ici une expression qu'il est impossible de traduire complètement, et dont je crois avoir rendu le sens, puisque Mithra était une divinité fertilisante. — Le mot Herbed désigne le premier degré d'initiation à la prêtrise des Mages. Il est composé de deux mots persans, *هیر*, feu, et *بد*, serviteur; il signifie donc serviteur du feu. Selon Djawaliki (*El-Muarrab*, Sachau, Leipzig, 1867), les Herbeds sont les serviteurs des Pyrées, les juges des adorateurs du feu, et sont chargés de faire les prières. Ils remplissent, en effet, certaines fonctions dans la liturgie persane, et on lit dans le *Zend Avesta* au Iesch de Mithra : « Ormuzd dit : O Zoroastre, recommandez aux Herbeds d'invoquer Mithra, et Mithra vous donnera à vous, adorateurs d'Ormuzd, des troupeaux, des animaux domestiques et des productions qui naîtront en abondance. » (*Zend Avesta*, II, 227.) — Quant au voile dont le poète parle ici, c'est le Pénom ou linge double, de six ou sept pouces en carré, que les Parses portent sur le visage pendant les offices. (*Zend Avesta*, trad. Anquetil, II, 530.)

C.

ÉPIGRAMME SUR HAMIA,

FILS DE NASR, ZERR ET MAZEN, FILS DE SAMRA, DE LA TRIBU
DE HOCHAÏCH, FILS DE MAHRABA, DE LA TRIBU DE FOKAÏM.

« Va dire aux Beni Fokaïm : Il y a parmi vous trois hommes llv
à qui j'ai broyé la face :

« Mâzen, cet esclave de Zerr, et Hâmia, le fils de la tailleuse
de vases en pierre. »

CII.

ÉLOGE DES BENI IDJL¹.

« Idjl, tu apportes avec empressement² (les dons) abondants (iv
de l'hospitalité, et teins ta haute lance du sang (des ennemis) :

« Tels sont les deux titres de gloire que tu revendiques au-
dessus de tous les humains, depuis (les jours antiques de) l'i-
dolâtrie et dans l'Islam. »

¹ Idjl, fils de Lodjéym, fils de Sab, fils d'Ali, fils de Bekr.

² Il y a ici un jeu de mots entre Idjl عجل et Touaddjilou تعجل, 2^e per-
sonne de l'aoriste de la racine Adjala عجل, se dépêcher, agir avec empres-
sement.

CIII.

ÉPIGRAMME SUR OMAYYA ¹,

FILS DE KHALED, FILS D'ABDALLAH, FILS D'ASID, FILS DABOU'L-IS,
NEVEU D'ATTAB².

« Si tu avais (été ferme comme un roi au) sceptre dur³, si tu étais semblable au fils de Mamar⁴, tu te serais plongé dans les gouffres (de l'océan) de la mort, au milieu des ténèbres de la nuit;

« Mais ton cœur s'y est refusé, ton cœur dont se sont envolées les généreuses ambitions, ton lâche cœur où coule un sang noir et fétide. »

¹ C'est Omayya qui conquit la ville de Fil, dans le Khàrezm. Les Musulmans lui donnèrent le nom de Mansoura, et, du temps de Yàkout, elle avait reçu celui de Kerkandj. Omayya avait pour client Abd-el-Malek, savant distingué, et le premier Arabe qui fit des livres. (Ibn Khallikan, ٢٠٠).

² Gouverneur de la Mecque sous Mahomet.

³ Expression proverbiale.

⁴ C'est-à-dire Omar, fils d'Obéyd-Allah, fils de Mamar, de la tribu de Téym, fils de Morra. Omar, un des principaux officiers d'Abd-el-Rahman, fils de Samora, gouverneur du Sédjestàn sous Moàwia, assista au siège et à la prise de Kaboul après un combat qui dura tout un jour et une nuit, en ١٤ de l'hégire. Il fut chargé de porter au Khalife la nouvelle de la victoire. (Bélàdori, ٢٩٦. — *Histoire de l'Inde*, par Firichtah.)

CIV.

SUR LA MORT DE ZIYAD.

« Va dire à Ziyad, si tu rencontres sa charogne, que la co- 114
lombe s'est enfuie du Temple saint¹ (où elle s'était réfugiée);

« Elle s'est envolée. et ses ailes l'ont portée dans les bocages
au-delà du désert². »

¹ Mot à mot : le harem. Cette expression a déjà été expliquée. — Ce vers fait allusion aux colombes de la Mecque dont il a été question p. 303.

² C'est-à-dire en Irak, dit le commentaire. — Les poètes arabes parlent souvent des colombes de l'Irak; Medjnoun, l'amant infortuné, disait :

« O colombes de l'Irak, aidez-moi à supporter ma douleur et pleurez avec moi. »

CV.

SUR SALAM, FILS DE ZIYAD¹.

« Laisse de côté (les avarés) qui ferment leurs portes de peur d'être obligés de répandre² leurs bienfaits, mais, que le diable ravisse tes enfants³! viens avec moi trouver Salam ;

« Viens à celui pour qui la voie de l'honneur est facile, il connaît les vertus qui élèvent les humains. »

¹ Gouverneur du Khorassan sous Yézid. Ce fut le plus généreux des fils de Ziyad. (*Kitâb el-Mâdref.*)

² Mot à mot : ceux qui ferment leurs portes sur leurs actions — Les bienfaits et la générosité sont, avec la vaillance et le don de poésie, les actions sur lesquelles les Arabes jugent la valeur d'un homme.

³ Les formules d'imprécation n'ont pas toujours la même valeur en arabe qu'en français, et se prennent souvent en bonne part; c'est ainsi que l'expression *قَاتِلْهُ* « que Dieu l'extermine! » s'emploie quelquefois comme malédiction en parlant d'un ennemi ou d'un hérétique, et quelquefois comme formule d'admiration, comme dans l'exemple suivant : *قَاتِلْهُ اللَّهُ مَا أَفْصَحَ* « que Dieu l'extermine, qu'il est éloquent ! »

CVI.

Lorsque Abdallah, fils de Khàzem¹, de la tribu issue de Solaim² par Haràm³, était dans le Khorassan, il tua le parfumeur Sâlem, affranchi des Beni Yerbou. Férazdak, qui n'avait pas encore échangé de satires avec Djérir⁴, dit à ce sujet :

« Seigneur Dieu ! Yerbou n'a pas encore pris une ferme résolution au sujet de la victime immolée par Khàzem !

« Les fils de Haràm marchent dans le cimetière de Baki⁵ ; à leurs gros ventres on dirait des femmes enceintes : leurs habits dégouttent encore du sang de Sâlem. »

Plusieurs Beni Témim, excités par ces vers, formèrent un parti autour de Férazdak ; ils s'emparèrent de Kays, fils d'el-

¹ Abdallah, fils de Khàzem et d'une négresse nommée Adjla, était le plus brave guerrier de son temps. Il gouverna le Khorassan pendant dix ans, et fut tué par Waki et Bodjéyr. Sa tête, envoyée à Abd-el-Malek, fils de Merwân, fut exposée à Damas. Il est probable que cette mort, à laquelle participèrent certainement les Arabes de la tribu de Témim établis à Merw, fut causée en partie par les événements auxquels fait allusion le morceau CVI. (*Kitâb el-Madref* et *Livre des conquêtes*, ٢١٥ et ٢١٦.)

² Solaim, frère de Hawâzen et fils de Mansour. (Voir page 233, note 1.)

³ Haràm, fils de Sammâl, père d'une sous-tribu issue de Solaim. (Ibu Doréid, ١٧٧.)

⁴ Djérir était de la famille de Yerbou.

⁵ Le mot Baki désigne en arabe un terrain où poussent plusieurs sortes

Héïthem, de la tribu de Solaïm, et le menacèrent de le tuer. Kays leur demanda de lui accorder un délai, puis il alla trouver el-Ahnaf, fils de Kays¹ et lui dit : « Père de Bahr, veux-tu que « les Beni Témîm me fassent expier le crime de cet ivrogne ? » [Il désignait ainsi Abdallah, fils de Khàzem]. — « Va donc, bâtard, » répondit Kays, « ces fous ne veulent que le prix du sang. » En effet, les Beni Solaïm payèrent la rançon. C'est à ce sujet que Férazdak dit :

« Lorsque tu es dans un pays où tu crains le malheur, imite la fermeté de Sâlem, de la tribu de Ghodâna² : . . .

« Dans son (ardente) poursuite de la vengeance, il a donné généreusement sa vie, il est mort superbe en fuyant la honte.

« Le vêtement de son honneur est blanc des taches de la calomnie; l'âme qui l'inspire est toujours prête aux grandes décisions.

« Lorsqu'il prend une résolution, il (sait se) tailler (un chemin vers) l'objet de ses désirs, il traverse tous les périls et surmonte les difficultés les plus ardues : (tel le soleil levant qui brille au sommet des monts).

« Il a vu que (les siens) n'osaient résister au pouvoir³ (d'un

d'arbres. Le cimetière de Baki el-Gharkad, c'est-à-dire le champ des Lyciets, était situé dans l'intérieur de la ville même de Médine (Yâkout). — Le mot غرقد, Gharkad désigne les grosses touffes de l'arbuste épineux nommé Aousadj, ou *Lycium Europæum*. Son bois sert à faire du charbon. (Forskall.)

¹ El-Ahnaf fut envoyé dans le Khorassan pour y apaiser une révolte, l'année 33 de l'hégire.

² Le frère de Sâlem, de la tribu de Ghodâna, fils de Yerbou, fut tué par un homme qui avait la protection d'un grand officier; personne n'osait réclamer contre lui, mais Sâlem assassina le meurtrier.

³ On pourrait aussi lire يَنْصَفُوا et traduire : Lorsqu'il vit qu'ils ne pouvaient obtenir justice du prince.

prince); alors, avec son glaive étincelant et acéré, il s'est constitué le seul juge :

« Il n'a pas craint les conséquences de ses actes, il a veillé : l'homme qui a l'àpre vengeance au fond du cœur, ne peut dormir. »

وقال الفرزدق في رجل من بني مخزوم

مَا أَنْتُمْ فِي مِثْلِ أَسْرَةٍ هَانِئٍ فَأَذْهَبَ إِلَيْكَ وَلَا يَنِيَّ الْعَوَامُ
فَوْمٌ لَهُمْ شَرَفُ الْبَطَاحِ وَأَنْدُسٌ وَضُرَّ الْبِلَادُ مُوْطَرُ الْأَقْدَامِ

وقال في أبي عبيدة بن محمد بن عمار بن يسر وكان من سبائب العرب
من عبس وولادة لبني مخزوم وكان مع عمر بن عبد العزيز قبل ان يستخلف
فاستشفعه الفرزدق في حاجة فآبى فقضاها له عمر

أَمْرَ الْأَمِيرِ بِحَاجَتِي وَمَضَاهَا وَأَبُو عُبَيْدَةَ عِنْدَنَا مَذْمُومُ
مِثْلُ الْجَهَارِ إِذَا شَدَّدَتْ بِسَرِّجِهِ وَالْيَ الْفَضْرَاطُ وَعَصَّةُ الْإِبْرِيمِ
أَبَتْ أَلْمَوَالِي أَنْ تَكُونَ صَمِيمَهَا وَنَعَشْتُكَ عَنْ أَحْسَابِهَا مَخْزُومُ

وقال وفد كانت عمرو بن تميم عسكرت أيتام يزيد بن المهلب في ناحية المبرد
فبعث اليهم يزيد مولى له يقال له دارس في فوم من اصحابه فانهزمت عمرو بن
تميم فقال الفرزدق

تَصَدَّعَتْ الْجَجَعْرَاءُ إِذْ صَحَّ دَارِسُ وَلَمْ يَضْبِرُوا عِنْدَ السَّيْفِ الْقَوَارِمُ

عطارا مولی لبنی یربع بخراسان یعال لد سالم ودلت قبل ان
یهاجی جریرا

لله یربع الهّا تکن لها صرمة امری فیل آبن خازم
تُمشی حرام بالبعبع کاتها خبالی وفی أنوابها دُم سالم

فلما قل هذين السبيتين اجتماعت اليه طائفة من بنى تميم فتعلقوا
بقيس بن الهيثم السلمي وتهددوه بالقتل فاستأجلهم وأتى الأحنف بن
قيس فقل يا ابا بحر تريد ان تأخذني بنو تميم بحريرة شارب الخمر
يعنى ابن خازم فقال لا أبا لك ان السفها لا يرضون الا بالدية فادتهما
بنو سليم اليد وقال الفرزدق

إذا كُنت في دار تخاف بها الردى فصيم كصميم الغدابي سالم
سحا طلبا للوتر نفسا بموته فها كريمة عايضا للبلابم
نقي نياپ الذکر من دنس الخنا ينجي صميرا مستبق العزاييم
إذا هم أقرى ما به هم ماجيا على الهول طلعا نايّا العطايم
ولما رأى السلطان لا ينصفونه قضى بين أيديهم بأبيض صارم
ولم يشار العافيات ولم يسم وليس أخو الوتر العشوم بناييم

وقال لأُمَيَّة بن خالد بن عبد الله بن أسيد بن أبي العيص بن

أخي عتاب

لَوْ كُنْتُ صُلْبَ الْعُودِ أَوْ كَابِنِ مَغْمَرٍ لَخَصْتُ جِبَاحَ الْمَوْتِ وَاللَّيْلِ مُطْلِمُ
وَلَكِنْ أَبِي فَلَبَّ اطِيرِثُ بِنَاتِهِ وَرَعُوقُ لَيْمٍ حَلَكَ آلَ لَزِينِ أَذْهَمُ

وقال الفرزدق لزياد بن ميمون

أَبَاغُ زَيْدًا إِذَا لَا بَيْتَ جَيْشٍ إِنْ الْكَهْمَةُ قَذَّ طَارِثُ مِنْ الْحَرَمِ
طَارِثُ فِيهَا زَالٌ بِنَسِيهَا فَوَادِمُهَا حَتَّى اسْتَعَانَتْ إِلَى الصَّحْرَاءِ وَالْأَجَمِ

وقال في ابنه سالم بن زياد بن أبيه

دَعَى مَغْلَقِي الْأَبْرَابِ ذُونَ فَعَالِهِمْ وَلَكِنْ نَمَضَى لِي هَبْلَتِ إِلَى سَلَمِ
إِلَى مَنْ يَرَى الْمَعْرُوفَ سَبْكَ سَيْلَهُ وَيَعْمَلُ اخْلَاقَ الرِّجَالِ آلِي تَنْمِي

وقال الفرزدق في عبد الله بن خازم السلمي نعم الحراممي وكان قتل

وقال الفرزدق لحامية بن نصر ولزّ ولمازن بن سمرّة من بني حُشيش بن
محربة الفُقيميّ

أَلَا أَبْلِغُ لَدَيْكَ بَنِي فُتَيْمٍ ثَلَاثَةَ أَذْفٍ مِنْهُمْ دَوَامٍ
فَمِنْهُمْ مَازِنٌ وَالْعَبْدُ زَرٌّ وَحَامِيَةُ بِنُ نَاجِئَةِ الْبِرَامِ

قال بينا الفرزدق يمشى في مقبرة بني حصن اذ تلقاه مكار يكرى الحمر في
المقبرة يقال له باب فقال له يا باب هلمّ فجاء فقال بيتا

كَمْ مِنْ جِرٍ يَا بَابُ صَحْمٍ حَمَلْتَهُ عَلَى الرَّحْلِ فَوْقَ الْأَخْدَرِيّ الْبُهْمَكْسَمِ

فقال له باب اى والله بأبى كثيرا ما حملت النوار فقال له لبطة ها ما
جنيت علينا يا ابة

وقال الفرزدق يمدح بني عجل

تُعَجِّلُ بِأَلْمَعْبُوطِ عَجَلٌ مِنَ الْقَرَى وَتُخَصِّبُ أَطْرَافَ الْعَوَالِي مِنْ السَّدَمِ
هُمَا مِنْ كِرَامِ الْهَائِرَاتِ آمُطَفَاهُمَا عَلَى النَّاسِ فِي أَشْرَاكِ دِينٍ وَمُسْلِمِ

السَّتْ أَصَمَّ أَبْكُمْ بِأَهْلِيَّيَا
 أَلَسْتُ إِذَا نُسِبْتُ لِأَبِيَّ
 وَهَلْ يُنْجَى آبَنَ حُبَّةٍ جِينِ يُعْوَى
 أَلَمْ تَتْرَكْ هَوَارِنَ حَيْثُ هَبَّتْ
 عَشِيَّةً لَا قُتَيْهَذَ مِنْ بَزَارٍ
 عَشِيَّةَ زَيْلَتْ عَنْهُ الْمَنَائِي
 وَمَنْ يَكْتُ تَدْرِكُ مَ كَانَ سُيَّئًا
 أَنَا الْحَمَامِيُّ الْمَضْمُونُ كُلِّ أَمْرِ
 فَإِنِّي قَدْ صَبَّيْتُ عَلَى الْمَذْيَا
 وَقَدْ عَلِمْتُ مَعَدَّ الْفَضْلِ أَنَا
 وَأَنْ رِمَاحُنَا تَابَى وَتَحْجَبِي
 حَلَفْتُ بِشَحْبِ الْأَجْسَامِ شَعْبُ
 لَعْدَ رُكْبَتِ هَوَارِنَ مِنْ هَجَابِي
 نَصْرُنَا يَوْمَ لَأَقُونَا عَائِيهِمْ
 لَقَدْ وَلَدَ الْإِلْيَامُ بَنِي دُخَانٍ
 وَهَلْ يَسْطِيعُ أَبْكُمْ بِأَهْلِيَّ
 فَلَا يَأْتِ الْمَسَاجِدَ بِأَهْلِيَّ
 وَهَلْ يَسْتَبِي الصَّلَاةُ إِذَا اِقْبَمَتْ
 مَسِيلَ قَرَارَةِ الْخُسْبِ الْلُثْمِ
 لِأَلَامٍ مَنْ تَرَكَّضَ فِي الْمَشِيمِ
 تَنَاوُلُ ذِي السَّلَاحِ مِنَ الشَّجَرِ
 عَلَيْهِمْ رِبْحُنَا مِثْلَ الْهَشِيمِ
 إِلَى عَدَدٍ وَلَا نُسَبُ كَرِيمِ
 دِمَاءَ الْمَلْزُقِينَ مِنَ الصَّوِيمِ
 فَأَنِّي لَا أَصِغُ بَنِي ثَوِيمِ
 جَنُودَ مِنَ الْحَدِيثِ مَعَ الشُّدِيمِ
 نَوَائِبَ كُلِّ ذِي حَدَثٍ نَظِيمِ
 ذُووُ الْخُسْبِ الْمُكْهَلِ وَالْحُلُومِ
 عَلَى مَا بَيْنَ عَالِيَةِ وَرُومِ
 قِيَامِ بَيْنَ زَمْرٍ وَالْحَطِيمِ
 عَلَى حَدْبَاءَ يَابِسَةِ الْعُقُومِ
 بِرِيحٍ فِي مَسَاكِنِهِمْ عَقِيمِ
 صَحِيحَاتِ الْبُطُورِ مِنَ الْكُلُومِ
 زِحَامِ الْهَادِيَاتِ مِنَ الْقُرُومِ
 وَكَيْفَ صَلَاةُ مُرْجُوسٍ رَجِيمِ
 هَرَابُذَةُ الْإَيُّورِ ذُووُ فُذُومِ

أَنَاخُوا لِكِسْرَى جِينَ جَاءَتْ جُسُودُهُ وَيَهْرَاءَ إِذْ جَاءَتْ وَجَمَعَ الْأَرَاقِمَ
إِذَا فَرَعُوا مِنْ جَانِبِ مَالِ جَانِبٍ عَلَيْهِمْ فَذَاذُوهُمْ ذِيَادَ الْكَوَايِمِ
بِمَأْمُورَةٍ شَهَبَ إِذَا هِيَ صَادَفَتْ ذُرَى الْبَيْضِ أَبَدَتْ عَنْ فِرَاحِ الْجَمَاجِمِ
فَمَا بَرَحُوا حَتَّى تَهَادَتْ نِسَاؤُهُمْ بِبَطْحَاءِ ذِي قَارِ عِيَابِ اللَّطَايِمِ
كَفَى بِهِمْ قَوْمَ أَمْرِيءَ يَنْصُرُونَهُ إِذَا عَصِيَتْ أَيْمَانُهُمْ بِمَا لَقُوا يَمِ
أَنَاسُ إِذَا مَا الْكَلْبُ أَنْكَرَ أَهْلَهُ أَنَاخُوا فَعَاذُوا بِالسَّيْفِ الصَّوَارِمِ

وقال الفرزدق يهجو باهلة

أُبَاهِلُ لَوْ أَنَّ آلَانَامَ تَنَافَرُوا عَلَى أَيْتِهِمْ شَرِّ قَدِيمَا وَالْأَمِ
لَفَارَ لَكُمْ سَهْمَا لَسِيمٍ عَلَيْهِم وَلَوْ كَانَتْ الْعَجْلَانُ فِيهِمْ وَجُرْهُمِ
فَأَيْتُكُمْ يَا أَبْنَى دُخَانٍ إِذَا دَعَا إِلَى آلَلِهِمِ دَاعٍ عَنْكُمْ يَشْفُدُّمِ
فَمَا مِنْكُمْ إِلَّا وَفَى رَهَانُهُ بِآلَامٍ مَنْ يَمْشِي وَمَنْ يَشْكَلُمِ

وقال فيهم ايضا

أَلَا كَيْفَ الْبَقَاءُ لِبَاهِلِي هُوَ بَيْنَ الْفَرَزْدَقِ وَالْجَحِيمِ
سَوَاءٌ يَا أَصَمُّ أَنْتَ حَوْلًا عَجُوزُكَ أَمْ هَجُوتَ بَنِي تُوَيْمِ

أَتَدْبِي وَعَيْيِدُ مِنْ زِيَادٍ فَلَمْ أَنْمِ
 بَيْتَ كَانِي مَشْعَرُ خَيْبَرِيَّةُ
 زِيَادُ بْنُ حَرْبٍ لَوْ أَطْنَكَ تَارِكِي
 لَفَدْ كَأَفْحَتْ مَبْنَى الْعِرَاقِ قَصِيْدَةُ
 خُفِيْفَةُ أَقْرَاهِ الرِّوَاةُ نَقِيْلَةُ
 رَأَيْتُكَ مِنْ تَغَضُّبٍ عَلَيَّ مِنْ أَمْرِي .
 أَغْرَ إِذَا أَغْبَرَ اللَّسَامُ تَخَايَلَاتِ
 بَهْتِكَ الْعَمْرَانِيْنَ الطُّوَالُ وَلَا أَرَى
 أَلَمْ يَأْتِهِ إِنِّي تَحَلَّلْتُ نَقْتِي
 مُقَيَّدَةٌ تَرْغَى الْبَرِيرَ وَرَحْلَاهَا
 فَبَلَا تَذَارِكُنِي مِنْ آلِهِ نَعْمَةٌ
 فَذَعْنِي أَكُنْ مَا كُنْتُ حَبَا حَمَامَةٌ
 وَسَيْلُ آلِلَوَى ذُونِي وَهَضْبُ آلْتَهَائِمِ
 سَوْتُ فِي عِظَامِي أَوْ دِمَاءُ آلَارَاقِمِ
 وَذَا الصَّغْنِ قَدْ حَشَمْتُهُ غَيْرَ طَالِمِ
 رَجُومٌ مَعَ الْمَأْصِي رُؤُوسِ الْمَخَارِمِ
 عَلَى قَرْنِهَا نَزَالَةُ بِالْمَوَاسِمِ
 وَلَوْ كَانَ ذَا رَهْطٍ يَبْتَ غَيْرَ نَبَائِمِ
 يَذَاهُ بِسَيْلِ الْمُفْعَمِ الْمُشْرَاكِمْ
 لَسَعِيكَ إِلَّا جَاهِدًا غَيْرَ لَايِمِ
 بِنَعْمَنْ أَطْرَافِ الْأَزَالِ الْمَوَاسِمِ
 بِمَكَّةَ مُلْقَى غَايِذُ بِالْمَخَارِمِ
 وَمِنْ آلِ حَرْبٍ أَلْقَى طَيْرَ الْأَشْيَامِ
 مِنْ الْقَاطِنَاتِ الْبَيْتِ غَيْرِ الرِّوَايِمِ

وقال الفرزدق يمدح عبد الله بن عبد الأعلى الشيبني

إِنِّي وَإِنْ كَانَتْ تَهِيْمُ عِمَارَتِي
 لَمْشٍ عَلَى أَفْنَاءِ بَكْرِيْنَ وَإِيْلِ
 هُمْ يَوْمَ ذِي قَارٍ أَنَاخُوا فَضَادِمُوا
 وَكُنْتُ إِلَى الْقَذْمُوسِ مِنْهَا الْقَمَاقِمِ
 نَسَاءَ يُوَافِي رُكْبَتَهُمْ فِي الْمَوَاسِمِ
 بَرَأْسٍ بِهِ تَرْمِي صَفَاةَ الْمَصَادِمِ

هَـمَا طُلُمْنَا لَيْلٍ وَأَرْضٍ تَلَاقَتَا عَلَى جَامِعٍ مِنْ أَمْرِ مَا نَعَرَجَا
خَرَجْتَ وَلَمْ يَمْنَنَّ عَلَيْكَ طَلَاقَةٌ سَوَى رِبْذِ التَّقْرِيبِ مِنْ آلِ أَصَوَجَا
أَعْمَرُ مِنَ الْخَوِ الْجِيَادِ إِذَا جَرَى جَرَى جَرَى عُرْيَانٍ الْفَرَى غَيْرَ أَفْجَا
جَرَى بِكَ عُرْيَانُ الْكَمَانِينَ لَيْلًا بِهَا عَنْكَ رَأَى اللَّهُ مَا كَانَ أَشْجَا
وَمَا آخِتَالُ مُحْتَالٍ كَحِيلَتِهِ آتِي بِهَا نَفْسُهُ تَحْتَ الصَّرِيحَةِ أَوْجَا
وَطُلُمَا تَحْتَ الْأَرْضِ قَدْ خُصَّتْ هَوَلَهَا وَلَيْلٍ كُلُّونِ الطَّيَّاسَانِي أَدْعَجَا

وقال الفرزدق

عَفَرْتُ ذُنُوبًا وَعَافَيْتُهَا فَأُولَى لَكُمْ يَا بَنِي الْأَعْرَجِ
تَدَبُّونَ حَوْلَ رَكِيَّتِكُمْ دَبِيبَ الْفَنَائِدِ فِي الْعَرَفِجِ
فَلَوْلَا آبُنُ أَسْمَاءَ فَلَدْتُكُمْ فَلَايِدُ ذِي عُرَّةٍ مُنْجِجِ

وقال ايضا

رَأَيْتَنِي مُعَدًّا مَضْجِرًا فَتَنَادَرْتُ بَدِيهَةَ مُحَشِي الْجَرِيرَةِ عَارِمِ
وَمَا جَرَّبَ الْأَقْوَامُ بَنِي أَنَانَةَ لَدُنَّ عَجْمُونِي بِالصُّرُوسِ الْعَوَاجِمِ
بَرَى الْعُجْمُ أَقْوَامًا فَرَقَتْ عِظَاهُمْ وَأَيْدِي صِقَالِي وَقَعُ أَبْيَضَ عَارِمِ

اعلم ابا سعيد ان ابن هبيرة بالباب فأذن له وآمنه وكان بين منزل مسلمة وبين منزل هشام نحو من ميل فصلّى مسلمة الغداة مع هشام فلما انصرف هشام قال له آذنه لقد رأيت ابا سعيد صلى معنا قال لقد جأت به حاجة فأذن له فدخل فقال أحاجة جاءت بك يا ابا سعيد قال نعم قال هشام قُضِيَتْ إِلَّا أَنْ تَكُونَ فِي ابْنِ هَبِيرَةَ فَقَالَ مُسْلِمَةُ مَا أَحَبَّ أَنْ تُدْخَلَ فِي حَاجَتِي شَرِيطَةً قَالَ هِشَامُ قُضِيَتْ قَالَ فَإِنَّ ابْنَ هَبِيرَةَ قَالَ وَأَيْنَ هُوَ قَالَ فِي مَنْزِلِي قَالَ هُوَ لَكَ قَالَ فَأَمْنُهُ وَبَعَثَ خَالِدُ سَاعَةَ بَلَّغَهُ أَنَّ ابْنَ هَبِيرَةَ قَدْ خَرَجَ مِنَ السِّجْنِ سَعِيدُ بْنُ عَمْرِو الْحَرَشِيِّ وَكَانَ مِنْ أَعْدَى النَّاسِ لِابْنِ هَبِيرَةَ فَقَالَ لَهُ سِرُّ ثَلَاثِ مَنَاقِلَ فِي مَنْقَلَةٍ حَتَّى تَنْظُرَ بِهِ إِنْ شَاءَ اللَّهُ فَخَرَجَ الْحَرَشِيُّ يَقْتُلُ وَسَبْقَهُ الْآخَرُ وَدَخَلَ لَيْلًا وَقَدِمَ الْحَرَشِيُّ لَهَا ارْتَفَعَ السَّهَارُ فَدَخَلَ عَلَى هِشَامِ بْنِ عَبْدِ الْمَلِكِ فَلَمَّا نَظَرَ إِلَيْهِ قَالَ فِي إِسْتِ أُمِّ ابْنِ التَّصْرَانِيَّةِ يَغْلِبُكُمْ وَيَفُوتُكُمْ وَهُوَ فِي أَيْدِيكُمْ وَتَأْتِيَنِي تَرِيدُ أَنْ تَمْذُوبَ بِهِ وَهُوَ عَلَى بَابِي فَلَقِيَ الْقِسْرَى بَعْدَ ذَلِكَ ابْنُ هَبِيرَةَ وَهُوَ عَلَى بَابِ هِشَامِ فَقَالَ لَهُ يَا ابْنَ هَبِيرَةَ أُبْقِيَتْ إِبَاقِ الْعَبْدِ فَقَالَ لَهُ ابْنُ هَبِيرَةَ حِينَ نَمْتُ نَوْمَ الْأُمَّةِ مَقَالَ الْفَرَزْدَقِ فِي ذَلِكَ

لَمَّا رَأَيْتَ الْأَرْضَ فَذَسَدَ ظَهْرُهَا وَلَمْ تَرَ إِلَّا بَطْنَهَا لَكَ مَحْرَجًا
دَعَوْتُ الَّذِي نَادَاهُ يُونُسُ بَعْدَ مَا بَوَى فِي ثَلَاثِ مَطْلَمَاتٍ فَمُتَّجَا
فَأَصْبَحْتَ نَحْتَ الْأَرْضِ قَدْ سِرَتْ لَيْلًا وَمَا سَارَ سَارٍ مِثْلَهَا حِينَ أَذْجَا

فَطَلَا يَخْطِطَانِ الْوَرَقَ عَلَيْهِمَا بِأَيْدِيهِمَا مِنْ أَكْلِ سِرِّ طَعَامِ
فَكَمْ مِنْ فُرُونٍ وَدَّ أَطَاعُوكَ أَصْبَحُوا أَحَادِيثَ كَانُوا فِي طِلَالِ عُمَامِ
وَمَا أَنْتَ يَا إِنْسَانُ بِالْمَرْءِ أَتَبْتَغِي رِضَاةَ وَلَا يَفْنَادُنِي بِرِزَامِ
سَأَجْزِيكَ مِنْ سَوَاتٍ مَا كُنْتَ سَفْتَنِي إِلَيْهِ جُرُوحًا فِيكَ ذَاتَ كِلَامِ
تَعْبِرُهَا فِي النَّارِ وَالنَّارُ تُلْشَعِي عَلَيْكَ بِرَقُومٍ لَهَا وَضَرَامِ
وَإِنَّ آبْنَ إِبْلِيسَ وَالْإِنْسَانَ لَهُمْ بِعَذَابِ النَّاسِ كُلِّ عُلَامِ
هُمَا تَسْأَلَا فِي رِسِّي مِنْ فَمَوِيَّيْهَا عَلَى التَّابِ الْعَاوِي أَشَدَّ لِحَامِي

وقال الفرزدق لما قدم خالد بن عبد الله القسري على العراق اوثق عمر بن
هبيرة وجسده في دار الحكم بن اتوب الثقفي برباط وكان لابن هبيرة
غلبة روميون قد علموا صناعات الروم وأعمالهم فجاء غامته فنزلوا تعلقوا
السجن الذي فيه ابن هبيرة وبينند وبينهم الطريق فحفروا سربا وسقفوه
بالساج وحفروه قصد البيت الذي هو فيه حتى انتهى الحفر الى بيته وقد
وطنوا له الخيل العتاق وضمروها فخرج نحو الشام فقال لابنه يا بني الى من
نقصد فقال عليك بأم حكيم بنت يحيى بن الحكم امرأة هشام فقال يا
بني تيك امرأة اذا اغتسلت رصيت فال فعليك بهسمة بن هشام قال ذاك
صبي ولكتي آتى هسمة بن عبيد الملك قال بلأوك عنده سئ قد عزلته عن
العراق قال كلا انها قريش فأناخ بباب مسامة بن عبد الملك ليلا فقال لآذنه

يَحْمِدُونَ مِنِّي إِنَّ يَصْكَتَ أَبُوهُمْ
 لَمَعْرِى لِعَمِّ النَّحْيِ كَانَ لِقَوْمِهِ
 بِتَوْنِهِ عَبْدٌ قَدْ أَنْابَ فُؤَادُهُ
 أَطْعَمَكَ يَا إِبْلِيسُ سَبْعِينَ حَجَّةً
 وَرَزَتْ إِلَى رَبِّي وَأَيْقَنْتُ أَنْبَى
 وَأَمَّ دَنَا رَأْسَ آلَتِي كُنْتُ خَائِعًا
 حَلَفْتُ عَلَى نَفْسِي لِأَجْهِدَنَّهَا
 إِلَّا طَالَ مَا قَدْ بَتَ يُرْصِعُ نَاقَتِي
 بِظَلِّ يُتَبْنَى عَلَى الرَّحْلِ فَارِكًا
 بِبَسْرَتِي أَنْ لَنْ أَمُوتَ وَأَنْتَ
 فَعَلْتَ لَهُ هَلَّا أَحْيَيْتَ أَخْرَجْتَ
 رَمَيْتَ بِهِ فِي الْيَمِّ لَهَا رَأْبَتُهُ
 فَلَمْ تَلْقَ فِيهِ أَلْمَحَّ طَامِيًا
 أَلَمْ تَأْتِ أَهْلَ الْجَحْرِ وَالْجَحْرِ أَهْلُهُ
 فَقُلْتَ آغْمِرُوا عَاذِي اللَّفْجِ فَإِنَّهَا
 فَلَمَّا أَنَاخُوهَا تَبَرَّاتٍ مِنْهُمْ
 وَأَكْمَ قَدْ أَخْرَجْتَهُ وَهُوَ سَاكِنٌ
 وَاقْسَمْتُ يَا إِبْلِيسُ أَنْتَ نَاصِحٌ
 وَافَقَهُمْ أَحَدَى بَنَاتِ صَمَامٍ
 عَشِيَهُ غَبَّ الْبَسِيعُ بِحَيِّ حَمَامٍ
 وَمَا كَانَ يُعْطَى النَّاسَ غَيْرَ طَلَامٍ
 فَلَمَّا آتَتْهُ شَيْبَى وَنَمَ تَمَامِي
 مُلَاقٍ لِأَيَّامِ الْمُرَيْنِ جَمَامِي
 وَكُنْتُ أَرَى فِيهَا لِقَاءَ لِزَامِي
 عَلَى حَالِهَا مِنْ صَحَّةٍ وَسَقَامٍ
 أَبُو آجِنٍ إِبْلِيسُ بَعِيرُ خَطَامٍ
 يَكُونُ وَرَأْبَتِي مَرَّةً وَأُمَامِي
 سُبْحَلِدُنِي فِي جَنَّةٍ وَسَلَامٍ
 يَمِينُكَ مِنْ خُضِرِ الْبُحُورِ طَوَامٍ
 كُفْرُوقَةٍ طَوْدَى يَذْبُلُ وَشَمَامٍ
 نَكَصْتُ وَلَمْ تَحْتَلْ لَهُ بِمَرَامٍ
 بِنَعْمٍ عَيْشٍ فِي بُيُوتِ رُخَامٍ
 لَكُمْ أَوْ تُنِيخُوا لِقُوجِ غَرَامٍ
 وَكُنْتُ نَكُوصًا عِنْدَ كُلِّ ذِمَامٍ
 وَزَوْجَتُهُ مِنْ خَيْرِ دَارِ مُقَامٍ
 لَهُ وَلَهَا إِسَامُ عَيْرِ أَثَامٍ

يَحْشُونَ مِنْ شُرَفَاتِ السَّوْرِ سُرَّتَهُ وَهُمْ عَلَى مِثْلِ فَحْلِ الطَّوْدِ مِنْ حَيْمِ
الْفَائِلِ الْفَرْنَ وَالْأَبْطَالِ كَالْحَجَّةِ وَالْجُوعِ بِالشَّحْمِ يَوْمَ الْقَطِطِ الشَّيْمِ

وقال الفرزدق ودخل المربد فلقى رجلا من موالى باهلة يقال له حمام ومعه نحي
من سمن يبيعه فسامه الفرزدق به فقال له حمام ادفعه اليك وتذهب لى اعراض
قومي ففعل ويهجو فيها ابليس فقال

إِذَا شِئْتُ هَاجَتْنِي دِيَارُ مُحْيَاةٍ وَمَزْبُطُ أَفْلَاءِ أَمَامِ حَيَامِ
بِحَيْثُ تَلَاقَى الدَّوُّ وَالْحَمَضُ هَاجَتَا لِعَيْنَيْ أَغْرَابِ ذَوَاتِ سَجَامِ
فَلَمْ يَبْقُ مِنْهَا عَيْرٌ أَنَلِمُ خَاشِعِ وَغَيْرُ ثَلَاثٍ لِلرَّمَادِ رِيَامِ
أَلَمْ تَرْنِي عَاهَدْتُ رَبِّي وَإِنِّي لَبَيْنَ رِتَاجِ قَدَائِمٍ وَمُثَامِ
عَلَى قَسَمٍ لَا أَشْتُمُ الدَّهْرَ مُسْلِمًا وَلَا خَارِجًا مِنْ فِتَى سَوْءِ كَلَامِ
أَلَمْ تَرْنِي وَالشَّعْرُ أَصْبَحَ بَيْنَنَا ذُرُوءُ مِنَ الْإِسْلَامِ ذَاتُ حَوَامِ
بِهِنَّ شَفَى الرَّحْمَنُ صَدْرِي وَقَدْ جَلَا عَسَا بَصْرِي مِنْهُنَّ ضَوْءُ ظَلَامِ
فَأَصْبَحْتُ أَسْعَى فِي فَكَالٍ قِلَادَةٍ رَهِينَةُ أَوْزَارِ عَلَى عِظَامِ
أَحَازِرُ أَنْ أَدْعَى وَحَوْصِي مُحَلَّقُ إِذَا كَانَ يَوْمُ الْوَرْدِ يَوْمُ خَصَامِ
وَلَمْ أَنْتِهِ حَتَّى أَحَاطَتْ خَطِيسَتِي وَرَأَيْتِي وَدَقَّتْ لِلدَّهْرِ عِظَامِ
أَلَا بَشْرًا مَنْ كَانَ لَا يُهْسِكُ آسَتَهُ وَمَنْ قَوْمُهُ بِلَلَّيْلِ عَيْرُ نِيَامِ

مِثْلُ ابْنِ مُرْدَانَ وَالْأَجَالُ لَا قِيَّةَ
إِنْ نَرَجِعُوا قَدْ فَرَعْتُمْ مِنْ جُنَازَتِهِ
خَلِيفَةُ كَانَ يُسْتَسْقَى الْغَمَامُ بِهِ
قَالُوا آذِفُونَهُ فَكَأَذِ الطَّوْدُ يُرْجِفُهُ
أَمَّا الْوَلِيدُ فَإِنَّ اللَّهَ أَوْرَثَهُ
خِلَافَةَ لَمْ تَكُنْ غَضَبًا مَشُورُتُهَا
كَانَتْ لِعُثْمَانَ لَمْ يَظْلَمْ خِلَافَتُهَا
دُمَا حَرَامًا وَإِيمَانًا مَغَالِطَةُ
فَرَقَتْ بَيْنَ التَّضَارَى فِي كُنَائِسِهِمْ
وَهُمْ مَعًا فِي مُصَلَّاهُمْ وَأَوْجُهُهُمْ
وَكَيْفَ يَجْتَمِعُ التَّسَاقُوسُ يَضْرِبُهُ
فَهَيْمَتْ تَحْوِيلُهَا عَنْهُمْ كَمَا فَهَمَّا
دَاوُدَ وَالْهَلِكُ الْمُهْدَى إِذْ حَكَمَّا
فَهَمَكَ اللَّهُ تَحْوِيلًا لِبَيْعَتِهِمْ
عَسَتْ فُرُوعٌ دَلَّاهُ أَنْ يُصَادِفَهَا
إِمَّا مِنَ النَّبِيلِ إِذْ وَارَى جَزَائِرَهُ
أَوْ مِنْ فُرَاتِ أَبِي الْعَاصِي إِذَا التَّطَمَّتْ
تَنْظُلُ أَرْكَانَ عَانَاتٍ ثُنَائِلُهُ

بَحَثْنَهَا كُلُّ مَنْ يَبْشَى عَلَى قَدَمِ
فَمَا حَمَلْتُمْ عَلَى الْأَعْوَادِ مِنْ أُمَمِ
خَيْرَ الَّذِينَ بَقُوا فِي غَابِرِ الْأُمَمِ
إِذْ حَرَكُوا نَعَشَهُ الرَّاسِي مِنَ الْعِلْمِ
بِعِلْمِهِ فِيهِ مُلْكًا ثَابِتَ الدِّعَمِ
أَرَسَى قَوَاعِدَهَا الرَّحْمَنُ ذُو النَّعَمِ
فَأَنشَهُكَ النَّاسُ مِنْهُ أَعْظَمَ الْحَرَمِ
أَيَّامَ يُوضَعُ قَبْلَ الْقَوْمِ بِاللِّمَمِ
وَالْعَابِدِينَ مَعَ الْأَسْحَارِ وَالْعَتَمِ
شَقَى إِذَا سَجَدُوا لِلَّهِ وَالصَّنَمِ
أَهْلَ الصَّلِيبِ مَعَ الْفَرَّاءِ لَمْ تَنْمِ
إِذْ يَحْكُمَانِ لَهُمْ فِي الْحَرْثِ وَالْعَنَمِ
أَوْلَادُهَا وَأَجْشِرَازَ الصَّوْفِ بِالْجَلَمِ
عَنْ مَسْجِدٍ فِيهِ يُتْلَى طَيْبُ الْكَلَمِ
بَعْضُ الْفَوَائِصِ مِنْ أَنْهَارِكَ الْعُظَمِ
وَطَمَ قَتَوَى مَنَارِ الْمَمَاءِ وَالْأَكَمِ
أَتْبَاجُهُ بِمَكَانٍ وَاسِعِ الثَّلَمِ
عَنْ سُورِهَا وَهُوَ مِثْلُ الْفَالِجِ الْفُطَمِ

فِي الدَّارِ اِنَّكَ اِنْ تُحَدِّثْ فَقَدْ وَجِبَتْ فِيكَ الْعُقُوبَةُ مِنْ قَطْعِ وَتَعْذِيبِ
فِي مُحَبْسٍ يَشْرَدَى فِيهِ ذُو رِيَسٍ يُخْشَى عَلَى سَدِيدِ الْهَوْلِ مَرُءٍ سَوِيٍّ
فَقُلْتُ هَلْ يَنْفَعُنِي اِنْ حَضَرْتُكُمْ بِطَاعَةِ وَفَوَادِ مِنْكَ مَرُءٍ سَوِيٍّ
مَا تَنْتَهُ عَنْهُ فَاِنِّي لَسْتُ قَارِبَهُ وَمَا نَهَى مِنْ حَلِيمٍ مِثْلَ تَجْرِيَبِ
وَمَا يَفُوتُكَ شَيْءٌ اَنْتَ طَالِبُهُ وَمَا مَنَعْتَ فَشَيْءٌ غَيْرَ مَفْرُوبِ

وقال الفرزدق يذكر هدم بيعة دمشق التي هدمها الوليد بن عبد الملك وجعلها
مسجدا وقد مر حديثها في شعر جرير

اِنِّي لَيَنْفَعُنِي نَاسِيٌ فَيُصْرِفُنِي اِذَا اَتَى دُونَ شَيْءٍ مِرَّةً اَلْوَدَمِ
وَالشَّيْبُ شَرٌّ جَدِيدٌ اَنْتَ لَا بَسُّهُ وَلَنْ تَرَى خُلُقًا شَرًّا مِنْ اَلْهَرَمِ
مَا مِنْ اَبٍ حَمَلَتْهُ اَلْاَرْضُ نَعْلَمُهُ خَيْرٌ بَنِينَ وَلَا خَيْرٌ مِنْ اَلْحَكَمِ
اَلْحَكَمُ بَنِ اَبِي اَلْعَاصِي اَلَّذِينَ هُمْ غَيْثُ اَلْبِلَادِ وَنُورُ النَّاسِ فِي اَلظَّامِ
مِنْهُمْ خَلَائِفُ يُسْتَسْقَى اَلْعُمَامُ بِهِمْ وَالمُفْجَمُونَ عَلَى اَلْاَبْطَالِ فِي اَلْقَتَمِ
رَأَتْ قُرَيْشٌ اَبَا اَلْعَاصِي اَحَقَّهُمْ بِاَتْنَيْنِ بِاَلْحَاتِمِ اَلْهَيْمُونِ وَاَلْقَلَمِ
تَحْيَرُوا قَبْلَ هَذَا النَّاسِ اِذْ خُلِقُوا مِنْ اَلْخَلَائِقِ اَحْلَاقًا مِنْ اَلْكُرَمِ
مِلًّا اَلْجَفَانِ مِنْ اَلشِّيزَى مُكَلَّلَةً وَاَلضَّرْبِ عِنْدَ اَحْمَرَارِ اَلْمَوْتِ لِلْبُهَمِ
مَا مَاتَ بَعْدَ اَبْنِ عَقَانَ اَلَّذِي قَتَلُوا وَبَعْدَ مَرْوَانَ لِلْاِسْلَامِ وَاَلْحُرَمِ

فَانْقَضَ بِمِثْلِ عَتِيقِ الطَّيْرِ تَتَبَعُهُ
لَا يَعْلَفُ الْخَيْلُ مَسْذُودًا رَحَائِلُهَا
تَعْدُو الْحَيَاذَ وَيَعْدُو وَهَوَّ فِي قَتَمٍ
قِيدَتْ لَهُ مِنْ قُصُورِ الشَّامِ صُرُهَا
حَتَّى أُنَاجَ مَكَانَ الصَّيْفِ مُعْتَصِبًا
وَقَدْ رَأَى مُصْعَبٌ فِي سَاطِعِ سَبِطٍ
يَزِمُ تَدْرِكُنْ لِإِبْرَاهِيمَ عَافِيَةً
كَأَنَّ طَيْرًا مِنَ الرَّاياتِ فَوْقَهُمْ
أَشْطَانُ مَوْتٍ تَرَاهَا كُلَّمَا وَرَدَتْ
يَتْبَعُنْ مَنُصُورَةٌ تَرَوْنِي إِذَا لَقِيْتِ
فَاصْبَحِ اللَّهَ وَلِيَّ الْأَمْرِ خَيْرُهُمْ
تُرَاثَ عَشْمَانٍ كَانُوا الْأَوَّلِيَاءَ لَهُ
يَحْمِي إِذَا لَبَسُوا الْمَادِي مَنَافَهُمْ
قَوْمُ أَبِيهِمْ أَبُو الْعَاصِي أَجَادَ بِهِمْ
قَوْمُ أَبِيبُوا عَلَى الْإِحْسَانِ إِذْ مَلَكَوْا
فَلَوْ رَأَيْتَ إِلَى قَوْمِي إِذَا انْفَرَجَتْ
أَغْرَ يَعْرِفُ دُونَ الْخَيْلِ مُشْتَرِفًا
كَأَنَّ الْفُؤَادَ تَطْيِيرَ الطَّيَيرَاتِ بِهِ
مَسَاعِرُ الْحَرْبِ مِنْ مُرْدٍ وَمِنْ شَيْبِ
فِي مَنَزِلٍ بِنَهَارٍ غَيْرَ تَأْوِيْبِ
مِنْ وَقَعَ مُسْغَلَةٌ تُزْجَى وَمُجْنُوبِ
يُطْلُبُنْ شَرْقَى أَرْضٍ بَعْدَ تَغْرِيْبِ
فِي مُكْهَرَبَيْنِ مِثْلِي حَرَّةَ اللَّوْبِ
مِنْهَا سَوَابِقُ غَارَاتٍ أَطَانِيْبِ
مِنْ التَّسْوِرِ وَقُوْعًا وَالْيَعَاقِيْبِ
فِي قَاتِمٍ لِيُطَهَا حُمُرُ الْأَنْبَابِيْبِ
حُمُرًا إِذَا رُفِعَتْ مِنْ بَعْدِ تَصْوِيْبِ
بِقَانِي مِنْ دَمِ الْأَجَوَابِ مُعْصُوبِ
بَعْدَ اخْتِلَافٍ وَصَدْعٍ غَيْرِ مُشْعُوبِ
سِرْبَالُ مُلْكٍ عَلَيْهِمْ غَيْرُ مُسْلُوبِ
مِثْلُ الْقُرُومِ تَسَامَى لِلْمَصَاعِيْبِ
قَوْمٌ نُجِيبُ لِحَرَابِ مُنَاجِيْبِ
وَمِنْ يَدِ اللَّهِ يَرْجَى كُلُّ تَشْوِيْبِ
عَنْ سَابِقٍ وَهَوَّ يُجْرَى غَيْرُ مُسْبُوبِ
كَأَلَيْتُ يُخَفِّشُ أَطْرَافَ الشَّائِيْبِ
مِنْ الْخُحَافَةِ إِذْ قَالَ آبَسُ أَيُّوبِ

فَقُلْتُ إِنَّ الْخَوَارِجَاتِ مَعْطَبَةٌ إِذَا تَفَقَّتُنَ مِنْ تَحْتِ الْجَلَابِيبِ
يَذْنُونُ بِالْقَوْلِ وَالْأَحْشَاءِ نَائِيَةً كَذَّابِ ذِي الصِّغَنِ مِنْ نَائِيٍ وَتَقْرِبِ
وَبِلَّامَانِي حَتَّى يُخْشِلِينَ بِهَا مَنْ كَانَ يُحْسَبُ مِمَّا غَيْرَ مُحْلُوبِ
يَأْبَى إِذَا قُلْتُ أَنْسَى ذِكْرَ غَانِيَةٍ قَلْبٌ يَجُنُّ إِلَى الْبَيْصِ الرَّغَابِيبِ
أَنْتِ الْهَوَى لَوْ تَوَاتَيْنَا زِيَارَتَكُمْ أَوْ كَانَ وَلَيْكَ عَنَّا غَيْرَ مُحْجُوبِ
يَا أَيُّهَا الرَّاكِبُ الْمَرْجِي مَطِيَّتُهُ يُرِيدُ مَجْمَعُ حَاجَاتِ الْأَرَاكِيبِ
إِذَا أَتَيْتَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ قُلْتُ بِالنَّصِيحِ وَالْعِلْمِ قَوْلًا غَيْرَ مَكْذُوبِ
أَمَّا الْعِرَاقِيُّ فَفَدَّ أَعْطَشَكَ طَاعَتُهَا وَضَادٌ يَعْمُرُ مِنْهَا كُلَّ تَحْزِينِ
أَرْضَ رَمَيْتَ إِلَيْهَا وَهَى فَاسِدَةٌ بِضَارِمٍ مِنْ سُيُوفِ اللَّهِ مُشْبُوبِ
لَا يَغْمِدُ السَّيْفُ إِلَّا مَا يُجَرِّدُهُ عَلَى قَفَا مُحَرِّمٍ بِالسَّوْقِ مُضْلُوبِ
مُجَاهِدٍ لِعِمْدَةِ اللَّهِ مُحْتَسِبِ جِهَادَهُمْ بِضَرَابِ غَيْرِ تَذْزِيبِ
إِذَا الْحُرُوبُ بَدَتْ أَنْيَابُهَا خَرَجَتْ سَاقًا شِهَابٍ عَلَى الْأَعْدَاءِ مُصْطُوبِ
فَالْأَرْضُ لِلَّهِ وَلَهَا خَلِيفَتُهُ وَصَاحِبُ اللَّهِ فِيهَا غَيْرُ مَغْلُوبِ
بَعْدَ الْفَسَادِ الَّذِي قَدْ كَانَ قَامَ بِهِ كَذَّابِ مَكَّةَ مِنْ مَكْرٍ وَتَحْزِينِ
رَامُوا الْخِلَافَةَ فِي عُدْرِ فَآخِطَاهُمْ مِنْهَا صُدُورٌ وَفَازُوا بِالْعِرَاقِيبِ
كَانُوا كَسَالِيَةٍ خَصَفَاءَ إِذْ حَقْنَتْ سَلَاةُهَا فِي أَدِيمِ غَيْرِ مُرْبُوبِ
وَالنَّاسُ فِي فِتْنَةٍ عَهِيَةٍ قَدْ تَرَكْتَ أَشْرَافَهُمْ بَيْنَ مَقْشُولٍ وَمَحْرُوبِ
دَعُوا لِيَسْتَخْلِفَ الرَّحْمَنُ خَيْرُهُمْ وَاللَّهُ يَسْمَعُ دَعْوَى كُلِّ مَكْرُوبِ

تَرَىٰ وَجْهَ نَبِيِّ مَرْوَانَ تُحْسِبُهَا
عِنْدَ اللَّقَاءِ مَشْوَاتِ الدُّنَانِ يَرِ
الضَّارِبِينَ عَلَىٰ حَقٍّ إِذَا ضَرَبُوا
يَوْمَ اللَّقَاءِ وَيُسُوا بِالسَّوَابِ يَرِ
عَلَيْهِمْ وَيَضْرِبُ غَيْرَ تَعْذِيرِ
عَلَيْهِمْ وَيَضْرِبُ غَيْرَ تَعْذِيرِ
إِنَّ الرَّسُولَ فِضَاهُ اللَّهِ رَحْمَتُهُ
لِلنَّاسِ وَالنَّاسِ فِي ظُلُمَاءٍ ذِيْجُورِ
لَقَدْ عَجِبْتُ مِنْ آلِزِدِّي جَاءَ بِهِ
يَقُودُهُ لِلنَّهْيَا حِينَ مَقْرُورِ
حَتَّىٰ رَأَىٰ عِبَادُ اللَّهِ فِي ذُكُلِ
مَنْكَسَا وَهُوَ مَقْرُونٌ بِخِزْرِ يَرِ
لِلشُّقْرِ اهْوَنَ بَاسًا إِذْ تَقُودُهَا
فِي آلِهَاءِ مُطَلَبَةِ الْأَلْوَجِ بِالْقِيَرِ
وَهُمْ فِيهِمْ بِابْدِئِهِمْ مَجَادِفُهُمْ
مَنْطِقِينَ عُرَاءَ فِي الدَّفَارِ يَرِ
حَتَّىٰ رَأَوْا لِابْنِ الْعَاصِي مَسْوَمَهُ
تَعْدُو كِرَادِيْسَ بِالسَّمِّ الْمُوَايِرِ
بَيْنَ حَرْبِ آلِ ابْنِ الْعَاصِي إِذَا فَضُّوا
بِكَلِّ ابْنِ عَصٍ كَالْمَحْرَاقِ مَائِدِ
إِحْسَا كُلُّهُ فَإِنَّ اللَّهَ أَنْزَلَكُمْ
قَدْ مَارِلَ مَنَازِلَ إِذْ لَالٍ وَتَصْفِيرِ

وقال الفرزدق يمدح الحكم بن أيوب الشنفتي ابن عم الحجاج وكانت تحته
زينب بنت يوسف أخت الحجاج وكان عامله على البصرة وكان تهذد الفرزدق
ونباهه ان يهجو احدا من اهله وخص فيها عبد الملك بالمديح

تصاحكت ان رأت شيبا تفرعني كأنه ابصرت بعض الأعاجيب
من نسوة ليلى ليث وحيرتهم برحن بالعين من حسن ومن طيب

فِي أَكْبَرِ أَخْجٍ خَافَ غَيْرَ مُنْشَعِلٍ
 بِأَلْبَاحِثِ الْوَارِثِ الْأَمْوَاتِ قَدْ صُهِنَتْ
 إِذَا يَشُورُونَ أَفْوَاجًا كَانَهُمْ
 لَوْ لَمْ يُبَشِّرْ بِهِ عِيسَى وَبَيِّنُهُ
 فَأَنْتَ أَذْ لَمْ تَكُنْ إِيَّاهُ صَاحِبُهُ
 فِي غَرْبِ الْجَنَّةِ الْعُلْيَا الَّتِي جَعَلْتَ
 صَلَّى صُهَيْبٌ ثَلَاثًا ثُمَّ أَنْزَلَهَا
 وَصِيَّةً مِنْ أَبِي حَفْصٍ لِسَنَّتِهِمْ
 مُهَاجِرِينَ رَأَوْا عَثْمَانَ أَقْرَبَهُمْ
 فَإِنْ تَزَالَ لَكُمْ وَاللَّهِ أَتَبَثَّهَا
 إِنِّي أَقُولُ لِأَصْحَابِي وَذَوْنَهُمْ
 سِيرُوا وَلَا تُخَفِّلُوا اتِّعَابَ رَاحِلَةٍ
 إِنِّي أَتَانِي كِتَابُ كُنْتُ نَابِعُهُ
 مَا حَمَلْتُ نَاقَةً مِنْ سُوقَةِ رَجُلًا
 أَكْرَمَ قَوْمًا وَأَوْفَى عِنْدَ مُضِلِّعَةٍ
 إِلَّا فُرَيْشًا فَإِنَّ اللَّهَ فَضَّلَهَا
 مِنْ آلِ حَرْبٍ وَفِي الْأَعْيَاصِ مَنَزْلَهُمْ
 حَرْبٌ وَمَرْوَانُ جَدَّكَ الَّذِي لَهَا

مِنْ خَالِفٍ مُحَرِّمٍ بِأَخْجٍ مُصْبُورٍ
 إِيَّاهُمْ الْأَرْضُ بِالذَّهْرِ الدَّهَارِ
 جَرَادٌ رِيحٍ مِنَ الْأَجْدَاثِ مُنْشُورٍ
 كُنْتُ النَّبِيِّ الَّذِي يَدْعُو إِلَى الشُّورِ
 مَعَ الشَّهِيدَيْنِ وَالصِّدِّيقِ فِي الشُّورِ
 لَهُمْ هُنَاكَ بَسْعَى كَانَ مُشْكُورٍ
 عَلَى آبْنِ عَقَّانٍ مُلْكًا غَيْرَ مَقْصُورٍ
 كَانُوا أَجْبَاءَ مُهْدِيٍّ وَمَأْمُورٍ
 إِذْ بَايَعُوهُ لَهَا وَالْبَيْتِ وَالطُّورِ
 فِيكُمْ إِلَى نَفْحَةِ الرَّحْمَنِ فِي الصُّورِ
 مِنْ السَّمَاءِ حَرْقٌ خَاشِعُ الْقُورِ
 إِلَى إِمَامٍ بِسَيْفِ اللَّهِ مُنْصُورٍ
 إِلَيَّ مِنْكَ وَلَمْ أَقِيلْ مَعَ الْعِيرِ
 مِثْلِي إِذَا الرِّيحُ لَقَسْنِي عَلَى الْكُورِ
 لِمُثْقَلٍ مِنْ دِمَاءِ الْقَوْمِ مَبْهُورٍ
 مَعَ التَّبَوَّةِ بِالإِسْلَامِ وَالْخَيْرِ
 هُمْ وَرَثَتُكَ بِنَاءَ عَالِي السُّورِ
 مِنْ الرِّوَابِي عَظِيمَاتِ الْجُمَاهِيرِ

هَما ذَلَّتَانِي مِنْ نَمَانِينَ قَامَةً
فَأَصْبَحْتُ فِي الْقَوْمِ الْجُلُوسِ وَأَصْبَحْتُ
وَبَاتْتُ كَذَوْدَاةِ الْجَوَارِي وَبَعْلَهَا
وَبَحْسِهَا بَاتْتُ حَصَانًا وَقَدْ جَرْتُ
فَيَا رَبِّ إِنْ تَغْفِرْ لَنَا لَيْلَةَ النَّفَا
كَمَا أَنْقَضَ بَارِأَتُمُ الرِّيشِ كَاسِرُهُ
مُعَلَّفَةُ دُونِي عَلَيْهَا دَسَاكِرُهُ
كَثِيرٌ دَوَاعِي بَطْنِهِ وَقَرَاكِرُهُ
لَنَا بُرُتَاهَا بِالَّذِي أَنَا شَاكِرُهُ
فَكُلُّ ذُنُوبِي أَنْتَ يَا رَبِّ غَافِرُهُ

وقل الفرزدق يمدح يزيد بن عبد الملك ويهجو يزيد بن المهلب

كَيْفَ بَبَيْتٍ قَرِيبٍ مِنْكَ مَطْلَبُهُ
دَسْتُ إِلَيَّ بِأَنَّ الْقَوْمَ إِنْ قَدَرُوا
إِلَيْكَ مِنْ نَفْسِ الدَّهْنِ وَمَعْقَلِهِ
مُسْتَقْبِلِينَ شَمَالَ الشَّامِ تَضَرَّبْنَا
عَلَى عِبَائِنَا يُلْقَى وَأَرْحَلْنَا
إِنِّي وَإِيَّاكَ إِنْ بَلَغْنَا أَرْحَلْنَا
وَفِي يَمِينِكَ سَيْفُ اللَّهِ وَدُ نَصْرَتْ
وَقَدْ بَسَطَتْ يَدَا بَيْضَاءَ طَبَبَةٍ
يَا خَيْرَ حَيٍّ وَقْتُ نَقْلٍ لَهُ قَدُمَا
إِنِّي خَلَفْتُ وَلَمْ أَخْلَفْ عَلَى فَنَدٍ
فِي ذَلِكَ مِنْكَ كُنَائِي الدَّارِ مُهْجُورِ
عَلَيْكَ نَشْفُوا صُدُورًا ذَاتَ تَوَعُّبِ
خَاصَتْ بِنَا اللَّيْلُ أَمْثَالُ الْقَرَاظِ
بِحَاصِبٍ كَذَيْفِ الشُّطَنِ مَنُشُورِ
عَلَى زَوَاجِفِ نَرْجِيهَا مُحَاسِيرِ
كَمَنْ يَوَادِيهِ بَعْدَ الْمُحَلِّ مَطْطُورِ
عَلَى الْعَدُوِّ وَرِزْقٍ غَيْرِ مُحْظُورِ
لِلنَّاسِ مِنْكَ بَقِيصٌ غَيْرَ مَنزُورِ
وَمَيِّتٍ بَعْدَ رُسُلِ اللَّهِ مَتَّبُورِ
فَنَاءَ بَيْتٍ مِنَ السَّامِعِينَ مَعْمُورِ

أَتَيْتُ لَهَا مِنْ مَحْجَلٍ كُنْتُ أَدْرِي
فَمَا زِلْتُ حَتَّى أَصْعَدْتَنِي جِبَالَهَا
فَلَمَّا أَجْتَمَعْنَا فِي الْعَلَالِي بَيْنُنَا
نَمُتُّ غُلِيلَ النَّفْسِ إِلَّا لُبَانَةً
فَلَمْ أَرْ مَنْزُولًا بِهِ بَعْدَ هَجْعَةٍ
أَحَازِرُ بَوَابِيْنَ قَدْ وَكَلًا بِهَا
فَعُلْتُ لَهَا كَيْفَ التَّرْوُلُ فَانْبَسَى
فَقَالَتْ أَقَالِيدُ الرَّتَاجِيْنَ عِنْدَهُ
أَبَالَسَيْفٍ أَمْ كَيْفَ التَّسْنِي لِمَوْثِقِي
فَعُلْتُ أَتَسْغِي مِنْ غَيْرِ ذَلِكَ مُحَالَةً
لَعَلَّ الَّذِي أَصْعَدْتَنِي أَنْ يَرْدَنِي
فَجَاءَتْ بِأَسْبَابِ طَوْلٍ وَأَشْرَفَتْ
أَخَذَتْ بِأَطْرَافِ الْجِبَالِ وَإِنَّمَا
فَعُلْتُ آفَعْدَا إِنَّ الْفَيْيَامَ مَزَلَّةٌ
إِذَا قُلْتُ قَدْ نِلْتُ الْبَلَاطُ تَذْبَذَبَتْ
مُنِيفٍ تَرَى الْعَقْبَانَ تَقْصُرُ دُونَهُ
فَلَمَّا اسْتَوَتْ رِجْلَايَ فِي الْأَرْضِ نَادَتَا
فَعُلْتُ أَرْفَعَا الْأَسْبَابَ لَا يَشْعُرُوا بِنَا

بِهِ الْوَحْشُ مَا يُحْسِي عَلَى عَوَائِرِهِ
إِلَيْهَا وَلَيْلَى قَدْ تَحَامَصَ آخِرُهُ
ذِكْرِي أَنِّي مِنْ أَهْلِ دَارَيْنِ نَاجِرُهُ
أَبَتْ مِنْ فَوَادِي لَمْ تَرْمَهَا ضَمَائِرُهُ
الَّذِي قَرَى لَوْلَا الَّذِي قَدْ نُحَازِرُهُ
وَأَسْمَرُ مِنْ سَاحِ تَنْطُ مَسَامِيرُهُ
أَرَى اللَّيْلَ قَدْ وَلَّى وَصَوْتُ طَائِرِهِ
وَطَهْمَانِ بِأَلْبَابٍ كَيْفَ تَسَاوِرُهُ
عَلَيْهِ رَقِيبٌ ذَائِبُ اللَّيْلِ سَاهِرُهُ
وَلَلْأَمْرِ هَيْئَاتُ تَصَابُ مُصَادِرُهُ
إِلَى الْأَرْضِ إِنْ لَمْ يَقْدِرِ الْخَيْنُ فَادِرُهُ
قَسِيمَةُ ذِي رَوْرِ مُحَوِّفِ تَرَاتِرُهُ
عَلَى اللَّهِ مِنْ غَوَصِ الْأُمُورِ مَيَاسِرُهُ
وَشَدَا مَعَا بِالْحَبْلِ إِنِّي مُحَاطِرُهُ
جِبَالِي فِي بَيْقٍ مُحَوِّفِ مُحَاصِرُهُ
وَدُونَ كُبَيْدَاتِ السَّمَاءِ مُنَاطِرُهُ
أَحْيَى يُرْجَى أَمْ قَسِبَلُ نُحَازِرُهُ
وَوَلَّيْتُ فِي أَشْجَارٍ لَيْلِ ابْدَارُهُ

كَأَنَّ عَلَى ذِي الطَّنْيَةِ عَيْنًا بَصِيرَةً بِمَقْعَدِهِ أَوْ مَنَظَرٍ هُوَ نَاطِلِرُهُ
 يُحَاذِرُ حَتَّى يَحْسُبَ النَّاسُ كُلَّهُمْ مِنْ الْخَوْفِ لَا تَخْفَى عَلَيْهِمْ سَرَائِرُهُ
 غَدَا الْخَيِّ مِنْ بَيْنِ الْأَعْيَالِمِ بَعْدَ مَا جَرَى حَذْبُ الْبُهْمَى وَهَاجَتْ أَعَاصِرُهُ
 دَعَاهُمْ لِسَيْفِ الْخَبَرِ أَوْ بَطْنِ حَاطِلِ هَوَى مِنْ نَوَا حَيِّ أَمَرَتْ مَرَايِرُهُ
 غُدُونُ بَرْهَنٍ مِنْ فُؤَادِي وَقَدْ غَدَتْ بِهِ قَبْلَ أَتْرَابِ الْجَنُوبِ تَوَاصِرُهُ
 تَذَكَّرْتُ أَتْرَابَ الْجَنُوبِ وَدُونَهَا مَقَاطِعَ أَتْهَارِ دُنْتُ وَقَنَاطِرُهُ
 حَوَارِثُهُ بَيْنَ الْفَرَاتَيْنِ دَارُهَا لَهَا مَقْعَدٌ عَالٍ بَرُودٌ هَوَاجِرُهُ
 نَسَقْتُ نَفْسِي إِنْهَرْنَ وَقَدْ بَدَا مِنْ الْوَجْدِ مَا أَخْفَى وَصَدْرِي مُحَامِرُهُ
 إِذَا عَبْرَةٌ وَرَعَتْهَا فَتَكْفُكَفَتْ قَلِيلًا جَرَتْ أُخْرَى بِدَمْعٍ تُبَادِرُهُ
 فَلَوْ أَنَّ عَيْنًا مِنْ بُكَاءٍ تَحَدَّرَتْ دُمَا كَانَ دَمْعِي إِذْ رَدَّائِي سَائِرُهُ
 مَتَى مَا يُمُتْ عَانِيكَ يَا لَيْلَ تَعْلَى مُصَابَنَةٌ مَا يُسَدِّي لِعَانِيكَ نَائِرُهُ
 تَرَى خَطَأَ مِمَّا أَتَيْتِ وَتَضْمِنِي جَرِيرَةً مَوْلَى لَا يُغِيضُ نَائِرُهُ
 فَلَمْ يَبْسُقْ مِنْ عَانِيكَ إِلَّا بِقِيَّةٍ شَفَا كَجَنَاحِ التَّسْرِ مَرَّطُ سَائِرُهُ
 أَلَا هَلْ لِلَّيْلِ فِي الْفِدَاءِ فَبَانِي أَرَى رَهْنَ لَيْلَى لَا تُبَالَى أَوَاصِرُهُ
 لَعَمْرِي لَنْ أَصْبَحْتُ فِي السَّيْرِ قَاصِدًا لَقَدْ كَانَ يَحْلُولِي لِعَيْنِي حَاطِرُهُ
 وَحَبْنٍ عَلَيْهِ الْحِصَّ فِيهِ مَرَبُضَةٌ تَطْلُعُ مِنْهُ النَّفْسُ وَالْمَوْتُ حَاصِرُهُ
 حَلِيلَةُ ذِي الْفَيْنِ شَيْخٍ يَرَى لَهَا كَثِيرَ الَّذِي يُعْطَى قَلِيلًا يُحَاقِرُهُ
 نَبِيَّ أَهْلَهُ عَنْهَا الَّذِي يَعْلَمُونَهُ إِلَيْهَا وَزَالَتْ عَنْ رَجَافِهَا صَرَايِرُهُ

فَإِنَّ لَهُمْ مِنْهُ وَفَاءَ رَهِيْنِهِ بِأَخْلَاقِهِ الْجَلِّي تَفِيضُ جَدَائِلِهِ
أَغْرَ نَمَى الْفَارُوقُ كَقِيَّةِ لِلْعُلَى وَالْأَبَى الْعَاصِي طَوَالَ مُحَامِلِهِ
أَرَادَ آئِنُ عَشْرَ أَنْ يَنْالَ آتِي غَلَتْ عَلَى الشَّيْبِ مِنْ مُجِدِّ تَسَامِي أَطْوَالِهِ
فَوَرَّعَ تَوَرِّيعَ الْجِيَادِ عِنَانُهُ فَمَا جَاءَ حَتَّى سَاوَرَ الشَّمْسُ قَابِلِهِ
أَلَمْ تَرَ أَنَّ الْبَيْتِلَ نَصَّبَ مَآوُهُ وَمَاتَ التَّدْيَ بَعْدَ آئِنِ لَيْلَى وَفَاعِلِهِ
وَمُرْتَهَنَ بِالْمَوْتِ غَالٍ فِدَاوُهُ تُسَبِّى عَنْهُ يَا آئِنُ لَيْلَى سَلَابِلِهِ
وَمَا صَبَّهْتَ مِثْلَ آئِنِ لَيْلَى ضَرْبِحَةً وَمَا كَانَ حَيٌّ وَهُوَ حَيٌّ يُعَادِلِهِ

وقال الفرزدق

أَلَا مَنْ لِسُوقِي أَنْتَ بِاللَّيْلِ ذَاكِرُهُ وَانْسَانُ عَيْنٍ مَا يُغَيِّضُ مَا يَمِرُّهُ
وَرُبَّعَ كُجَيْمَانِ الْحَمَامَةِ أَدْرَجَتْ عَلَيْهِ الصَّبَا حَتَّى تَنْكَرَ دَائِرُهُ
بِهِ كُلَّ ذِيَالِ الْعَشِيِّ كَانَتْهُ هَجَانُ دَعْنُهُ لِلْجُفُورِ فَوَادِرُهُ
خَلَا بَعْدَ حَيِّ صَالِحِينَ وَحَلَّاهُ نَعَامُ الْحَيِّ بَعْدَ الْجَبْرِعِ وَبَاقِرُهُ
بِهَا قَدْ نَرَى لَيْلَى وَلَيْلَى مُقِيَمُهُ بِهِ فِي خَلِيطٍ لَا تَنَائِي حَرَايِرُهُ
فَعَيَّرَ لَيْلَى الْكَاشِحُونَ فَاصْبَحَتْ لَهَا نَظَرُ دُونِي مُرِيبٌ تُشَاوِرُهُ
أَرَانِي إِذَا مَا زُرْتُ لَيْلَى وَبَعْلَهَا تَلَوَى مِنْ الْبَعْضَاءِ دُونِي مُشَافِرُهُ
وَإِنْ زُرْتَهَا يَوْمًا فَلَيْسَ بِمُخْلِطِي رَقِيبٌ يَرَانِي أَوْ عَدُوٌّ أَحَادِرُهُ

أَنَا الْخَيْرُ دَفَعَنِي الْخَطِيئَةُ الَّتِي بِهِ
 عَلَى النَّاسِ مَا لَا يَدْفَعُونَ خَرَجَهُ
 أَرَى كُلَّ قَوْمٍ وَدَّ أَكْرَمَهُمْ أَبَا
 فَخْرُنَا فَصَدَّقْنَا عَلَى النَّاسِ كُلِّهِمْ
 أَلَمْ يَنْبَلِ لِلنَّاسِ أَنْ يَتَّبِعُنَا
 وَكُلُّ أَنْاسٍ يُعْصِبُونَ عَلَى الَّذِي
 إِلَيْكَ آتَيْنَ لَيْلَى يَا آتَيْنَ لَيْلَى تَجَوَزَتْ
 نُحِيلُ ذُلَّ الْقَوْمِ فِيهِ عُثَاءُ
 لَهَا صَاحِبًا فَقَرَّ عَلَيْهَا وَصَادِعُ
 نَرِيدُ مَعَ الْحَجَّ آتَيْنَ لَيْلَى كَلَاهُمَا
 زِينَةُ بَيْتِ اللَّهِ وَآتَيْنَ خَلِيفَةَ
 وَكَانَ بِهَضْمِ آتَيْنَانَ مَا خَافَ أَهْلُهَا
 لَدُنْ جَنُورِ الْبَيْلِ آتَيْنَ لَيْلَى فَإِنَّهُ
 فَاصْصَحَ أَهْلَ الْبَيْلِ قَدْ سَاءَ ظَنُّهُمْ
 أَرَى النَّاسَ إِذْ خَلَى آتَيْنُ لَيْلَى مَكَانَهُ
 كَمَا طَافَ أَيُّشَامُ بِأَمِّ حَفِيبَةٍ
 فَقُلْ لِلْيَشَامِيِّ وَالْأَرَامِلِ وَالَّذِي
 يَوْمَ آتَيْنَ لَيْلَى خَافِيًا مِنْ وَرَائِهِ
 إِذَا جَمَعْتَ رُكْبَانِ جَمْعٍ مَنَازِلَهُ
 وَقَرَّمْ يَدُوقَ الْهَامِ وَالصَّخْرَ بَارِلَهُ
 إِذَا مَا آتَمَى لَوْ كَانَ مِنَّا أَوَابِلَهُ
 وَشَرَّ مَسَاعِي النَّاسِ وَالْفَخْرَ بَاطِلَهُ
 فَيَزَجِرَ عَاوٍ أَوْ يَرَى الْحَقَّ عَاقِلَهُ
 لَهُمْ غَيْرُنَا إِذْ يَجْعَلُ الْخَيْرَ جَاعِلَهُ
 فَلَاةٌ وَدَاوِيَّةٌ دَفَانَا مِنْهَا لُهُ
 إِجَالَةُ حَمِّ الْمُسْتَذِيبَةِ جَامِلُهُ
 بِهَا الْبَيْدُ عَادِي ضَحُوكَ مَنَاقِلُهُ
 لِصَاحِبِهِ خَيْرٌ تَرْجَى فَوَاصِلُهُ
 نَحْلَبُ كَقَاءَ النَّدَى وَأُنَامِلُهُ
 عَدَوًا وَلَا جَدْبًا نُخَافُ هَزَائِلُهُ
 يَفِصُّ عَلَى أَيْدِي الْمَسَاكِينِ نَائِلُهُ
 بِهِ وَأَطْمَآنَتْ بَعْدَ فَيْصٍ سَوَاجِلُهُ
 يَطُوفُونَ لِلْغَيْثِ الَّذِي مَاتَ وَابِلُهُ
 بِهِمْ وَأَبٍ قَدْ فَارَقْتَهُمْ شَهَابِلُهُ
 تُرِيدُ بِهِ أَرْضَ آتَيْنَ لَيْلَى رَوَاجِلُهُ
 وَيَأْمُلُ مَنْ تَرْجَى لَدَيْهِ نَوَافِلُهُ

قَبَائِلُهُ شَتَّى وَيَجْمَعُ بَيْنَهَا
إِذَا مَا عَدَا مِنْ مَنَزِلٍ سَهَلَتْ لَهُ
إِذَا وَرَدَ الْهَاءَ الرِّوَاءَ تَنَظَّمَاتٌ
كَهْمُنَا بِهِمْ بَكَرًا فَاصْبَحَ سَبِيْهِمْ
عَزَوْنَا بِهِ أَرْضَ الْعَدُوِّ وَمَوَلَّاتٌ
وَعِنْدَ رَسُولِ اللَّهِ إِذْ شَدَّ قَبْضُهُ
فَرَجْنَا عَنْ الْأَسْرَى الْأَذَاهِمَ بَعْدَمَا
فَتَلَكَّ مَسَاعِينَا قَدِيمًا وَسَعِينَا
مَسَاعِيَ لَمْ يَذَرِكْ فَقِيمَ خِيَارَهَا
مِنْ الْأَمْرِ مَا تُلْقَى إِلَيْنَا خَزَائِمُهُ
سَنَابِكُهُ صَمَّ الصَّوَى وَمَنَاسِبُهُ
أَوَائِلُهُ حَتَّى يُمَاحَ عِيَالُهُ
تُقَسِّمُ بِالْأَنْهَابِ فِينَا مَعَانِيَهُ
صَعَالِيكُنَا أَنْفَالُهُ وَمَقَاسِبُهُ
وَمَتَّى مِنْ أَسْرَى تَوَيْمٍ أَذَاهُهُ
تُحْطِ وَأَشْتَدَّتْ عَلَيْهِمْ شُكَايِمُهُ
كَرِيمٌ وَخَيْرُ السَّعَى قَدِمَا أَكَارِمُهُ
وَلَا نَهْشَلُ أَحْجَارَهُ وَتَوَائِيْمُهُ

وقال الفرزدق يمدح عمر بن عبد العزيز وهو بمكة

لِاسْمَاءٍ إِذْ أَهْلَى لِأَهْلِكَ جِيرَةً
تُسَوِّفُ خُزَامَى الْكِيبِ كُلَّ عَشِيَّةٍ
لَهَا نَفْسٌ بَعْدَ الْكَرَى مِنْ رُقَادِهَا
فَإِنْ تَسْأَلِنِي كَيْفَ نَوَيْ فَبِإِنِّي
وَقِيمٌ أَبُوهُمْ غَالِبٌ أَنَا مَالُهُمْ
وَمَجْدٌ أَدُوْدُ النَّاسِ أَنْ يَلْحَقُوا بِهِ
وَإِذْ كُلُّ مَوْعُودٍ لَهَا أَنْتَ آمِلُهُ
بِأَزْهَرِ كَالِدَيْنَارٍ حَوٍّ مَكَاجِلُهُ
كَأَنَّ فُعْلَامَ الْهَيْسَكِ بِاللَّيْلِ شَامِلُهُ
أَرَى الْهَمَّ أَحْضَانِي عَنِ التَّوَمِ دَاخِلُهُ
وَعَامٌ تَمَسَّى بِأَلْفِرَاءِ أَرَامِلُهُ
وَمَا أَحَدٌ أَوْ يَبْلُغُ الشَّيْءَ نَائِلُهُ

فَمَنْ بَزَجِرَ طَيْرَ الْيَسِينِ فَإِنَّهَا
تَسْمَعُ وَأَنْصِتْ يَا يَزِيدُ مَقَالَتِي
أَنْتِىكَ مَا قَدْ يَعْلَمُ النَّاسُ كُلُّهُمْ
أَلَمْ تَرَ أَنَا نَحْنُ أَفْضَلُ مِنْكُمْ
وَمَا زَالَ بَنِي الْعَزِّ مَنَا وَبَيْتُهُ
قَدِيمًا وَرَبَّنَاهُ عَلَى عَهْدِ تَبَّعٍ
وَكَمْ مِنْ أَسِيرٍ قَدْ فَكَّكْنَا وَمِنْ دَمِ
بَنِي نَهْشَلٍ لَنْ تَذَرُكُوا بِسَبَابِكُمْ
مَنْى تَكُ صَيْفُ التَّهَشُّلِي إِذَا سُتِي
أَلَمْ تَعْلَمَا يَا بَنِي رِفَاشٍ بِأَنْبِي
غَنِيمَا فُتِيهَا إِذْ فَعِيمٌ غَنِيمَةً
فَجِينَا بِهِ مِنْ أَرْضِ بَكْرِ بْنِ وَائِلٍ
أَنَا الشَّاعِرُ الْخَامِسِي حَقِيقَةُ قَوْمِهِ
وَكُنْتُ إِذَا عَادَيْتُ قَوْمًا حَمَلْتُهُمْ
وَجَيْشَ رَبْعَنَاهُ كَانَ زُهَاءَهُ
كَبِيرُ الْحَصَى جَمِ الرُّغَى بَالِغِ الْعَدَى
لَهُمْ تَطَلَّ الطَّيْرُ تَوَخَّذْ وَسَطَهُ
مَطَرْنَا بِدِ حَتَّى كَانَ جِيَادَهُ

جَرَتْ لِابْنِ مَسْعُودٍ يَزِيدُ أَشَاطِينُهُ
وَهَلْ أَنْتَ إِنْ أَفْهَمْتُكَ الْحَقَّ فَاهِيَهُ
وَمَا جَاهِلُ شَيْئًا كَمَنْ هُوَ عَالِمُهُ
قَدِيمًا كَمَا خَيْرَ الْجَنَاحِ قَوَادِمُهُ
وَفِي النَّاسِ بَابِي بَيْتٍ عَزٍّ وَهَادِمُهُ
طَوَّالًا سَوَارِيهِ شِدَادًا دَعَايِيهِ
حَمَلْنَا إِذَا مَا ضَجَّ بِالتَّقْطِيلِ غَارِمُهُ
نَوَافِدُ قَوْلِي حَيْثُ عَبَثَ عَوَارِدُهُ
نَجِدُ نَافِصَ الْهَثْرِى حَبِيبًا مَطَاعِمُهُ
إِذَا اخْتَارَ حَرْبِي مِثْلَكُمْ لَا أَسْأَلُهُ
أَلَّا كُلَّ مَنْ عَادَى الْفُتَيْهِي غَانِمُهُ
نَسُوقُ قَصِيرِ الْأَنْفِ حَرْدًا قَوَادِمُهُ
وَمِثْلِي كَفَى الشَّرَّ الَّذِي هُوَ جَارِمُهُ
عَلَى الْعَجْرِ حَتَّى يَحْسِمَ الدَّاءَ حَاسِمُهُ
شَمَارِيخُ طَوْدٍ مُسَخَّجَرٍ مَخَارِمُهُ
يُصَمِّمُ السَّمِيعَ رِزَّةً وَهَمَاهِمُهُ
تُقَادُ إِلَى أَرْضِ الْعَدُوِّ سَوَاهِمُهُ
نَوَى خَلْقَتَهُ بِالضَّرُوسِ عَوَاجِمُهُ

وقال الفرزدق يهجو أبا كرش الدارمي

إِنْ أَبَا كَرْشٍ لَيْسَ بِسَارِقٍ وَلَكِنْ مَتَى مَا بَسَّرِقَ الْقَوْمُ يَأْكُلْ

وزعموا أنّ خابضة الاقطع اتى الفرزدق يستهديه فقال له الفرزدق ادخل بدك
فى الخرج فيها اخذت فهو لك فزجر به خليفه فقال الفرزدق

لَقَدْ عَلِمْتُ فَأَسَّ الْأَمِيرِ وَنَارُهُ وَكَفَّكَ عِنْدَ الْقَطْعِ إِنَّكَ سَارِقُ

وقال الفرزدق يعير بنى نهشل بن دارم بالأشهب بن رُميلة وهى امه وأبوه ثور
بن ابى حارثة آبن عبد المنذر آبن جندل بن نهشل ويهجو يزيد بن مسعود
وكان سيد بنى نهشل

لَعَبْرِي لَقَدْ كَانَ آبَنُ ثَوْرٍ لِنَهْشَلٍ غُرُورًا كَمَا عَرَّ السَّلِيمُ تَبَابِيَهُ
فَدَلَاهُمْ حَتَّى إِذَا مَا تَذَبَذَبُوا بِمِهْوَةٍ بَقِيَ أَسْلَمَتُهُمْ سَلَابِيَهُ
فَأَصْبَحَ مَنْ تَحَيَّ رُمَيْلَةً وَأَبْنَاهَا مَبَاحًا حَمَاهُ مُسْتَجِلًا مَحَارِمُهُ
وَمِثْلَكَ قَدْ أَبْطَرْتُهُ فَذَرْ ذُرْعِي إِذَا نَظَرَ الْأَقْوَامُ كَيْفَ أَرَا جِمَهُ

وَإِنْ لَهُ نَارَيْنِ كَلَّشَاهُمَا لَهَا
 فَهَادِي لِعَبْطِ الْهَشِيمَاتِ إِذَا شَتَّى
 وَلَوْ خَادَ الْفَخْرُ آمَرًا فِي حَيَاتِهِ
 وَأَنْتَ آمِرٌ عَوِدَتْ لِلْهَجْدِ عَادَةٌ
 تُسَالِي مَا بَالُ جَنْبِكَ جَانِيًا
 فَكَلْتُ لَهَا لَا بَلَّ عِيَالُ أَرَاهُمْ
 فَكَلَّابَتِ الْيَسَّ ابْنُ الْوَلِيدِ الَّذِي لَهُ
 يَجُودُ وَإِنْ لَمْ تَرْتَحِلْ يَأْبَسْ غَالِبُ
 مِنْ التَّبِيلِ إِذْ عَمَّ الْمَنَارُ عُشَاوَةٌ
 فَإِنَّ أَرْبَادَ الْهَمِّ عَجَزُ عَلَى الْفَقَى
 وَلَا خَيْرَ فِي هَمٍّ إِذَا لَمْ يَكُنْ لَهُ
 جَرَى ابْنُ أَبِي الْعَاصِي فَاحْرَزْ غَايَةَ
 وَكَانَ إِذَا أَحْمَرَ الشِّتَا جِفَانُهُ
 لَهُمْ طَرَقَ أَفْدَامُهُمْ قَدْ عَرَفَتْهَا
 وَمَا مِنْ حَبِيبِ آلِ مَرْوَانَ مُسْلِمٍ
 إِذَا عَدَّ قَوْمَ مَجْدِهِمْ وَبُيُوتَهُمْ

قَرَى ذَائِمُ قُدَّامَ بَيْتَيْهِ نُوقِدُ
 وَهَادِي يَدُ فِيهَا الْحُسَامُ الْهَبَّيْدُ
 خُلِدَتْ وَمَا بَعْدَ النَّبِيِّ مُحَلَّلُ
 وَهَلْ فَاعِلٌ إِلَّا بِهَا يَشْعُودُ
 أَهَمَّ جَفَا أَمْ جَفُنْ عَيْنُكَ أَرْمَدُ
 وَمَا لَهُمْ مَا فِيهِ لِلْغَيْثِ مَقْعَدُ
 يَمِينُ بِهَا الْإِحْمَالُ وَالْفَقْرُ يُطْرَدُ
 إِلَيْهِ وَإِنْ لَا قَيْشَهُ فَهُوَ أَجْبُودُ
 وَمَنْ يَأْتِهِ مِنْ رَاغِبٍ فَهُوَ أَسْعَدُ
 عَلَيْهِ كَمَا رَدَّ الْبَعِيرُ الْهَيْيْدُ
 زَمَاعُ وَحَبْلُ لِلصَّرِيَّةِ مُحْصَدُ
 إِذَا أَحْرَزْتَ مَنْ نَالَهَا فَهُوَ أَسْجَدُ
 جِفَانُ إِلَيْهَا بَادِيُونَ وَعُودُ
 إِلَيْهِمْ وَأَيُّدِيهِمْ مِنْ السَّخْمِ جُمَّدُ
 وَلَا غَيْرَهُ إِلَّا عَلَيْهِ لَكُمْ يَدُ
 فَضَلْتُمْ إِذَا مَا أَكْرَمَ النَّاسِ عُدُودُ

وقال الفرزدق حين هرب من زياد فمّر بهنّى سليم سرجل من بنى بهز
من سليم فحمّله على ناقة .

أَتَانِي بِهَا وَاللَّيْلُ نَصْفَانِ قَدْ مَضَى
فَقَالَ تَعْلَمُ إِنَّهَا أُرْحَبِيَّةٌ
نَصِيحَتُهُ بَعْدَ الْبَابِ الْبَنَى أَشْتَرَى
وَإِنَّكَ إِنْ يَقْدِرَ عَلَيْكَ يَكُنْ لَهُ
كَفَانِي بِهَا الْبَهْرَى جُمْلَانِ مَنْ أَبِي
فَتَنِي الْجَوْدُ عَيْسَى ذُو الْكَاكِمِ وَالْتَدَى
نُحْطَا رُؤُوسَ الْحَارِسِينَ مُحَاطِرَا
فَمَرَّتْ عَلَى أَهْلِ الْحَفِيرِ كَانَتْهَا
كَانَ شِرَاعًا فِيهِ مَتْنَى زِمَامِهَا
كَانَ قُوُوسًا دَكَبَتْ فِي مُحَالِهَا
وَأَصْبَحَتْ وَالْمَلْفَى وَرَأَى وَحُتِبِلَ
رَأَتْ بَيْنَ عَيْنَيْهَا رُؤْيَا وَأَنْجَلَى
إِذَا مَا أَتَى دُونِي الْفَرِثَانِ فَاسْلُبْنِي

أَمَامِي وَنَضَفْ قَدْ تَوَلَّتْ تَوَابِيهِ
وَإِنَّ لَكَ اللَّيْلَ الَّذِي أَنْتَ جَاشِيهِ
بِالْفَيْنِ لَمْ تُحْجَا عَلَيْهَا ذَرَاهِيهِ
لِسَانُكَ أَوْ تُغْلِقَ عَلَيْكَ أَذَاهِيهِ
مِنَ النَّاسِ وَالْجَانِي تُخَافُ جَرَاهِيهِ
إِذَا الْهَالُ لَمْ تَرْفَعْ بِخَيْلِ كَرَاهِيهِ
سُخَافَةُ سُلْطَانٍ شَدِيدٍ شُكَايِهِ
ظَلِيمٌ تَبَارَى جَنَحَ لَيْلٍ نَعَايِهِ
مِنَ السَّاحِ لَوْ لَا خَطَمُهَا وَبَلَاعِيهِ
إِلَى دَائِي مُضْبُورٍ نَبِيلٍ مُحَازِيهِ
وَمَا صَدَرْتُ حَتَّى تَلَا اللَّيْلَ عَنِمِيهِ
لَهَا الصَّبْحُ عَنْ صَعَلِ أَسِيلٍ مُحْطَمِيهِ
وَأَعْرَضَ مِنْ فَلَجٍ وَرَأَى مُحَارِيهِ

مِنْ الْمُنْطَفِينَ عَلَى لِحَاهُمْ ذَلِيلِي آلِ لَيْلٍ فِي آلِ لَحْجِ الْغُفَارِ
 يُسَبِّحُ بِالرِّبَاحِ وَمَا أَتَتْهُ عَلَى دَقْلِ السَّفِينَةِ كَالصَّرَارِ
 وَلَوْ رَدَّ الْمُهَلَّبُ حَيْثُ صَمَتْ عَلَيْهِ الْغَايُ أَرْضُ أَبِي صُفَارِ
 إِلَى أُمِّ الْمُهَلَّبِ حَيْثُ أُعْطَتْ بِشَدَى اللَّوْمِ فَاهُ مَعَ الصَّغَارِ
 نَبِينَ أَنَّهُ نَبَطِي بِحُحْرٍ وَأَنَّ لَهُ آلَ لَيْمٍ مِنَ الدِّيَارِ
 بِلَادٌ لَا يُعَدُّ بِهَا غِلَامٌ لَهُ أَبَوَيْنِ مَغْرُلُهُ الْجَوَارِ
 وَكَيْفَ وَلَمْ يَقْدِرْ فَرْسًا أَبُوكُمْ وَلَمْ يَحْمِلْ بَنِيهِ إِلَى الدَّوَارِ
 وَلَمْ يَعْجِدْ يَغُوثَ وَلَمْ يُشَاهِدْ لِحَمِيرٍ مَا تُدِينُ وَلَا نِزَارِ
 وَمَا لِلَّهِ تَسْجُدُ أَرْدُ بَصْرَى وَلَكِنْ يَسْجُدُونَ بِكُلِّ نَارِ

وقال الفرزدق

أَلَمْ تَرَ مَا قَالَتْ نَوَارٌ وَدُونَهَا مِنْ آلِهِمْ لِي مُسْتَضْمَرٌ أَنَا كَاتِبُهُ
 تَقُولُ وَعَيْنَاهَا تُفِيضَانِ هَلْ تَرَى مَكَانَكَ يَمَنْ لَا أَرَاكَ تَخَاصُمُهُ
 نَسَحَّ عَنِ الْحَجَّاجِ إِنَّ زِمَامَهُ شَدِيدٌ إِذَا أَغْضَى عَلَى مَنْ يُزَاجِمُهُ
 وَمَنْ يَأْمَنُ الْحَجَّاجَ وَالْحِجْنَ تَتَّقِي عَقُوبَتَهُ إِلَّا ضَعِيفٌ عَزَائِمُهُ

وقال ايضا

إِذَا زَحَرَتْ فَيْسَ وَخَنْدُفُ وَالشَّفَى صَيِّمَاهُمَا إِذْ طَاحَ كُلُّ صَيِّمٍ
وَكَيْفَ يَسِيرُ النَّاسُ فَيْسَ وَرَأَاهُمْ وَقَدْ سَدَّ مَا قُدَّامَهُمْ بِصَيِّمٍ
فَلَا وَالَّذِي تَلَقَّى خَزِيمَةً مِنْهُمْ بَنَى أُمِّ بَذَاجِينَ غَيْرِ عَقِيمٍ
فَمَا أَحَدٌ مِنْ غَيْرِهِمْ بِسَبِيلِهِمْ وَمَا النَّاسُ إِلَّا مِنْهُمْ بِبُقْعَةٍ
إِذَا مَضَى الْخَمْرَاءُ حَوْلِي تَعَطَّفَتْ عَلَى وَقَدْ دَقَّ اللَّجَامُ شَكِيمِي
أَبَا أَنْ أَسُومَ النَّاسَ إِلَّا ظُلَامَةً وَكُنْتُ آبَنُ مِرْغَامِ الْعُدُوِّ طُلُومِ

وقال الفرزدق يهجو ابا سعيد المهلب بن ابي صفرة

وَجَدْنَا الْأَزْدَ مِنْ بَصِلٍ وَثُومٍ وَأَذْنَى النَّاسِ مِنْ ذَنَسٍ وَعَارٍ
صَرَارِيُونَ يَنْصَحُ فِي لِحَاهُمْ نَفَى الْهَاءِ مِنْ خَشَبٍ وَقَارٍ
كَأَنَّ خُصَاهُمْ إِذْ صَرَرَوْهَا بِخُوصِ النَّخْلِ مِنْ أَدْرِ كِبَارٍ
إِذَا جَدُّوا السَّفِينِ خَصَى نُيُوسٍ مِنْ الْحَبْلِيِّ ذِي الشَّعْرِ الْقِصَارِ
وَكَاثِنٌ لِلْمَهْلَبِ مِنْ نَسِيبٍ تَرَى بَلْبَانِهِ أُنْزَرَ الزَّيَارِ
بِحَارَكٍ لَمْ يَقْدِرْ فَرَسًا وَلَكِنْ يَقُودُ السَّجَاجَ بِالْمَدْرَسِ الْمَغَارِ

عُلَامَانِ نَالَا مِثْلَ مَا نَالَ مِسْمَعُ وَمَا وَصَلَتْ عِنْدَ الثَّبَاتِ لِحَاهُمَا
وَلَوْ كَانَ حَيًّا مَالِكُ وَأَبْنُ مَالِكِ لَقَدْ أَوْفَدَا نَارَيْنِ عَلِ سَنَاهُمَا
وَلَوْ غَيْرُ أَيِّدِي الْأَزْدِ نَالَتْ ذُرَاهُمَا وَلَكِنْ بِأَيْدِي الْأَزْدِ حَزَتْ طُلَاهُمَا

وقال أيضا

أَقُولُ لِنَفْسٍ لَا يُجَادُ بِمِثْلِهَا أَلَا لَيْتَ شِعْرِي مَا لَهَا عِنْدَ مَالِكِ
لَهَا عِنْدَهُ أَنْ يَرْجِعَ الْيَوْمَ رُوحَهَا إِلَيْهَا وَتَنْجُو مِنْ جَذَارِ الْمَالِكِ
وَأَنْتَ أَبْنُ جَبَّارِي رَبِيعَةَ خُلِقْتَ بِكَ الشَّمْسُ فِي الْخَضِرَاءِ ذَاتِ الْحَبَابِكِ

وقال الفرزدق يهدح قيس عيلان

أَلَمْ تَرَ قَيْسًا قَيْسَ عَيْلَانَ شَمَّرْتَ لِنَصْرِي وَحَاطَئِنِي هُنَاكَ فُرُوقَهَا
فَقَدْ خَالَفْتَ قَيْسَ عَلَى النَّاسِ كُلِّهِمْ تَمِيمًا فَهَمُّ مِنْهَا وَمِنْهَا تَمِيمُهَا
وَعَادَتْ عُدُوِّي أَنَّ قَيْسًا لِأَسْرَتِي وَقَوْمِي إِذَا مَا النَّاسُ عُدَّ قَدِيمُهَا
لَنَا الْيَهْرُ الْغَرْبِيُّ وَالنَّاسُ كُلُّهُمْ يَدِينُ لَهُمْ جَهَالُهَا وَخَلِيمُهَا

لَا حَىٰ بَعْدَكَ يَا بَنَ مُوسَىٰ فِيهِمْ
كَانُوا لِيَا لِي كُنْتُ فِيهِمْ أَمَّهُ
فَالنَّاسُ بَعْدَكَ يَا بَنَ مُوسَىٰ أَصْبَحُوا
مُتَشَابِهِينَ بُبُونُهُمْ بِمُجَارَةِ
أَوْدَىٰ ابْنِ مُوسَىٰ وَالْمَكَارِمِ وَالنَّدَىٰ
جُمِعَ ابْنُ مُوسَىٰ وَالْمَكَارِمِ وَالنَّدَىٰ
مَا مَاتَ فِيهِمْ بَعْدَ طَائِحَةٍ مِّثْلَهُ
وَلَبِنَ جِيَادَكَ يَا بَنَ مُوسَىٰ أَصْبَحَتْ
لَبِمَا تُقَادُ إِلَىٰ الْعُدُوِّ صَوَامِرًا
مِنْ كُلِّ سَابِغَةٍ وَأَجْرَدَ سَابِغِ
كَانَ ابْنُ مُوسَىٰ قَدْ بَنَىٰ دَا هَيْبَةً
فَشَوَىٰ وَغَادَرَ فِيكُمْ بِصَنِيعَةٍ

يَرْجُونَهُ لِنَوَائِبِ الْحَزَنَاتِ
يَرْجَىٰ لَهَا زَمَنٌ مِنَ الْأَزْمَانِ
كَقَنَافَةِ حَرْبٍ غَيْرِ ذَاتِ سِنَانٍ
لِلسَّيْلِ بَيْنَ سَبَاسٍ وَمِثْنَانٍ
وَالْعَزَّ عِنْدَ تَحَقُّظِ السَّلْطَانِ
فِي الْقَبْرِ بَيْنَ سَبَاسٍ وَالْكَفَانِ
لِلسَّيْلِيِّينَ وَلَا لِيَوْمِ طَعْنَانٍ
مُلَسَّسِ الْمَتَرِ تَجُولُ فِي الْأَشْطَانِ
جَرْدًا مُجْتَبِئَةً مَعَ الرُّكْبَانِ
كَالْسَيْدِ يَوْمَ تَغْيِيمِ وَدُخَانِ
صَعْبَ الذَّرَىٰ مُتَمَنِّعِ الْأَرْكَانِ
خَيْرَ الْبُيُوتِ وَأَحْسَنَ الْبُنْيَانِ

وقال الفرزدق

تُبَكِّي عَلَى الْمُنْشَوِّ بَكْرُ بْنُ وَائِلٍ
قَتِيلَيْنِ نَجَّازَ الرِّيَاحِ عَلَيْهِمَا
وَلَوْ أَصْبَحَا مِنْ غَيْرِ بَكْرِ بْنِ وَائِلٍ

وَتَنَهَىٰ عَنِ ابْنَيْ مِسْمَعٍ مَنْ بَكَاهُمَا
مُجَاوِرُ نَهْرِيٍّ وَاسِطُ جَسَدَاهُمَا
لَكَانَ عَلَى الْإِجَانِي ثَقِيلًا دِمَاهُمَا

وَلَوْ كُنْتُ حُرَّ الْعَرَضِ أَوْ ذَا حَفِظَةٍ جَرَيْتُ وَلَكِنَّ لَمْ تَلِدْكَ الْخَرَابِرُ
وَلَكِنَّهَا أَتَتْ أَبْنُ حَمْرَاءَ فَحَتَّةٍ لَهَا ذَنْبٌ فَوْقَ الْعُجْبَانِ وَخَافِرُ

وقال الفرزدق يمدح عبد الملك بن مروان

إِذَا لَاقَا نُوَ مَرْوَانَ سَأَلُوا لِدِينِ اللَّهِ أُسَيْفًا غَضَبًا
صَوَارِمَ تَمْنَعُ الْإِسْلَامَ مِنْهُمْ يُوَكِّلُ وَقَعُهُنَّ بِمَنْ أَدَانَا
بِهَوْنٍ لَقُوا بِمَكَّةَ مُلْحِدِبَهَا وَمُسْكِنُ يُحْسِنُونَ بِهَا الصِّرَافَا
فَأَمَّ يَنْزُرُونَ مِنْ أَحَدٍ يُصَالَى وَرَاءَ مُكَذِّبٍ إِلَّا أَنْابَا
إِلَى الْإِسْلَامِ أَوْ لَاقَى ذَمِيمًا بِهَا رُكْنَ الْهِنِيَّةِ وَالْجَسَابَا
وَعَرَدَ عَنْ بَنِيهِ الْكَسْبُ مِنْهُمْ وَلَوْ كَانُوا ذَوِي غُلْقٍ شَعَابَا

وقال الفرزدق يرى محمد بن موسى بن طلحة وكان شبيب قتله بالاهواز

نَامَ الْخَلْبَى وَمَا أَغْبَضَ سَاءَمَةً أَرْقَا وَهَاجَ الشَّقُوقُ إِلَى أَحْزَانِي
وَإِذَا ذَكَرْتُكَ يَا بَنَ مُوسَى أَسْبَلْتُ عَيْنِي بِدَمْعٍ ذَائِمٍ آلَهُمَلَانِ
مَا كُنْتُ أَبْكِي آلَهُ الْيَكِينِ لِفَقْدِهِمْ وَلَقَدْ بَكَيْتُ وَعَزَّ مَا أَبْكَانِي
كُفْتُ لَهُ شَمْسُ النَّهَارِ فَأَصْبَحْتُ شَمْسُ النَّهَارِ كَانَتْهَا بِدُخَانِ

وَمَا تَلَقَى الْعَبِيدُ بَنُو زِيَادٍ بِسَيْفٍ لِلْقَاءِ وَلَا مِنْ
ذَلِيلٍ مَنْ يُعِزُّ بَنُو زِيَادٍ وَهُمْ كَانُوا أَذَلَّ مِنَ السَّوَانِي
عَبِيدُ بَنِي الْخَصْبِ تَوَارَتْهُمْ لَعْنُ الْمَاضِيَاتِ مِنَ الزَّمَانِ
هُمْ أَرْبَابُكُمْ وَلَهُمْ عَلَيْكُمْ فَضُولُ السَّيْفَاتِ مِنَ الرِّهَانِ

وقال الفرزدق بهجو جريرا

وَصِيَابَةُ السَّعْدَيْنِ حَوْلِي قُرُومُهَا وَمَنْ مَالِكُ تَلَقَى عَلَى الشَّرَاشِرِ
فَلَيْسُوا بِقَوْمِ الْمُسْتَبِثِ مَذَلَّةٌ وَلَكِنْ لَنَا بَادٍ عَزِيزٌ وَخَاصِرٌ
وَكَمْ مِنْ رُبَيْسٍ قَدْ أَقَادَتْ رِمَاحُنَا وَمِنْ مَلِكٍ قَدْ تَوَجَّهَ الْأَكَابِرُ
بِهِنَّ حِينَ تَلَقَى مَالِكًا تَتَقَى الْعَصَا وَمَا لَكَ إِلَّا فَاصِعَاتُ نَاجِرٍ
فَإِنْ تَسْتَفِيقُ تَأْخُذُ بِرَأْسِكَ حَيَّةٌ وَإِنْ تَسْخَجِرُ مَتَى بِمِلْكِكَ الْمُخَافِرُ
أَتَسْأَلُنِي لَنْ أَخْفِضَ الْخَرْبَ بَعْدَمَا غَضِبْتُ وَشَأَلْتُ مِنِّي قُرُومَ كَوَادِرُ
حِزْبٍ نَفَادَى الْأَسَدُ مِنْ وَثْبَتِهِ لَهُ مَرْبِصٌ عَنْهُ يُخَيِّدُ الْمُسَادِرُ
إِذَا مَا رَأَتْهُ الْعَيْنُ حَيْرَ لَوْنِهَا لَهُ وَأَقْشَعَرْتُ مِنْ عَرَاهِ الدَّوَابِرُ
وَنَحْنُ إِذَا مَا آخَى شَلَّ سَوَامُهُمْ وَجَلَّتْ بِأَطْرَافِ الدِّيُولِ الْمَعَابِرُ
نَسْنُ جِيَادَ الْبَيْضِ فَرَقَ رُؤُوسُنَا فَكُلَّ دِلَاجٍ سُدَّهَا مُنْطَابِرُ
وَتَحْبَى وَرَاءَ الْخَيِّ مِتًّا عَصَابَةٌ كَرَامٌ إِذَا آخَرَ الْعَوَالِي مُسَاعِرُ

وَقَالَ أَخِي تَيْمَّانُ إِذَا هُوَ مُشْرِفٌ
أَبُوهُ الَّذِي قَالَ أَقْتُلُوهُ فَإِنِّي
فَانَا وَجَدْنَا الْعَذْرَ اعْظُمُ سَبَّةُ
فَدَدَى إِلَى آلِ أَمْرِئِ الْقَيْسِ بَرَّةُ
كَمَا كَانَ أَوْفَى إِذْ يُنَادِي ابْنَ ذِي نَبِثِ
فَقَامَ أَبُو لَيْلَى إِلَيْهِ ابْنُ طَالِسِ
وَمَا كَانَ جَارًا غَيْرَ ذَلِجٍ نَعْلَقَتْ
إِلَى بَذْرِ لَيْلٍ مِنْ أُمِّهِ صَوَّةُ
وَأَعْطَاهُ بَلْتَرِ الَّذِي فِي صَوِيرِهِ
يُنَادِيهِ مَعْلُولًا فَشَى غَيْرُ جَانِبِ
سَمَّعَ عَرَضَى أَنْ يُسَبَّ بِهِ أَبَى
وَأَفْصَحَ مِنْ قَتْلِ أَمْرِئِ غَيْرِ مُدْنِبِ
وَأَذْرَاعُهُ مَعْرُوفَةٌ لَمْ تُغَيِّبِ
وَصِرْمَتُهُ كَالْمُغْنَمِ الْهَيْهَاتِ
وَكَانَ إِذَا مَا يُسَلُّ السَّيْفُ يَضْرِبِ
بِحَبْلِيهِ فِي مُسْتَحْصِدِ الْحَبْلِ مُكَرِبِ
إِذَا مَا بَدَأَ يَعْشَى لَهُ كُلَّ كَوَكِبِ
وَبِالْعَدْلِ أَمْرُ كُلِّ شَرْقٍ وَمُعَرِبِ

وقال الفرزدق

كَيْفَ تَقُولُ وَجَدَ بَنِي تَيْمِ
أَلَيْسُوا هُمْ حُمَاةَ الْحَرْبِ لَمَّا
وَكَمْ مِنْ مُرْهَقٍ قَدْ جِئْتُ أَجْرِي
بَنِي عَبْدِ الْهَذَانِ فَإِنْ تَضَلُّوا
يَلْفُونَ الْعُدُوَّ بِأَسَدٍ غِيَلِ
إِذَا هَزَّوْا الْعَوَالِي أَنَّهُأَوْهَا
عَلَى إِذَا لَهُمْ نَاعٍ نَعَانِي
أَنَاخُوا بِالنَّيَّةِ لِلْعَوَانِ
كُرَّرْتُ عَلَيْهِ نَصْرِي إِذْ دَعَانِي
فَمَا ضَلَّتْ حُلُومُ بَنِي فُسَّانِ
وَأَحْلَامُ مُرَاجِيحِ رِزَانِ
وَهَشُّوا لِلضَّرَابِ وَاللِّطْعَانِ

وَقَالَ لَهُمْ خُلُوا الرِّجَالَ فَإِنَّا نَكُفُّ
 أَنفُسَهُ وَلَمْ يُرْسِلْ إِلَيْهِمْ وَمِمَّا أَلَوْا
 فَكَانَ كَمَا طَنُوا بِهِ وَالَّذِي رَجَعُوا
 إِلَى خَيْبِ بُيُوتٍ فِيهِ أَوْفَى مُجَاوِرٍ
 خَبَسَ بَيْنَهُمْ شَهْرًا إِلَيْهِ وَذَوْنَهُ
 مُعْرِقَةُ الْعَالَمِ كَانَ خَيْبُهَا
 إِذَا نَزَكُوا مِنْهُمْ كُلِّ شِمَاءَةٍ
 حَذُوا جِلْدَهَا أَخْفَاهُنَّ آلَتِي لَهَا
 وَكَمْ مِنْ مُنَاجٍ خَافِي قَدْ وَرَدَتْهُ
 وَقَعْنَ وَقَدْ صَاحَ الْعَصَايِرُ إِذْ بَدَا
 بِمِثْلِ سُيُوفِ الْهَيْدِ إِذْ وَقَعَتْ وَقَدْ
 جَلُّوا عَنْ عِيُونٍ قَدْ كُرِينَ كَلَا وَلَا
 عَلَى كُلِّ خُرْجُوجٍ كَانَ صَرِيفُهَا
 وَقَدْ عَلِمَ اللَّائِي بَكِينَ عَلَيْكُمْ
 لَقَدْ رَقَّتْ مِنْهَا الْعِيُونُ وَتَوَمَّتْ
 وَلَوْلَا سُلَيْمَانُ الْخَلِيفَةُ خَلَقَتْ
 كَانَهُمْ جُنْدُ آبْنِ مَرْوَانَ أَضْبَحُوا
 أَبِي وَهُوَ مَوْلَى الْعَهْدِ أَنْ يَغْبَلَ آلَتِي

هَرَبْتُمْ فَلَقَوْهَا إِلَى خَيْرِ مَهْرَبٍ
 عَنِ الْأَمْنَعِ الْأَرَفَى الْجَوَارِ الْمَهْدَبِ
 لَهُمْ جِينُ الْقَوَا عَنْ خَرَجِيجٍ لُغَبِ
 جَوَارًا إِلَى أَطْنَابِهِ خَيْرُ مَذْهَبِ
 لَهُمْ رَصْدٌ يَحْشَى عَلَى كُلِّ مَرْقَبِ
 خَيْبُ نَعَامَاتٍ رَوَائِحِ خَصَّصِ
 إِلَى رَحْمَاتٍ بِطَرِيقٍ وَأَذَابِ
 بَصَائِرٍ مِنْ سُحُوقِهَا الْمُتَقَدِّبِ
 خَرَى مِنْ مِلْهَاتِ الْحَوَادِثِ مَعْطَبِ
 نَبَاشِيرُ مَعْرُوفٍ مِنَ الصَّبْحِ مَغْرَبِ
 كَسَا الْأَرْضَ بَقِي لَيْلِهَا الْمُسْجُوبِ
 مَعَ الصَّبْحِ إِذْ نَادَى أَذَانُ الْمُتَوَبِ
 إِذَا أَصْطَكَّ نَبَاهَا تَرْتَمِ أَخْطَبِ
 وَأَنْتُمْ وَرَاءَ الْخَنْدَقِ الْمُنْصَوِّبِ
 وَكَامَتْ بَلِيلُ النَّايِجِ الْمُشْخَرَّبِ
 بِهِمْ مِنْ يَدِ الْحَجَّاجِ أَطْفَارُ مَغْرَبِ
 عَلَى رَأْسِ عَيْنَا مِنْ نَبِيرٍ وَكَبْكَبِ
 يُلَامُ بِهَا عَرَضُ الْغُدُورِ الْمُسَبِّبِ

عليه فلم يعرفه وقال ابن ابو خالد ثم انصرف فقال للمفضل لم أجده ووجدت شيخا جالسا فأرسل اليها المفضل فأتته في سبط لا يشعر الحامل بها بحمل فلبسها المفضل فأرسل يزيد الرسول فقال ابن ابو غسان ثم انصرف فقال ليزيد لم أجد المفضل ووجدت شيخا جالسا والبسوا رجلين من غلمانهم اللحية ولحية اخرى فكانوا يسهرون على الحرس بالطعام حتى عرفهما الحرس فكانوا لا يفتشونها وأدخل عليها الطعام فوضع يزيد بن المهلب القدر على رأسه ولبس تلك اللحية وخرج من السجن ثم رد اللحيين الى بقيّة من هناك فخرجوا فانتبهوا الى ناحية من العسكر وارسلوا الى عبد الملك ليأتيهم فام يستطع وجعل يحدث الحرس الذين كانوا معه تلك الليلة حتى كان اخر الليل فخرج عبد الملك يحمل طستا ثم أتاهم فركبوا على خيولهم حتى انتهوا الى النجائب فركبوها واخذوا طريق السماوة حتى انتهوا الى سليمان بن عبد الملك بفلسطين وكتب الحجاج في طلبهم الى الافاق حتى اتاه الخبر وانهم انتهوا الى سليمان وذلك بعد وفاة عبد الملك فكتب فيهم الى الوليد يذكر ما لله عندهم من الاموال فكتب الوليد الى سليمان ان يبعث بهم فأرسل بهم مع ابنه أيوب وكتب فيهم الى الوليد فشفعه فيهم ووجههم له فقال الفرزدق

لَعَمْرِي لَقَدْ أَوْفَى وَزَادَ وَفَاؤُهُ عَلَى كُلِّ جَارٍ جَارُ آلِ الْمُهَلَّبِ
أَمَرَ لَهُمْ حَبْلًا فَلَمَّا ارْتَقَوْا بِهِ أَتَى دُونَهُ مِنْهُمْ بِدَرٍّ وَمَنْكِبِ

وقتيسة يومئذ بالترقي فعمل الحجاج في امر آل المهلب بالخديعة وتزوج هند بنت المهلب وأرسل الى عبد الملك بن المهلب وهو يومئذ عامل للحجاج على شرطة البصرة فقال له هل عند الفضل خير وكان الفضل اخا عبد الملك لأمه وأتمها سنديّة يقال لها بهلة وكان الفضل سيّد القوم بعد يزيد فقال له عبد الملك عندنا ما أحبّ الامير فقال اكتب الى الفضل فليعدّ وليستعدّ فأتى مستعما على خراسان والفضل يومئذ بخراسان فكتب اليه عبد الملك بذلك سرّا وكب الحجاج الى يزيد بن المهلب يأمره بالوفادة اليه وان يستخلف الفضل فتقدم يزيد الى الحجاج فأقام عنده ما اقام ثم ان الحجاج كتب الى فتبة وهو بالترقي بأمره بالسير الى خراسان وان يشدّ الفضل وثاقا وحبس يزيد بواسط وعزل عبد الملك عن الشرطة وحسبها عن كرمان فجُبعوا جميعا ففرض عليهم ستة آلاف الف وامرهم بأدائها وخرج الحجاج الى رستق اباذ عام الاكراد فاخرجهم معه في عسكرة وحفر حولهم خندقا في محبسهم فعذبوا اشدّ العذاب فقال يزيد للحجاج اخرج عبد الملك وانا ضامن لما عليه فليكن في العسكر يسبع ما اتاه من اناثنا وامتعاتنا ودواتنا وطلب اليه فيه حبيب بن المهلب فكان عبد الملك معه الحرس وهو يسبع ما اتاه القوم للحملة في انفسهم فأرادوا الفرار من الحجاج فأمروا عبد الملك فعُدّ الخيل في العسكر وكتبوا الى مروان بن المهلب وهو بالبصرة وصنعوا لحيه لرقوها واحتالوا لها صنعها عبد الملك من رأى يزيد وبعث بها اليهم فلبسها يزيد وارسل الفضل رسولا فدخل الرسول على يزيد والاحية

قال حجاج هشام بن عبد الملك فصحه الفرزدق من المدينة حتى حج ورجع الى
المدينة فأمر له بخميس مائة درهم فعزل الفرزدق

يُرْدِدُنِي بَيْنَ الْمَدِينَةِ وَالَّتِي إِلَيْهَا فَأُوبِ النَّاسُ يَبْوَى مُنْسِبُهَا
يُقَسِّبُ عَيْنًا لَمْ تَكُنْ لِلْخَلِيفَةِ مُشَوِّهَةً حَوْلًا بَادٍ عُيُوبُ ذَا

وقال لقد فرغ المهلب من قتال الارارقة ولآه الحجاج خراسان فلم يرل بها حتى
هلك وولى يزيد بن المهلب خراسان ففرض فرضا من الأزد وغيرهم وذلك فى
آخر سلطان عبد الملك فكتب الحجاج الى عبد الملك يستأذنه فى عزل آل
المهلب ويذكر له طاعتهم كانت لآبن الزبير ومناصحتهم فكتب اليه عبد الملك
اتنى لا ارى تنصيرا بآل المهلب لمناصحتهم لآبن الزبير وان طاعتهم ووفائهم
له هو الذى يدلهم على طاعتهم لى واما الذى ذكرت من فرضهم فاطرحه فلم
يزل الحجاج يدعوه الى فسادهم ويخوفه مكانهم بخراسان حتى أخذ ذلك فى عبد
الملك فأجابه اليه فكتب اليه ان سم لى رجلا استعمله عليها فكتب اليه يستمى
له متجاعة بن سحر التيمى فكتب اليه عبد الملك ان سؤ رأيت الذى دعاك الى
فساد آل المهلب هو الذى دعاك الى متجاعة وهو رجل من بنى تميم فى شرف
وعز ومنعة فابغنى رجلا اقل منه عشيرة واغص منه بيتا وليكن صارما ماضيا
لأمرى فسمى له قتيبة بن مسام بن عمرو الباهلى فرضى به وأمره بها اشتبهى

فَإِنَّ آمراً يَعْتَابُنِي لَمْ أَطْعُ لَهُ حَرِيماً وَلَا نُسْهَةً عَنِّي أَوْ رَبِّهِ
كَمْ حَطَبٍ يَوْمًا أَسَاوَدَ هَضْبَةً أَنَاهُ بِهَا فِي طَلْمَةِ اللَّيْلِ حَاطِبُهُ
أَجْنِ التَّقَى نَابِلَى وَأَبْيَضَ مَسْحَلِي وَأَطْرُقَ إِطْرَاقَ الْكَوْرى مَنْ أَحْرَبَهُ

وقال لما بعث الحجاج هيمان بن عدى السدوسي الى مكران فنسكت وخلع
الحجاج بعث اليه الحجاج عبد الرحمن بن محمد بن الاشعث فهرمه عبد الرحمن
فالحق هيمان برتبيل فلما خلع عبد الرحمن اتاه هيمان فكان معه على الحجاج
فقال الفرزدق

لَا بَارَكَ اللَّهُ فِي قَوْمٍ وَلَا شَرُّوا إِلَّا أَجَاجًا أَتَوْنَا مِنْ سِجِسْتَانَا
مُنَافِقِينَ آسَحَلُوا كُلَّ فَاجِشَةٍ كَانُوا عَلَى غَيْرِ تَقْوَى اللَّهِ أَعْوَانَا
أَلَمْ يَكُنْ مُؤْمِنٌ فِيهِمْ فَيَسْذِرُهُمْ عَذَابَ قَوْمٍ أَتَوْنَا لِلَّهِ عَصِيَانَا
وَكَمْ عَصَى اللَّهُ مِنْ قَوْمٍ فَاهْلَكَهُمْ بِالرَّيْحِ أَوْ غَرَفًا بِالْمَاءِ طُوفَانَا
وَمَا لِقَوْمٍ عُدَّتْ إِلَهُ قَبَائِدُهُمْ يَسْتَفْهِحُونَ إِذَا لَاقُوا بِهَيْبَانَا
أَلَّا يُعَذِّبَهُمْ رَبِّي وَيُجْعَلَهُمْ لِلنَّاسِ مَوْعِظَةً يَا أُمَّ حَسَنَانَا
تَرَى سَرَابِيَهُمْ فِي الْبَاسِ مُحْكَمَةً مِنْ نَسِجٍ دَاوُدَ أَعْطَاهَا سُلَيْمَانَا
تَقْبِيهِمُ الْبَاسُ يَوْمَ الْبَاسِ إِذْ رَكِبُوا سَوَابِغَ كَالْأَصَا بَيْضًا وَأَبْدَانَا

عَشِيَّةً قَالُوا إِنَّ أَحْوَاظَكُمْ لَنَا فَلَا فَوْا جَوَّازَ آتَاءٍ عَيْرٍ يَسِيرِ
فَمَا كَانَ إِلَّا سَاعَةً ثُمَّ أَذْبَهَتْ فَقِيمٌ بِإِعْضَادِ رَبَّتِ وَظُهُورِ
وَقُلْتُ لَهْ آسْتَمْسِكُ شِعَارَ فَإِنَّهَا أُمُورٌ ذُنْتُ أَحْنَوْنَهَا لِأُدُورِ
لَعَمْرُ أَبِيكَ أَحْبَبَ مَا رَعِمَ تَهْشِلِ عَلَيَّ وَلَا حِزْدَانِهَا بِكَشِيرِ

كان عبد الله بن مسلم الباهلي اعطى الفرزدق جعلته وحمله على دابة وأمر
له بمائة درهم فقال له عمرو بن عفرا الصبي ما يصنع الفرزدق بهذا الذي اعطيته
انما يكفى الفرزدق مائة درهم يزنى بعشرة منها ويأكل بعشرة ويشرب بعشرة
فقال الفرزدق

سَعَلَمَ يَا عَمْرُو بْنَ عَفْرَا مِنْ آلِ ذِي يُلَامُ إِذَا مَا آتَاكَ غَبَّتْ عَوَافِيُهُ
نَهَيْتَ ابْنَ عَفْرَا أَنْ يُعْفِرَ أُمَّهُ كَعَفْرِ السَّلَا إِذْ عَفَرْتَهُ نَعَالِبُهُ
قَالُوا كُنْتَ صَبِيًّا صَفَحْتَ وَلَوْ سَرْتَ عَلَى قَدَمِي حَيَّانُهُ وَعَقَارِبُهُ
وَلَوْ قَطَعُوا يَمِينِي يَدَيَّ عَفَرْتُهَا لَهُمُ وَالَّذِي يُحْصِي السَّرَائِرَ كَاتِبُهُ
وَلَكِنْ دِيَارِي أَبُوهُ وَأُمَّهُ بِحُورَانٍ يَعْصِرُونَ السَّلِيْطَ أَقَارِبُهُ
وَلَمَّا رَأَى آلُ دَهْنَا رَمَتْهُ جِبَالُهَا وَقُلْتُ دِيَارِي مَعَ الشَّامِ جَانِبُهُ
فَإِنْ تَغَضَبَ آلُ دَهْنَا عَلَيْكَ فَمَا بِهَا طَرِيقُ لِرَبَّاتٍ تُقَادُ رَكَابُهُ
تُشَوِّرُ مَالَ النَّاهِيَّةِ كَأَنَّمَا تَهْتَرُ عَلَى الْهَالِ الَّذِي أَنْتَ كَاسِبُهُ

خالد بن عبد الله القسري قال سعدان يمدح بها قيس بن الهيثم الذي ولّاه
عبد الله بن خازم خراسان

إِنِّي كُتِبْتُ إِلَيْكَ أَشْيُوسُ الْغِنَى بِيَدَيْكَ أَوْ بِيَدِي أَيْبِكَ الْهَيْمِ
أَيُّدُ سُبْقِنُ إِلَى الْهَادِي بِلَقَرِي وَالْبَاسُ فِي سَبَلِ الْعُجَاكِ الْأَقَمِ
الشَّاعِبَاتِ إِذَا الْأُمُورُ نَفَقَمَتْ وَالْطَّعِمَاتِ إِذَا يَدُ لَمْ تَطْعَمِ
وَالْمُضْلِحَاتِ بِمَالِهِنَّ ذَوِي الْغِنَى وَالْحَاصِبَاتِ قَنَا الْأَسِنَّةِ بِالْأَدَمِ
إِنِّي خَلَقْتُ بِرَافِعِينَ أَكْثَرَهُمْ بَيْنَ الْخَطِيمِ وَبَيْنَ حَوْضِي زَمَرِ
لَتُنَيِّنَكَ مِدْحَةً مُشْهُورَةً عَرَاءَ يَعْرِفُهَا رِفَاقُ الْهَوَسَمِ

كان غالب بن صعصعة على ماء يقال له القبيبات فبعث قراطه فهاووا
الحياض وأقعد أمة له تحفظها فمّر ركب من بني نهشل وقيم فوردوا إياهم
فمنعتهم الامة فتناولوها بشئ من ضرب وسقوا فانت الفرزدق فشكت اليه
فخرج على القوم راکها فرسا له فشق اسقيتهم ونقر بإمارة منهم فسقطت عن
بعيرها وهي امّ ذكوان بن عمرو الفقيمي ونقر بأبيها شعار الفقيمي فقال

الفرزدق

لَقَدْ عَلِمْتَ يَوْمَ التَّبَيِّبَاتِ نَهْشَلُ وَحَرْدَانَهَا أَنَّ قَدْ مَنُوا بِعَسِيرِ

الفيل فنشأ له ابن يقال له عنبة فروى الشعر وظرف وادعى الى مهرة بن
 حيدان فباع الفرزدق ان رجلا من مهرة يروى شعر جرير عليه فنظر فإذا هو عنبة
 ابن معدان فقال الفرزدق

لَقَدْ كَانَ فِي مُعْدَانَ وَالْفِيلِ زَاجِرٌ لِعَنْبَسَةَ الرَّأْوِي عَلَى الْكُفْرِ بِدَا

فسأل بهض عمال البصرة عن هذا البسبب وفحصه الفيل فقال عنبة لم يتل والفيل
 انها قال واللم فقال ان امرا فررت منه الى اللوم لأمر عظيم

قل الراوى قتلت بنو نهشل رجلا من بنى سعد بن مالك بن عبيدة بن قيس
 ابن نعلبة فقتلوا به رجلا واغتالوا اخر فقال الفرزدق

أَتُرْتِعُ بِالْأَمْثَالِ سَعْدُ بْنُ مَالِكٍ وَفَدَا قَتَلُوا مَتْنِي بِطِشَّةٍ وَاجِدٍ
 إِذَا رَاحَ رُكْبَانُ الصَّلَيبِ دَعَاكُمْ بَبْرُقَةٍ مَهْزُولٍ صَدَى غَيْرِ هُمِدٍ
 فَلَمْ يَبْقَ بَيْنَ الْحَيِّ سَعْدِ بْنِ مَالِكٍ وَلَا نَهْشَلٍ إِلَّا دِمَاءُ الْأَسَاوِدِ
 إِذَا فَاصَبَتْكُمْ مِنَ اللَّهِ جَرَّةٌ كَمَا جَرَّ أَعْلَى سُنْبُلٍ كَفَّ حَصِدٍ

وقال الفرزدق للأسود بن الهيثم النخعي ابي العريان وكان العريان على شرط

وَنَفْسُكُمَا بِفَتَى الْفُتَيَانِ قَاتِلُهُ أَوْ نَقْتُلُونَ جَمِيعًا غَيْرَ أَشْثَاتٍ
لَهُ ذَرَفَتِي مَرَّوًا بِهِ أَضْلًا مَهْشَمَ الْوَجْهِ مَكْسُورَ الْقَنِيَّاتِ
رَاحُوا بِابْيَضٍ مِثْلِ الْبَدْرِ يَحْمِلُهُ غُثْمَ الْعُلُوجِ بِأَقْيَادٍ مُذَلَّاتٍ

وقال الفرزدق

وَكَانَ يُجِيرُ النَّاسَ مِنْ سَيْفِ مَالِكٍ فَأَصْبَحَ يَسْغِي نَفْسَهُ مِنْ يُجِيرُهَا
فَكَانَ كَعَنْزِ السَّوَاءِ قَامَتْ بِطَلْفِهَا إِلَى مَدْيَةِ وَسْطِ الشَّرَابِ تُشِيرُهَا
سَتَعَامُ عَبْدُ الْقَيْسِ إِنَّ زَالَ مُلْكُهَا عَلَى أَيِّ حَالٍ يَسْتَهْزِئُ مَرِيرُهَا

زعموا أنّ الفرزدق أتى المسور بن عمر بن عباد وقد اشترى الفرزدق بغلة
فقال نوار متى طالق ان لم تنقذ ثمن هذه البغلة فقال له المسور أما والله
لولا أنّي أعلم أنّها منك بكر ما فعلت شيخ قد ذهب عقله فقال الفرزدق

أَرَى الْخَيْلَ تَزُورُ فُرْسَانُهَا إِذَا سَوَّمَ الْفَرَسَ الْبَسُورُ

كان لعبد الله بن عامر فيل بالبصرة فاستعظم الثمن فأتاه رجل من أهل
ميسان يقال له معدان فسقّل به بنفقته وفضل في كلّ شهر وكان يدعى معدان

الاربعين فلم يخرج من دمشق حتى مت مرة المال الى بيت المال فبلغ
الفرزدق وتلى معاوية فقال

أَتَسْأَلُ مِيرَاثَ الْخُتَاتِ طَلَاءَهُ وَمِيرَاتِ حَرْبِ جِدْمِ لَيْكٍ دَائِبُهُ
أَبُوكَ وَعَمِّي يَا مُعَاوِيَةَ أَوْزُنَا تَرَانِ فِيحْتَارُ الشَّرَابِ الدَّارِبُهُ
فَلَوْ كَانَ هَذَا الدَّيْنُ فِي جَهْلِيَّةٍ عَرَفْتُ مِنَ الْهَرَامِ الْفُلُ حَلَابُهُ
وَلَوْ كَانَ هَذَا الْأَمْرُ فِي غَيْرِ مُلْكِكُمْ لَا بَذَيْنُهُ أَوْ نَقَصَ بَالَهُ شَارِبُهُ
وَكَمْ مِنْ أَبٍ لِي يَا مُعَاوِيَةَ لَمْ يَكُنْ أَبُوكَ الَّذِي مِنْ عَبْدِ سُهَيْبٍ يُقْرِبُهُ

وقال الفرزدق

كُلُّ أَمْرِي يُرْعَى وَإِنْ كَانَ كَامِلًا إِذَا كَانَ نَصْفُ مَنْ سَعِيدِ بْنِ خَالِدٍ
لَهُ مِنْ فُرَيْشٍ طَبِئُوهَا وَفَبَضَّهَ وَإِنْ عَسَ كَفَى آتِيَهُ كُلِّ حَاسِدٍ

وقال الفرزدق

يَسْأَلُ تَوْحِيدَ إِلَّا لِلَّهِ أَمَّكُمْ لَقَدْ رُمِيتُمْ بِخُدَى الْمُضْمُتَاتِ
فَمَا تَسْتَعْبِرُوا بِشِيَابِ اللَّوْمِ وَأَعْتَرِفُوا إِنَّ لَمْ تَرَوْعُوا بَنِي أَصْحَى بِغَسَارَاتِ

فَقَامَ يُجَرِّمُ مِنْ عَجَلٍ إِلَيْنَا أَسَابِيَّ الشَّعَابِ مَعَ الْإِزَارِ
وَقَامَ إِلَى سُلَافَةٍ مُسَلَّحَةٍ رُثِيمِ الْأَنْفِ مُرْبُوبٍ بِقَبَارِ
تُمَالٍ عَلَيْهِمُ وَالْقَدْرُ تَعَالَى بِأَبْيَضٍ مِنْ سُدَيْفِ السَّوْلِ وَارِ
كَأَنَّ تَطْلُعَ التَّرْغِيبِ فِيهَا عَذَارٍ يَطْلَعُنَ إِلَى عَذَارِ

وقال الفرزدق

إِذَا كُنْتُ جَارَ النَّهْشَلِيِّ فَلَا يَزُلْ لِبَيْتِكَ دُونَ النَّهْشَلِيِّ كَشِيلُ
يُقَصِّرُ بَاعَ النَّهْشَلِيِّ عَنِ الْعُلَى وَلَكِنَّ فُنْبَ النَّهْشَلِيِّ طَوِيلُ

وقال وفد الاحنف بن قيس والحتات بن يزيد المجشعي على معاوية فأمرو
للانف باربعين الفا واستكتمه وأمر للحتات بعشرة الف وكان الاحنف عاوياً
والحتات عنانياً فلما صارا بالغوطة منوجهين الى العراق سأل الحتات
الانف عن صلته فأخبره فرجع ادراجه معاوية فقال يا امير المؤمنين تعطى
الانف ورايه رايه اربعين الفا ونعطيني عشرة الف فقال يا حتات انما
اشتريت بها دين الانف فقال اشتر ديني ايضاً فأمرو له بثلثين الفا تمام

وَمَا كَانَ كَالْهُونَى وَكَيْعَ فَيَسْنَعُوا نَوَاتِعَ لَا رَبَّ السَّلَاحِ وَلَا عُسْرَ
فَبَانَ الَّذِي نَادَى وَكَيْعًا فَنَالَهُ نَسْوَ لُ صِدِّيقِ آلِ تَيْبِ أَبَا بَكْرٍ
فَهَاتَ وَلَمْ يُؤْتَرْ وَمَا مِنْ قَبِيلَةٍ مِنْ آلِ تَيْبٍ إِلَّا فُذِّ ابْتُ عَلَى وَتَرِ
فَلَوْ أَنَّ مَيْثًا لَا يَمُوتُ لِعَجْرَةٍ عَلَى قُودِهِ مَا مَتَ صَنْجَبُ ذَا الْكَبْرِ
أَصِيبَتْ بِهِ عَمْرُو وَسَعْدُ وَمَالِكُ وَصَبَةُ شَمُوا بِأَعْظَمَ مِنْ الْأَنْدَرِ

وقال المفضل وأبو عبيدة خرج الفرزدق في غب سبأ يتطهر ومعه صاحب له
فأما صار في المبرد قال لصاحبه هل لك في الغداء فدل نعم فعدلا الى الارد
حتى اتيا باب دُبيق الازدي فقال الفرزدق أهدنا ابو حوط قلوبا لا دنطاق
حتى اتا ابا السحماة احد بنى مرثد من بنى قيس بن ثعلبة فندى ابن ابو
السحماة وكان مضطجعا منسجعا فلما سمع صوته خرج يجتر ثوبه والنعاس يرتقه
في عينيه فأدخله فاشترى له رأسين وسقاه نبيذا ويقبل قلبه لانه طلبه رجلا
من الحرس ليلا ليأخذه فليجأ الى بيت ابي السحماة وكان شاطرا فدق عليه
الباب ففتح له وقال مه يا ابا فراس فقل ويلك ما اريد منك الليلة الا
المنزل تؤويني الى غد فقال نعم ونعمي عين فقل الفرزدق

سَأَلْنَا عَنْ أَبِي السَّحْمَاءِ حَتَّى أَتَيْنَا خَيْرَ مَطْرُوقٍ لِسَارِي
فَقُلْنَا يَا أبا السَّحْمَاءِ إِنَّا وَجَدْنَا الْأَزْدَ أَبْعَدَ مِنْ نِزَارِ

لِبَيْضَاءَ مِنْ أَهْلِ الْمَدِينَةِ لَمْ تَعِشْ بِبُؤْسٍ وَلَمْ تَتَّبِعْ حَوْلَهُ مُجْحَدٍ
نَعِيتُ بِهَا لَيْلَ التَّيَامِ فَلَمْ يَكُذْ يُرَوِّى آسِيقَايَ هَامَةً الْحَائِمِ الصَّدَى
وَفَامَتْ تُخَشِّنِي زِيَادًا وَأَجْفَلَسْتُ خَوَالِي فِي بُرْدٍ رَقِيقٍ وَمُجَسَّدٍ
فَقُلْتُ ذُرَيْبِي مِنْ زِيَادٍ فَإِنَّنِي أَرَى الْمَوْتَ وَقَافًا عَلَى كُلِّ مَرْصَدٍ
وَلَيْسَتْ مِنَ اللَّأَيِ الْغَدَانُ مَقِيطُهَا يَرْحَنُ خِفَافًا فِي الْمَلَاءِ الْمُعْتَصِدِ
وَلَكِنَّهَا تُجْبِي التَّصَارِي لِأَهْلِهَا وَتَنْبِي إِلَى أَعْلَا مُنِيفٍ مُشِيدِ
حَوَارِيٍّ، تَمْشِي الصَّحَى مُرَجَّجَةً وَتَمْشِي الْعَشَى الْخَيْرُزَى رِخْوَةَ الْيَدِ

وقال لما مات وكيع بن ابى سود الغداني منع عدى بن ارطاة الفزارى وكان
والى البصرة ان يُنَاح عليه فَوَضِع نَعْشَهُ وَقَالُوا لَا يُحْمَلُ حَتَّى يَجِيءَ الْفَرَزْدَقُ
فَجَاءَ وَعَلَيْهِ قَبِيصُ اسود مشقوق والناس يترحمون عليه ويذكرون الله فَاَخَذَ
فَائِزَةُ السَّرِيرِ ثُمَّ نَهَضَ بِهِ ثُمَّ انشأ يقول

لَيْبِكَ وَكِيعًا خَيْلُ حَرْبٍ مُغِيرَةٌ تَسَاقَى الْهَنَآيَا بِالرَّدْيِيَّةِ السَّمِيرِ
لَقُوا بِمِثْلِهِمْ فَاسْتَهْزَمُوهُمْ بِدَعْوَةٍ دَعَوْهَا وَكِيعًا وَالْجِيَادُ بِهِمْ تَجْرِي
وَبَيْنَ الَّذِي نَادَى وَكِيعًا وَبَيْنَهُمْ مَسِيرَةُ شَهْرِ لِلْبُغْصَةِ الْبُشَيْرِ
وَكَمْ هَدَّتِ الْآيَامُ مِنْ جَبَلٍ لَنَا وَسَابِغَةُ رُغْفٍ وَأَبْيَضُ ذِي أُنْثَرِ
وَإِنَّا عَلَى أَمَثَلِهِ مِنْ جَبَالِشَا لَأَبْقَى مَعَدًى لِلنَّوَابِثِ وَالْدَّهْرِ

وقال الفرزدق

وَإِجَانَةٌ رُبَّمَا الشَّرُوبُ كَانَتْهَا إِذَا آتَيْتُهَا بِسَهْلِ الزَّجْجَةِ كَوَكَبُ
مُحْتَمِلَةٌ مِنْ عَهْدِ كِسْرَى بْنِ هُرْمِزٍ بِكَزْدٍ عَلَيْهِ وَالْفَرَارِ بِسَيْفِ نُسُوبِ
سَبَقْتُ بِهَا يَوْمَ الْقِيَامَةِ إِذْ دُنَا وَمِ اللَّصْبِ بَعْدَ الْغُبْمَةِ سَطْلُوبِ

قال ابو سعيد حدثني محمد بن حبيب قال قال الفرزدق بهجو زهدم الفقيهي
صاحب شرط زياد بن ابيه وفي هذا الشعر طابه زهد حتى هرب منه الى المدينة

أَنْبَيْتُ أَنَّ الْعَبْدَ أَمْسَ آبَنُ زَهْدَمٍ يَطْرُقُ وَالْبَغِيضِي أَلَهُ كُلِّ تَنْبِيلِ
فَإِنَّ بُغَايِي إِنْ أُرِدْتُ بُغَايَتِي عَرَّاضُ الشَّحْرِى لَا آخِيبُهُ بِأَدْعِلِ
أَنْبَيْتُ أَبْنَةَ الْهَرَارِ تَبَيَّنْتُ سِرَّهَا وَلَا يُبْتَفَى نَحْتِ الْخَوِيدِ أَدْنَالِي
فَإِنَّكَ لَوْ لَافَيْتَنِي يَا آبَنُ زَهْدَمٍ رَجَعْتُ شُعْبِي عَلَى سِرِّ نَهْشَلِ

وقال ايضا

إِذَا شِئْتُ غَنَانِي مِنَ الْعَاجِ قَاصِفُ عَلَى مُعْصَمِ رَيْنٍ لَمْ يَشْخَدِدِ

هُمْ فَفَرَّقُوا قَبْرِئِيهَا بَعْدَ مَالِكٍ وَمَنْ يَحْتَمِلُ ذَاكَ الْعَشِيرَةَ يَنْدَمُ
غَدَتُ مِنْ هِلَالٍ ذَاتُ بَعْلِ سَيِّئَةٍ فَأَبَتْ بِشَدِيِّ بَاهِلِ السَّوْجِ أَيْمِ

وقال الفرزدق

لَوْ أَنَّ حَدْرَاءَ تَجْزِينِي كَمَا زَعَمْتَ أَنْ سَوْفَ تَفْعَلُ مِنْ بَدَلٍ وَإِكْرَامِ
لَكُنْتُ أَطْوَعُ مِنْ ذِي حَلَقَةٍ جَعَلْتَ فِي الْأَنْفِ ذَلَّ بِشَقْوَادٍ وَتَرْسَامِ
عَقِيلَةً مِنْ بَنِي شَيْبَانَ يَرْفَعُهَا دَعَائِمُ لِلْعُلَى مِنْ آلِ هَـسَامِ
مِنْ آلِ مَرَّةَ بَيْنَ الْمُسْتَضَاءِ بِهِمْ مِنْ رُؤَسَاءِ مُضَالِيَتٍ وَأَحْكَامِ
بَيْنَ الْأَخَاوِصِ مِنْ كُلِّ مُرَكَّبِهَا وَبَيْنَ قَيْسِ بْنِ مَسْعُودٍ وَبِطَامِ

قال الفرزدق يهجو جديع بن سعيد بن قبيصة بن سراق بن ظالم بن كندی

بن صبح بن عدى من غر حذّه الازدى

إِنْ تَبْنِ دَارَكَ يَا جُدَيْعُ فَقَدْ أَتَى زَمَنُ وَمَا لِأَبِيكَ مِنْ بُنْيَانِ
لَا تَحْسِبَنَّ دَرَاهِمًا أَعْطَيْتُهَا تَنَحَّوْ مُحَازِيكَ آلِي بَعْمَانِ
وَأَبُوكَ مُلْتَزِمُ السَّفِينَةِ صَاقِدُ خَضِيئِهِ بَيْنَ بَنَائِقِ الثَّبَّانِ
وَيَبْطُلُ يَدْفَعُ بِأَسْنِهِ مُتَقَاعِصًا فِي الْبَحْرِ مُعْتَبِدًا عَلَى السَّكَّانِ

وَقَدْ عَلِمَ السَّاعِي إِلَى قَبْرِ غَالِبٍ مِنْ آلِ سَيْفِ يَسَدِ أَنْذَ غَيْرُ مَنَامٍ
وَإِذْ نَحَبَتْ كُلُّبٌ عَلَى النَّاسِ أَثِيمٌ أَحَقُّ بِشَجِّ الْهَاجِدِ آلِ الْكُفْرِ
عَلَى نَفَرٍ هُمْ مِنْ نِزَارٍ ذَوَابَّةٌ وَأَهْلُ الْخِرَائِمِ آلِي لَمْ تَهْدَمِ
عَلَى أَثِيمٍ أُعْطِيَ وَلَمْ يَذَرِ مَنْ هُمْ أَحَلَّ لَهُمْ تَغْيِيلُ الْإِبِ مُصْطَمِ
فَلَمْ يَجْلُ عَنْ أَحْسَابِهِمْ نِيرُ غَالِبٍ جَرَى بِعَيْنِي كُلِّ ابْلَاجٍ جُثَمِ
وَلَوْ قَبِلْتُ سَيِّدَانُ مَتَى خَلِيفَتِي نَفَيْتُ بِهِ مَ يَذْبِي آلَ عَصَمِ
لَأَعْطَيْتُ مَا أَرْضَى هَبِيرَةً قَائِمًا مِنْ آلِ الْهَلَبِ الْبَدِي لَدِ وَالْمَجْنَمِ
وَكُنْتُ كَمُسْوُولٍ بِأَحْدَاثِ قَوْمِهِ لِيُصْلِحَهُ مَنْ لَيْسَ فِيهَا بِمُجْرِمِ
وَلَكِنْ إِذَا مَا الْهَاصِلُونَ عَصَاهُمْ وَلِيَّ فَهْ لِلشَّصِجِ مِنْ مُشْتَدِمِ

قال عبي أبو الليل الصبي احد بنى هلال وصاحب له على مالكت بن
المنتفق الصبي فأرادوا اخذ دراهم كانت معه فامتنع منها. فلكره احدهما
فقتله فهرب فأخذ احدهما وهو مُحَرِّم فقتل ايتام الحج قتله اخو مالک
وأخذ الآخر بعد الحرم فقتل فقال الفرزدق

لَا يُبْعَدُ اللَّهُ آلِي سَيْفِ سَقَتْ أَبَ الْبَلِيلِ تَحْتَ الْبَلِيلِ سَجَلًا مِنْ آلِ دَمِ
جَلَّتْ حُمُهَا عَنْهَا صُبَاحٌ فَأَصْبَحَتْ لَهَا الْبَصْفُ مِنْ أَخْذِ وَثْبِي كُلِّ مَوْسِمِ
هُمْ الْقَوْمُ إِلَّا حَيْثُ سَلَوْا سَيُوفَهُمْ وَصَحَّوْا بِأَحْمِ مِنْ مَجَلٍ وَمُحَرِّمِ

بَنُو عَلِيٍّ مُسْتَبْسِلُونَ قَدِ الشَّوْتُ
 وَلَمْ يَدْعُ حَتَّى مَا لَهُ عِنْدَ طَارِقِ
 فَقَالُوا اسْتَعِثْ بِالْقَبْرِ أَوْ اسْبِغْ آبْنَهُ
 فَدَقَّسَمَ لَا يُخْشَارُ حَيًّا بِغَالِبِ
 دَعَا بَيْنَ آرَامِ الْهَرِّ آبْنَ غَالِبِ
 فَقُلْتُ لَهُ أَقْرَبِكَ عَنْ قَبْرِ غَالِبِ
 يَنَامُ الطَّرِيدُ بَعْدَهَا نَوْمَةُ الصَّحَى
 فَقَامَ عَنِ الْقَبْرِ الَّذِي كَانَ عَائِبًا
 وَلَوْ كَانَ رَبَّانُ الْعَلِيِّ جَارَهَا
 وَفِيمَ آبْنِ بَحْرِ مِنْ فَلَاحِ أَشْذَهَا
 وَلَمْ أَرِ مَدْعُوَيْنِ أَسْرَعَ جَابَةً
 أَهْبَا بِهَا يَا بَنِي جُبَيْرٍ فَإِنَّهَا
 دَفَعْتُ إِلَى أَيْدِيهَا فَتَقَبَّلَا
 فَرَاخَا بِجُرْجُورٍ كَانَ إِفَالَهَا
 أَلَا يَا أَحْبَرُونِي أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّمَا
 سُؤَالَ آمُرِي لَمْ يُغْفَلِ الْعِلْمُ صَدْرُهُ
 أَلَا هَلْ عَلِمْتُمْ مَيِّتًا قَبْلَ غَالِبِ
 أَبِي صَاحِبِ الْقَبْرِ الَّذِي مَنْ يُعْذُ بِهِ

قَوَاهُمْ بَثَّارٍ فِي الْهَرِيرَةِ مُسْلِمِ
 وَلَا سَابِرِ الْآبْنَاءِ مِنْ مُنْأَلَمِ
 دُعَاكَ يَرْجِعُ رَيْقُ فَيْكَ إِلَى الْفَمِ
 وَلَوْ كَانَ فِي لَحْدٍ مِنَ الْأَرْضِ مُطْلِمِ
 وَعَاذَ بِقَبْرِ تَحْتَهُ خَبْرُ أَعْظَمِ
 هُنَيْدَةُ إِذْ كَانَتْ شِفَاءً مِنَ الْدَمِ
 وَيَرْضَى بِهَا ذُو الْإِحْنَةِ الْمُتَجَرِّمِ
 بِهِ إِذَا طَافَتْ عِيْطُهَا حَوْلَ مُسْلِمِ
 وَالْأَبَى الْعَاصِي عُدْتُ لَمْ تُقَسِّمِ
 بِسَيْفَيْنِ أَغْشَى رَأْسَهُ لَمْ يُعَمِّمِ
 وَأَكْفَى لِرَاعٍ مِنْ عُبَيْدٍ وَأَسْلَمِ
 جَلْتُ عَنْكُمَا أَعْنَاقُهَا لَوْنُ عَظْلِمِ
 عَصَا مَسْمُومَةٍ مِثْلُ الْفَسِيلِ الْمُكْتَرَمِ
 فَسِيلٌ دَنَا قِتْوَانُهُ مِنْ مُحَلِّمِ
 سَأَلْتُ وَمَنْ يَسْأَلُ عَنِ الْعِلْمِ يَعْلَمِ
 وَمَا الْعَالَمُ الْوَاغِي الْأَحَادِيثُ كَالْعَبِي
 قَرَى مَسَّةً ضَيْفًا وَلَمْ يَشْكَلِمِ
 يُجِرُّهُ مِنَ الْعَرَمِ الَّذِي جَرَّ وَالْدَمِ

الرفاق تمرّ به فيرون ما يصنع فلما وردوا البصرة خبروا الفرزدق فجعل يلبّي ولا
ياحقّ خارجا من البصرة الى كاطبة الا قال له فل لمسلم إنّ دية ابن اخيك
التي فهلّم فابلغوه ذلك فأقبل الى الفرزدق فضمنه اه مائة بعير فكان أول من
سأل فيها الحكم الابيضّي وهو ابن عمّ مسلم بن جبير وكان اكثر بنى مجاشع
مالا فقال الفرزدق ابدأ به فانه اكثر القوم وهو مولى الغنم واقرب منى اليهم
فلما سألّه قال له الحكم يا فرزدق لا تزال تحمل دما فرشا وهدرا وبطرا وطفلا
إذا طلّ وتحربنا اموالنا فقال الفرزدق لا جرم والله لا أسأل فيها مجاشعيا
وأتى نسي ابان بن دارم فسألهم فقرنوا له الدية وزادوه لنفسه فقل الفرزدق

في ذلك

إِذَا الْهَرَّةُ لَمْ يَحْقَنْ دُمًا لِابْنِ عَمِّهِ	بِخُلُولِهِ مِنْ مَالِهِ أَوْ بِهَيْئَتِهِمْ
فَلَيْسَ بِذِي حَقٍّ يُهَابُ لِحَقِّهِ	وَلَا ذِي حَرِيمٍ تَتَّقِبُ لِمُخْرَمِهِ
فَحَلَّ عَنِ الْحَيَّاتِ إِنْ نَهَذَتْ لَهُ	وَلَا نَدْعُوْنَ يَوْمًا بِهِ عِنْدَ مُعْظَمِهِ
أَبَى حَكْمٌ مِنْ مَالِهِ أَنْ يُعِينَنَا	عَلَى حَلِّ حَبْلِ الْآبَيْضِيِّ بِبِدْرَتِهِمْ
وَقُلْتُ لَهُ مَوْلَاكَ يَدْعُو يَقْرُدُهُ	إِلَيْكَ بِحَبْلِ نَبْرٍ غَيْرِ مُنْجَمِهِ
بُكِيَ بَيْنَ ظَهْرِي رَهْطِهِ بَعْدَ مَا دَعَا	ذَوِي آلِ الْهَجِّ مِنْ أَحْسَابِهِمْ وَالْيَطْعَمِ
فَقَالَ لَهُمْ رَاخُوا خِنَاقِي وَأَطْلِقُوا	وَنَاقِي فَبَيْنَ قَتْلِ وَمَغْرَمِ
وَمِنْ حَوْلِهِ رَهْطٌ أَصَابَ أَصَاهُمْ	بِمَا زَمَةِ تَحْتَ الْفَرَاشِ الْهَاطَمِ

أَتَرَضَى بَنُو شَيْبَانَ لِلَّهِ ذَرَّهُمْ وَبَكَرَ جَبِيْعًا كُلُّ مُشْرِ وَمُعَدِمٍ
بَارِذَ عُمَانَ إِخْوَةَ دُونَ قَوْمِهِمْ لَقَدْ زَعَمُوا فِي رَأْيِهِمْ غَيْرَ مَرْغَمٍ
فَإِنَّ أَخَاهَا عَبْدُ أَعْلَى بَنَى لَهَا بَارِضَ هِرْقُلَ وَالْعَلَى ذَاتُ مَجْجَسِمٍ
رَفِيعًا مِنَ السُّبُيَّانِ أَثْبَتَ أَسَمَهُ مَا أَثَرُ لَمْ تُخْشَعْ وَلَمْ تُشْهَدْ
هُمْ زَهْنُوا عَنْهُمْ أَبَاكَ وَمَا أَلَوْا عَنِ الْمُصْطَفَى مِنْ قَوْمِهِمْ بِالتَّكْرَمِ

وقال قتل ابن مسلم بن جبير المجاشعي احد بنى الابيض بن مجاشع ابن عم له فأتى مسلم معاوية ليحمل له دية ابن اخيه عن ابنه فقال ينبغي لأسير المؤمنين ان يُقيد ابنك بأبن اخيك ولم يحمل له وأتى مروان فطلّ دمه فكان مسلم كلّما انتجعت حنظلة علا نشزا فننادى يآل حنظلة ألا فتى يحمل لى دم ابن اخى يآل مالك ألا فتى يعقل دية ابن اخى يآل دارم ألا فتى يحمل لى دية ابن اخى يآل مجاشع فيقول مثل ذلك زُمَيْنًا فلا يجيبه احد فلما كان آخر ذلك قالت له عجوز بيتها الى هدى ذلك النشز ويلك يآبن جبير إنه قد طال أبسلت قومك ننتوه بهم وتستحملهم عقل ابن اخيك فيطاعون به أنى ادلك على شئ ان انت فعلته حمل لك دم ابن اخيك قال هات قالت إئت المقر فعذّ بقبر غالب فلو كانت عشر ديات لتحملها لك ابنه الفرزدق إذا بلغه ذلك فجاء حتى ضرب الى جنب قبر غالب خباء ثم جعل يهتف ويقول يا غالباً أنى عايز بك لتحمل عن ابنى دم ابن اخى وجعلت

جَزَاءَ بِمَا أَوْلَيْتَنِي إِذْ حَبَوْتَنِي بِجَابِيَةِ الْجَوْلَانِ ذَاتَ الْمُحَرَّمِ
وَأَنَّ أَكْ قَدْ عَاتَبْتُ بِكَرًا فَإِنِّي رَهِيْنُ لِبَكْرِ بِالرِّضَا وَالسَّكْرَمِ

وكان الفرزدق لهما هرب من زياد بن ابيه نزل بلروحا على بكر بن وابل
ثم انتقل عنهم الى المدينة فقتل الفرزدق

نَضَرَمَ عَنِّي وَدَّ بَكْرُ بْنُ وَابِلٍ وَمَا كَاذَ عَنِّي وَدَعَمَ يَنْضَرَمَ
قَوَارِصُ تَأْتِيْنِي فَيُحْتَقِرُوْنَهَا وَقَدْ يَهْلُ الْقَطْرُ الْآبَتِي فَيُفْغَمُ

وقال

وَمَا عَنْ قَلِي عَاتَبْتُ بِكَرُ بْنُ وَابِلٍ وَلَا عَنْ ثُجَيْبِي الصَّارِمِ الشَّجَرِمِ
وَلَكِنِّي أَوْلَا بِهِمْ مِنْ خَلِيفِهِمْ لَدَى مَغْرَمٍ إِنَّ ذَاْبَ أَوْ عِنْدَ مَغْنَمِ
وَهَجَّجِي صَبِي بَبَكْرٍ عَلَى الَّذِي نَطَقْتُ وَمَا غَيْبِي لِبَكْرِ بِهْتِهِمْ
وَقَدْ عَلِمُوا أَنِّي أَنَا الشَّاعِرُ الَّذِي يُرَاعِي لِبَكْرِ كُلَّهَا كُلَّ مَحْرَمِ
وَأَنِّي لِمَنْ عَادُوا عَدُوٌّ وَأَنبِي لَهُمْ شَاكِرُ مَا خَالَفْتُ رِيْقَتِي فَبِي
هُمْ مَنَعُونِي إِذْ زِيَادٌ يَكِيدُنِي بِجَاغِمِ جَمْرٍ ذِي لَطَا مُضْطَرِمِ
وَقُمْ بَذَلُوا دُونِي آلِ السَّلَادِ وَغَرَّرُوا بِأَنْفُسِهِمْ إِذْ كَانَ فِيهِمْ مَرْغَبِي

وقل الفرزدق يهدح بنى شيبان وعبد الله بن عبد الأعلى بن أبي عمرة
الشييباني الشاعر

أَلَيْهَا عَلَى أَطْلَالٍ سَعْدَى نُسَلِمِ دَوَارِسَ لَهَا أَشْنُطَتْ لَمْ تُكَلِّمِ
وُقُوفًا بِهَا صَحْبِي عَلَى وَإِنَّمَا عَرَفْتُ رُسُومَ الدَّارِ بَعْدَ التَّوَهُّمِ
يَقُولُونَ لَا تَهْلِكْ أَسَا وَلَقَدْ بَدَتْ لَهُمْ عِبْرَاتُ الْمُسْتَهَامِ الْهَيْسَمِ
فَقُلْتُ لَهُمْ لَا تُعَذِّلُونِي فَيَانَّهَا مَنَارِلُ كَانَتْ مِنْ نَوَارٍ بِمَعْلَمِ
أَتَانِي مِنَ الْأَنْبَاءِ بَعْدَ الَّذِي مَضَى لِشَيْبَانَ مِنْ عَادِي مُجِدِّ مُقَدِّمِ
غَدَاةَ قَرَوَا كَسْرَى وَحَدَّ جُنُودِهِ بِبَطْحَاءِ ذِي قَارٍ قَرَى لَمْ يُعْتَمِ
أُبَاخُوا جَمِي قَدْ كَانَ قَدْماً مُحَرَّمًا فَأَصْحَى عَلَى شَيْبَانَ فَيَرَّ مُحَرَّمِ
مِنْ آبْنِي نِزَارٍ وَالْيَمَانِينَ بَعْدَهُمْ أَيَادِي سَبَا وَالْعَقْلُ لِلْمُسْتَهَمِ
فَحَصَّتْ بِهِ شَيْبَانُ مِنْ دُونِ قَوْمِهَا عَلَى رَاضِيَاتٍ مِنْ أَنْوِفٍ وَرُغَمِ
فَصَارَتْ لِذَهْلِ دُونَ شَيْبَانَ إِيَّاهُمْ ذُوو الْعِزِّ عِنْدَ الْمُنْتَمَى وَالتَّكْرَمِ
فَأَلَّتْ لَهُمَامٍ فَفَارَزُوا بِصَفْوِهَا وَمَنْ يُعْطِ أَمَانَ الْمَكَارِمِ يَعْظُمِ
فَأَيَّلَغُ أَبَا عَيْدٍ الْهَلِيلِكِ رِسَالَةً يَسِينُ وَفَاءَ لَمْ تَنْطَفِ بِمَائِسِ
سَتَاتِيكَ مِنِّي كُلِّ عَامٍ قَصِيدَةٌ مُحَبَّرَةٌ نُوْفِيكُمَا كُلِّ مَوْسِمِ
فَهَذَا ثَلَاثٌ قَدْ أَتَشْكُ وَبَعْدَهَا قَصَائِدُ إِلَّا أَوْدَ لَا تَنْصَرِمِ

خَلَقَتْ لَهُمْ إِنْ لَمْ تُجِبْهُ كِلَابُنَا
 عَظِيمًا سَنَاهَا لِلْعُقَاةِ رَفِيعَةً
 وَقُلْتُ لِعِبْدِي أَسْعِرَاهَا فَبَنَنَهُ
 فِيهَا خُمِدَتْ حَتَّى أَضَاءَ وَقُودُهَا
 فَخُفَّتْ إِلَى الْبَرْكِ الْهَجْدِ وَلَمْ يَكُنْ
 فَخَصَّتْ إِلَى الْأَنْمَاءِ مِنْهَا وَقَدْ تَرَى
 وَمَا ذَاكَ إِلَّا أَنِّي أَخْشَرْتُ لِلْفِرَى
 فَهَكَّنتُ سَيْفِي مِنْ ذَوَاتِ رِمَاجِهَا
 وَقُمْنَا إِلَى ذَهَبَاءِ صَابِنَةِ الْقِرَى
 جَهُولَ كَجَوْفِ الْفِيلِ لَمْ يَزْ مِثْلُهَا
 أَنْحَنَّا إِلَيْهَا مِنْ حَصِيصِ عُنُقِ زَرَّةٍ
 فَلَهَا حُطَّطْنَاهَا عَلَيْهِمْ أَرْزَمَتْ
 رُكُودَ كَأَنَّ الْعُلَى فِيهَا مُغِيرَةٌ
 إِذَا اسْتَحْمَشُوا بِالْوُقُودِ تَغَيَّطَتْ
 كَأَنَّ نَهْمَ الْعُلَى فِي حَجَرَاتِهَا
 لَهَا هَرَمٌ وَسَطَ الْبُيُوتِ كَأَنَّهُ
 ذَلِيلَةُ أَطْرَافِ الْعِطَامِ رَقِيقَةٌ
 فَمَا قَعَدَ الْعَبْدَانِ حَتَّى قَرِيبُهُ

لَأَسْتَوْقِدَنَّ نَارًا تُجِيبُ الْهَذِيبَ
 تُسَامِي أُنُوفَ الْهَوَافِدِينَ فَدَنِي—
 كَفَى بِسُدِّ لَابِسِ انْبِكَ دَاعِي—
 أَحَدُ قَفَرَةٍ يَزْجِي الْهَيْبَةَ خَبِي—
 بِلَا حِي يُوقِي الْهَرَبَةَ آتِلَ لَب—
 ذَوَاتِ الْبُذْيَا الْهَيْبَتِ مَكَانِي—
 بِنَاءِ النَّخْلِينَ وَالْجَذَاغِ الْآوَابِي—
 غَشَاةٍ وَلَمْ أَخْشَلْ بُكَاءَ رَغَائِبِي—
 غُصُوبٍ إِذَا مَا اسْتَحْمَلُوا الْآتَابِي—
 تَرَى الرُّزْرَ فِيهَا كَالْعُدَّةِ طَبِي—
 قُلَانَا كَذَوْدِ الْهَاجِرِي رَوَاسِي—
 هَدُوا وَأَلْقَتْ فَوْهِنَ الْبِرَاسِي—
 رَأَتْ نَعْمًا قَدْ جَنَّهُ اللَّيْلُ دَانِي—
 عَلَى اللَّحْمِ حَتَّى نَشْرَكَ الْعَظْمَ بِدِي—
 تَمَارِي حُصُومِ عَقِيدِينَ التَّوَاصِي—
 صَرِيحِيَّةٍ لَا تَحْرِمُ اللَّحْمَ جَدِي—
 تَلَقَّمُ أَوْصَالَ الْخُزُورِ كَبْ هِي—
 خَلِيْبًا وَشَحْمًا مِنْ دُرَى الْقَوْلِ وَارِبِ

فَلَمَّا عَرَفْتُ الْبَذْلَ مِنْهَا ذَفَرْتُهَا
وَمُنْتَجِعِ دَارِ الْعَدُوِّ كَأَنَّهُ
كَبِيرٌ وَغَا الْأَصْوَاتِ تَسْمَعُ وَسَطُهُ
وَأِنْ حَانَ مِنْهُ مَسْرُلُ اللَّيْلِ خَلَّشَهُ
وَأِنْ شَدَّ مِنْهُ الْأَلْفَى لَمْ يُفْتَقِدْ لَهُ
نَزْلًا لَهُ إِنَّا إِذَا مِثْلُهُ أَنْشَأْنَاهُ
فَلَمَّا التَّقِينَا فَالْتَهُم نَحْوَهُمْ
وَأُخْبِرْتُ أَعْمَامِي بَنِي الْفِرَزِ أَصْبَحُوا
فَبِأَنْ تَلْتَمِسْنِي فِي تَهِيمِ تَلَاقِي
تَجِدْنِي وَغَمْرُو دُونَ بَيْتِي وَمَالِكَ
بِكُلِّ رُدِّي حَدِيدِ شَبَابَتِهِ
وَمُسْتَجِجِ وَاللَّيْلِ بَيْتِي وَبَيْتَهُ
سَرَى إِذْ تَغَشَى اللَّيْلُ تُحِبُّ صَوْتَهُ
دَعَا دَعْوَةَ كَالْيَأْسِ لَهَا تَحَقُّقُ
فَقُلْتُ لِأَهْلِي صَوْتُ صَاحِبِ قَفْرَةٍ
تَأْتِيَتْ وَأَسْتَسْمَعُ حَتَّى فَيَمُتْهَا
فَقَمْتُ وَحَاذَرْتُ السَّرَى أَنْ تَفُوتَنِي
فَلَمَّا رَأَيْتُ الرِّيحَ تَخْلُجُ نَبْحَهُ

عَلَى خَلْسٍ يَشْفِينُ مَنْ كَانَ صَادِيَا
نَشْأُ الثَّرِيَّا يَسْتَظِلُّ الْعَوَالِيَا
وَيُبْدَا إِذَا جَنَّ الظَّلَامُ وَحَادِيَا
جَرَّاجًا تَرَى مَا بَيْنَهُ مُتَدَانِيَا
وَلَوْ سَارَ فِي دَارِ الْعَدُوِّ لِيَا لِيَا
إِلَيْنَا قَرِيبَاهُ الْوَشِيحِ الْمَوَاصِيَا
صِرَافًا تَرَى مَا بَيْنَهُ مُتَنَابِيَا
يُودُّونَ لَوْ أَرْجُوا إِلَى الْأَقَاصِيَا
بِرَابِيَةِ غَلَبَةٍ تَعْلُو الرُّوَابِيَا
يُودُّونَ لِلتَّوَكِّي الْعُرُوقِ الْعَوَاصِيَا
فَأُولَئِكَ دَوَّخًا بِهِنَ الْأَعَادِيَا
يُرَاجِي بَعْيَيْنِهِ التَّجُومِ التَّوَالِيَا
إِلَى الصَّبَا قَدْ طَلَّ بِالْأَمْسِ طَاوِيَا
بِهِ الْبَيْدُ وَأَعْرُوزَى الْبِشَانَ الْفَيَاقِيَا
دَعَا أَوْ صَدَى نَادَى الْفِرَاحِ الزَّوَاقِيَا
وَقَدْ فَفَعْتُ نَكْبَاءَ مَنْ كَانَ سَارِيَا
بِذِي شَقَّةٍ تَعْلُو الْكُسُورِ الْخَوَافِيَا
وَقَدْ هَوَّ اللَّيْلُ السَّمَكَ الْيَبَانِيَا

عَشِيَّةً لَمْ تَشْرَ هَوَازِنُ عَامِرٍ وَلَا غُطْفُنْ غُرَّةُ آسٍ ذُخْرٍ
رَأَوْا جَبَلًا دَقَّ الْجِبَالُ إِذَا آتَتْهُ رُؤُوسُ كِبَرِيهِنَّ يَسْتَطْحِبْنَ
رَجَالًا عَنِ الْإِسْلَامِ إِذْ جَاءَ جَالِدُوا ذَوِي الْكَتَبِ حَتَّى أَوْدَحُوا بِهَوَانِ
وَحَتَّى سَعَى فِي سُورِ كُلِّ مَدِينَةٍ مُنَدِّ يُنَادِي فَوْنَهُمْ بِأَدَانِ
سَيَجْزِي وَكِيعًا بِالْجَمَاعَةِ إِذْ دَعَا إِلَيْهِ بِسَبِّ صَوْمٍ وَسَمَانِ
خَبِيرٌ بِأَعْمَالِ الرِّجَالِ كَمَا جَزَى بِنْدَرٍ وَبِالْبُرْمُوكِ فَيُجَنِّنِ
لَعْمَرَى لَنَعَمَ الْقَوْمِ قَوْمِي إِذَا دَعَا أَخُوهُمْ عَلَى جَلِّ بَنِ الْخَدَّائِنِ
إِذَا رَفَدُوا لَمْ يَبْلُغِ النَّاسُ رَفْدَهُمْ لَصِيبٍ غُصْبٍ أَوْ لَصِيبٍ طَعَانِ
فَإِنْ تَبَلَّهْمُ عَنِّي تَجِدْنِي عَلَيْهِمْ كَعِزَّةِ ابْنَاءِ لَهُمْ وَبُنَانِ

وقال الفرزدق يفخر

لَعْمَرُكَ مَا تَجْزِي مُفَدَّاةً شَقِيَّةً وَإِخْطَارَ نَفْسِي الْكَاسِحِينَ وَمَلِينِ
وَسَيْرِي إِذَا مَا الطَّرِيسَاءُ تَطْخَطَحَتْ عَلَى الرُّكْبِ حَتَّى يَحْجُبُوا آتَقَ وَادِي
وَقِيلِي لِأَصْحَابِي أَلَمْ تَبَيَّنُوا هَوَى الْتَفْسِ قَدْ يَبْدُو لَكُمْ مِنْ أَمَانِ
فَهَا رَوْضَةٌ وَسُويَّةٌ رَجَبِيَّةٌ خُلْتُ وَتَحَامَتُهَا الرِّيَّاحُ تَحَامِيَا
بَاطِيَبٌ نَشْرًا مِنْ مُفَدَّاةٍ مَوْهِنَا إِذَا مَا أَرَادَتْ لِلشَّجِيعِ تَعَاظِيَا
يَلُودُ بِعُظْفِيهَا وَقَدْ نَذَلْتُ لَهُ فَرَاتًا كَبَيُوتِ الْوَقِيعَةِ صَافِيَا

مَتَى يَفْذِقُونِي فِي فَمِ السَّرِّ يَكْفِيهِمْ
فَلَا لِأَمْرِي بِي حِينَ يُسْنِدُ قُوَّمَهُ
وَأَنَا لَتُرْعَى الْوَحْشُ آمِنَةٌ بِنَا
فَضَلْنَا بِشُنْشِينَ الْعَايِرِ كُلَّهُمْ
جَبَلٌ إِذَا شَدُّوا الْحَبَى مِنْ دَرَائِهِمْ
وَحَرْقِي كَفَرَجِ الْغُولِ يَخْرُسُ رَكْبُهُ
قَطَعْتُ بِخَرْقَاءِ الْيَدَيْنِ كَأَنَّهَا
وَمَاءٌ سُدَى مِنْ آخِرِ اللَّيْلِ أُرْزِمَتْ
وَذَارِ جِفَاطٍ قَدْ حَلَلْنَا وَغَيْرُهَا
نَزَلْنَا بِهَا وَالشَّغْرِ يُخْشَى انْخِرَاقُهُ
نُهَيْنُ بِهَا أَلْتِيبَ السَّمَانِ وَضَيْفُنَا
فَعَنْ مَنْ نَحَامِي بَعْدَ كُلِّ مُدَجَّجٍ
حَرَائِرُ أَحْصَنَ الْبَيْنِ وَأَحْصَنْتُ
تَضَعْدَنَ فِي فَرْعَى تَبِيهِمْ إِلَى الْعُلَى
وَمِمَّا أَلَذَى سَلِّ السَّيُوفِ وَشَامُهَا
عَشِيَّةٌ لَمْ تَمُتْ بَنِيهَا قَبِيلَةٌ
عَشِيَّةٌ مَا وَدَّ ابْنُ غَرَاءَ أَنَّهُ
عَشِيَّةٌ وَدَّ النَّاسُ أَنَّهُمْ لَنَا

إِذَا أَسْلَمَ الْحَامِي الدِّمَارِ مَكَانِي
إِلَى وَلَا بِأَلَاكُثْرِينَ يَدَانِ
وَيَرْهَمُنَا أَنْ نَغْصَبَ الثَّقَلَانِ
بِأَعْظَمِ أَحْلَامٍ لَنَا وَجِفَانِ
وَجَنٌّ إِذَا طَارُوا بِكُلِّ عِنَانِ
مُخَافَةٌ أَعْدَاءَ وَهَوْلٌ جِنَانِ
إِذَا أَصْطَرَبَ التَّسْعَانِ شَأْهُ إِرَانِ
لِعِرْفَانِهِ مِنْ آجِنٍ وَدِفَانِ
أَحَبُّ إِلَيَّ التَّرْعِيَّةُ السَّنَانِ
بِشَعَثٍ عَلَى شَعَثٍ وَكُلِّ حَصَانِ
بِهَا مُكْرَمٌ فِي الْبَيْتِ غَيْرُ مُهَانِ
كَرِيمٍ وَغَرَاءَ الْجَبِينِ حَصَانِ
حُجُورٌ لَهَا أَدَّتْ لِكُلِّ هِجَانِ
كَبَيْصٍ أَذَاحَ عَاتِقِي وَعَوَانِ
عَشِيَّةٌ بَابُ الْقَصْرِ مِنْ فَرْعَانِ
بِعِزِّ عِرَاقِي وَلَا بِيَمَانِ
لَهُ مِنْ سَوَانَا إِذْ دَعَا أَبْوَانِ
عَبِيدٌ إِذَا الْجَمْعَانِ يَصْطَرِبَانِ

فَبِتُّ أَسْرَى الزَّادِ بَيْنِي وَبَيْنَهُ
فَقُلْتُ لَهُ لَهَا تَكْفَرُ ضَاحِكًا
تُعَشِّسُ فَإِنَّ وَالْقَسَى لَا تُخَوِّنِي
وَأَنْتَ أَمْرُو يَا ذَنْبُ وَالْغَدْرُ كُنْتُمْ
وَلَوْ غَيْرُنَا تَهْتِكُ ثَلَاثِينَ الْقُرَى
وَكُلُّ رَفِيفِي كُلِّ رَحِلٍ وَإِنْ هُمَا
فَهَلْ يَرْجِعَنَّ اللَّهُ نَفْسًا تَشَقَّبَتْ
وَصُحْبَتْ لَا أَذْرَى أَتَتَّبِعُ طَائِعًا
وَمَا مِنْهَا إِلَّا تَوَلَّى بِشِقَّةٍ
وَلَوْ سُلِّتْ عَنِّي التَّوَارُ وَقَوْمُهَا
لَعَبْرِي لَقَدْ رَفَقْتَنِي قَبْلَ رِقَّتِي
وَأَمْضَحْتُ عَرْضِي فِي الْحَيَاةِ وَشَتَبِهِ
فَلَوْلَا عَقَابِيلُ الْفَوَادِ الْإِدَى بِهِ
وَلَكِنْ نَسِيبًا لَا يَزَالُ يُسَلِّنِي
سَوَاءً قَرِيبُ السَّوْمِ فِي سَرَعِ الْبَلَى
نَهِيمٌ إِذَا تَهَتَّ عَلَيْكَ رَأْيُهَا
هَمْ دُونَ مَنْ أَحْسَى فَإِنِّي لَدُونَهُمْ
فَلَا أَنَا مُخْتَارُ الْحَيَاةِ عَلَيْهِمْ

عَلَى ضَوْءِ نَارِ مَرَّةٍ وَدُخَانِ
وَقَائِمِ سَيْفِي مِنْ يَدِي بِمَكَانِ
نَكَمٍ بِثَلَاثِينَ يَدِ ذَنْبٍ يَضْطَحِبَانِ
أَحْبَبِينَ كَأَنَّ أَرْضَهُ سَلْبَانِ
أَذْكَ بَيْنَهُمْ أَوْ شَبَهُ سَنَانِ
تُعْطَا آتَمَ فَوْصَهُ أَحْرَانِ
عَلَى أَمْرِ الْعَادِسِ كُلِّ مَكَانِ
أَمْ الشَّرْقُ مَتَى لِلْقَمِ دَعْبِي
مِنْ الْقَلْبِ فَالْعَبْدِ تَبْتَدِرَانِ
إِذَا لَمْ تَوَارِ الْكُذْبُ الْقَفْطَانِ
وَأَشْغَلْتُ فِي الْقَيْثِ قَبْلَ زَمَانِي
وَأَوْقَدْتُ لِي نَارًا بِكُلِّ مَكَانِ
لَقَدْ خَرَجْتُ بِئْسَ تَرْجَمَانِ
إِلَيْكَ كَأَنِّي مُغْلَقٌ بِرِفْصَانِ
عَلَى الْبَرِّ وَالْفُضْرَانِ يُخْتَلِفَانِ
كَلِيلُ وَبَحْرِ جِنِّ يَلْتَقِيَانِ
إِذَا نَبَحَ الْعَاوِي يَدِي وَلِسَانِ
وَهُمْ لَنْ يَبِيعُونِي لِغَضَلِ رَهْبَانِ

بنى تميم لم يستقم وذلك ان خراسان فرقتان ازد وتميم فسكّل يمان ازدي
وكلّ مصري بخراسان يُدعى تميميّاً وكلّ ربيعي ويمان بخراسان يُدعى ازديّاً
حتى يحصلهم النسب فاتوا وكيعا فسأله القيام بالامر فاجابهم فكان الناس
يبيّعون له ليلاً وكان نديها لعبد الله بن مسلم اخى قتيبة فكان ينصرف من عنده
متساكراً معتنقاً قربوسه ولا سكر به فيسابع الناس في الليل فبلغ قتيبة امره
فقال له اخوه انه ينصرف من عندى في حالة لا حراك به فيها فبعث امينا
من قبله فوجده كما ذكر عبد الله فلما وصح امره طلى على ساقه حمرة وشدّ عليها
خرزاً وبعث اليه قتيبة يأمره بالحضور فاعتلّ عليه فبعث اليه من يحمله شاء او
أبى فقطع الخرز ونادى في الخيل فثابت اليه من كل وجه فحارب قتيبة
فقتله واخوته واستولى على خراسان فقال الفرزدق وقال الحرمازي كان الفرزدق
خرج في نفر من الكوفة فلما عرسوا من آخر الليل عند الغريين وعلى بعير لهم
مسلوخة كان اجتزر شاة ثم اعجله المسير فسار بها فجاء الذئب فحركها وهى
مربوطة على بعير فذعرت الابل وجفلت الركاب منه ونار الفرزدق فابصر الذئب
بنهسها فقطع رجل الشاة فرمى بها الى الذئب فأخذها وتنحى ثم عاد فقطع
اليده فرمى بها اليه فلما أصبح القوم خبرهم الفرزدق بها كان وقال فيه

وَأَطْلَسَ عَسَّالٍ وَمَا كَانَ صَاحِبًا دَعَوْتُ بِنَارِي مَوْهِنًا فَأَتَانِي
فَلَمَّا دَنَا قُلْتُ آدُنْ دُونَكَ إِنِّي وَإِيَّاكَ فِي زَادِي لِبُشَيْرِكَا

وَجَاءُوا بِمِثْلِ الْقَاءِ غُلْفًا قُلُوبُهُمْ وَقَدْ مَتَّيَاهُمْ بِأَصْلَالِ الْأُمْنِيهِ—
 صُرِبَتْ بِسَيْفٍ كَانَ لَأَقَى مُحِبَّـهُ بِهِ أَقْلُ بَذَرِ عَابِدِينَ التَّوَامِينِ—
 فَلَمَّا التَّقَتْ أَيْدٍ وَأَيْدٍ وَهَزَّتْنَا هَوَالِي لَأَقَتْ لِلطَّنَانِ عَوَالِيهِ—
 أَرَاهُمْ بَنُو مُرْدَانَ يَوْمَ لقَوْمِهِمْ بِبَابِلَ يَوْمًا أَخْرَجَ التَّجَمُّ بِبَدِيهِ—
 بَكُوا بِسُيُوفِ اللَّهِ لِلدَّيْسِ إِذْ رَأَوْا مَعَ السُّودِ وَالْحَصْرَانِ بِالْعَفْرِ طَائِعِيهِ—
 أَنَاخُوا بِأَيْدِي طَاعَةٍ وَسُيُوفِهِمْ عَلَى أَثْهَابِ آلِهِمْ صُرِبًا شَتَابِيهِ—
 فَهَا تَرَكْتُ بِالْهَشْرَتَيْنِ سُيُوفَكُمْ نَكُوبًا عَنِ الْإِسْلَامِ مِثْنِ وَرَائِيَا—
 سَعَى النَّاسُ مَذْ سَبْعُونَ عَامًا لِيَقْلَعُوا بِآلِ أَبِي الْعَاصِمِ الْجَبَلِ الرَّوَابِيهِ—
 فَهَا وَجَدُوا لِلْحَقِّ أَقْرَبَ مِنْهُمْ وَلَا يَمُتْ وَادِي آلِ مُرْوَانَ وَادِيهِ—

وقال الفرزدق حين خلع قتيبة سليمان وكان الحجاج وقتيبة قد خلعا سليمان وأرادا تقديم عبد العزيز بن الوليد عليه فلما ان مات الوليد وأفضى الامر الى سليمان خلع قتيبة على نفسه وكان الغالب على سليمان يزيد بن المهلب وكان قتيبة قد وتره حين عزله عن خراسان فقطع النهر وعبر بالناس الى سمرقند وثأب لإظهار الخلع ولعصيان فمشى بعض الناس الى بعض فلم يجدوا احدا يعصبون به امرهم إلا وكيع بن حسان بن ابي سود الغداني وكان قتيبة قد وتره في فتح كان قد فتحه من قبل الترك فكتب بالفتح الى الحجاج لأخيه فلم تنزل في قلب وكيع عليه فقيل لهم إن عصبت الامر بغير رجل من

وَكَفَاكَ بَعْدَ اللَّهِ فِي رَاحَتِهِمَا
وَأَنْتَ غِيَاثُ الْأَرْضِ وَالنَّاسِ كُلِّهِمْ
وَمَا وَجَدَ الْإِسْلَامُ بَعْدَ مُحَمَّدٍ
يَقُودُ أَبُو الْعَاصِي وَخَرَبُ الْخَوْصِ
إِذَا اجْتَمَعَا فِي خَوْصِهِ فَلَمَّ مِنْهُمَا
فَلَمْ يُلْقِ خَوْصٌ بِثُلِّ خَوْصٍ هُمَا لَهُ
وَمَا ظَلَمَ إِلَهَكَ ابْنُ عَاتِكَةَ آلِي
أَرَى اللَّهَ بِالْإِسْلَامِ وَالْتَصِرَ جَائِلًا
سَبَقْتُ بِنَفْسِي بِالْجَبْرِينِ مُخَاطِرًا
وَكُنْتُ أَرَى أَنْ قَدْ سَبَقْتُ وَلَوْ نَأْتُ
بِخَيْرِ آبٍ وَأَسْمٍ يُنَادِي لِوَعْدِهِ
تُرِيدُ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ وَلَيْسَ هُما
بِمُعَدِّعَيْنِ اللَّيْلَ مِمَّا وَرَأَاهُمُ
إِلَيْكَ أَكَلْنَا كُلَّ خُبِّ وَغَارِبِ
تَرَانِينَ مَنْ يُبْرِينَ أَوْ مِنْ وَرَائِهَا
وَمُنْتَكِبٌ عَلَّكَ مَلْئَانُهُ بِهِ
لَأَلْفَاكَ إِنِّي إِنْ لَقَيْتُكَ سَأَلِيسَا
لَقَدْ عَلِمَ الْفَسَاقُ يَوْمَ لَقِيَتْهُمْ
لِمَنْ تَحْتِ هَذِي فَوْقَنَا الرِّزْقُ وَإِنَّا
بِكَ اللَّهُ قَدْ أَحْيَا الَّذِي كَانَ بَالِيَا
وَأَصْحَابِهِ لِلَّذِينَ مِثْلُكَ رَاعِيَا
فَرَانِينَ قَدْ غَمَّا الْبُحُورَ الْجَوَارِيَا
عَلَى النَّاسِ قَيْصُ يَعْلَوَانَ الرَّوَابِيَا
وَلَا يَمِثُّ آدِي فَرَانِيهِ سَاقِيَا
لَهَا كُلُّ بَذْرِ قَدْ أَضَاءَ اللَّيَالِيَا
عَلَى كَعْبٍ مَنْ نَأَوَاكَ كَعْبُكَ عَلِيَا
إِلَيْكَ عَلَى بَضْوَى الْأَسْوَدِ الْعَوَادِيَا
عَلَى أَقْرِ إِذْ يُجْهَرُونَ بِسَادِئِيَا
سَوَى اللَّهِ قَدْ كَادَتْ تُشِيبُ التَّوَامِيَا
أَتَشْكُ بِالْهَلَى إِذْ تُنَادِي وَمَالِيَا
بِأَنْفُسٍ قَدِمَ قَدْ بَلَغَ الشَّرَاقِيَا
وَمَنْجَ وَجَاءَتْ بِالْجَبْرِينِ مُنَاقِيَا
إِلَيْكَ عَلَى الشَّهْرِ الْخُسُوفِ تَرَامِيَا
وَقَدْ كَفَنَ اللَّيْلُ الْخُرُوقَ الْخَوَالِيَا
فَبِلَكَ آتَى أَنْهَى إِلَيْهَا الْأَمَانِيَا
يُرِيدُ وَخَبَائِكَ الْبُرُودَ إِلَيْهَا نِيَا

وقال الفرزدق يمدح يزيد بن عبد الملك واهمه عاتكة بنت يزيد بن معاوية

لَعَمْرِي لَقَدْ قَبَّهَتْ يَا هِنْدُ مَيِّتًا قَبِيلُ كَرَى مِنْ خَيْثُ أَصْبَحْتَ نَائِبًا
وَلَيْلَةً بِشَنَا بِالْحَبُوبِ تَخَيَّلْتُ لَنَا أَوْ رَأَيْنَا لَهَا تَمَارِيـ
أَطَافَتْ بِأَطْلَاحٍ وَطُلُحٍ كَانَتْـمَـ لَعُوا فِي جِيَّاسِ الْبُوتِ لِلْقَوْمِ سَائِبًا
فَلَمَّا أَطَافَتْ بِالرَّحَالِ وَنَبَّهَتْ بِرَبِّهِ الْخُرَامَى حَاجِعِ الْغَيْسِ وَانْبَا
تَخَطَّتْ إِلَيْنَا سَيْرَ شَهْرِ لِسَاعَةٍ مِنْ اللَّيْلِ خَاصَّتْهَا إِلَيْنَا الصَّخَارِبُ
أَنْتَ بِالْقَصَا مِنْ عَالِجٍ حَاجِعًا هَوَى إِلَى رُكْبَتِي هَوَّجَاهُ تُغْنِي الْفَيَافِيـ
فَبَاتَتْ بِنَا ضَيْقًا دَحِيلاً وَلَا أَرَى سَوَى حُلُمٍ جَاءَتْ بِهِ الْوَرِيحُ سَارِبُـ
وَكُنْتُ إِذَا مَا الْوَرِيحُ جَاءَتْ بِبَشْرِهَا إِلَى نَقَبِي نَمَّ عَادَتْ بِذَائِبِـ
مَدَانِي وَإِيَّاهَا كَمَنْ لَيْسَ وَاجِدًا سَوَاهَا لَهَا قَدْ أَنْطَفَتْهُ مُدَاوِنُـ
وَأَصْبَحَ رَأْسِي بَعْدَ جَعْدٍ كَانَتْـهُ عَنَاقِيدُ كَرَمٍ لَا يَرِيدُ الْغَوَالِيـ
كَأَنِّي بِهِ اسْتَبَدَلْتُ بَيْضَةَ دَارِعٍ تَرَى بِحُفَافِي جَانِبِيهِ الْعَنَامِيـ
وَقَدْ كَانَ أَحْيَانًا إِذَا مَا رَأَيْتُهُ يَرُوعُ كَمَا رَاعَ الْغَنَاءُ الْغَذَارِيـ
أَتَيْنَاكَ زُولًا وَسَمْعًا وَطَاعَةً فَلَبَّيْكَ يَا خَيْرَ الْبَرِيَّةِ دَاعِيـ
فَلَوْ أَفْنَيْ بِالصَّيْنِ ثُمَّ دَعَوْتَنِي وَلَوْ لَمْ أَجِدْ ظَهْرًا أَتَيْتُكَ سَاعِيـ
وَمَا لِي لَا أَسْعَى إِلَيْكَ مُسْتَبِرًا وَأَمْشِي عَلَى جَهْدٍ وَأَنْتَ رَجَاتِيـ

أَتُبْكِي آمُرًا مِنْ أَهْلِ مَيْسَانَ كَافِرًا كَيْسَرِي عَلَى عَدَائِهِ أَوْ كَقَيْصَرًا
أَقُولُ لَهُ لَهَا أَتَانِي نَعِيَّهُ بِهِ لَا يَطْبِي بِالصَّرِيمَةِ أَغْفَرًا

وقال الفرزدق لعريف ومنكب انياه فقالا أجب الأمير يدعوك وهما يلعبان معه
فهرب وترك رداة معهما ولأمير يومئذ الجراح بن عبد الله بن الحكمي

سَأْتَارُ إِنْ عَرْضَاكِ أَوْفِيَا بِهِ رَدَّامِي الَّذِي جَاذَبْتُمَا فَتَمَرَّقَا
لِشَرِّ عَرِيفٍ فِي مَعْدٍ وَمَنْكِبٍ صِرَارِ آسَتْهَا وَالْعَنْبَرِيَّ بِنِ أَحْوَقَا
وَلِنْ جَرَا ذَلِّي صِرَارًا زَجِيرُهُ وَلَمْ يَحْطَمْ زُورُهُ غَيْرَ أَرْثَقَا
وَمَا كُنْتُ لَوْ قَرَقُتْهُنِي كِلَاكُمَا بِأَمِيكُمَا عُرْيَانَتَيْنِ لِأَفْرَقَا
وَلَكِنَّمَا قَرَقُتْهُنِي بِضِيْفَمٍ إِذَا مَا رَأَى قَرْنَا أَبْنٍ وَدَقْدَقَا

وقال الفرزدق للخيار بن سبرة المجاشعي

أَسْلَمْتَنِي لِلْيَوْتِ أَمَّكَ هَابِلُ وَأَنْتَ ذُلُّنِي الْهَيْكَبِيِّنِ سَبِينُ
خَيْصُ مِنْ آلِ الْوَدِّ الْمُقَرَّبِ بَيْنَنَا مِنْ آلِ الشُّوْ رَابِي الْقُصْرِيِّنِ بَطِينُ
فَإِنْ كُنْتُ قَدْ سَأَلْتُ دُرْنِي فَلَا تُقِمِّ بَدَارِ بِهَا بَيْتُ الدَّلِيلِ يَكُونُ
وَلَا تَأْمَنْنِ الْخَرْبَ إِنْ أَشْغَارَهَا كَصَبَّةٍ إِذْ قَالَ الْحَدِيثُ شُجُونُ

قول الفرزدق

أوصى نبيها إن قضاة ساقها فوالغيب من دار دؤود أوجد
إذا انتجعت كلب عليكم فمكثوا له الذار من سهل الباه والشرب
فإنهم الأكلأ والغيث مرة يكون بشرق من بلاد ومن غرب
أشد جبال بين حيين مرة جبل أمرت من ثم ومن كلب
وليس قضاة لذي لنا بحاييف وإن أضحكت نعل الدور من الخرب
فإن نبيها لا يجير عليهم عزيز ولا صديذ من لكة علب
هم أكلأ أن يجار عليهم إذا استعرت غدى العبد الخرب
وأجسم من عاد جوسم رجالهم وأكثر إن عدوا غديدا من الخرب
مصاليث جند الروع في كل موطن إذا شخصت نفس الجبن من الرغب

وقال الفرزدق يهجو مسكين بن عامر احد بنى عبد الله بن دارم وكان ربي زياد

بن ابيه

أمسكين أتكى الله عينك إننا جرى في صلال دمعها إذ تحذرا

سَتَعْلَمُ مَا نَعْنَى رَوَاقِيدُ أُسْنَدَتْ لَهَا عِنْدَ أَطْنَابِ الْبُيُوتِ هَدِيرُ
عَنِ الْإِبِلِ إِذَا جَاءَتْ حَدَابِيرُ رَزْحَا إِذَا لَمْ يُبْعَ بَزْرُ لَهَا وَعَصِيرُ

وقال الفرزدق ولقي عمر بن يزيد الأسديّ فسأله ان يبعث إليه بعت فبعث
إليه بشئ لم يرصه فقال

يَا عُمَرُ بْنُ يَزِيدَ إِنَّنِي رَجُلٌ أَكْوَى مِنَ الْهَسِّ أَقْفَاءَ الْحَجَانِسِ
يَا لَيْتَ رَطْبَتِكَ الْهَهْتَرُ نَاصِرُهَا أَمْسَتْ أُيُورُ بَغَالٍ فِي الْبَسَاتِينِ
حَتَّى تَحْبَلَ مِنْهَا كُلُّ فَيْسَلَةٍ قُنْفَاءَ خَارِجَةٍ مِنْ أَوْسَطِ الْأَطْيِينِ

وقال الفرزدق لجبرير

أَبِي السَّيِّحِ ذُو الْبَوْلِ الْكَثِيرِ مُجَاشِعُ
ثَلَاثَةِ أَسْلَافٍ فَجِئِنِّي بِمِثْلِهِمْ
بَنُو الْخَطَفَى لَا تَحْبِلْنِي عَلَيْكُمْ
تَرَكْتُ لَكُمْ لَيَّانَ كُلِّ قَصِيدَةٍ
إِذَا خَرَجْتُ مِنِّي تَرَى كُلَّ شَاعِرٍ
أَذُودُ وَأَحْيَى عَنْ ذِمَارٍ مُجَاشِعِ
نَهَانِي وَعَبَدَ اللَّهَ عَنِي وَنَهَشَلُ
فَمَكَّلَ لَهُ يَابْنَ السَّرَاغَةِ أَوَّلُ
فَمَا أَحَدٌ مِنِّي عَلَى الْقَبْرِ انْقَلُ
شُرُودٍ إِذَا عَارَتْ بِمَنْ يَسْتَقِلُ
يَدَبٌ وَيَسْتَحْدِي لَهَا حِينَ تُرْسَلُ
كَمَا دَاوَدَ عَنْ حَوْضَى أَبِيهِ الْمُحْبَلُ

مِنَّا الْكُؤَاهِلُ وَالْأَعْتَقُ تَتَذُمُّهُمْ وَالرَّاسُ مِنْ وَدِّ الشَّيْعِ وَالصَّعْرُ
وَلَا نَحَالِي إِلَّا اللَّهَ مِنْ أَحَدٍ عَزَّ الشَّيْفُ إِذَا مَ آثَرُودِقِ التَّنْظَرُ
وَمَنْ يَوَلُّ يَوَلُّ الْمَانُورُ ذِرْوَتُهُ حَذَّ النَّيِّ مِنْ حَقْنِي رَأْسَهُ الشَّعْرُ
أَمَّا الْعُدُوُّ فَإِنَّا لَا نُلِينُ لَهُمْ حَتَّى نَلِيسَ لِهَيْسِ الْمَدْمَعِ الْخَجَرُ

قال فاسودة وجه أسد وقال انصرف ي أب فراس فعلت له هذا م أوصيات فعل
أسكت فيها كنت قط أكثر في صدره متى اليوم

وقال الفرزدق

إِنِّي لَفَاضٍ بَيْنَ حَيِّينِ أَصْبَحُ مُجَالِسُ قَدْ صَدَقَتْ بِهَا الْخَلْفُ
بُنُو مِسْمَعٍ أَكَلَوْهُمْ آلُ دَارٍ وَتَنَكَّبُ فِي أَكْفَانِهَا الْخَبْطُ
وَلَا يَذُرُّكَ الْغَايَاتُ إِلَّا جِبَادُهَا وَلَا تَسْتَطِيعُ الْجِلَّةُ الْبُكَرَاتُ

وقال الفرزدق لمالك بن علقان احد بنى العدوة

صَيَّعَ أَوْلَادُ الْجُعَيْدَةِ مَالِكَ خَطَائِلُ مِنْهَا رَأَيْمٌ وَخَسِيرُ

وفل وكتب يزيد بن المهلب وهو بجرجان الى بعض بنى عيسنة بن المهلب ان يعطى الفرزدق اربعة آلاف درهم يستجيز بها ويخبره انه اذا قدم عليه اعطاه مائة الف درهم وذلك قبل ان يمدحهم بعد ما هجهم فلم يزل يزيد ينزل الفرزدق المنازل فأخذ الفرزدق المال ومضى الى الكوفة فقال

دَعْنِي إِلَى جُرْجَانٍ وَآلَتِي دُونَهُ أَبُو خَالِدٍ إِنِّي إِذَا لَزُورُ
لَاتِنِي مِنْ آلِ الْمُهَلَّبِ أَمِيرًا بِأَعْرَاضِهَا وَالْدَّائِرَاتِ تَدُورُ
سَأَبِي وَقَاتِبِي لِي ثِيَمٍ وَرَبِّمَا أُبَيِّتُ فَلَمْ يَقْدِرْ عَلَيَّ أَمِيرُ
كَأَنِّي وَرَحْلِي وَآلِهِنَا فِي تَرْبِي بِنَا بِجُوبِ الشَّيْطَانِ حَمِيرُ

وذكر عن لبطه بن الفرزدق قل وفد خالد بن عبد الله الى الشام وخلف اخاه اسدا على العراق فقلت لأبي قد كبرت سنك وقعدت عن الرحلة والوفادة وهذا البهاني شديد العصبية مغرم بحب فومه فإن أئنته فاستنشدك فأنشدته ما قلت في اليمن لآل المهلب وغيرهم فلم يرجع اليّ جوابا وأتينا باب اسد فاستودن له فدخل عليه ورفعہ وأكرمه ثم قل أنشدنا يا أبا فراس ما أحببت فقال الفرزدق

يُحْتَلِفُ النَّاسُ مَا لَمْ نَجْشِعْ لَهُمْ وَلَا آخِثِلَافٍ إِذَا مَا آسْتَحْمَعَتْ مُضَرُ

نَوَاجِعِ كُلِّفَنَ الدِّمِيلَ فَلَمْ تُزَلْ
تَرَى الْحَادِي الْعَجْلَانَ يُرْقِصُ خَلْفَهُ
إِذَا نَكَبَتْ خَرْقًا مِنَ الْأَرْضِ قَبِلَتْ
بَدَانٍ بِهِ خُدَلُ الْعِظَامِ فَأَدْخَلَتْ
جَهِيضَ فَلَاةٍ أَعْجَلَتْهُ تَبْمُ مِنْ
تُظَلُّ عَتَايَ الطَّيْرِ تَنْفِي عَجِينَهُ
وَمَا سَأَفَهَا مِنْ حَاجَةٍ أَجَحَفَتْ بِهَا
وَلَكِنَّمَا آخَتَارَتْ بِلَذَلِكَ رَغْبَةً
أَتَيْتُكَ زَوَارًا وَوَفَدًا وَشَامَةً
إِلَى خَيْرِ مَسْئُولِينَ يُرْجَى نَذَامَتُهُ
مُفْلَضَةُ الْبَصَرِ وَالْأَسْرَارِ
وَمَنْ كَحَفِي السَّعْدِ الْخَوَاصِ
وَفَدَا زَالَ عَنْهُ رَأْسُ أَحْمَرِ سَبْعِ
عَلَمِيهِمْ أَتَمُّ الْعَصْفِ السَّرَاصِ
مَبُوعُ النَّصِيحِ حَظَرْدُ أَمِّ رَابِعِ
خَنُوحًا عَلَى خَنَدِ أَحْمَرِ نَجْعِ
إِلَيْكَ وَلَا بِنَ وَابَةٍ فِي مَجْبَعِ
عَلَى نَدَاوَةٍ مِنْ نَدَى الْهَطْلِيعِ
لِخَالِكَ خَلَّ الصَّدْقِ مُجَدِّ وَنَجْعِ
إِذَا أَخْبِرَ بِلَاوَاهِ مَبْلُ الْأَضْبَعِ

وقال الفرزدق له ايضـ

فَدَاكَ مِنَ الْأَقْوَامِ كُلِّ مُزَنَّدِ
مِنَ الْمُرْلِهِينَ الَّذِينَ كَانَتْهُمْ
فَأَنْتَ ابْنُ بَطْحَاوَى قُرَيْشٍ فَإِنْ تَشَدَّ
وَأَنْتَ ابْنُ قُرَيْشٍ مَاجِدٍ لِعَتِيلَةٍ
قَصِيرٍ يَدِ السَّرْبِلِ مُنْفَرِدِ السَّبْرِ
إِذَا آخَضَرَ الْغَيَمَ الْخَوَاصِ عَلَى وَثَرِ
تَسَلُّ مِنَ نَقِيبِ سَبَلِ ذِي خَذَبِ غَيْرِ
تَلَعَّتْ أَلْهُ السَّمْسُ الْمُجَبَّةُ بِأَبْدَرِ

وَلَوْ أَخَذَا أَشْنَابَ أَمْرِى لِأَلْحَجَا
نَمِيحَ بَنُو سُفْيَانَ تَحْتَ لِوَاتِهِ
سَدِّكُرُ أَفْنَاءَ الرِّفَاقِ إِذَا أَلْتَقَتْ
حَسِبْتُ أَبَا فَيْسٍ جَارَ سَرِيْعِهِ
فَلَوْ كُنْتُ بِرَمْلٍ غُلُوبٍ سَيْبِ بْنِ طَالِمٍ
وَلَكِنْ وَجَدْتُ آلَ سَهْمٍ أَهْوَنَ فَوْقَهُ
فَإِنْ أَنْتُمْ لَمْ تَجْعَلَا بِأَحْيَاكُمْ
فَلَيْسَ كَمَا يَأْتِنِ سُفْيَانُ كُتْمَا

إِلَى أَشْبِ الْعِصَانِ أُرْوَرَ جَانِبَهُ
إِذَا قُبُوبُ الدَّاعِي وَجَّاهَتْ خَلَابَهُ
مَزَادًا وَتَرَسَى كَيْفَ أَحَدَتْ طَالِبَهُ
فَعَدْتُ لَهُ وَالصَّبْحُ قَدْ لَاحَ حَاجِبُهُ
عَرَبْتُ لَزَارَتْ فَبَرَّ عَوْفٍ قَرَابَهُ
عَلَيْكَ فَقَدْ أَوْدَى دَمٌ أَنْتَ طَالِبَهُ
صَدَى بَيْنَ أَكْمَاعِ السَّبَاقِ يُجَاوِبُهُ
دَمَا بَيْنَ حَادِيْهَا تَسِيلُ سَبَابَهُ

وفد الفرزدق يمدح عبد الرحمن بن عبد الله بن شيبة الشففى وامه ام الحكم

ابنه ابى سفيان

أَهَاجَ لَكَ الشَّقِيقُ الْقَدِيمَ خَبَالَهُ
عَفَتْ بَعْدَ أُسْرَابِ الْخَلِيطِ وَقَدْ نَرَى
يُرِينِ الصَّبَا أَعْحَابَهُ فِي خِلَابِهِ
إِذَا مَا أَتَاهُنَّ الْحَبِيبُ رَشْفُهُ
يَكُنْ أَحَادِيثَ الْفَوَادِ نَهَارُهُ
إِلَيْكَ آتِنِ عَبْدُ اللَّهِ حَمَلْتُ حَاجَتِي

مَنَازِلَ بَيْنَ الْمُنَشْطَى فَالْمَصَانِعِ
بِهَا بَقَرُوا حُورًا حَسَنَ الْمَدَامِعِ
وَيَأْتِيْنِ أَنْ يُسْفِيْنَهُمُ بِالْشَّرَافِعِ
كَرُشِفِ الْهَجَانِ الْأَدَمِ مَاءِ الْوَقَائِعِ
وَيَطْرُقُنِ بِالْأَهْوَالِ عِنْدَ الْمَصَاحِجِ
عَلَى صَهْرِ الْأَحْقَابِ حُوصِ الْمَدَامِعِ

أَوْ كَتَابِينَ عَجَلَانِ إِذْ كَانَتْ لَهُ نَلْفٌ هَذَا الْهِنْدِيُّ بِمَنْدَارٍ وَأَحْمَدُ
تَرْمِي الْقُلُوبَ وَلَا يَصْطَادُهَا أَحَدٌ سَهْمٌ وَصَبْرٌ الْمُسِيمِ فَسَدَلُ
غَرَى الْوِشَاحِ وَلَكِنَّ الْبَطْنِ بِهَا ثَلَاثُ حِيلٍ رَمَاهُ دَاتُ الْفَسَلِ
مَا أَمَّ حَيْثُ بَرُوضَاتِ الذَّهَابِ لَهَا مِزْنِي مُرِيدٌ مِنَ الْآلَامِ مَطْلُوعُ
أَذْمَاءُ يَنْفُصُ رَوْقَهَا إِذَا آذَمَجَتْ عَنْهُ الْأَرَاكُ وَأَعَصَدُ مِنَ الْفَسَلِ
وَلَا مُكَلَّلَةٌ رَاحَ السِّمَكِ لَهَا فِي نَجْمَاتِ سُرَارٍ فَسَلُ إِسْلَالِ
تَجْلُو بِقَادِمَتِي لَيْلَةٍ عَنْ بُرْدٍ خَرِ الْبَلَدِ وَحَدِيدٌ عَنْهُ مِغْطَالُ
لَا تُوقِدُ النَّارَ إِلَّا أَنْ تُقَبِّبَهَا بِالْعُودِ فِي مَفْضَلِ الْخَبْرَةِ الْعَلِيِّ
وَالطِّيبُ يَزْدَادُ طِيبًا أَنْ يَكُونَ بِهَا وَإِنْ تَذَغُهُ تَذَغُهُ عَشْرُ بَنَفَالِ
وَمَا أَرَى وَرُكُوبَ الْخَيْلِ يُعْجِبُنِي كَمْزَكِبُ بَنِي دُنْلُوجٍ وَحُلُكَلِ
أَلَّا لِلْفَارِسِ الْعُجْبَى إِذَا أَنْبَهَرَتْ أَنْفُسُ أَمْثَلَهُ نَجْدِي بِمُتَالِي
مِنْ آلَاءِهِ أَوْ مِنْ مِثْلِهَا أَنْفَا فَفَرَا مِنْ آلَتِي كَأَنَّ عَشْرَ مَحَالِ

وقال وكان الاقص بن صيضم اراد ان يثار بدينه مزاد من عوف من المصدق ورو
ليلا فهاب عوا ان يقدم عليه فراماه بسهم من بعيد فسمع عوف حنف السهم
فالتقاء بساقه ورجع الاقص ادراجه فدل الغرردق

صَيِّعَ أَمْرِي الْأَقْعَسَانِ فَأَصْبَحَا عَلَى نَدْبٍ يَذْمِي مِنَ الشَّرِّ عَارِبَةٌ

فَأَوْ كُنْتُ ذَا نَفْسَيْنِ إِنْ حَلَّ مُقْبِلًا بِأَحْدَيْهِمَا مِنْ ذُونِكَ الْهَوْتُ أَخْبَرَا
حِسِيَّتُ بِأُخْرَى بَعْدَهَا إِذْ تَجَرَّمْتُ مَذَاهَا عَسْتُ نَفْسِي بِهَا أَنْ تَعْمَرَا
إِذَا لَفَعَالَتْ بِالْفَلَاةِ رُكَابُنَا إِلَيْكَ بِنَا يَخْدِينُ مَشْيَا عَشْنُرَا

وقال الفرزدق يهجو جندل بن الراعى بن حصين بن جندل

أَجْنَدُلُ لَوْلَا خُلَّتَانِ أَنْأَخْنَا إِلَيْكَ لَقَدْ لَامَسْتُكَ أُمَّكَ جَنْدُلُ
حِمَامَةُ قَلْبٍ لَا يُقِيمُكَ عَقْلُهُ وَإِنَّ نُمَيْرًا وَدَّهَا لَا يُبَدِّلُ
وَلَوْ لَا نُمَيْرٌ إِنَّنِي لَا أَسْبَغُهَا وَوَدَّ نُمَيْرٌ مَا مَسَّتْ لَا يُحَوِّلُ
لَكَلَّفْتُكَ الشَّوْ أَلَذَى لَسْتُ نَابِلًا وَحَتَّى تَرَى أَنَّ الذَّنُوبَيْنِ أَثْقَلُ
أَجْنَدُفُ أَمْ قَيْسُ إِذَا مَا اتَّقَى بِهِمْ إِلَى مَوْفِ الْهَدَى الْبَطْيِ الْمُنْعَلُ

وقال الفرزدق

كَمْ لِلْمَلَاةِ مِنْ أَطْلَالٍ مَنْزِلَةٍ بِالْعَنْبَرِيَّةِ مِثْلِ الْبُهْرِقِ الْبَالِي
وَقَفْتُ فِيهَا فَعَيْتُ مَا تُكَلِّمُنِي وَمَا سَوَّالُكَ رَسْمًا بَعْدَ أَحْوَالِ
فَرَالَةَ الشَّمْسِ لَا يَصْحَوُ الْفَوَادُ بِهَا حَتَّى تَرْوَحَتْ لَأْيًا بَعْدَ إِيْصَالِ
كَأَنَّمَا طَرَفَتْ عَيْنِي كَاجِلَةٍ فِي الدَّارِ مِنْ سَرِبٍ بِأَلْهَاءِ مَسْبَالِ

وقال الفرزدق لما قام سليمان ولم يكن اتى خليفة قبله

لَوَى ابْنُ أَبِي الرَّقَاقِ مَعْنِيهِ بَعْدَمَا
رَجَا أَنْ يَرَى مَا أَهْلُهُ يُبْصِرُونَهُ
فَكُنَّا نَرَى النَّجْمَ الْيَهُودِيَّ عِنْدَنَا
وَكُنَّا بِهِ مُسْتَأْنِسِينَ كَأَنَّهُ
بَكَ أَنْ تَغَنَّتْ فَوْقَ سُلَى حِمَامَةٌ
وَأَصْحَى الْغَوَايِي لَا يَزِدُّنَ وَصَالُهُ
مُخَابِي حُبِّ مَنْ حَمِيدَةٌ لَمْ يَزَلْ
فَلَوْ كَانَ لِي بِالشَّامِ مِثْلُ الَّذِي جَبْتُ
فَقِيلَ آتِهِ لَمْ آتِهِ الدَّهْرُ مَا دَعَا
تُرَكْتُ بِنِي حَرْبٍ وَكَانُوا أَهْمَةً
أَبَاكَ وَقَدْ كَانَ الْوَلِيدُ أَرَادَنِي
فَمَا كُنْتُ عَنْ نَفْسِي لِأَرْحَلَ طَائِعًا
فَلَمَّا أَتَانِي أَنَّهَا نُبْتُ لَهُ
نَهَضْتُ بِأَكْنَافِ الْجُنَاحَيْنِ نَهْضَةً
فَحَبَّبَكَ أَغْشَانِي بِلَادًا بَغِيضَةً
ذُنَا مِنْ أَعَالِي إِبِلِيَّةَ وَهَوَّزَا
سَهْلًا فَذُوَّارَاهُ أَجْبَلُ أَغْفَرَا
سَهْلًا فَحَالَتْ دُونَهُ أَرْضُ جَمِيرَا
أَحْ أَوْ خَلِيطُ مَنْ خَلِيطُ تَغْيِيرَا
شَامِيَّةٌ هَاجَتْ لَهُ فَتَذَكَّرَا
وَبَيْنَا تَرَى طَلَّ الْبَيَاضُ أَذْبَسَا
بِهِ نَقَمٌ مِنْ حُبِّهَا إِذْ تَلَاَزَمَا
لَقِيفُ بِأَمْصَارِ الْجِرَاقِ وَانْكَسَرَا
حَمَامٌ عَلَى سُلَى هَدِيدًا فَفَرَّقَرَا
وَمُرَوَّانَ لَا آتِيهِ وَالْمُتَخَشِّسَا
لِفَعْلٍ خَيْرًا أَوْ لِيُؤْمِنَ أَوْجَرَا
إِلَى الشَّامِ حَتَّى كُنْتُ أَنْتَ الْبُؤْمَرَا
بِأَوْتَادِ قَرْمٍ مِنْ أُمِّيَّةَ أَرْهَرَا
إِلَى خَيْرِ أَهْلِ الْأَرْضِ قَوْمًا وَغَنَصُرَا
إِلَى وَرُومِيَا بِعَمَّانَ أَقْسَرَا

لَعَمْرِي لَقَدْ سَلَّمْتُ لَوْ أَنَّ جِئْتُوهُ
فَهَيَّوْنَ وَجَدِي أَنَّ كُلَّ أَبِي آمَرِي
وَقَدْ خَانَ مَا بَيْنِي وَبَيْنَ مُحَمَّدٍ
كَمَا خَانَ ذُلُّ الْقَوْمِ إِذْ يُسْتَقَى بِهَا
وَقَدْ تَرَكْتُ الْإِيَّامَ لِي بَعْدَ صَاحِبِي
كَأَنَّ ذُلُوحًا تَرْتَقِي فِي صُعُودِهَا
عَلَى حَرِّ خَدَّيْ مِنْ يَدَيَّ نَقْفِيَّةٍ
لَعَمْرِي لَقَدْ عَوَّرْتُ فَوْقَ مُحَمَّدٍ
شَامِيَّةً غَبْرَاءَ لَا غَوْلَ غَيْرُهَا
فَلَلَهُ مَا اسْتَوْدَعْتُمْ قَعَرَ هَرَّةٍ
بِغُورِيَّةِ السَّامِ الْبَتَّى قَدْ تَحَلَّهَا
وَقَدْ حَلَّ دَارًا عَنْ بَنِيهِ مُحَمَّدٍ
وَمَا مِنْ فِرَاقٍ غَيْرَ حَيْثُ رَكَابُنَا
تُنَادِيهِ تَرْجُو أَنَّ يُجِيبَ وَقَدْ أَتَى
وَقَدْ كَانَ مِمَّا فِي خَلِيلِي مُحَمَّدٍ

عَلَى جَدْبٍ رَدَّ السَّلَامَ كَلَامُهَا
سَيِّئُ كُلِّ أَوْ يَلْقَاهُ مِنْهَا لِرَاضِهَا
لَيَالٍ وَأَيَّامٌ تَنَاقَى الْتِيَامُهَا
مِنْ الْيَمِّ مِنْ مَتْنِ الرِّسَاءِ أَنْجِذَامُهَا
إِذَا أَظْلَمَتْ عَيْنَا طَوِيلًا سِجَامُهَا
يُصِيبُ مَسِيلِي مُقْلَتِي سِلَامُهَا
تَسْنَأُرُ مِنْ إِنْسَانٍ عَيْنِي نِظَامُهَا
قَلِيلًا بِهِ عَنَا طَوِيلًا مَقَامُهَا
إِلَيْهَا مِنَ الدُّنْيَا الْغُرُورِ أَنْصِرَامُهَا
وَمِنْ دُونِهِ أَرْجَاؤُهَا وَهَيَامُهَا
تَنْوِجٌ وَلَحْمٌ أَهْلُهَا وَجُذَامُهَا
بَطِيًّا لِمَنْ يَرْجُو الْإِلْقَاءَ لِهَامُهَا
عَلَى الْقَبْرِ مُحَبُّوسٌ عَلَيْنَا قِيَامُهَا
مِنْ الْأَرْضِ أَنْصَادٌ عَلَيْهِ سِلَامُهَا
شَهَابِلٌ لَا يُخْشَى عَلَى الْجَارِ دَامُهَا

يَسْأَلُنِي عَلَى أَثَارِ سُودٍ كَانَتْهَا رَدُّهُ دَفَاعٌ لِلْبُيُوتِ نَعَامُهَا
لَيْنٍ أَخْطَأْتُه أَرْجَحَاءَ لَقَدْ رَمَتْ فَتَى كَانَ خَلَالِ الزَّوَابِي بِهَامُهَا
لَيْنٍ حَرَمْتُ عَنِّي أَلْمَنِيَا مُحَمِّدًا لَعْدُ كَانَ أَفْنَى الْأَوَّلِينَ أَحْزَامُهَا
فَتَى كَانَ لَا يُبْلَى إِلَّا رَارٌ وَسَيْفُهُ بِهِ لِلزَّوَالِي فِي آثَرِ أَنْتِقَامُهَا
فَتَى لَمْ يَكُنْ يَدْعَى فَتَى لَيْسَ بِثَلَّةُ إِذَا التَّرِيحُ سَاقِ السُّوُلِ شَلَا جَهْمُهَا
فَتَى كُشَيْبُ اللَّيْلِ يَرْفَعُ نَرَهُ إِذَا النَّارُ أَخْبَانَا لِسَارِ جِرَامُهَا
وَكُنَّا نَرَى مِنْ غَالِبٍ فِي مُحَمِّدٍ خَلَائِقُ يُغْلَوُ الْفَاعِلِينَ جَمَامُهَا
تُكْرِمُهُ عَمَّا يُغَيِّرُ وَالْقَرَى إِذَا أَلْسَنَةُ الْخَيْرِاءِ جَلَجَ عَامُهَا
وَكَانَ حَيًّا لِلْمُتَجَلِّينَ وَصُفْمُهُ إِذَا أَلْسَنَةُ الشُّبُهَةِ حَلَّ حَرَامُهَا
وَقَدْ كَانَ مِثْعَابُ الْبَطِي عَلَى الْوَجَا وَبِالشَّيْبِ زَادَ الْهَرَمِلِينَ آغْبِيَامُهَا
وَمَا مِنْ فَتَى كُنَّا نَبِيعُ مُحَمِّدًا بِهِ حِينَ تَعْتَرِ الْأُمُورُ عِظَامُهَا
إِذَا مَا شِئَاءَ الْوَحْلِ أَمْسَى قَدْ آرْتَدَى بِبِئْرِ سَجِيحِ الْأَرْجَوَانِ قُشَامُهَا
أَقُولُ إِذَا قَالُوا وَكَمْ مِنْ قَبِيلَةٍ حَوَالِيكَ لَمْ يَشْرَكَ عَلَيْهَا سَنَامُهَا
أَبَى ذِكْرُ سُرَاتٍ إِذَا حُلَّتِ الْخُبَى وَعِنْدَ الْقُبْرِى وَالْأَرْضِ بَالِ نِيَامُهَا
سَائِبِيكَ مَا كَانَتْ بِنَفْسِي حُشَاةُ وَمَا دَبَّ فَوْقِ الْأَرْضِ يَمْشِي أَنَامُهَا
وَمَا لَاحَ نَجْمٌ فِي السَّمَاءِ وَمَا دَعَا حِمَامَةُ أَيْكَ فَوْقَ سَاقِ حَمَامُهَا
فَهَلْ تَرْجِعُ النَّفْسُ الَّتِي قَدْ تَفَرَّقَتْ حَيَاةُ صَدَى تَحْتَ الْقُبُورِ عِظَامُهَا
وَلَيْسَ بِخَبِيرٍ عَنِ النَّفْسِ مُرْسَلُ إِلَيْهَا إِذَا نَفْسٌ أَتَاهَا جِمَامُهَا

بَنِي عَمِّ الرَّسُولِ وَرَهْطَ عَمِّهِ
وَهُتَّانَ الَّذِينَ عَلَوْا فَعَالَا
قِيَامًا يَنْظُرُونَ إِلَى سَعِيدٍ
كَأَنَّهُمْ يَرَوْنَ بِهِ هِلَالًا
صُرُوبَ الْقَوَانِسِ غَيْرِ هَسِدٍ
إِذَا خَطَرَتْ مُسَوِّمَةٌ رِعَالَا

وقال الفرزدق يروى محمد بن أخيه ومات بالشام

سَقَى أَرْبَحَاهُ الْغَيْثُ وَهَيَّ بَغِيضَةً
مَنْ أَلَعَيْنِ مُحَلَّ الْعَزَالِي تَسْوِفُهُ
إِذَا أَقْلَعَتْ عَنْهَا سَمَاءٌ مُلِحَّةٌ
فَبِتَّ بِدَيْرِي أَرْبَحَاهُ بِلَيْلَةٍ
أَكَابِدُ فِيهَا نَفْسَ أَقْرَبٍ مِنْ مَشَا
وَكَانَ إِذَا أَرْضُ رَأَتْهُ تَزَبَّلَتْ
تَرَى مَزْقَ السَّرْبَالِ قَوْقَى سَمِيْدَعٍ
عَلَى مِثْلِ نَضَلِ السَّيْفِ مَزْقٍ غَمْدَةٍ
وَكَانَتْ حَيَاةُ الْهَالِكِينَ يَمِينُهُ
وَكَانَتْ يَدَاةُ السُّرُومِيِّينَ وَقَسْدَرُهُ
تَفَرَّقَ عَنْهَا النَّارُ وَالنَّابُ تَرْتَبِي
جَمَاعَ يَوْدَى اللَّيْلِ مِنْ كُلِّ جَانِبٍ
إِلَى وَلَكِنْ بِي لِبُسْقَاهُ هَامُهَا
جُنُوبٌ بِانْضَادٍ يَسُحُّ رُكَامُهَا
تَبَعَّجَ مِنْ أُخْرَى عَلَيْكَ غَمَامُهَا
خُدَارِيَّةٌ يَزْدَادُ طُولًا تَمَامُهَا
أَبْوَةٌ لِنَفْسِي مَاتَ عَنِّي نِيَامُهَا
لِرُؤْيِيهِ صَحْرَاوُهَا وَكَأَمُهَا
يَدَاةُ لِأَيْشَامِ الْقَشْتَاءِ طَعَامُهَا
مَضَارِبُ مِنْهُ لَا يُفْلُ حُسَامُهَا
وَاللَّبِثُ وَالْأَبْطَالُ فِيهَا سَمَامُهَا
طَوِيلًا بِأَفْنَاءِ الْبُيُوتِ صِيَامُهَا
بِأَعْصَابِهَا أَرْجَاوُهَا وَاهْتِرَامُهَا
إِلَيْهَا إِذَا وَارَى أَعْجَابُ ظَلَامُهَا

فَأَرَقْنِي نَوَائِبَ مِنْ هُمُومٍ غَلَى وَلَمْ يَكُنْ أَمْرِي عِيَالًا
وَكَانَ قِرَى الْهَمُومِ إِذَا آتَشَرْتَنِي زَمَعًا لَا أُرِيدُ بِهِ بَدَالًا
فَعَادَلْتُ آلَهِسَالِكَ نِصْفَ حَوْلٍ وَخَوْلًا بَعْدَهُ خُتْمِي أَخْلَا
فَقَالَ لِي آلَذِي يُعْنِيهِ شَأْنِي بَصِجَةً فَوَلَدَ سِرًّا وَمَلَا
عَلَيْكَ بَنِي أُمِّيَّةٍ فَاسْتَجِرْهُمْ وَخُذْ مِنْهُمْ لَهَا تَحْشَى حَسَلًا
فَإِنَّ بَنِي أُمِّيَّةٍ فِي قُرَيْشٍ بَنُوا لِبُيُوتِهِمْ عَمَدًا طُحُولًا
فَرَوَّحْتُ الْقُلُوصَ إِلَى سَعِيدٍ إِذَا نَزَّ الشُّعْبُ عَلَى الْأَرْضِ مَلَا
تَخَطَّى الْخَرَّةَ الرَّجُلَاءَ لَيْلًا وَتَنَطَّعَ فِي مَحَارِبِهَا بَعْدًا
خَلَفْتُ بِهِنَّ أَثَى كُنْفَى جِرَاءٍ وَنَسْنَأَ وَاقِي بِحُجَّتِهِ إِلَّا لَا
إِذَا رَفَعُوا سَبْعَتَ لَهُمْ عَجِيجًا عَجِيجَ مُخَلِّقِي نَعْدٍ بِهِ لَا
وَمَنْ سَبَكَ السَّمَاءَ لَهُ فَقَامَتْ وَسَخَّرَ لَابِئِ دَاوُدَ السَّبَا لَا
وَمَنْ نَجَا مِنَ الْغَمَرَاتِ نُوحًا وَأَزَى فِي مُوَاجِعِهَا الْجَبَا لَا
لَنْ عَافَيْتَنِي وَنَظَرْتَ جِلْبِي لِأَعْنَيْنِ أَبِي الْخَذَنَانِ آلَا
إِلَيْكَ قَرَرْتُ بِسُكِّكَ وَمِنْ زَيْدٍ وَلَمْ أَحْسِبْ ذِمِّي لَكَ خِلَالًا
وَلَكِنِّي هَجَوْتُ وَقَدْ هَجَّيْتَنِي مُعَايِرُ قَدْ رَضَحْتُ لَهُمْ سَجَالًا
فَإِنْ يَكُنِ الْهَجَاءُ أَحَلَّ قَتْلِي فَقَدْ قُلْنَا لِبَدْعِهِمْ وَفَالَا
وَإِنْ تَكُ فِي الْهَجَاءِ تَرِيدُ قَتْلِي فَلَمْ تُذَرِكْ لِبَنَعِرٍ مَثَالَا
تَرَى الشَّمَّ الْجَحَاجِحَ مِنْ قُرَيْشٍ إِذَا مَا آمُرُ فِي الْخَذَنَانِ عَلَا

مُدِيدَ ذُنُوبِ الْهَيْئِ مُتَغَيِّسِ السَّيِّئِ
وَكَمْ مِنْ رَيْسٍ غَادَرْتَهُ رِمَاحُنَا
وَنَحْنُ صَبَحْنَا الْهَيْئَ يَوْمَ قَرَارٍ
وَنَحْنُ أَجَرْنَا يَوْمَ حَزْمِ ضَرْبَةٍ
وَنَحْنُ حَدَرْنَا طَيْسًا عَنْ جِبَالِهَا
بَارِعِنَ جَرَارٍ تَغْيَى لَهُ الصَّوَى
لَهُ كَوَكَبٌ إِذْ ذَرَبَ الشَّمْسُ وَاصِحُ
أَبَى يَوْمَ جَاءَتْ فَارِسُ بِجُنُودِهَا
غَذَا وَمَسَاجِي الْخَيْلِ تُقْرِعُ بَيْنَهَا
كَأَنَّ جُدُوعَ النَّحْلِ لَهَا غَشِيَنَهُ
إِذَا مَا تَلَقَّشَتْ الْجَرَانِيْمُ أَحْضَرَا
يَمُجُّ نَجِيعًا مِنْ دَمِ الْكُفْرِ أَحْمَرَا
خَيْسًا كَارِكَانِ الْيَمَامَةِ مِدْسَرَا
وَنَحْنُ مَنَعْنَا يَوْمَ عَيْنَيْنِ مَنَقَرَا
وَنَحْنُ حَدَرْنَا مِنْ ذُرَى الْعُورِ جَعْفَرَا
إِذَا مَا أَعْتَدَى مِنْ مَنَزِلٍ أَوْ تَهَجَّرَا
تَرَى فِيهِ مِنَّا دَارِعِينَ وَحَسَّرَا
عَلَى حَمْضَى رَدِّ الرَّيْسِ الْهُسُورَا
وَلَمْ يَكْ فِي يَوْمِ الْحِفَاطِ مُعَمَّرَا
سَوَابِقُهَا مِنْ بَيْنِ وَرْدٍ وَأَشَقَّرَا

وقال الفرزدق يمدح سعيد بن العاص بن سعيد بن العاص بن امية

وَكُومٍ نُنْعِمُ الْأَضْيَافَ عَيْنَا
حَوَاسِبِ الْعُشَاءِ خُبْعِيْنَاتِ
كَأَنَّ فِصَالَهَا حَبَشُ جِعَادٍ
لَا كَلْفَ أُمَّةٍ دَهْمَاءَ مِنْهَا
أَرَقْتُ فَلَمْ أُنَمَّ لَيْلًا طَوِيلًا
وَنُصْبِحُ فِي مَبَارِكِهَا ثِقَالًا
إِذَا التَّكْبَاءُ رَاوَحَتِ السَّهْلَا
تَخَالُ عَلَى مَبَارِكِهَا جُفَالَا
كَأَنَّ عَلَيْهِ مِنْ جَلْدٍ جِلَالَا
أَرَأَيْتَ هَلْ أَرَى السَّيْرَيْنِ زَالَا

إِذَا مَا هُوَ اسْتَلْقَى رَأَيْتَ بِلَاخَهُ تَمِطُ عَيْنُ آدَمَ أَشِدَّ احْمِرَا
 فَإِنْ تَكَوَّذَ حَاجِجَةً فَغَبَرَ آسَافَا تَعْدُو عَصَا مِنْ سَهْمٍ وَهْ — — —
 فَهَلْ يَغْلِبُنِي شَاعِرٌ رَمَحَهُ آسُفَا اغْدُ لِيَوْمِ الْيَوْمِ فَرَاخُ وَمَحْمِرَا
 وَمَا بِي أَنْ لَا تُوجَدُوا لِلْوَلِيدِ نَحْتُ بِكَفِّهِ آدَمَ رَأَيْتَ احْمِرَا
 تَرَى عَبَسَ الْأَطْبَاءُ فَوْقَ بُنَائِنِهَا وَغَرَّقَ آدَمَ مِنْ سَهْمٍ وَهْ — — —
 تَرَدَّدَ الْعَرَاغَى وَالسَّوِيَّةُ بِظُرْفِ — كَلِمَتِ الْبَدَايِ سَعْدٍ مَ بَيْنَ احْمِرَا
 تَرَدَّدَ بِأَخْرَابِ الْهَرَاذَةِ أَنْفَا إِذَا مَ آدَمَ الْيَوْمِ الْيَوْمِ تَمَلَّ احْمِرَا
 تَبَيَّتْ وَسَاقَا أَوَانٍ لِأَسْتَبِهَا عَلَى الْكُفْرِ حَى مَحْصَبِ السَّحَابِ احْمِرَا
 تَهَيَّ آتَيْنِ مُسْعُوذٍ لِقَائِي سَفَاةً لَقَدْ قُلَّ حَيْثُ نَدِمَ دَاكُ وَكِرَا
 مَشَى قَلْقَى مَنَا عَصْبَةً يَا بَنَ خَالِدِ رَبِيعَةَ خَشِي أَوْ نَعُوذُونَ بِنَمِرَا
 تَكُنْ هَذَا إِنْ أَذْرَكَكَ رِمَاخُنَا وَتَرَكْ فِي عَمِّ الْعَدْرِ نَمِطَا
 مَنَتْ لَكَ مَنَا أَنْ تُلَاقِي عَصْبَةً جِهَامُ مَذْبَا قَدْ جَبَّ مَسْذَرَا
 عَلَى أَعْوَجِيَّاتٍ كَأَنَّ صُدُورَهَا قَدْ تَسْتَحْجِبُ رَوْفَ وَذَ نَحْمِرَا
 ذَوَابِلُ تَبْرَى حَوْلَهَا بِفُحُولِهَا تَرَامَنَ مِنْ فَوْدِ الْعَدَبِ مُمِرَا
 إِذَا سَبَعَتْ قُرْعَ الْهَسَاجِلِ نَسَارَعَتْ أَيْمُنُهُمْ شَرًّا مِ آدَمَ احْمِرَا
 يَذُودُ شِدَادُ الْقَوْمِ بَيْنَ فُحُولِهَا بِطُطْنِهِ مِنْ رَفْنَهٍ إِنْ كَسِرَا
 وَكَلَّ فَشَى عَارِي الْأَشَاجِعِ لِأَخَمِ سَيُومُ الشَّرْبِ لَوْنُهُ قَدْ نَعَمِرَا
 عَلَى كُلِّ مَذْعَانٍ السَّرَى رَاذِنِيَّةِ يَفُودُ وَأَيَّ غَيْرِ الْحَرَاءِ مُصَدَّرَا

صُرِبَتْ بِهَا آلَتَاكَ حَتَّى آهَتَدُوا بِهَا لِمَنْ كَانَ صَلَّى مِنْ فَمِيحٍ وَأَعْجَبَا
بِسَيْفٍ بِهِ لَأَقَى بِبَدْرِ مُحَبَّدٍ إِذَا مَسَّ أَصْحَابَ الصَّرِيَةِ صَمَمَا

وقال الفرزدق يهجو يزيد بن مسعود بن خالد بن مالك بن ربيع بن سلمي
بن جندل بن نهشل وكانوا استعانوا عليه بامرأة من بنى فقيم يقال لها خدلة
دحداحية فرجرت به فهرب منها ودخل بيت طحان فقبل له اجبها فقال رويدا
الشعر يغت

مَنْ مُبْلَغٌ عَنِّي يَزِيدُ بْنُ خَالِدٍ جَمَارًا تَدُلُّ قُنْبَهُ جِئْنَ أَطْهَرَا
رَأَى أُمَّهُ قَدَّامَهُ فَأَنْشَحَى لَهَا بِذَاتِ حُرُوفٍ تَشْرُكُ الْفَرْحَ مُنْجَرَا
فَقُلَّ غِنَاءٌ عَنْ فَقِيمٍ وَنَهْشَلٍ مَقَامَ هَجِيئِ سَاعَةٍ ثُمَّ أَدْبَرَا
هَذَى بِأَرَاكِيزِ الصَّلَالِ سَفَاهَةً لِيُذْرِكَ مِنْ قَوْلِي الْأَعْرَ الْهَشَرَا
رَجَاءَ الَّتِي تَدْعُو الشَّبَابَ لِنَفْسِهَا وَقَدْ هَمَّ مِنْ طُولِ الْبَلَى أَنْ يُخَدَّرَا
فَلَنْ تَذَرِكُونِي أَوْ تَحْزَنُوا أَنْوَفَكُمْ عَلَى جَبَلٍ أَغْيَا عَلَى أَهْلِ حَيْبَرَا
وَحَتَّى تَحْجُوا الْغَرَّ مِنْ رَمْلِ عَالِجٍ إِلَى أَهْلِ حِوٍّ أَوْ تَحْجُوا الْهَشَرَا
فَإِنِّي لَوْلَا بَغْيِكُمْ مَا هَجَوْتُكُمْ وَذُو اللَّبِّ مُحَقَّقٌ بِأَنْ يَسْعَدَّرَا
أَلَا يَا عِبَادَ اللَّهِ مَا بَالُ شَاعِرٍ بَرُودِ الْقَنَائَا لَا يَزَالُ مُزَعَّفَرَا

بِهَا كَانَ عَتَى رَدَّ مَرَّانُ إِذْ دُعَا
لِبَقِطْعَنْ حُرَّتِي لِسَانِي الَّذِي بِـ
وَكُنْتُ إِلَى مَرَّانُ أَسْعَى إِذَا جُنَا
وَمَا بَاتَ جَارُ بِنْدَ مَرَّانُ خَائِفَا
يَعْدُونَ لِلْجَارِ آلَآءَ إِذْ آلُشَوَى
وَقَدْ عَلِمُوا مَا كَانَ مَرَّانُ يَنْتَهِي
وَأَيَّ مُجِبِرٍ بَعْدَ مَرَّانُ أَبْشَغِي
وَلَمْ تَرَ حَبْلًا مِثْلَ حَبْلِ أَخَذْتُهُ
وَلَا جَارَ إِلَّا آلَآءَ إِذْ حَالَ دُونَهُ
فَلَا تُسَلِّمُونِي آلَ مَرَّانُ لِلَّيْسِي
وَلَا تُورِدُونِي آلَ مَرَّانُ مُوَّةَ
وَمِنْ أَيْنَ يَخْشَى جَارُ مَرَّانُ بَعْدَ مَا
وَمِنْ أَيْنَ يَخْشَى جَارُكُمْ وَالْخَصَى لَكُمْ
فَطَامَنَ نَفْسِي بَعْدَ مَا نَفَرَتْ بِهَا
وَمَا تَرَكْتُ كَفًّا هِشَامٍ مَدِينَةَ
يُوتِي إِلَيْهِ الْخَرْجُ مَنْ كَانَ مُشْرِكَا
أَبُوكُمْ أَبُو الْعَاصِي الَّذِي كَانَ يَنْجَلِي
وَكُنْتُ لَهُ كَقَائِي إِحْدَاهُمَا آلُشَوَى

عَلَى زَبْدًا بَعْدَ مَا كَانَ أَمْسَهُ
بِحَبْدَفٍ أَرْمَى عَلَيْهِمْ مَنْ تَكَلَّبَ
عَلَى لِسَانِي بَعْدَ مَا كَانَ أَجْرُنَا
وَلَوْ كَانَ مَيِّتٌ يَتَّبِعِي كَانَ أَطْلَمَا
إِلَى أَيِّ أَفْئِدَةِ الْبَرِّيَّةِ يَتِمُّ
إِذَا ذَابَ آلَاقْوَامُ حَتَّى نَحْتَمِي
لِنَفْسِي أَوْ حَبْلٍ لَهُ جَبْنُ أَجْرَمِ
كَمَرَّانُ أَنْجَا لِلْمَدَى وَأَعْضَمِ
كَمَرَّانُ أَوْفَى لِلْجَارِ وَأَكْرَمِ
أَخُفَ بِهَا نَفَرُ الرِّبَّةِ وَالْفَمِ
أَخُفَ بِجَرِي رَحْلُكُمْ أَنْ تُهْمَدَمِ
أَنَالِحَ وَحَلَّ الرَّحْلُ لَنَا تَقْدَمِ
إِذَا حَبْدَفُ مَرَّانُ الْوَبِيعِ الْهُتَمِ
مَخَافَتُهَا وَالرَّبِيعِ لَمْ يَبْلَلِ الْقَمِ
بِهَا بَوَّجٌ فِي آلِ الدِّينِ إِلَّا تَقْوَمِ
وَيَرْضَى بِهِ مَنْ كَانَ لِلَّهِ مُسْلِمِ
بِهِ الصَّوُّ عَنْ مَنْ كَانَ بِاللَّيْلِ أَطْلَمِ
نَرَى الْعَيْبَ وَالْأَخْرَى بِهَا كَانَ أَنْعَمِ

وَلَمْ يَدْعُ دَاعٍ يَا صَبَاحًا فَيَرْكَبُوا إِلَى الرَّوْعِ إِلَّا فِي السَّيِّئِ الْمُضَيَّبِ
وَمَا وَجَعَتْ أَرْذِيَّةٌ مِنْ خِثَانَةٍ وَلَا سَرَبَتْ فِي جِلْدِ حَوْبٍ مُغَلَّبِ
وَمَا أَتَانِيهَا الْقَدَاصُ بِالْبَيْضِ وَالْجَنَّا وَلَا أَكَلْتُ فَوْزَ الْمَيْحِ الْمُعَقَّبِ
وَلَا سَمَكْتُ عَنْهَا سَمَاءَ وَلِيْدَةٍ مُظَلَّةٌ أَعْرَابِيَّةٌ فَوْقَ أَسْفُفِ
وَلَا أَوْقَدْتُ نَارًا لِيَعْشُرَ مُدْلِجٍ إِلَيْهَا وَلَمْ يَسْمَعْ لَهَا صَوْتٌ أَكْمَلِ
وَلَا نَشَرَ آلْجَانِي ثَبَانًا أَمَامَهَا وَلَا أَنْشَقْتُ مِنْ رَهْبَةٍ سَيْلَ مُذْنَبِ
وَلَا أَرْقَصُ الرَّاعِي إِلَيْهَا مُعْجِلًا بَوَاطٍ لِفَاحٍ أَوْ سَطِيحَةٍ مُعْرِبِ

وقال الفرزدق

لَعَمْرُكَ مَا فِي الْأَرْضِ لِي مِنْ مُصَاهِرٍ وَلَا نَسَبٍ يَدْعَى بِأَرْضِ عُيَافٍ
وَلَكِنَّ أَهْلَ الْأَبْطَحِينَ عَشِيرَتِي بَنُو كُلِّ قِيَاضٍ أَلْيَدَيْنِ هَجَانِ

وقال الفرزدق يمدح هشام بن عبد الملك ويدعى جوار مروان بن الحكم وذلك
حين اطرده زياد فلجاء الى المدينة وعليها مروان فأمّن بها فلما حبسه خالد
بن عبد الله القسري ادعى ذلك الجوار

أَلَمْ تَذْكُرُوا يَا آلَ مَرْوَانَ نِعْمَةً لِمَرْوَانَ عِنْدِي مِثْلَهَا يَحْتَقِنُ الدِّمَاءَ

أَلَمْ تَرَنِي قَسَرْتُ بَنِي قُشَيْرٍ كَثُرَ عَصَى آلِ هَنْجَمٍ مِنْ مُعَدٍ
وَمَا سَأَى بِأَصْبَحَ مِنْ قُشَيْرٍ وَلَا صَانُ تَرْيَعٍ إِلَى خَيْصَالِ
تَرَاهُ لَا يَوْرَعُ حِينَ يُعْدَى عَلَيْهَا فِي الْعَجَاجَةِ مِنْ بَبَالِ
تَرَاهُمْ حَوْلَ خَيْرَةٍ مِنْ يَمِينِ وَأَرْمَلَةٍ تَمُوتُ مِنْ آلِ هَزَالِ
إِذَا نَكَحْتُ رَأَيْتُ بَنِي قُشَيْرٍ مِنْ آلِ خَيْلَاءٍ مُنْغَبِثِي السَّبِيلِ
فَلَوْلَا رَهْزُ خَيْرَةٍ لَمْ تُبْرُو بِسَهْمٍ فِي آلِ بَيْتٍ وَفِي آلِ قَهْلِ
وَقَدْ تَحْطَى اللَّيْلَةُ بَعْدَ فَقْرِ وَتُعْطَى الرِّزْقُ مِنْ وَلَدٍ وَنَمَالِ

وقال الفرزدق يهجو المهلب بن ابي صفرة

لَوْلَا يَدَا بَشَرِ بْنِ مَرْوَانَ لَمْ أَبْلُ تَكَثَّرَ غَيْظُ فِي فَوَادِ آلِ مَهْلَبِ
فَبِأَنْ تُغْلِقَ الْأَبْوَابَ دُونِي وَتُحْجِبَ فَمَا لِي مِنْ أَمٍ بِغَايِ وَلَا آبِ
وَلَكِنَّ أَهْلَ الْقُرَيْشِيِّينَ عَشِيرَتِي وَلَيْسُوا بِوَادٍ مِنْ عُمَانَ مُصَوَّبِ
فَطَارِيفَ مِنْ قَيْسٍ مَتَى أَدْعُ فِيهِمْ وَخِندِفَ يَأْتُوا لِلصَّرِيحِ آلِ مَفُوبِ
وَلَبَا رَأَيْتُ الْأَزْدَ تَهْفُو لِخَافِسِمْ حَوَالِي مَرْوَنِي لَيْسَ أَلْمُرْكُوبِ
مُفَلَّدَةً بَعْدَ الْقُلُوبِ أَعِنَّةُ عَجِبْتُ وَمَنْ يَسْخُ بِذَلِكَ يُعْجِبِ
نَعَمْ أَنْوَفَا لَمْ تَكُنْ عَرَبِيَّةُ لِحَا نَبِطٍ أَفْوَاحُهَا لَمْ تُعَرَّبِ
فَكَيْفَ وَلَمْ يَأْتُوا بِهَجَّةٍ مَنَسِكَا وَلَمْ يَعْبُدُوا إِلَّا الْوَتَانَ عِنْدَ الْمُحْصَبِ

إِذَا فَرِغَ الْتِسَاءَ فَلَا تُبَالِى لَهَا سُوقًا خَرَجْنَ وَلَا جِهَارًا
خَفَضْنَ إِذَا رَأَيْتُكَ كُلَّ ذَيْلٍ وَأَوْرَيْنَ الْخَلَاخِلَ وَالسَّوَارَا

وفل الفرزدق يهجو بنى كعب بن ربعة بن عامر بن صعصعة وذلك أنه سأل
المهلب بن ابي صفرة ان يضع له اسم رجل فيها يخالف فاجابه الى ذلك
فمنعته خيرة التشيرية وكانت تحت المهلب لهجاء الفرزدق قيسا

فَإِنَّ تُفَحَّرَ بِنَا فَلَرَبَّ قَوْمٍ رَفَعْنَا جَدَّهُمْ بِبَدِّ السَّفَالِ
دَنُوا مِنْ قَيْنَا أَوْ كَانَ فِينَا لَهُمْ ضَخْمُ الدَّسِيعَةِ فِي الْجِبَالِ
وَمَا فِي النَّاسِ مِنْ أَحَدٍ يُسَاوِي زُرَارَةً أَوْ يَنَالُ بَنِي عِقَالِ
فَأَيْتُكُمْ بَنِي كَعْبٍ إِذَا مَا مَدَدْنَا الْخَبْلَ يَصْبِرُ لِلنِّصَالِ
أَجْعِدِي أَسْكَ مِنَ الْمُخَارِزِي أَمِ الْعُجْلَانُ زَائِدَةُ الرِّثَالِ
أَمِ الْبَرُصُ الْفِقَاحُ بَنُو عُقَيْلٍ وَلَيْسُوا بِالتِّسَاءِ وَلَا الرِّجَالِ
وَلَكِنْ هُمْ مُفَوَّكَةُ خَنَائِي يَبْلُنُ مِنَ الرَّحِيْبَاتِ الْمَبَالِ
فَضَحْنَ نِسَاءَ صَعَصَعَةَ بَنِ سَعْدٍ بِأَخْرَاجِ كَأَخْرَاجِ الْبِفَالِ
سَبَقْنَ خِثَانَهُنَّ جُوَيْرِيَاتِ بَشَنَزَاءَ عَلَى كَمَرِ الرِّجَالِ
مُسَامَحَةً بِبَطْنِ الْغِيلِ مِنْهُمْ قُبُورٌ غَيْرُ طَيْبَةٍ الْخِصَالِ
أَلَا يَا خَيْرَ أُخْتٍ بَنَى فُشَيْرِ أَلَسْتَ رَكِيَّةَ الْكَمَرِ الْثِقَالِ

نُضَارُ الدَّاعِيَةِ إِنَّ مِنْهَا
 كَانَ نَجَاةً أَرْجَاهُ لَهَا
 كَانَ نِعَالُهَا مَخْدَمَاتٍ
 تَسَاقُطُ رِيَشٍ غَادِيَةٍ وَغَادٍ
 تَبَعْنَا مَوْقِعَ التَّسْرِينِ حَتَّى
 إِذَا لَأَقِمْتَ أَخَانِي الْهَطَانَا
 أَقَرَّ تَنْظَرُ الْأَفَاقِ مِنْهُ
 تَرَانًا غَيْرَ مُغْتَصَبٍ وَلَكِنْ
 هُمْ وَرِثُوا الْخِلَافَةَ حَيْثُ شَقَّتْ
 قُلُوبٌ مُنَافِقِينَ طُغُوا وَشَبَّوْا
 وَلَكِنِّي أَطْمَآنُ حُشَايَ لَهَا
 وَمَنْ تَعَقَّدَ لَهُ بِيَدَيْكَ حَبْلًا
 وَمَا تَكُ يَا بَنَى عَبْدِ اللَّهِ فِينَا
 سَيْبُغَ مَا جَزَيْتُكَ مِنْ ثَنَامِي
 ثَنَاءً لَسْتُ كَاذِبُهُ كَفْتُنِي
 وَمَنْ يَقْعُدَ لَهُ الْجَرَّاحُ حَبْلًا
 إِذَا قُحْطَانُ بِالْخَيْفَيْنِ لَأَقَتْ
 رَأَا لَكَ غُرَّةً فَضَلَتْ عَلَيْهِمْ
 إِذَا نُسِبَتْ أَسْرَتُهَا نَضَارًا
 صَرَحْنَ الْهَرَوُ يَقْتَدِحُ الشَّرَارَا
 عَلَى شَرِكِ الطَّرِيقِ إِذَا آسْتَدْرَا
 حِمَامِي قَفَرَةً وَقَعَا فَطَارَا
 تَرَكْنَا مَعَ أَسْمَاءِهَا زَارَا
 إِلَى مَلِكٍ إِلَيْهِ الْبَلْكَ مَارَا
 غِيَوْمًا غَيْرَ مُحْلِفَةٍ غَرَارَا
 لَعْدَلِ مَشُورَةٍ كَانُوا خِيَارَا
 عَصَا الْإِسْلَامِ وَاشْتَعَرُ أَشْتَعَارَا
 بِكُلِّ نُبِيَّةٍ بِالْأَرْضِ نَارَا
 عَقَدْتُ لَنَا بِذِمَّتِكَ الْجُورَا
 فَقَدْ أَخَذْتُ يَدَاؤَ لَهَ الْجُبَارَا
 فَلَا طَلِبَا نَحْفَى وَلَا آفِتِفَارَا
 بِمَكَّةَ مَنْ أَقَامَ بِهَا وَسَارَا
 يَذَاكَ نَوَائِبَ الْحَدَثِ الْكِبَارَا
 فَلَا يَحْفَى لِبِذْمِهِ غَرَارَا
 إِذَا أَحْضَرْتُ مَنَاسِكَهَا نِسَارَا
 مِنَ الْأَحْسَابِ وَالْعَدَدِ الْكُثَارَا

كُلُّونَ الْأَرْضِ يَرْقُدُ حَيْثُ يُضْحَى
 عَلَيْهِ فَلَمْ يَتَلَّ وَرَأَى خَلِيعَ
 تَحَرَّيَهَا إِلَيْهِ وَحَيْثُ تَنُؤَى
 إِذَا جَمَعَتْ لَهُ لَبْنَا أَتَشْتَهُ
 فَأَوْجَسَ سَمْعُهَا مِنْهُ فَأَصْغَتْ
 فَطَافَتْ بِالْهَيْبِ بِحَيْثُ كَانَتْ
 فَلَاقَتْ حَيْثُ كَانَ دَمًا وَمَسَكًا
 فَرَاخَتْ كَالنَّهَابِ رَمَى عِشَاءً
 فَمِثْلُكَ كَانَ رَاجِلِي اسْتَعَارَتْ
 وَإِنَّا أَهْلُ بَادِيَةِ وَلَسْنَا
 أَزْكَى عِنْدَ إِبْرَاهِيمَ مَالِي
 فَإِلَّا يَدْفَعُ الْجَرَّاحُ عَنِّي
 فَلَوْلَا أَنْتَ قَدْ هَبَطْتَ وَكَابِي
 قَوَاصِدَ لِلْإِمَامِ مُقَلِّصَاتِ
 كَأَنَّ نَعَايِمًا نَعْوَى بُرَاهَا
 وَمَنْ يَرْنَا وَأَرْحَلْنَا عَلَيْهَا
 بِأَرْحَلُنَا يَخْدُنَ وَقَدْ جَعَلْنَا
 وَلَوْلَا مَوْقِعُ الْأَخْنَاءِ مِنْهَا

بِأَعْلَى السَّلْعِ أَصْبَرْتَ الْجَذَارَا
 قَلِيلُ الشَّيْ يَتَّبِعُ الْقِفَارَا
 بِشِقِ النَّفْسِ تَرْهَبُ أَنْ يُصَارَا
 بِضَهْلٍ وَتَيْنَهَا تَخْشَى الْغِرَارَا
 غَمَاغِمَ بِالصَّرِيمَةِ أَوْ حَوَارَا
 بِدَرَّتْهَا تَعَهَّدُهُ مَرَارَا
 حَدِيثَ الْعَهْدِ قَدْ سَدِكَ الْعُبَارَا
 بِدِ الْعِلْمَانِ تَقْتَحِمُ الْخُبَارَا
 قَوَائِمُهَا الْخَوَانِفَ وَالْفُقَارَا
 بِأَهْلٍ ذَرَاهِمَ حَضَرُوا الْقَرَارَا
 وَأَعَزُّمُ عَنْ عَصَاةِ بَنِي نَوَارَا
 أَكُنْ نَجْمًا بِغَرْبِ الْأَرْضِ غَارَا
 مِنَ الْأَوْدَاتِ أَوْدِيَّةُ قِفَارَا
 يَصْلُنَ بِلَيْلِهِنَّ بِنَا النَّهَارَا
 إِذَا سَفَرْتَ مُحَارِمُهَا الصِّفَارَا
 يُخَيِّلُ أَنَّ قَمَّ بِهَا نِيفَارَا
 لِكُلِّ نَجِيبَةٍ مِنْهَا زِيَارَا
 وَمَسَّ جِبَالُهَا حُسْبَتُ صَوَارَا

فَلَوْ كُنْتَ صُلْبَ آلِ عَبْدِ اللَّهِ أَوْ ذَا حَفِيفَةٍ لَوَرِثْتَ عَنْ مَوْلَاكَ فِي لَيْلٍ مُظْلِمٍ
لَجَرَّتْ بِهَا أَوْ لَقُلْتَ لِبَدَلِي مِنْ آلِ قَوْمٍ لَهَا بَعْضُ نَعْسَتِهِ نَسِمٍ
وَكُنْتَ كَذِئْبِ السَّوْءِ لَمَّا رَأَى دَمًا بِصَاحِبِهِ يَوْمًا أَحَالَ عَلَى آلِهِمُ
لَقَدْ حُنْتُ قَوْمًا لَوْ لَجَأْتُ إِلَيْهِمْ طَرِيدٌ دَمٍ أَوْ حَامِلًا بِقُلٍّ مَنُورٍ
لَأَلْفَيْتُ فِيهِمْ مَطْعَمًا وَمُطَاعٍ نَا وَرَأَاكَ شَرًّا بِالْأَرْبَعِ الْمُسْفَرِّمِ
لَكَأُنَا كَرَكُنٍ مِنْ عَهَابٍ مِنْهُمْ مَبِيعِ الذَّرَى مَعْبٍ عَلَى آلِهِ تَطْلُمِ
فَلَا شَرِبُوا إِلَّا بِسِلْحٍ مُزَلٍّ وَلَا نَسَكُوا إِلَّا سَلَامًا إِنْ لَمْ تَنْتَمِ

وقال الفرزدق يمدح الجراح بن عبد الله بن جعدة بن اقلح بن الحارث
بن دؤلة بن حرب بن مطة وهو سفيان بن سلم بن الحكم بن سعد العشيرة
بن مالك بن ادد وكان على خراسان وكان امير البصرة ثم ولى ارمينية فوغل
في بلاد الخزر فاستشهد هناك وكانت الولاة تاخذ القبائل بجزاير العصاة منهم
وتغرمهم اعطياتهم ففعل بهم ذلك ابراهيم بن عيسى الكنانى وكان على
اليهامة وعلى صدقات صبرو وحنظلة

كَأَنَّ فَرِيدَةً سَفَعَاءَ رَاخَتْ بِرَحْلَى أَوْ بَكَرَتْ بِهَا آتِبَكَارًا
لَهَا بِدُخُولِ حَوْمَلٍ بِحَرْجَى تَرَى فِي لَوْنٍ جُدَّتِهِ أَحْمَرَارًا

بَعْدَرَاءَ لَمْ تَنْكِحْ خَلِيلًا وَمَنْ تَلَسَّجَ ذِرَاعِيهِ تَخْذُلُ سَاعِدَيْهِ أَنْبِلُ
وَقُتْتُ لَهُ بِالْخَزْيِ لَهَا رَأَيْتُهُ عَلَى الْبَغْلِ مَعْدُولًا ثِقَالًا فَرَارُكُمُ

وقال لما مات زياد بن ابيه وفد بنو زياد الى معاوية فقال لهم معاوية
والله ما رايت اباكم حركت رجلا منكم ولا ولاء شيئا من عمله والرجل اعلم بولده
فانصت القوم وتكلم عبيد الله بن مرجانة عليه لعنة الله فقال يا امير المؤمنين
لا يقولونها لنا فايل بعدك فيقول لم يولهم ابيهم ولا عنهم فاخبتها معاوية في عقله
فوجهه الى خراسان ليخبره فكان عليها سنة فضطربها وافتتح مداين بها ثم قدم على
معاوية بالجابية ومعه البخارية فاستعمله معاوية على البصرة فكان على شرطه هبيرة
بن صمصم المجاشعي فاصاب القعقاع بن عوف بن القعقاع بن معبد بن زرارة
دما في بنى سعد بن زيد مناة فخرج القعقاع هاربا حتى نزل ماء يقال له كنهل
فاستعدت بنو سعد عبيد الله على القعقاع فبعث هبيرة بن صمصم في خيل وقال له
لئن لم تأتني به لاقتلتك فظفر به هبيرة فامتنع عليه فبوا له هبيرة الرمح ليستأجر
وهو لا يريد قتله فاصابه الرمح فهجم على جوفه فمات من تلك الطعنة مكانه فرجع
هبيرة خايبا فقال الفرزدق

وَقَائِلَةٌ وَالْدَّمْعُ يَحْدُرُ كَحُلِّهَا لَيْسَ الْكُدَى أَجْرَى إِلَيْهِ ابْنُ صَمَصَمٍ
غَزَا مِنْ أَصُولِ النَّخْلِ حَتَّى إِذَا آتَتْهُى بِكِتْمَلٍ أَدَى رُمْحَهُ شَرَّ مَغْنَمٍ

وَمَا يَنْبَغِي الْأَقْوَامُ شَيْئًا وَإِنْ فَلَا
أَرَى اللَّهَ فِي تِسْعِينَ عَامًا مَضَتْ لَهُ
عَلَيْنَا وَلَا يَلْوِي كُفَا قَدْ أَصَابَنَا
فَخَيْرَ خَيْرِ النَّاسِ لِلنَّاسِ رَحْمَةً
وَكُنَ الَّذِي سَمَّاهُ بِاسْمِ نَبِيِّهِ
عَلَى النَّاسِ أَمْنَا وَاجْتِمَاعَ جَمَاعَةٍ
فَأَحْيَيْتَ مَنْ أَذْرَكْتَ مِنَّا بِسُنَّةٍ
كُشِفَتْ عَنْ الْأَبْصَارِ كُلِّ عَظْمٍ بِهَا
وَقَدْ عَلِمَ الظُّلُمَ الَّذِي سَلَّ سَيْفُهُ
وَلَيْسَ يُخَيِّ النَّاسِ مَنْ لَيْسَ فَاصِيًا
فَأَصْبَحَ صُلْبُ الدِّينِ بَعْدَ التَّوَانِيهِ
خَمَلَتْ الَّذِي لَمْ تَحْمِلِ الْأَرْضُ وَاللَّيْ
إِلَى اللَّهِ مِنْ حَمَلِ الْأَمَانَةِ بَعْدَ مَا
جَعَلْتَ مَكَانَ الْجَبْرِ فِي الْأَرْضِ مَثَلَهُ
وَمَا قُمْتَ حَتَّى اسْتَسْلَمَ النَّاسُ وَالْتَقَى
وَحَتَّى رَأَا مَنْ يَبْعُدُ النَّارَ آمِنًا
فَأَصْحُوا بِأَذْنِ اللَّهِ بَعْدَ سَقَامِهِمْ
رَأَيْتَ ابْنَ ذَيْبَانَ يَزِيدُ زَمِي بِهِ
مَنْ الْخَيْرِ إِلَّا فِي يَدَيْكَ نَوَافِلُهُ
وَسَبَّ نَعِ التَّسْعِينَ عَادَتْ فَوَاصِلُهُ
لِذَهْرِ عَلَيْنَا قَدْ أَلْحَتْ كَلَامُهُ
وَبَيْنَا إِذَا الْعَادِي عُدَّتْ أَوَائِلُهُ
سُلَيْمَانُ إِنَّ اللَّهَ ذَا الْعَرْشِ جَاعِلُهُ
وَعَيْتَ حَيَا لِلنَّاسِ يُثَبِّتُ وَأَبِلُهُ
أَبَتْ لَمْ يُخَالِطْهَا نَعِ الْخَلْقِ بَاطِلُهُ
وَكُلَّ قَضَاءِ جَابِرٍ أَنْتَ عَادِلُهُ
عَلَى النَّاسِ بِالْعَدْوَانِ إِنَّكَ قَاتِلُهُ
بِحَقِّ وَلَمْ يُبْسَطْ عَلَى النَّاسِ نَافِلُهُ
عَلَى النَّاسِ بِالْمُهْدِي قَوْمَ مَايِلُهُ
عَلَيْهَا فَادَّيْتُ الَّذِي أَنْتَ حَامِلُهُ
أَصِيعْتُ وَغَالِ الدِّينِ عَنَّا غَوَائِلُهُ
مِنْ الْعَدْلِ إِذْ صَارَتْ إِلَيْكَ مُحَاصِلُهُ
عَلَيْهِمْ فَمِ الدَّهْرِ الْعُصُوصِ بَوَائِلُهُ
لَهُ جَارَةٌ وَالْبَيْتُ قَدْ خَافَ دَاحِلُهُ
كُنْزِي التَّشْبِ عَادَتْ بَعْدَ ذَلِكَ نَوَافِلُهُ
إِلَى الشَّامِ يَزِمُ الْعَنْزِ وَاللَّهُ شَاعِلُهُ

قَدْ آسَبَطَاتٍ مَتَى نَوَارُ صَرِيصَتِي
 رَأَتْ أَنِيْقًا عَرِيْتُ عَامًا ظُهُورَهَا
 حَرَايِجُ لَمْ يَشْرُكْ لَهِنَّ بَشِيَّةُ
 يُقَاتِلْنَ عَنْ أَصْلَابٍ لِاصْفَةِ الذُّرَى
 فَإِنْ تَضَحَّيْنَا يَا نَوَارُ تُنَاصِفُنِي
 مَوَاقِعَ أَطْلَاحٍ عَلَى رُكْبَاتِهَا
 وَتُخْضِرِي عَجَلَى عَلَى ظَهْرِ رَسْلَةٍ
 وَمَا طَبَعَتْ بِالْأَرْضِ رَاحَةً بِنَا
 تَسُومُ الْبَطَايَا الْأَصِيمَ يُحْفِدْنَ خَلْفَهَا
 وَلَهَا رَأَتْ مَا كَانَ يَأْوِي وَرَأَاهَا
 كُبَابٌ مِنَ الْأَخْطَارِ كَانَ مُرَاحُهُ
 بَكَتْ خَشْيَةُ الْإِعْطَابِ بِالسَّامِ إِنْ رَمَى
 فَلَا تُجْزِعِي إِنِّي سَأَجْعَلُ رِخْلَتِي
 سُلَيْمَانَ غَيْثُ الْمُتَجَلِّينَ وَمَنْ بِهِ
 وَمَا قَامَ مَذَامَاتِ التَّبَيُّ مُحَبَّبُ
 أَرَى كُلَّ بَحْرٍ غَيْرَ بَحْرِكَ أَصْبَحَتْ
 كَأَنَّ الْفَرَاتَ الْجَوْنَ يُجْرِي حَبَابُهُ
 وَقَدْ عَلِمُوا أَنَّ لَنْ يَبِيدَ بِكَ الْهَوَى

وَقَدْ كَادَ هَبَى يُنْفِذُ الْقَلْبَ دَاجِلُهُ
 وَمَا كَانَ هَبَى تُسْتَرْجِعُ رَوَاجِلُهُ
 غَدُوَّ نَهَارٍ دَائِمٍ وَأَصَايِلُهُ
 مِنَ الطَّيْرِ غُرْبَانًا عَلَيْهَا نَوَازِلُهُ
 صَلَاتُكَ فِي فَيْفٍ تُكْرَرُ حَوَاجِلُهُ
 أُنِيخَتْ وَلَوْنُ الصَّبْحِ وَرَدُّ سُؤَالِهِ
 لَهَا نُجَجٌ عَارِي الْأَعْدَيْنِ كَاهِلُهُ
 إِلَى الْعَدِ حَتَّى يَنْقُلَ الْبَلَّ نَاقِلُهُ
 إِذَا زَاخَمَ الْأَحْقَابَ بِالْغُرُصِ جَائِلُهُ
 وَقَدَامُهَا قَدْ أَمْعَرْتُهُ حَزَائِلُهُ
 عَلَيْهَا فَأَوْدَى الْبَلْفُ مِنْهُ وَجَائِلُهُ
 إِلَيْهِ بِنَا دَهْرٌ شَدِيدٌ ثَلَاثِلُهُ
 إِلَى اللَّهِ وَالْبَانِي لَهُ وَهُوَ غَامِلُهُ
 عَنِ الْبَاسِ الْهُسْكِيَنِ حُلَّتْ سَلَابِلُهُ
 وَعُثْمَانُ فَوْقَ الْأَرْضِ رَاعٍ يُعَادِلُهُ
 تُشَقِّقُ عَنْ يَسْبَسِ الْبَعِينِ سَوَاجِلُهُ
 مُفَجَّرَةٌ بَيْنَ الْبُيُوتِ جَدَاوِلُهُ
 وَمَا قُلْتُ مِنْ شَيْءٍ فَإِنَّكَ فَاعِلُهُ

قال وكان سليمان بن عبد الملك بعث الى يزيد بن ابي مسلم مولى الحجاج وهو
 يزيد بن دينار وكان الوليد اقر يزيد على خراج العراق سنة بعد الحجاج حين مات
 فحُبِلَ الى سليمان في جامعة فرآه وكان مصغراً عظيم البطن تستحبه العين فلما
 مثل بيس يديه قال له على من اجرّك رسلك واشركك فيها هو فيه لعنة الله
 ولعنة اللاعنين قال يا امير المؤمنين انك نظرت الى والدنيا عنى مدبرة عليك
 مقبلة ولو رأيتنى والدنيا على مقبلة لاستجللت ما استصغرت ولاستصغرت ما
 استعظمت من نفسك فقال قاتله الله ما احسن ما عبّر عن نفسه ثم قال له
 اترى الحجاج يهوى فيها بعد ام قد بلغ القعر قال يا امير المؤمنين لا ثقل هذا
 للحجاج فانه اذل لكم الاعز وقبح لكم الاعداء ووطأ لكم المنابر وذرع لكم المحبة
 في قلوب الناس وبعد فانه يجي يوم القيامة عن يمين اهلك عبد الملك
 ومن شمال اخيك الوليد فاجله حيث شئت فقال الفرزدق يمدح
 سليمان

نَرَى كُلَّ مُنْشَقِّ الْقَبِيصِ كَأَنَّمَا	عَلَيْهِ بِهِ سِلَاحٌ تَطِيرُ رَعَابِلُهُ
سَقَاهُ الْكَرَى الْأَذْلَاجُ حَتَّى أَمَالَهُ	مِنْ الرَّحْلِ عَيْنَا رَأْسِهِ وَمَقَامِلُهُ
وَنَادَيْتُ مُغْلُوبِينَ هَلْ مِنْ مُعَاوِينَ	عَلَى مَيْتٍ يَذْنُو مِنَ الْأَرْضِ مَا يُلُهُ
فَهَا رَفَعَ الْعَيْنَيْنِ حَتَّى أَقَامَهُ	وَعِيدِي كَأَنِّي بِالسَّلَاحِ أَقَاتِلُهُ
أَقِمْتُ لَهُ الْبَيْلَ الَّذِي فِي نَحَابِهِ	بِشَفْدَيْتِي وَاللَّيْلُ ذَا جِ غِيَاطِلُهُ

وَكَمْ دُونَهَا مِنْ عَاطِفٍ فِي صَرِيحَةٍ
 إِذَا أَوْعَدُونِي عِنْدَ طَيْمَاءٍ سَأَفَا
 دَعَانِي زِيَادٌ لِلْعَطَاءِ وَلَمْ أَكُنْ
 وَمَعْدَى زِيَادٍ لَوْ يُرِيدُ عَطَاءَهُمْ
 قَعُودٌ لَدَى الْأَبْوَابِ طَلَّابٌ حَاجِبٌ
 فَلَمَّا خَشِيتُ أَنْ يَكُونَ عَطَاءُهُ
 فَرَعْتُ إِلَى حَرْفٍ أَضَرَّ بَنِيَّهَا
 تَنْقَسُ مِنْ بَهْرٍ مِنَ الْجَوْفِ وَاسِعٍ
 تَرَاهَا إِذَا صَامَ النَّهَارَ كَانَتْهَا
 وَإِنْ أَعْرَضَتْ زَوْرًا أَوْ شَمَرَتْ بِهَا
 تُعَادِيْنَ عَنْ صَهْبٍ الْخَصِي وَكَانَتْهَا
 عَلَى ظَهْرِ عَادِي كَانَ مَثْوْنُهُ
 يَوْمَ بِهَا الْهَوَاةُ مَنْ لَنْ تَرَى لَهُ
 وَجْهَيْنِ مِنْ ظُلْمَاءِ لَيْلٍ سَرِيئِهِ
 رَمَاهُ الْكَرَى فِي الرَّأْسِ حَتَّى كَانَهُ
 جَرَرْنَا وَقَدَّيْنَاهُ حَتَّى كَانَتْهَا
 مِنْ السَّيْرِ وَالْأَسَدِ حَتَّى كَانَتْهَا
 فَلَا تُعْجِلَانِي صَاحِبِي فَرَبِّهَا

وَأَعْدَاءُ قَوْمٍ يَنْذِرُونَ دِمِي نُذِرًا
 وَعِدِي وَقَالَتْ لَا تَقُولُوا لَهُ هُجْرًا
 لِأَقْرَبِهِ مَا سَأَى ذُو حَسْبٍ وَفَرَا
 رَجُلٌ كَثِيرٌ قَدْ يَرَى بِهِمْ فُقْرًا
 عَوَانٍ مِنَ الْحَاجَاتِ أَوْ حَاجَةٍ بَكْرًا
 أَذَاهُمْ سُودًا أَوْ مُحْدَرَجَةً سُهْرًا
 سَرَى اللَّيْلِ وَاسْتَعْرَضَهَا الْبَلَدُ الْقَفْرًا
 إِذَا مَدَّ حِزْمًا شَرَّاسِفَهَا الصَّفْرًا
 تُسَامِي فَنِيْقًا أَوْ تُخَالِسُهُ خُطْرًا
 فَلَا تَرَى مِنْهَا مَخَارِمَهَا غُبْرًا
 طَحَنَ بِهِ مِنْ كُلِّ رَضْرَاصَةٍ جَبْرًا
 ظُهُورُ لَأَيُّ تُضْحِي قِيَافُهُ حُبْرًا
 إِلَى ابْنِ أَبِي سُفْيَانَ جَاهًا وَلَا عُدْرًا
 بِأَعْيَدٍ قَدْ كَانَ النَّعَاسُ لَهُ سُكْرًا
 أَمِيمٌ جَلَامِيدٍ تَرْكُنَ بِهِ وَقْرًا
 يَرَى بِهَوَادِي الصَّبْحِ قَسْبَلُهُ شُقْرًا
 سَقَاهُ الْكَرَى فِي كُلِّ مَنْزِلَةٍ حُمْرًا
 سَبَقَتْ بِوَرْدِ الْهَمَاءِ غَادِيَةُ كُذْرًا

وقال وهرب من زياد بن أبيه وكان طلبه لهجاء بنى فقيم فهرب الى المدينة وكان معاوية يعاقب بين مروان بن الحكم وبين سعيد بن العاصي بن سعيد بن العاصي المدينة يوليها هذا سنة وهذا سنة فوافي المدينة وعليها سعيد فمدحه وقال في

مدحجه

اليك فررت منك ومن زياد ولم اجعل دمي لكما حللا
فان يكن الهجاء احل قتلى فقد قلنا لشاعرهم وقالا

وهي قصيدة طويلة فآمنه سعيد واجاره فبلغ ذلك زيادا فاراد ان يخذله ليقع في يديه وكان الفرزدق اجبن من الصافر فاشاع زياد ان الفرزدق لو اتاه لخصاه واكرمه وآمنه فبلغ ذلك الفرزدق فقال

تَذَكَّرَ هَذَا الْقَلْبُ مِنْ شَرِّهِ ذَكَرًا تَذَكَّرَ طَيْيَّةَ آلَتِي لَيْسَ نَاسِيًا
وَمَا مُغْزِلٌ بِالْعَوْرِ غَوْرٍ تِهَامَةً وَإِنْ كَانَ أَذْنَى عَهْدِهَا حِجْجًا عَشْرًا
مِنْ الْعَوَجِ حَوَاءَ الْمَدَامِجِ تَرْفَوَى تَرْفَى أَرَاكَ مِنْ مَخَارِمِهَا نَظْرًا
أَصَابَتْ بِأَعْلَى الْوُلُولَانِ جِبَالَةً إِلَى رِشَاءِ طِفْلِ تَخَالٍ بِهِ قَائِرًا
بِأَحْسَنَ مِنْ طَيْيَّةَ يَوْمَ لَقِيَتْهَا فَمَا اسْتَبَسَّكَتْ حَتَّى حَسِبُنْ بِهَا نَفْرًا
وَلَا مُزْنَةً رَاحَتْ فَمَا مَشَتْهَا قَصْرًا

يَأْتِي لَهُمْ طَوْلُ أَيْدِيهِمْ وَإِنْ لَهُمْ
 إِنْ عَاقَبُوا فَلَا يَكْنُيَا مِنْ عِقَابِهِمْ
 لَا يَسْتَيْبِرُونَ نِعْمَهُمْ إِذَا سَلَفَتْ
 وَلَيْسَ فِي فِضْلِهِمْ مَنٍّ وَلَا كَدْرُ
 كَمْ فَرَّقَ اللَّهُ مِنْ كَيْدٍ وَجَمَعَهُ
 وَلَنْ يَزَالَ إِمَامٌ مِنْهُمْ مِثْلُكَ
 مُجَدِّ الرَّهَانِ إِذَا مَا أُعْظِمَ الْخَطَرُ
 وَإِنْ عَفَا فَذُو الْأَحْلَامِ إِنْ قَدَرُوا
 وَيُسْ فِي فِضْلِهِمْ مَنٍّ وَلَا كَدْرُ
 بِهِمْ وَأُطْفَأَ مِنْ نَارِ لَهَا شَرُّ
 إِلَيْهِ يَشْخَصُ فَوْقَ الْهَبْرِ الْبَصَرُ

قال فلما قدم الفرزدق الشام بلغه موت عبد العزيز فقال

إِنَّ الْأَرَامِلَ وَالْأَيْشَامَ قَدْ يَنْبَسُوا
 إِنْ آتَى لَيْلَى بِأَرْضِ التَّيْلِ أَذْرَكُهُ
 لَهَا أَنْتَهُوَ عِنْدَ بَابِ كَانَ نَائِلُهُ
 قَالُوا دَفْنَا آتَى لَيْلَى فَاسْتَهَلَّ لَهُمْ
 مِنْ أَعْيُنٍ عَلِمَتْ أَنْ لَا حِجَارَ لَهُمْ
 ظَلُّوا عَلَى قَبْرِهِ يَسْتَغْفِرُونَ لَهُ
 يَقِيلُونَ تَرَاباً فَوْقَ أَعْظَمِهِ
 لِلَّهِ أَرْضُ أَجْنَتُهُ صَرِيحَتُهَا
 وَطَائِلِي الْعَرْفِ إِذَا لَقَاهُمْ الْخَبَرُ
 وَهُمْ سِرَاعٌ إِلَى مَعْرُوفِ الْقَدَرِ
 بِهِ كَثِيرًا وَمِنْ مَعْرُوفِهِ فَجَرُ
 مِنْ الدَّمْعِ عَلَى أَيَّامِهِ دَرُ
 وَلَا طَعَامَ إِذَا مَا هَبَّتِ الْقُرُورُ
 وَقَدْ يَقُولُونَ تَارَاتٍ لَنَا الْعَبْرُ
 كَمَا يَقْبَلُ فِي الْمَحْجُوجَةِ الْحَجَرُ
 وَكَيْفَ يُذْنُ فِي الْبَاحُوْدَةِ الْقَمَرُ

وَكَيْفَ تَرْجُونَ تَغْيِصًا وَأَقْلُسَكُمْ
مُلَقُونَ بِاللَّسْبِ الْأَقْصَى مُقَابِلَهُمْ
وَأَقْرَبَ الْكَرِيمِ مِنْهُمْ سَيْرٌ مُتَجَذِبٌ
سِيرُوا فَإِنَّ آيَةَ لَيْلِي مِنْ أَمَابِكُمْ
وَيَذَرُوا بِآيَةِ لَيْلِي الْكُتُوتِ إِنَّ لَكُمْ
الْأَيْسَ مَرَوَانُ وَالْفَارُوقُ قَدْ رَفَعَا
مَا أَهْتَرَا عَوْدَ لَهُ عِرْقَانِ مِثْلُهُمَا
الْقَيْتُ قَوْمَكَ لَمْ يُشْرَكَ لِأَنْلَيْتِهِمْ
فَأَغْصَبَ اللَّهُ طِلًّا فَزَوَّقَهُ ذَرْقُ
وَمَا أَهْيَدَ لَهُمْ حَتَّى أَتَيْتُهُمْ
فَأَصْبَحُوا قَدْ أَعَادَ اللَّهُ نِعْمَتَهُمْ
وَهُمْ إِذَا خَلَقُوا بِاللَّهِ مُقْسِبُهُمْ
عَلَى قُرَيْشٍ إِذَا أَخْطَلَتْ وَهَضَ بِهَا
وَمَا أَصَابَتْ مِنَ الْأَلَامِ جَائِحَةً
وَقَدْ حَدِثَ بِأَخْلَاقِي خَبْرَتْ بِهَا
سَخَاوَةٌ مِنْ نَذَى مَرَوَانَ أَعْرِفْهَا
وَنَائِلَ لَيْلِي لَوْ شِئْتُمْ مَنَّهُ
وَكَانَ آلُ أَبِي الْعَاصِي إِذَا فَصَبُوا
بَحَثَ مَلْحَسٍ عَنْ أَوْلَادِهِ الْفَسَرُ
عَلَفَ مِنْ دِرَاقٍ سِلَاسَةِ نَسْفَرُ
بِأَنْتُمْ نَعِ لَيْلٍ رَسْفَتُمْ عَسْفَرُ
وَذَبْرُوهُ بَيْنَ الْعَرَبِ نَسْفَرُ
تَغْيِي مِ مِ مِ نَحْلٍ وَلَا حَسْفَرُ
كَفَدَ وَالْعَوْدَ لَمْ تَأْمَنِي نَسْفَرُ
إِذَا نَزَّوْخٌ مِ خَزَنُومِ الْفَسَرُ
طَلَّ وَفَتَدَ بَحَا أَلَمِي بَسْفَرُ
بِهَا بِكَفَيْتَ فَدَ الْكَرِيمِ وَالْشَمَرُ
أَزْمَانُ مَرَوَانَ إِذَا مِ وَهْبُهُ بِسَرُ
إِذَا هُمْ فَرَّشَ رَاذَ مِ مِ مِ نَسْفَرُ
يَقُولُ لَا وَالَّذِي مِنْ خَلْدِ مِ مِ
ذَهَرُ وَأَنْتَ أَنْتُمْ لَهَا أَنْسَرُ
بِأَصْلِهِ إِلَّا وَإِنْ خَلَّتْ خُفْنَسَرُ
وَأَنْتَ بَشَنَ لَيْلِي نَحْمَدُ الْفَسَرُ
وَالْفَقْرُ بِالنَّحْلِ مِ أَنْتُمْ مِ رُذَرُ
نَيْلَ الْعَرَبِ لَأَنْتِ وَغَرِ مِ مِ
لَا يَشْفَعُونَ إِذَا تَ أَشْفَعُوا الْهَرُ

وَجَابِحَاتُ ثَلَاثَ مَا تَرَكْنَ لَنَا
بِئْسَانٍ لَمْ تَتْرَكَا لَحْمًا وَحَاطِمَةً
فَقُلْتُ كَيْفَ بِأَهْلِي جِئْنَ عَصَ بِهِمْ
عَامٌ أَتَى قَبْلَهُ عَامَانِ مَا تَرَكَا
تَقُولُ لَهَا رَأَيْتَنِي وَهِيَ طَيِّبَةٌ
كَانَنِي طَالِبٌ قَوْمًا بِجَابِحَةٍ
إِصْدِرْ هُمُومَكَ لَا يَقْطُلُكَ وَارِدُهَا
لَهَا تَفَرَّقَ بِي هَتَّى جَمَعْتُ لَهُ
فَقُلْتُ مَا هُوَ إِلَّا الشَّامُ تَرَكْبُهُ
أَوْ أَنْ تَزُورَ تَوْبًا فِي مَنَازِلِهَا
أَوْ تَعْطِفَ الْعَيْسَ صُغْرًا فِي أَرْزَمِهَا
فَعَجَّتْهَا قَبْلَ الْأَخْيَارِ مَنْرِلَةٌ
قَرَبْتُ مُجْلِفَةً أَفْحَادُ أَسْمَنِهَا
مِثْلَ التَّعَايِمِ يَزْجِيئَا نُنْقُلُهَا
خَوَصًا خَرَجِيحٍ مَا تَذَرِي أَمَا نَقَبْتُ
إِذَا تَرَوَّحَ عَنْهَا الْبَرْدُ حُلَّ بِهَا
بَحِيثٌ مَاتَ هَجِيرُ الْكَمْصِ وَآخِطَلَتْ
إِذَا رَجَا الرُّكْبُ تَعْرِيسًا ذُكِرْتُ لَهُمْ

مَالًا بِهِ بَعْدَهُنَّ الْغَيْثُ يُنْتَظَرُ
بِالْعَظَمِ حَمْرَاءَ حَتَّى آخِثِيحَتِ الْغُرُ
عَامٌ لَهُ كُلُّ مَالٍ مُعْبِقُ جُرُزُ
مَالًا وَلَا بَلَّ عُوْدًا فِيهِمَا مَطَرُ
عَلَى الْفُرَاشِ وَمِنْهَا الدَّلُّ وَالْخَفَرُ
كَصَرِيَّةِ الْفَتَكِ لَا تُبْقَى وَلَا تُذَرُ
فَكُلُّ وَارِدَةٍ يَوْمًا لَهَا صَدْرُ
صَرِيمةً لَمْ يَكُنْ فِي عَزْمِهَا حُورُ
كَانَهَا الْهَوْتُ فِي أَجْنَادِهِ الْبَغَرُ
بِمَرَوْ وَهِيَ مُخَوِّفُ ذُنُهَا الْغُرُ
إِلَى آبِنٍ لَيْلَى إِذَا أَبْرَزَى بِكَ السَّفَرُ
وَالطَّيْبَى كُلِّ مَا آتَاكَ بِهِ الْأَزْرُ
وَهَنَّ مِنْ نَعَمِ آبِنَى دَاعِرٍ بِسَرَرُ
إِلَى آبِنٍ لَيْلَى بِنَا السَّهْجِيرِ وَالْبَكْرُ
أَشْكَى إِلَيْهَا إِذَا رَاكَ أَمِ الدَّنَرُ
حَيْثُ الشَّقَى بِأَعَالَى الْأَسْهَبِ الْعَكْرُ
لَصَافٍ حَوْلَ صَدَى حَسَّانٍ وَالْحَقْبَرُ
غَيْشًا يَكُونُ عَلَى الْآيْدَى لَهُ دَرُ

أَلَكْنِي إِلَى مَنْ كَانَ بِالصَّيْنِ أَوْ رَمَتْ
هَلَمْ إِلَى الْإِسْلَامِ وَالْعَدْلُ عِنْدَنَا
فَمَا أَصْبَحْتَ فِي الْأَرْضِ نَفْسَ فَقِيرَةٍ
يَبِينُكَ فِي الْإِيمَانِ فَاصِلَةٌ لَهَا
فَأَصْبَحْتَ خَيْرَ النَّاسِ وَالْمَهْتَدَى بِهِ
يَذَاكَ يَدُ الْأَسْرَى الَّتِي أَطْلَقْتَهُمْ
وَكَمْ أَطْلَقْتَ كَفَاكَ مِنْ قَيْدِ بَابِيسَ
كَثِيرًا مِنَ الْأَسْرَى الَّتِي قَدْ تَكَثَّرَتْ
وَجَدْنَا بَنِي مَرْوَانَ أَوْتَادَ دِينِنَا
وَأَنْتُمْ لِهَذَا الدِّينِ كَالْقَبِيلَةِ الَّتِي

بِهِ الْهَيْدُ الْوَجْهِ عَلَيْهَا جَلَالُهَا
فَقَدْ مَاتَ عَنْ أَرْبَعِ الْعِرَاقِ خَبْلُهَا
وَلَا غَيْرَهَا إِلَّا سُلَيْمٌ مَالُهَا
وَحَيْرُ شِمَالٍ عِنْدَ خَيْرِ مِهْلُهَا
إِلَى الْقَصْدِ وَالْوَسْطَى الْقَبِيدُ جَبْلُهَا
وَأُخْرَى هِيَ الْغَيْثُ الْمَغِيثُ نَوَالُهَا
وَمِنْ غَدَقَةٍ مَا كَانَ يُزْجَى أَنْجَالُهَا
فَكَثَّتْ وَأَعْدَقَا عَلَيْهَا غِلَالُهَا
كَمَا الْأَرْضُ أُوتِدَتْ عَلَيْهَا جَبْلُهَا
بِهَا أَنْ يَصِلَ النَّاسُ بِنْدَى صَلَالُهَا

وقال الفرزدق يمدح عمرو بن عبد العزيز

زَارَتْ سَكِينَةُ أَطْلَاحًا أَنَاخَ بِهِمْ
فُجِدَلُوا عَنْ خِفَافِ الْوُطِيِّ مُنْعَلَةٍ
كَانَها مَوْتُوا بِالْأَمْسِ إِذْ وَقَعُوا
وَقَدْ يَهْجُ عَلَى الشَّوْقِ الَّذِي بَعَثَتْ
وَسَاقِنَا مِنْ قَسَا يُزْجَى رَكَابِنَا

شَفَاعَةُ التَّوَمِ لِلْعَيْنَيْنِ وَالشَّهْرُ
حَيْثُ الْفَقَى الرَّكْبُ إِلَيْكَوْبُ وَالْقَصْرُ
وَقَدْ بَدَتْ جُدَدُ الْوَأْنِهَا شُهُرُ
أَقْرَانُهُ لَا يَجِثُ الْبَرَقُ وَالذِّكْرُ
إِلَيْكَ مُشْجِعُ الْحَاجَاتِ وَالْقَدْرُ

عَجَّلْنَا عَنِ الْغَلَى الْقَرَى مِنْ سَنَامِهَا
لَهُمْ أَوْ تَبُوتَ الرِّيحُ وَهَى ذَمِيمَةً
وَصَارِحَةً يَسْعَى بَنُوهَا وَرَأَاهَا
تُلَوَّى بِكَفَّيْهَا عَنَّا صِصَى ذُرُورًا
مُقَابِلَةً فِي الْحَيِّ مِنْ أَكْرَمِيهِمْ
إِذَا التَّفَثُ سَدَّ السَّمَاءَ وَرَأَاهَا
أَنَاخَتْ بِهَا وَسَطَ الْبُيُوتِ نِسَاؤُنَا
أَنَخْنَا فَاقْبَلْنَا التَّرْمَاحَ وَرَأَاهَا
بَنُو دَارِمٍ قَوْمِي تَرَى حُجْزَاتِهِمْ
يَجْرُونَ هُدَابَ الْيَمَانِي كَانَهُمْ
وَشِيئَتْ بِهِ عَنْكُمْ سُيُوفٌ عَلَيْكُمْ
وَإِذْ أَنْتُمْ مَنْ لَمْ يَقُلْ أَنَا كَافِرٌ
وَفَارَقَ أُمُّ الرُّؤَسِ مِنْهُ بِضَرْبَةٍ
وَإِنْ كَانَ قَدْ صَلَّى لِمَانِينَ حِجَّةً
لَبِنَ نَفَرَ الْحَجَّاجِ آلَ مُعْتَبِرٍ
لَقَدْ أَصْبَحَ الْأَحْيَاءُ مِنْهُمْ أَذْلَةً
وَكَانُوا يَرَوْنَ الدَّائِرَاتِ بِغَيْرِهِمْ
وَكَانَ إِذَا قِيلَ اتَّقِ اللَّهَ شَبَّرَتْ

لِأَضْيَافِنَا وَالْتَابَ وَرَدَّ عَمَالُهَا
إِذَا أَتَتْ أَرْوَاحَ الشِّتَاءِ شِمَالُهَا
عَلَى ظَهْرِ عُرِي زَلَّ عَنْهُ جَلَالُهَا
وَقَدْ لَحِقَتْ خَيْلُ تَبُوتَ رِعَالُهَا
أَبُوهَا هُوَ ابْنُ الْعَمِّ لَحَا وَخَالُهَا
عَبِيطٌ وَجْهُهُورٌ تَعَادَى فِخَالُهَا
وَقَدْ أُعْجِلَتْ شَدَّ الرِّحَالِ أَكْثِفَالُهَا
رِمَاحًا تَسَاقَى بِالْمَنَآيَا نِهَالُهَا
عَتَافًا حَوَاشِيهَا رِفَافًا نِعَالُهَا
سُيُوفٌ جَلَا الْأَطْبَاعَ عَنْهَا صِقَالُهَا
صَبَاحَ مَسَاءَ بِالْعِرَاقِ آسِيَالُهَا
تَرْدَى نَهَارًا عَثْرَةً لَا يُقَالُهَا
سَرِيعَ لَبِيسِ الْمُنَكْبِسِينَ زِيَالُهَا
وَصَامَ وَأَهْدَى الْبَدَنَ بَيْضًا خِلَالُهَا
لَقُوا دَوْلَةً كَانَ الْعَدُوُّ يُدَالُهَا
وَفِي النَّارِ مَثْوَاهُمْ كُلُّوْحًا سِبَالُهَا
فَصَارَ عَلَيْهِمْ بِالْعَذَابِ انْفِثَالُهَا
بِهِ مَرَّةً لَا يُسْتَطَاعُ جِدَالُهَا

فَلَمَّا اسْتَهْلَ الْغَيْثَ لِلنَّاسِ وَأَنْجَلَتْ
شَدَدَنَا رِحَالَ الْيَبِيسِ وَهِيَ شَجٌّ بِهَا
رِحَالًا وَصَعْنَاهَا ثَلَاثِينَ حِجَّةً
فَاصْبَحَتْ الْحَاجَاتُ مِنْذُكَ تَنْشِي
حَلَفْتُ لَبْنٍ لَمْ أَشْتَعِبْ عَنْ طُهُورِهَا
إِلَى مُطْلَبِ الْأَسْرَى سُلَيْمَانَ ثَلَاثِي
كَأَنَّ نَعَامَاتٍ يُنْتَفِنُ خُصْرُهُ
يُبَادِرُنْ جَنَحَ اللَّيْلِ بَيْضًا وَغُبْرُهُ
كَأَنَّ أَخَا آلِهَمَ الَّذِي قَدْ أَصَابَهُ
وَقُلْتُ لِأَهْلِ الشَّرِيفِينَ أَلَمْ تَكُنْ
فَبَدَلْتُمْ جَوْذَ الرَّبِيعِ وَحَوْلَتْ
أَلَا تَشْكُرُونَ اللَّهَ إِذْ فَتَكَ عَنْكُمْ
هَنَانَاهُمْ حَتَّى أَعَانَ عَلَيْهِمْ
إِذَا مَا الْعُدَارَى بِالذَّخَانِ تَلَفَعَتْ
نَحْرَنَا وَأَبْرَزْنَا الْقُدُورَ وَضَهْنَتْ
إِذَا اعْتَرَكْتَ فِي رَاخِي كُلِّ مُجْمِدٍ
مَرَيْنَا لَهُمْ بِالْقَضَبِ مِنْ قَبْعِ الدَّرَى
بَقَرْنَا عَنِ الْأَفْلَاحِ بِالسَّيْفِ بَطْنَهَا

عَنِ النَّاسِ أَرْمَانَ كَوَاسِفُ بَلْهَا
كَوَاهِلُهَا مَا تَطْمِئِنُّ رِحَالُهَا
غِنَى وَأَنْتَبَظَارًا أَيْنَ تَصْرُفُ حَالُهَا
وَكُلَّ غَفْرَانَةٍ إِلَيْكَ كَلَالُهَا
لِيَسْتَقْبِلِينَ مَخَّ الْعِطَامِ أَنْتِقَالُهَا
خَذَارِيفُ بَيْنَ الرَّاجِعَاتِ نَعَالُهَا
بُصْحَرَاءَ مِرْجَاحٍ كَثِيرٍ مَجَالُهَا
ذُعْرُنَ بِهَا وَالْعَيْسُ يُخْشَى كَلَالُهَا
بِهِ مِنْ عَقَابِيلِ الْقَطِيفِ مُلَالُهَا
عَلَيْكُمْ غَيْوَمٌ وَهِيَ حَمْرٌ ظِلَالُهَا
رَحَى مَنُكُمُ كَانَتْ مُلَحًا ثِقَالُهَا
أَذَاهِمُ بِالْهَيْدِي صَحَا ثِقَالُهَا
بِمَنْ الدَّلُو أَوْ عَوَى السَّمَكَ سَجَالُهَا
وَلَمْ يَنْتَظِرْ نَصَبَ الْقُدُورِ امْتِلَالُهَا
عَبِيطَ الْمَالِي الْكُومِ غَرَا مَحَالُهَا
مُسَوَّمَةٌ لَا رِزْقٌ إِلَّا خِصَالُهَا
إِذَا السَّوْلُ لَمْ تَرْزَمْ لَذَرٍ فِصَالُهَا
وَبِالسَّاقِ مِنْ دُونِ الْقِيَامِ خَبَالُهَا

وقال الفرزدق يمدح سليمان بن عبد الملك ويهجو الحجاج بن يوسف

وَكَيْفَ بِنَفْسٍ كُلِّهَا قُلْتُ أَشْرَفْتُ
تُهَاضُ بِدَارٍ قَدْ تَقَادَمَ عَهْدُهَا
وَمَا كُنْتُ مَا دَامَتْ لِإِهْلَى حَمُولَةٍ
وَمَا سَكَنْتُ عَنِّي نَوَارُ فَلَمْ تَقُلْ
تُقِيمُ بِدَارٍ قَدْ تَغَيَّرَ جِلْدُهَا
لِاقْرَبِ أَرْضِ السَّامِ وَالنَّاسِ لَمْ يَقْسَمْ
أَلَسْتُ تَرَى مِنْ حَوْلِ بَيْتِكَ عَايِدًا
فَكَيْفَ تُرِيدُ الْخَفَضَ بَعْدَ الَّذِي تَرَى
وَسُودَاءَ فِي أَهْدَامِ كَلْبٍ أَقْبَلْتُ
عَلَى عَاتِقِهَا أَتْسَانٍ مِنْهُمْ وَإِنَّهَا
وَمِنْ خَلْفِهَا بُنْتَانٍ كَلَنَاهُمَا لَهَا
وَفِي حَجَرِهَا مَخْرُومَةٌ مِنْ وَرَائِهَا
فَخَرَّتْ وَالْقَتْمُ إِلَيْنَا كَانَتْهَا
إِلَى حُجْرَةٍ كَمْ مِنْ حَبَاءٍ وَقَبَبَةٍ
وَبِالْمَسْجِدِ الْأَقْصَى الْإِمَامُ الَّذِي أَهْتَدَى
بِهِ كَشَفَ اللَّهُ الْبَلَاءَ وَأَشْرَقَتْ

عَلَى الْبَرِّ مِنْ حَوْصَةٍ هِيضَ آئِدْمَالِهَا
وَإِنَّمَا بِأَمْوَاتِ أَلَمَ خِيَالُهَا
وَمَا حَمَلَتْهُمْ يَوْمَ طَعْنِ جِبَالِهَا
عَلَامَ آتِنَ لَيْلَى وَهَى غُبَرِ عِيَالِهَا
وَطَالَ وَبِزَانِ الْعَذَابِ أَشْتَعَالُهَا
لَهُمْ خَيْرُهُمْ مَا بَلَ عَيْنًا بِلَالِهَا
بِقَدْرِكَ قَدْ أَتَى عَلَيْهِ أَحْيَالُهَا
نِسَاءً بِنَجْدِ عُيْلٍ وَرَجَالُهَا
إِلَيْنَا بِهِمْ تَمْشَى وَتَمَّا سُؤَالُهَا
لَتَرْعُدَ قَدْ كَادَتْ يُقْصِ هَزَالُهَا
تَعْلُقُ بِالْأَهْدَامِ وَالشَّرَّ حَالُهَا
شُعَيْتَاءَ لَمْ يَتَّيْمَ لِحَوْلٍ فِصَالُهَا
نَعَامَةٌ مُحَلٍ جَانِبَتِهَا رِثَالُهَا
إِلَيْهَا وَهَلَّاكٍ كَثِيرٌ عِيَالُهَا
بِهِ مِنْ قُلُوبِ الْمُتَّيْمِينَ ضَلَالُهَا
لَهُ الْأَرْضُ وَالْآفَاقُ نَحْسُ هَلَالُهَا

وقال الفرزدق يرثى اباہ غالب بن صعصعة وام غالب لیلی بنت حدبس بن عتدل

بن محمد بن سفیان بن مجاشع

نَعَايَ ابْنُ لَيْلَى لِلسَّهَاجِ وَلِلنَّدَى
يَعْصُونَ اطْرَافَ الْعَصِي تَلْفَهُمْ
سُرُوا يَبْرَكُونَ اللَّيْلَ حَتَّى تَفَرَّجَتْ
يُجَاوِزُ سَارَى اللَّيْلِ مَنْ كَانَ دُونَهُ
وَقَدْ خَمَدَتْ نَارُ النَّدَى بَعْدَ غَالِبِ
أَلَا أَيُّهَا الرُّكْبَانُ إِنَّ قِرَاكُمُ
بِهِ فَانْزِلُوا فَابْكُوا عَلَيْهِ فَإِنَّكُمْ
فَانَّا سَنَبْكِي غَالِبًا إِنْ بَكَيْتُمْ
عَلَى الْمَطْعِمِ الْمَقْرُورِ فِي لَيْلَةِ الصَّبَا
وَمَا نَحْنُ نَبْكِي غَالِبًا لَيْسَ غَيْرُنَا
لَيْلِكَ ابْنُ لَيْلَى غَاطِسُ سَارَ شَقَّةُ
فَلَيْتَ الْهَنَائِيَا كُنَّ مُوْتَنَ قَبْلَهُ
وَأَيْدِي شَهْلِ بُرْدَاتِ الْأَنْبِـمِلِ
مَنْ آتَانِي خَيْرَ الشَّرَى وَالْأَضْيَلِ
دُجَّةُ لَهُمْ تَنْ وَاصِحٍ خَيْرُ خُـمِلِ
إِلَيْهِ وَلَا يَحْسِبُ لَيْلٌ بِنَارِ
وَقَصَّرَ عَنْ مَعْرُوفِهِ كُلِّ فـعـلِ
مَقِيمٍ بِشَرْقِي الْبَيْتِ الْهَفَـبِلِ
وَمِقْرَاهُ كَالنَّاعِي أَبَاهُ الْمُرَـبِلِ
لِحَاجَتِكُمُ لِلْمُعْصَلَاتِ الْأَثـفِلِ
دَفُوعٍ عَنِ الْتَوَلَّى بِنَصْرِ وَنـيـلِ
وَلَكِنْ سَبْكِي غَالِبًا كُلِّ عـبـلِ
وَحَبْلَانِ حَبْلًا مُشْتَجِرٍ وَنـيـلِ
وَعَشَّ ابْنُ نَبْلَى لِلنَّدَى وَالْأَرَابِلِ

تَكَادُ آذَانُهَا فِي الْبَاءِ يَصِفُهَا
وَقَدْ تَحَرَّفَ حَتَّى قَالَ قَدْ فَعَلْتُ
ثُمَّ انْتَحَى بِسَدِيدِ الْغَيْرِ يَحْفِرُ
فَمَرَّ مِنْ تَحْتِ الْحَيْهَمَا وَكَانَ لَهَا
فَانْفَعَرَتْ فِي سَوَادِ اللَّيْلِ يَغْصِبُهَا
فَأَبْ رَامِي بَنِي الْجِرْمَانِ مُلْتَهَمًا
فَطَلَّ مِنْ أَسْفَى أَنْ كَانَ أَخْطَأَ
مَحْكَاً شَرَّ فُحُولِ النَّاسِ كُلِّهِمْ
فَحَلَّانٍ لَمْ يَلْقَ شَرٌّ مِنْهُمَا وَلَذَا
يَا مَرَّ يَا بَنَ سَحِيمٍ كَيْفَ تَنْشَبِي
مَا كُنْتُ أَوَّلَ عَبْدٍ سَبَّ سَادَتُهُ
نُبْنَى بُيُوتِ بَنِي سَعْدٍ وَبَيْتُكُمْ
فَأَعْجُو دِيَارِ بَنِي سَعْدٍ فَإِنَّهُمْ
مِنْ كُلِّ أَقْصَى كَالْمَرَاوِدِ حُجْرَتُهُ
إِذَا نَعَسَى عَتِيقُ الثَّوْرِ قَلَمَ لَهُ

بَيْضُ الْمَلَاغِيمِ أَمْثَالُ الْخَوَاتِيمِ
وَأَسْتَوْصَحَتْ صَفَحَاتُ الْقَرْحِ الْمُهْمِ
حَدَّ أَمْرِي فِي الْهُوَادِي غَيْرَ مَحْرُومٍ
وَاقٍ إِلَى قَدَرٍ لَا بُدَّ مَسْحُومٍ
بَوَابِلٍ مِنْ عُمُودِ الشَّدِّ مَشْهُومٍ
يَمِشِي بِفُوقَيْنِ مِنْ عُرْيَانٍ مَحْطُومٍ
فِي بَيْتِ جَوْعٍ قَصِيرِ السَّيْكِ مَهْدُومٍ
وَشَرٌّ وَالسَّدَّةِ أُمُّ الْفَرَارِ بِمِ
مِنْ تَرَمَزَ بَيْنَ الْهَيْدِ وَالرُّومِ
عَبْدٌ لِعَبْدٍ لَيْسَ الْخَيْالِ مَكْرُومٍ
مَوْلَعٍ بَيْنَ تَجْدِيعٍ وَتَضْلِيلٍ
عَلَى ذَلِيلٍ مِنَ الْخُورَةِ مَهْدُومٍ
قَدَمٌ عَلَى هَوَجٍ فِيهِمْ وَتَهْشِيمٍ
مَمْلُوءَةٌ مِنْ عَتِيقِ الثَّوْرِ وَالشُّومِ
تَحْتَ الْخَيْلِ عَصَارُ ذُو أَصَامِيمِ

بِالسَّحْلِ كُلِّ ظِلَامٍ لَا تَزَالُ لَهُ
 حَتَّى إِذَا انْقَضَ الْبُهْمَى وَكَانَ لَهُ
 تَذَكَّرَ الْوَرْدَ وَأَنْصَبَتْ ثَبِيلَتُهُ
 أَرْنَ وَأَنْشَطَرْتُهُ أَيْنَ يَعْبُدُهَا
 غَاشَى الْفُحَارِ مَا يَنْفُكُ مَغْتَصِبًا
 وَطَلَّ يَعْدُلُ أَيْ السُّورِدَيْنِ لَهَا
 أَضَارِجًا أَمْ مِيَاهَ السِّيفِ يَفْرِبُهَا
 حَتَّى إِذَا جَنَّ ذَا جَى اللَّيْلِ هَيَّجَهَا
 يَلْمُهَا مُقْرِبًا لَوْلَا شَكَاسْتُهُ
 حَتَّى تَلْفَاقَى بِهَا فِي مَسِي ثَالِثَةٍ
 خَافَى عَلَيْهَا بِحَيْرًا قَدْ أَعَدَّ لَهَا
 نَابِي الْفِرَاشِ طَرَى اللَّحْمِ مُطْعَمُهُ
 عَارَى الْأَشَاجِعِ مَسْعُورٌ أَخْوَقْنِصِ
 حَتَّى إِذَا أَيَقُنْتُ أَنْ لَا أَنِيسَ لَهَا
 تَوَرَّدَتْ وَهَى يُزَوِّرُ فَرَاسِصُهَا
 وَاسْتَوَحَّتْ تَرْهَبُ الْأَبْصَارُ أَنَّ لَهَا
 حَتَّى إِذَا غَمَرَتِ الْكُورَاتُ أَكْرَعَهَا
 وَسَاوَرَتْهُ بِالْحَيَّيَا وَمَسَالَ بِهَا
 حَشْرَجَةٌ أَوْ سَحِيلٌ بَعْدَ تَذْوِيمِ
 مِنْ نَاصِلٍ مِنْ سَفَاهَا كَالْمَخَاذِيمِ
 فِي بَارِجٍ مِنْ نَهَارِ النَّجْمِ مَسْمُومِ
 مُكَدِّحًا بِجَنِينٍ غَيْرِ مَهْشُومِ
 زَوْجَاتٍ آخَرَ فِي كُرَّةٍ وَتَرْغِيمِ
 أَذْنَى بِمُخْرِقِ الْقَيْعَانِ مَسْمُومِ
 كَضَارِبٍ بِقِدَاحِ الْقَسَمِ مَأْمُومِ
 ثَبَّتَ الْخَبَارَ وَثُوبَ لِبَاسِهَا
 يَنْفَى الْجَحَاشَ وَيُزْرِي بِأَلْفَاجِيمِ
 عَيْنًا لَدَى مَشْرَبٍ مِنْهُنَّ مَعْلُومِ
 فِي غَامِضٍ مِنْ تَرَابِ الْأَرْضِ مَذْمُومِ
 كَأَنَّ الْوَاخِ الْأَوَاحِ مَحْصُومِ
 فَمَا يَنَامُ بِحَيْرٍ غَيْرَ تَهْوِيمِ
 إِلَّا نَسِيمٌ كَأَصْوَاتِ الشَّرَاجِيمِ
 إِلَى الْقَرَايعِ بِالْقَوْدِ الْمَقَادِيمِ
 عَلَى الْقَصِيْبَةِ مِنْهُ لَيْلُ مَشْوُومِ
 وَعَانَقَتْ مُسْتَنِيْمَاتِ الْعَلَاجِيمِ
 بَرْدٌ يُخَالِطُ أَجْوَافَ الْخَلَاقِيمِ

مِنْ كُلِّ أَبْلَحٍ كَالِدَيْنَارٍ غُرْتُهُ
 يَا لَيْسَتْ شِعْرَى عَلَى قَيْلِ الْوُشَاةِ لَنَا
 أَمْ تَنْشَحْنَ عَلَى الْحَرْبِ الَّتِي جَرُمْتُ
 أَهْلِي فِذَاؤُكَ مِنْ جَارٍ عَلَى عَرَضِ
 يَوْمِ الْعِشَاةِ إِذْ تُبْدَى نَصِيحَتُهَا
 نَقُولُ وَالْعَيْسُ قَدْ كَانَتْ سَوَالِفُهَا
 أَلَا تَرَى الْقَوْمَ مَهًا فِي صُدُورِهِمْ
 إِذَا رَأَوْكَ أَطَالَ اللَّهُ غُبْرَتَهُمْ
 أَنَّى بِهَا وَبِرَأْسِ الْعَيْنِ مَحْضَرُهَا
 لَا كَيْفَ إِلَّا عَلَى غُلْبَةِ دَوْسَرَةٍ
 صَهْبَاءَ قَدْ أَخْلَفَتْ عَامِيْنَ بِأَذْلَهَا
 إِحْدَى اللَّوَانِي إِذَا أَحْدَى تَنَاوَلَهَا
 حَتَّى يُرَى وَهُوَ مَحْزُومٌ كَأَنَّ بِسِ
 صَيْدَاءَ شَائِمِيَّةٍ حَرْفٍ كَمْشَتْ رِفِ
 أَوْ أَخَذَرِي فُلَاةٍ طَلَّ مُرْتَبِئًا
 جَوْنٌ يُوجِّلُ عَانَاتٍ وَيَجْمَعُهَا
 رَعَى بِهَا أَشْهُرًا يَقْرُو الْخَلَاءَ بِهَا
 شَهْرَى رَبِيعٍ يُلْسُ الرِّوَضِ مُوْنِقَةً
 مِنْ آلِ حَنْظَلَةَ الْبَيْضِ الْمَطَاعِيمِ
 أَصْرَمْتُ حَبْلَنَا أَمْ غَيْرَ مَصْرُومِ
 مَتْنِي فَوَادٍ أَمْرِي حَرَّانَ مَهْيُومِ
 مُودَعٍ لِفِرَاقٍ غَيْرِ مَذْمُومِ
 سِرًّا بِمُضْطَرِ الْحَاجَاتِ مَكْشُومِ
 دُونَ الْمَوَارِكِ قَدْ عِجَجْتُ بِتَقْوِيمِ
 كَأَنَّ أَوْجُهَهُمْ تُطْلَى بِتَتْنُومِ
 عَصَا مِنْ الْغَيْظِ أَطْرَافِ الْآبَاهِيمِ
 وَأَنْتَ نَاءَ بِجَنَبِي رَعْنِ مَقْرُومِ
 تَأْوِي إِلَى عَيْدَةِ لِرَّحْلِ مَلُومِ
 تَلَطَّ عَنْ جَاذِبِ الْأَخْلَافِ مَغْفُومِ
 مَدَّتْ لَهَا شَطْنَ الْقُودِ الْعِيَاهِيمِ
 حَمَى الْمِدِينَةِ أَوْ ذَا مِنْ آلُومِ
 إِلَى الشَّخَاصِ مِنَ التَّضْغَانِ مَعْجُومِ
 عَلَى صَرِيحَةِ أَمْرِ غَيْرِ مَقْسُومِ
 حَوْلَ الْخَدَادَةِ أَمْثَالِ الْأَسَاعِيمِ
 مُعَانِقًا لِلْهُوَادِي غَيْرَ مَظْلُومِ
 إِلَى جُمَادَى بِزَهْرِ النَّوْرِ مَعْمُومِ

الحاجة فلما غشيها صاحت يآل غالب فدفع في صدرها ومضى يعدو فلم يدرك
فقال اللعين ينقص قصيدة الفرزدق القافية

لعمرك انّ الجمعشن آبنة غالب لكألراح مشعوف بها من يذوقها
هانّ سحيف الخصيتين على آستها سحيف رحي طحانة صاح بوقها

قال جرير في ذلك

أخت الفرزدق من أبيه وأمه باتت وسيرتها ألوجيف آأرفع
نبتت جمعشن دافعتهم بآستها اذ لم تجد من دارم من يدفع

فترك الناس ظمياء وهاج امرؤ جمعشن هتجه جرير وفي هذا اليوم يعتر جرير الفرزدق
في قوله

على حفر السيدان لاقيت خزيمة ويوم الرحي لم ينق ثوبك غاسله

ثم الحديث

وقال الفرزدق بهجو مرة بن محكان أخا بني ربيع بن الحارث بن كعب بن سعد

يأظمى ويحك إني ذو محافظية أنسى إلى معشر شم الخراطيم

الاسود فانساب ومضى واخذ بيد الجارية فاقعدها فقامت له امها اخرج يا
عبد الله فسمع الرجال قولها له اخرج يا عبد الله فجاء بعضهم يبادر فوافق الفرزدق
خارجا من منزلها وكانت الجارية ظمياء عمّة اللعين المنقري فقال له الرجال
ويلك ما تصنع هاهنا فخبّرتهم القصة وكان رجالها اهل نكد وخبث فخافهم على
نفسه فارتحل عنهم وقال هذه القصيدة فسبّت العرب ظمياء بهذا الشعر فنزل على
اللعين ابن مكعب التيمي ضيفا وكان اللعين هجاء للضيوف فقال اللعين

وأحوس تيمى على الزاد لم يَدْعُ من الزاد ألا واهيا او مجبدا

فقال ابن مكعب يجيبه

وأحوس تيمى على منقرية يريد بها بين القراميص مضجعا
فلا تشركوا ظمياء بين بيوتكم ولا حرمل السيدان ألا منزعا
ولو علم آلتيمى لومك لم يَنْحُ اليك ولم يَهْدُدْ لزادك اصبعا

قال فلما كثر سبّ العرب لهم وتغيبرهم ظمياء سألوا عمران بن مرة المقاعسى
وكان لا يجارى سرعة وخفة فقالوا إئت منزل غالب فاهتك سترا او اصنع شيئا
تذكرهم به فاتى منزل غالب فوافق جعثن' اخت الفرزدق قد خرجت لقضاء

خَلَوْتُ بِهَا فِي الْحَرَمِ السَّهْلِ تَنْجِي وَأَعْيَبَ سَاعَاتِ النَّجِيِّ طُرُقَهَا
فَمَا زَالَ تُحْتَبَى نَصْفُهَا قَدْ قَسَمْتُهَا فَرِيقَيْنِ حَتَّى جَاءَ جَوْنُ يَسُوقَهَا
وَكَلَّفْتُهَا لَيْلًا طَوِيلًا فَأَصْبَحْتُ قَرِيبًا وَقَدْ بَاتَتْ شَدِيدًا وَسَيْقُهَا
وَأَهْوَنُ عَيْبِ الْمُنْقَرِيَةِ أَنَّهَا شَدِيدُ بَبْطَنِ الْحَنْظَلِيِّ لُصُوقُهَا
رَأَتْ مِنْقَرًا سَوْدًا قِصَارًا وَأَبْصُرَتْ فَتَى دَارِمِيًّا كَالْهَلَالِ يَرُوقُهَا
فَمَا أَنَا هِجْتُ الْمُنْقَرِيَةَ لِلصَّبِي وَلَكِنَّهَا اسْتَعَصَتْ عَلَيْهَا عُرُوقُهَا
تَسَابِلَةُ سَوْدِ الْوُجُوهِ كَانَهُمْ خَيْرُ بَنِي غِيلَانَ إِذَا تَارَ صِيْطُهَا

وانشد الفرزدق

لِي كُلَّ يَوْمٍ مِنْ ذَوَالِهِ صَعْتُ يَزِيدُ عَلَى إِبَالِهِ
لِي كُلَّ يَوْمٍ صِيْقُهُ فَوْقِي تَأْجَلُ كَالْطَّلَالِ
فَلَا حُشُونَتِكَ مَشْقَصًا أَوْسًا أَوْسُ مِنَ الْبِبَالِ

وكان من حديث هذه القصيدة أن الفرزدق نزل في بني منقر وهم بالرحى فمضى
الرجال يقرّون في حياضهم وخلا الصرم من الرجال فسمع الفرزدق امرأة تستغيث
في الليل فخرج فإذا بامرأة قائمة قد تطوى على صدرها اسود وكانت بنت المستغيثة
فقال للمرأة لا بأس عليك وعلى ابنتك واخذ قبضة من تراب فقذفها على

الى البصرة فيصطحب امرها عند عامله عليها فخرجا الى البصرة

فقال الفرزدق

أَمَّا بَنُوهُ فَلَمْ تُنْجِحْ شَفَاعَتُهُمْ وَشَفَعْتُ بِنْتُ مُنْظُورٍ بِنِ زَبَانَا
لَيْسَ الشَّفِيعُ الَّذِي يَأْتِيكَ مُتَزَوِّراً مِثْلَ الشَّفِيعِ الَّذِي يَأْتِيكَ عَرِيَانَا

وقال الفرزدق يهجو بني منقر

أَرَى إِبِلِي حَنَّتْ طُرُوقًا وَهَاجَهَا عَلَى السُّوقِ جَارًا لَا يُزَالُ يَبُوقُهَا
سُرُوقٌ إِذَا الظُّلُمَاءُ كَانَتْ كَانَتْهَا عَبَايَةُ مُنْشُورِينَ سَدَّتْ خُرُوقَهَا
فَسِيرِي فَأَتَمِّي أَرْضَ قَوْمِكَ إِنَّنِي أَرَى حِفْبَةً خَوْقَاءَ جَمًّا فُشِوقَهَا
وَأَتْنِي عَلَى سَعْدٍ بِمَا هِيَ أَهْلُهُ وَخَيْرُ أَحَادِيثِ الْغَرِيبِ صَدُوقَهَا
عِظَامُ الْمُقَارِي يَأْتُنِ الْجَارُ فَجَعَهَا إِذَا مَا الثَّرَبَا أَخْلَفَتْهَا بُرُوقَهَا
خَلَا أَنْ أَغْرَافَ الْكَوَادِنِ مِنْقَرًا قَبِيلَتُهُ سَوْهُ بَارَفِي النَّاسِ سُوقَهَا
تَحْمِلُ بَانِي مِنْقَرٍ عَنْ مُقَاعِسِ مِنْ اللَّزْمِ أَغْبَا يُقَالُ وَسُوقَهَا
إِوَرَى بِهَا لَا يَطِيرُ الْحِمْلُ مَتْنُهُ وَيُعْجِزُ عَنْ حِمْلِ الْعُلَى لَا يُطِيقُهَا
أَلَمْ تَعْلَمُوا يَا آلَ طَوْعَةَ إِنَّمَا يَهْيِجُ جَلِيلَاتِ الْأُمُورِ دَقِيقُهَا
وَمُسَلَّفَةِ الْحَاذِينَ مُرْجَةِ الصَّلَا سَنَانِيَّةٍ قَدْ بَاتَتْ تُحْتِي فَلَيْقُهَا

وَمَا حَاصِمُ الْأَقْوَامِ مِنْ ذِي حُصُونَةٍ كَوَهَّاءَ مَشْنُونٍ إِلَيْهَا خَلِيلُهَا
 فَإِنَّ أَبَا بَكْرٍ إِسْمَاكَكَ عَالِمُ بِتَأْيِيدِ مَا وَصَّى الْعَبَادَ رَسُولُهَا
 طَلَمَّاهُ مِنْ جَرِّ نَوَارٍ سَرِيَتْهَا وَهَاجِرَةٌ دَوِيَّةٍ مَا أَقِيلُهَا
 جَعَلْنَا عَلَيْنَا دُونَهَا مِنْ نِيَابِنَا تُطَالِيلُ حَتَّى زَالَ عَنْهَا أَصِيلُهَا
 تَرَى مِنْ تَلَطُّيْهَا الطَّبِيبَةَ كَانَتْهَا مُوقِفَةٌ تَغْشَى الْقُرُونُ وَعُولُهَا
 نَصَبْتُ لَهَا وَجْهِي وَحَرَفًا كَانَتْهَا أَتَانُ فَلَاةٍ خَفَّ عَنْهَا نَوِيلُهَا
 إِذَا عَسَفَتْ أَنْفَاسُهَا فِي تَنُوفَةٍ تَقْطَعُ دُونَ الْمُحْصَنَاتِ سَحِيلُهَا
 تُرَى مِثْلَ أَنْصَاءِ السَّيُوفِ مِنَ السَّرَى جَرَّاشَعَةَ الْأَجْوَارِ يَنْجُو رَعِيلُهَا

وكان الفرزدق نزل على حمزة بن عبد الله بن الزبير بمكة وأم حمزة خولة بنت
 منظور بن زبآن بن سيار الفزاري وأما مليكة بنت خارجة بن سنان بن أبي
 حارثة المري فوعده الشفاعة إلى أبيه ونزلت نوار على خولة أم حمزة فرفقتها
 فشفعت لها عند الله فهو قول الفرزدق

أَصْبَحْتُ قَدْ نَزَلْتُ بِحَمْرَةٍ حَاجَتِي إِنَّ الْمُنَوَّةَ بِأَسْمِهِ الْمَوُئِقُ
 بِأَبِي عُمَارَةَ خَيْرٍ مَنْ وَطِئَ الْخَصَى زُخْرَتْ لَهُ فِي الصَّالِحِينَ عُرُوقُ
 بَيْسِنَ السَّوَارِي الْأَغَرِّ وَهَاشِمِ نَمَّ الْحَلِيفَةُ نَعْدُ وَالصِّدِّيقُ

فأنجحت شفاعة خولة للنوار فامره عبد الله بن الزبير أن لا يقربها حتى يصير

وَمَا خِيفْتُهَا إِنْ أَنْكَحْتَنِي وَأَشْهَدْتُ
أَبْعُدْ نَوَارَ آمَنَنْ طَعِينَةً
أَلَا لَيْتَ شِعْرِي عَنْ نَوَارٍ إِذَا خُلْتُ
أَطَاعَتْ بَنِي أُمِّ التَّسْيِيرِ فَأَصْبَحْتُ
إِذَا أَرْتَجَلْتُ شَقْتُ عَلَيْهَا وَإِنْ تَنَخَّ
وَقَدْ سَخِطْتُ مِنْ بَنِي نَوَارٍ الَّذِي أَرَضْتُ
وَمَنْسُوبَةِ الْأَجْدَادِ غَيْرَ لَيْمٍ
فَلَا زَالَ يَسْقِي مَا مُفَدَّاةٌ نَحْوَهُ
فَمَا فَارَقْتُنَا رَغْبَةً عَنْ جَمَاعِنَا
تَذَكَّرْنِي أَرْوَاحُهَا نَفْحَةُ الصَّبَا
فَإِنْ آمَرُوا يَسْعَى يُخَيِّبُ زَوْجَتِي
وَمِنْ دُونِ أَبْوَالِ الْأَسُودِ بَسَّالَةً
فَإِنِّي كَمَا قَالَتْ نَوَارُ إِنْ أَجْنَلْتُ
وَأِنْ لَمْ تَكُنْ لِي فِي الَّذِي قُلْتُ مِرَّةً
فَمَا أَنَا بِالنَّاسِ فَتَسْنِفِي قُرَابَتِي
وَلَكِنِّي الْمَوْلَى الَّذِي لَيْسَ دُونُهُ
فَدُونُكُمَا يَا بَنَ الزَّيْطِ فَإِنَّهُمَا
إِذَا قَعَدْتُ عِنْدَ الْإِمَامِ كَانَتْهُمَا

عَلَى نَفْسِهَا لِي أَنْ تَبَجَّسَ قَوْلُهَا
عَلَى الْغَدْرِ مَا نَادَى الْكُمَامَ هَذِيلُهَا
بِحَاجَتِهَا هَلْ تُبْصِرَنَّ سَبِيلُهَا
عَلَى شَارِبٍ وَرَقَاءَ صَعْبٍ ذُلُّهَا
يَكُنْ مِنْ غَرَامِ اللَّهِ عَنْهَا نُزُولُهَا
بِهِ قَبْلَهَا الْأَرْوَاحُ خَابَ رَجِيلُهَا
شَقْتُ لِي فَوَادِي وَأَشْتَقِي بِي غَلِيلُهَا
أَهَاضِيْبُ مُسْتَنِّ الصَّبَا وَمَسِيلُهَا
وَلَكِنَّهَا غَالَتْ مُفَدَّاةٌ قَوْلُهَا
وَرِيحُ الْخُرَامِ طَلُّهَا وَبَلِيلُهَا
كَسَاعٍ إِلَى أَسَدِ الشَّرَى يَسْتَبِيلُهَا
وَصَوْلَةٌ أَيْدٍ يَمْنَعُ الصَّبَمَ طُولُهَا
عَلَى رَجُلٍ مَا سَدَّ كَفِّي خَائِلُهَا
فَذَلَيْتُ فِي غَبْرَةٍ يَنْهَالُ جَوْلُهَا
وَلَا بَاطِلٌ حَقِّي الَّذِي لَا أَقِيلُهَا
وَلِي وَمَوْلَى عُقْدَةٍ مَنْ يُجِيلُهَا
مَوْلَعَةٌ يُوْهِى الْحِجَارَةَ قِيلُهَا
تَرَى رُقْعَةً مِنْ سَاعَةٍ تُسْتَجِيلُهَا

بسم الله الرحمن الرحيم .

قال الفرزدق **واسم** بن غالب بن صعصعة بن ناجية بن عقال بن محمد بن سفيان بن مجاشع بن دارم بن مالك واسم دارم بحر بن مالك ومالك عوف سمي بذلك لجودة وانها سمي بحر دارما لان قوما اتوا مالكا في حمالة فقال لسحر ائتنى بخريطة فيها مال فجاء يحملها وهو يدرم تحتها نفلا والدرمان تقارب الخطو فقال قد جاء يدرم فسمي دارما ومالك بن حنظلة بن مالك بن زيد مناة بن تميم وكان من حديث هذه الفصيذة ان اعين بن ضبيعة المجاشعي كان على بن ابي طالب كرم الله وجهه وجهه الى البصرة ايام الهمدنة والحكمين فلم يخف امره حتى يستحكم له ما يريد فقتله الخوارج عيلة فخطب ابنه النوار رجل من قريش فبعثت الى الفرزدق فقالت انت بن عتي واولى الناس بنزويجي فزوجني فقال ان بالشام من هو اقرب اليك مني ولا آمن ان قدم فادم منهم ان ينكر ذلك على فاشهدى انك قد جعلت امرك الى ففعلت فخرج بالشهود من عندها فقال انها قد جعلت امرها الى واني اشهدكم اني قد تزوجتها على مائة ناقة حمراء سوداء الحدة فذثرت من ذلك واستعدت عليه وخرجت الى ابن الزبير والحجاز والعراق يومئذ اليه فقال الفرزدق

لَمَعْمَرِي لَقَدْ ارْدَى نُوُورَ وَسَاقِيَهَا اِلَى الْغُورِ اَحْلَامُ قَلِيلٍ عُقُولُهَا
فَنَارُضَةُ الرُّكْبَانِ فِي شَهْرِ نَاجِرٍ عَلَى فَتَبٍ يَعْلُو الْفَلَاةَ دَلِيلُهَا

ديوان الفرزدق

الذي املأه

محمّد بن حبيب

عن

ابن الاعرابي

قال الاخطل

ان الفرزدق صحرة عادية
طالت فليس ننالها الاوعالا

6288
SIA

